ABONNEMENT DE LECTURE DE MUSIQUE

POUR LES PARTITIONS FRANÇAISES, ITALIENNES, LA MUSIQUE SACRÉE, CELLE DE HARPE, DE PIANO, DE VIOLON, DE FLUTE, etc. etc. etc.,

Chez LEMOINE AÎNÉ,

SUCCESSEUR DE COUSINEAU, LUTHIER,

ÉDITEUR MARCHAND DE MUSIQUE, BRÉVETÉ DE S. A. R. MONSIEUR, FRÈRE DU ROI,

Rue Dauphine, N°. 32, à Paris.

MM. les Amateurs trouveront dans la Collection des Partitions celles anciennes et modernes, ...çaises et italiennes, de Gluck, Mozart, Sacchini, Piccini, Grétry, Dalayrac, Martini, Méhul, ...Sueur, Cherubini, Boieldieu, Nicolo, etc. etc.

...Collection de Musique pour la harpe, le piano, etc. etc., contiendra tous les ouvrages de ..., Mozart, Dussek, Cramer, Clementi, Steibelt, Adam, Beethoven, Hummel, Moscheles, ...eau, Naderman, Vernier, Bochsa, Viotti, Rode, Kreutzer, Baillot, Lafont, Berbiguier, ... Drouet, etc. etc.

CONDITIONS.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE.

... pour l'année ;
... pour six mois ;
... pour trois mois ;
... 50 c. pour cinq jours.

Le nantissement pour les Partitions est de 30 fr.

Celui de la Musique de harpe, de piano, etc., etc., est de 12 fr.

...vera, à la même adresse, Harpes, Pianos, Violons des meilleurs Facteurs, à vendre et à louer. — Colophane, ... Naples 1re. qualité, Papier réglé, Diapason, Clefs de harpe, de Piano, Tourne-Chevilles en buis et en ..., petits Pupitres portatifs en acajou et autres bois, etc., etc. Fait des Envois dans les Départemens et à l'Etranger.

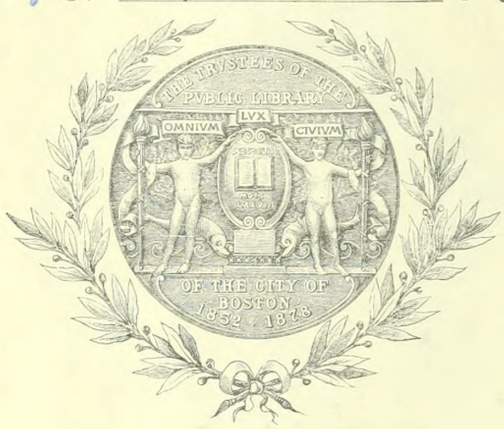
N°. Vol.

Discussion sur l'établissement des Jurés.

ABLIRA-T-ON le juré ? Cette question dans ses termes vagues, et dans l'état de nos opinions connues, n'est pas l'objet d'un débat utile. Il me semble que tout le monde veut le juré, mais que tout le monde ne le veut pas de la même manière.

Il faut donc passer à la seconde question : si le juré sera établi tant en matière civile qu'en criminelle, pour trouver le point qui divise les esprits divisés ; et qui peut seul donner des développemens intéressans pour la décision. Il est impossible que ceux qui ne veulent le juré que en matière criminelle seulement, et ceux qui ne le rejettent pas au civil d'une manière absolue, mais qui ne trouvent pas le moment favorable à son établissement, ...

No M1500.P5B8



GIVEN BY
Mrs. Charles B. Perkins

LE NOUVEAU MARIÉ

ou Les Importuns

Opera Comique en ~~un~~ trois Actes

Paroles de Cailhava, Musique de Baccelli

Represente aux Italiens le 20 Septembre 1770

Paris, 1770

La Bonne Fille

musique
de

Piccinni

**M. 431, 59

**M1500.
.B3N6

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY OF BOSTON

[Paris, Houbaut, 1771]

**M1500
.P5B8
Brown coll

Brown Coll

Mrs. Charles B. Perkins
Sept. 18. 1909

Digitized by the Internet Archive
in 2016

~~**M. 431.59~~

23/9/44 TBT
X/11/48 BB

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY of BOSTON

https://archive.org/details/lenouveaumarieou00picc

A Monseigneur

Louis-François-Armand du Plessis, Duc de Richelieue et de Fronsac, Pair et Maréchal de france, Chevalier des ordre du Roi, prémier Gentilhomme de la chambre de sa Majesté, son Lieutenant général, et Gouverneur de la haute et basse Guienne.

Monseigneur

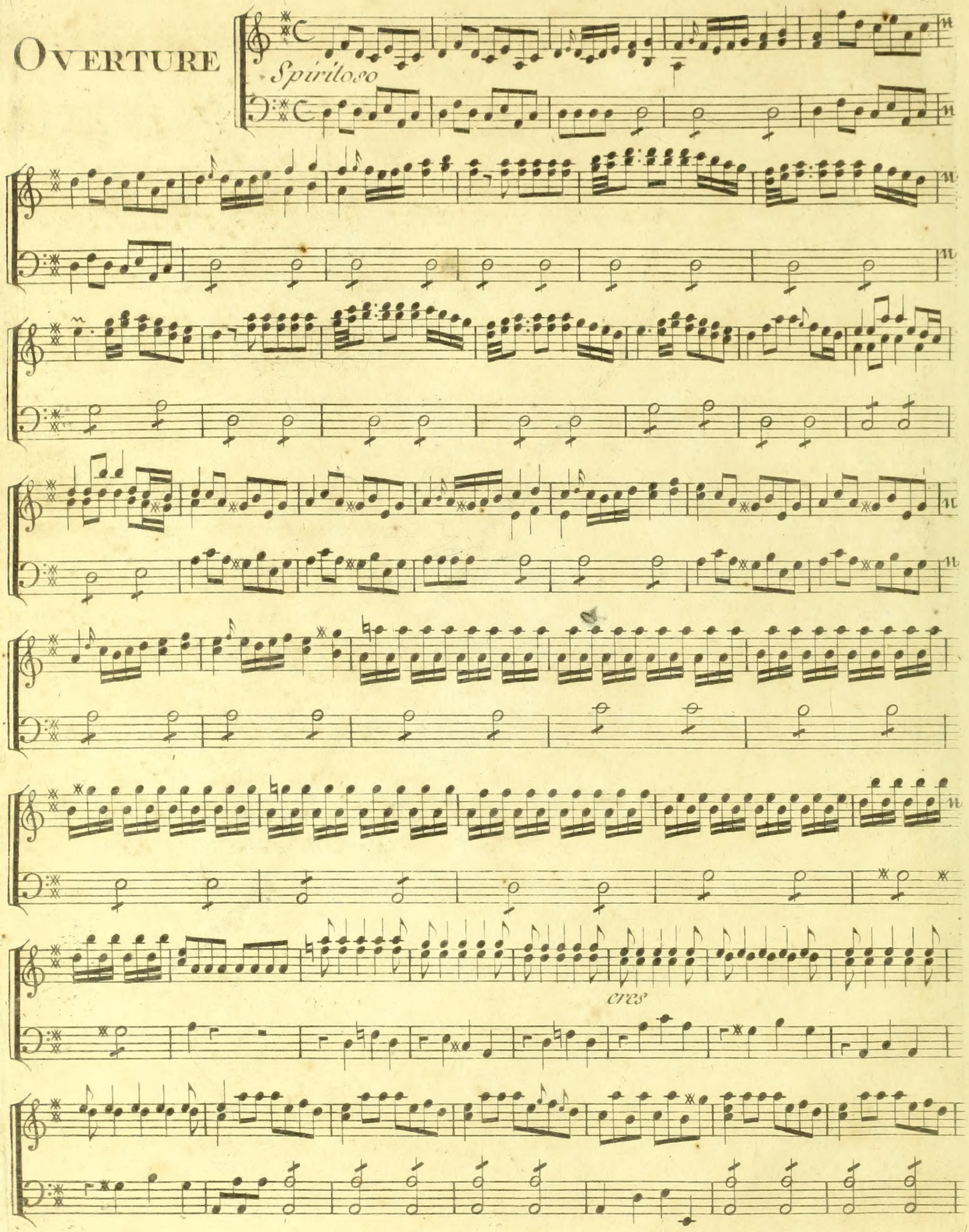
Je suis Italien, jay été temoin à Gènes de vos exploits, jé connois les sentimens de reconnoissance et d'admiration dont tous les cœurs y sont encor pénétrés; qui plus que moy peut donc sentir, Monseigneur, le prix de la grace que vous daignés m'accorder en me permettant de vous dédier cet ouvrage qui a vû le jour dans un Climat où tout retentit de votre Gloire, et que j'ay accomodé à la maniere d'un Théâtre que vous honorez de votre protection. Ma patrie entiere va m'envier l'hoñeur que j'ay d'offrir un hommage public à son Héros. J'ay l'honneur d'être avec un très profond respect

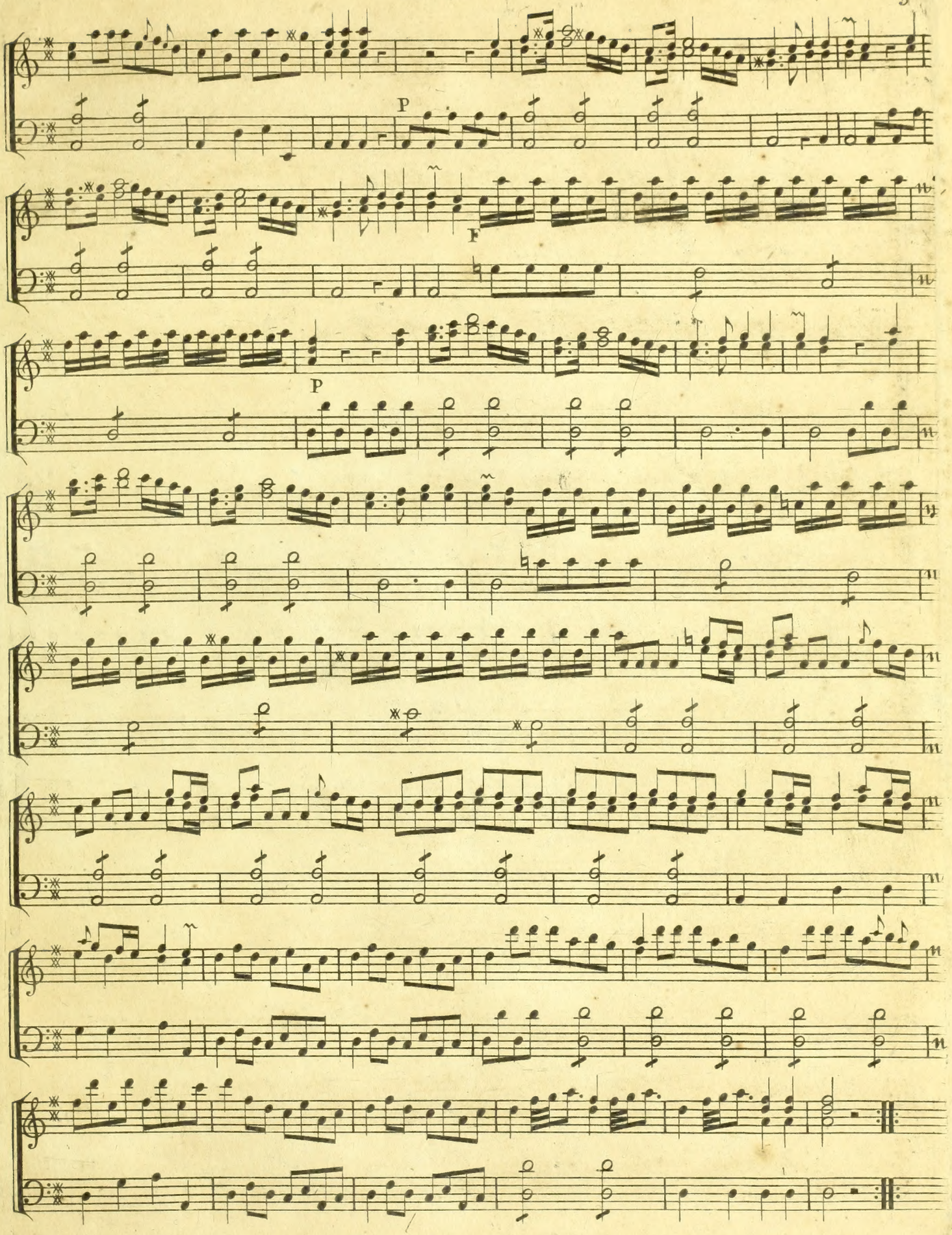
Monseigneur

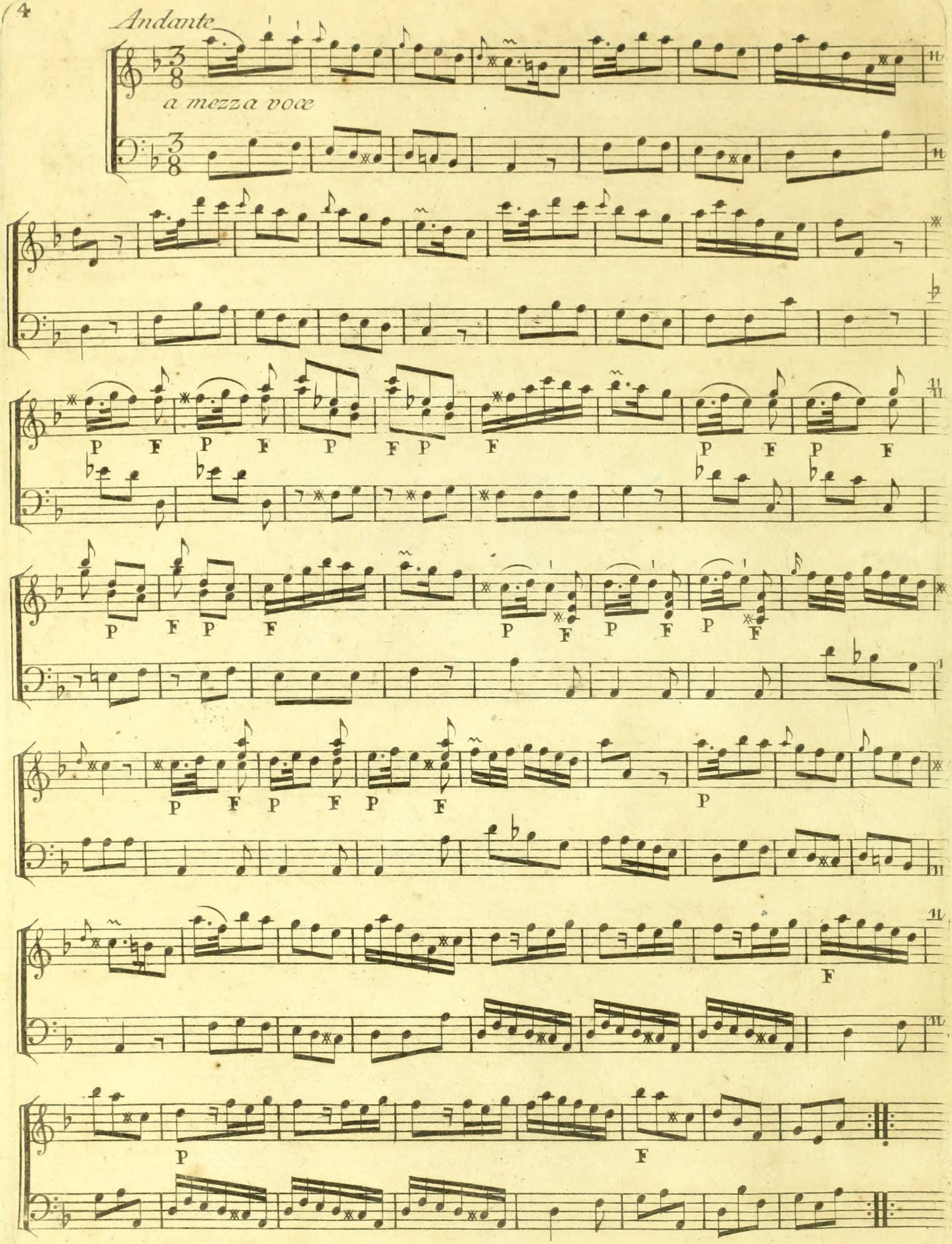
De votre Grandeur

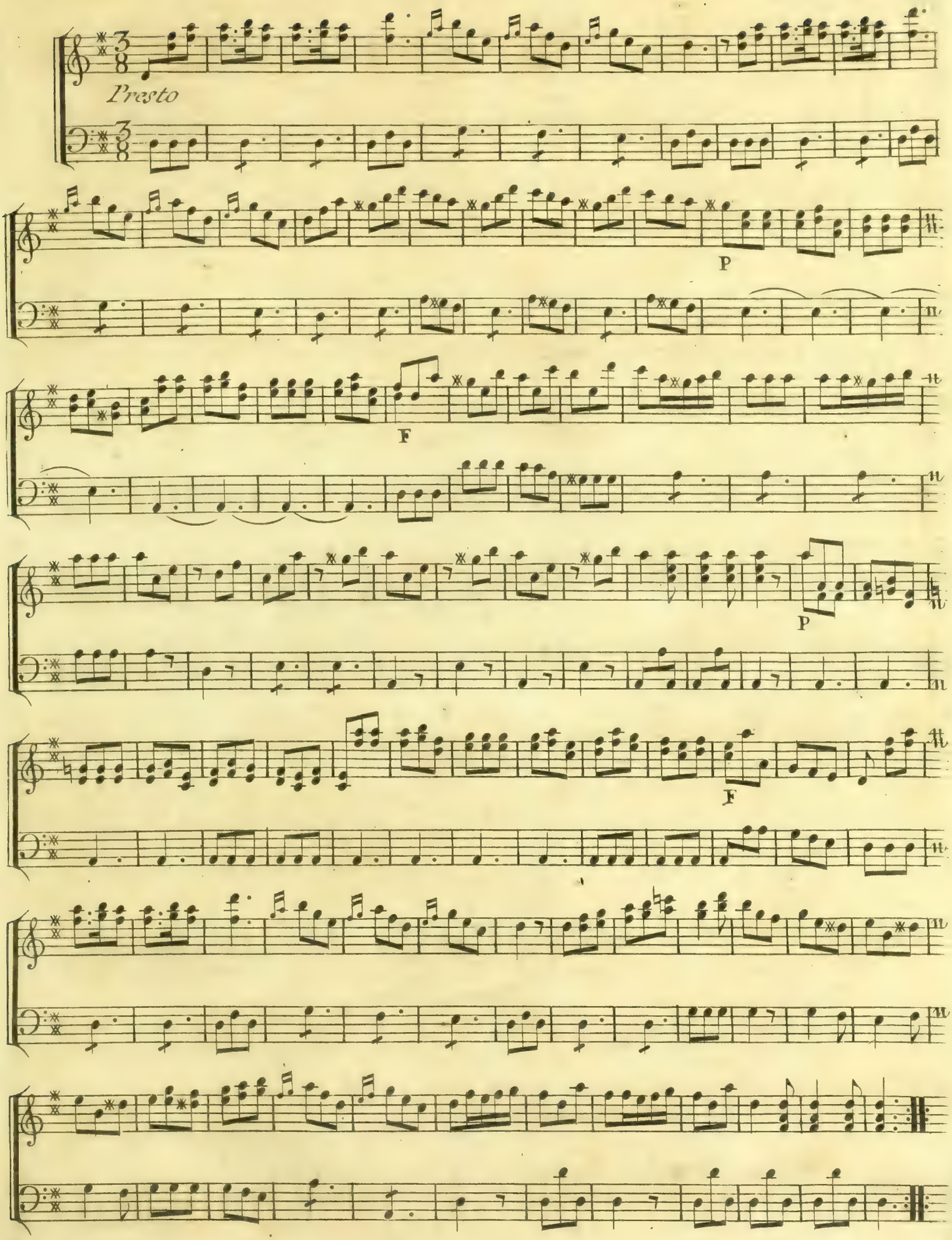
Le trés humble et trés obeissant serviteur BACCELLI

Overture



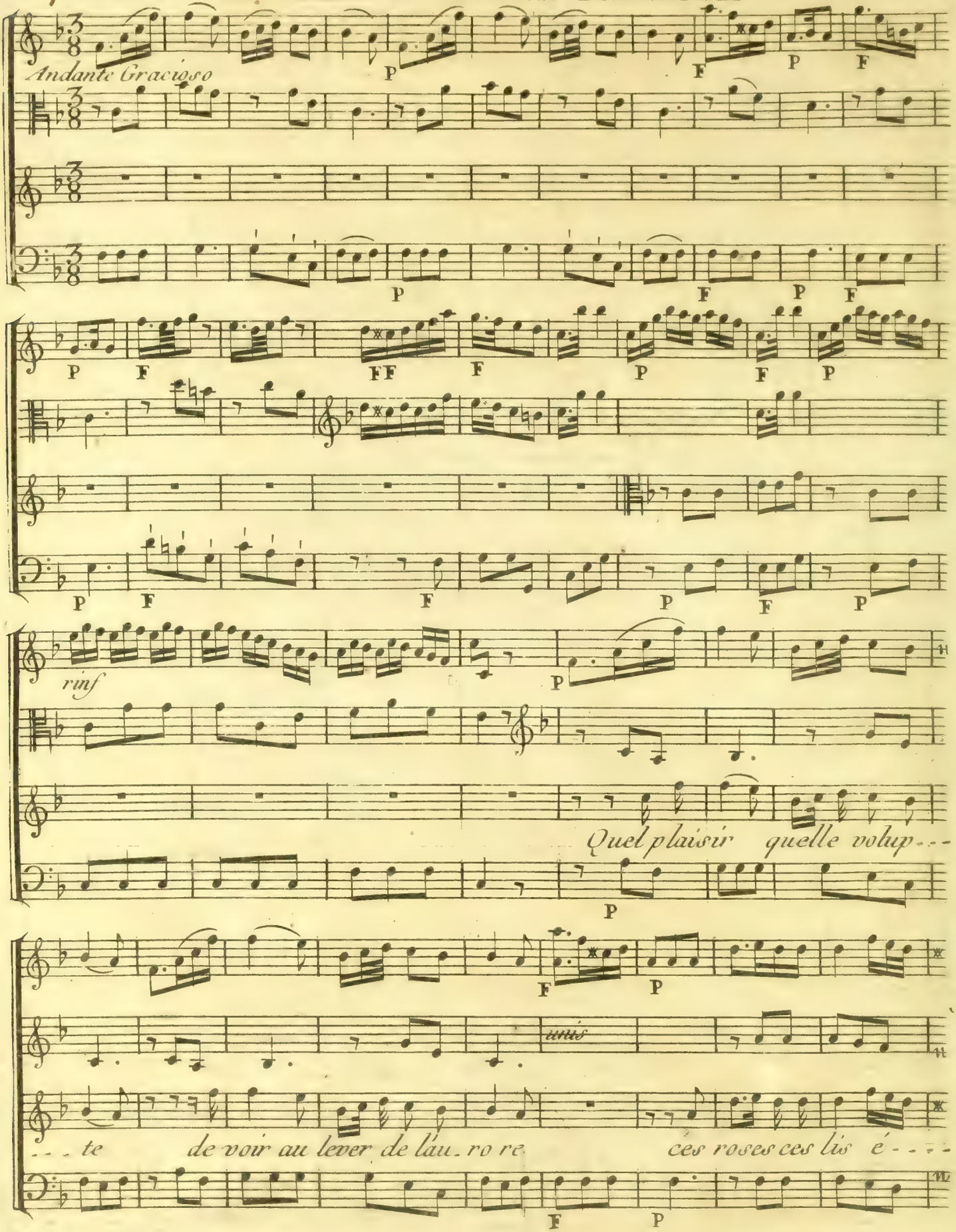

P
F
P

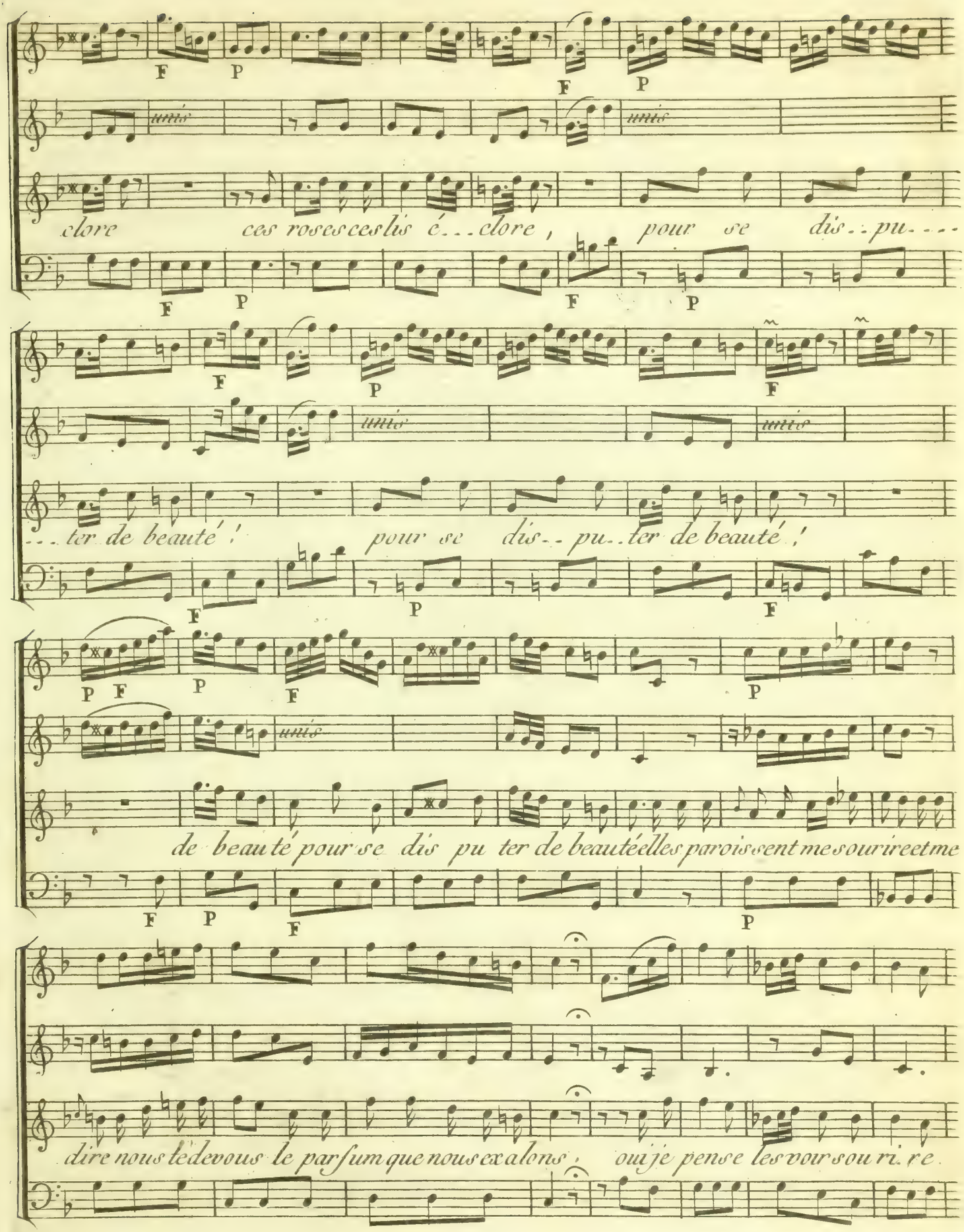

Andante
a mezza voce
P F P F P F P F P F P F
P F P F P F P F P F
P F P F P F P
F
P F

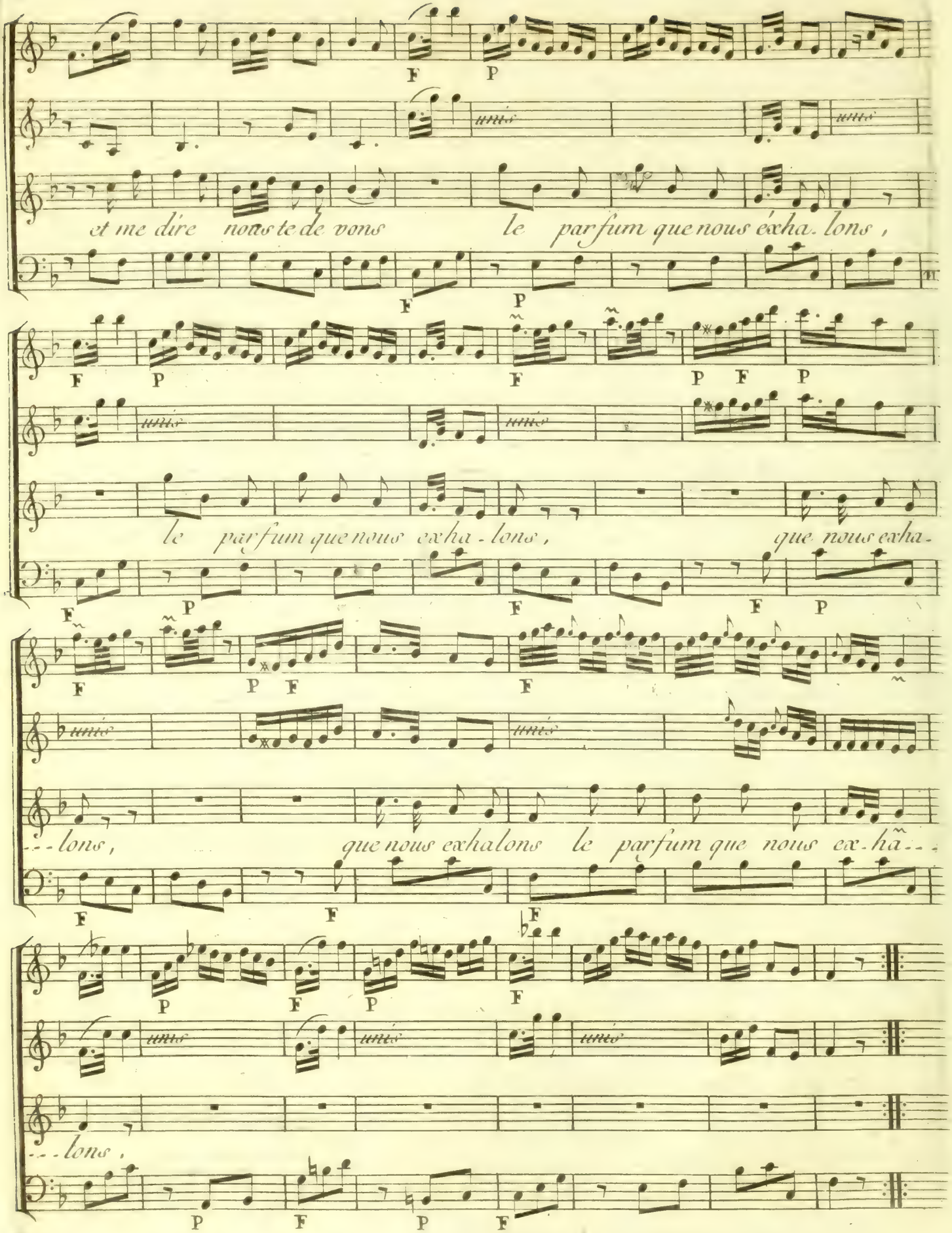

Presto
P
F
P
F

Opera Comique National Rue Favart

6 ACTE PREMIER . SCENE PREMIERE




F P F P
unis
clore ces roses ces lis é...clore, pour se dis..pu....
F P F P
F P F
unis
...ter de beauté! pour se dis..pu..ter de beauté!
F P F
P F P F P
unis
de beauté pour se dis pu ter de beauté elles paroissent me sourire et me
F P F P
dire nous le devous le parfum que nous exalons; oui je pense les voir sou ri re.


et me dire nous te de vons le parfum que nous éxha. lons ,
le parfum que nous exha - lons , que nous exha -
- lons , que nous exhalons le parfum que nous ex - hã - -
- lons ,

SCENE II.

Rosette Simonin.

Simonin.

Eh bon jour, Mam'zelle Rosette! A quoi vous amusés vous la? Je vous défions de rendre ces fleurs aussi fraiches que vous.

Rosette.

Simonin est galant.

Simonin.

Moi! nanin: c'est que je ne sommes point jardinier pour rian, et que je nous connoissons en fleurs. Tenés, quand je vous reluquons je voyons du jasmin par ici, des roses par illa, et des doubles encore.. morgué regardés-moi, ne variés-vous pas itou chés moi queuque chose qu'on pourroit leur joindre pour parfaire le bouquet bienentendu que le mariage nous liéroit tout ça. Ny a pas moyen de plaisanter avec vous: vous inspirés le respect drés qu'on vous voit.

Rosette

Ah mon pauvre Simonin! songe que je ne connois pas mes parents; ils m'abandonèrent chés un pays an, qua, au bout de quelque tems manquant de subsistance pour lui et pour moi pria M.me la Comtesse de se charger de mon enfance; tu sais quelle ma fait elever dans ce chateau que je dois tout á ses bontés. Que ferois tu d'une infortunée comme moi?

Simonin.

Ce que j'en ferions?.. ce que j'en ferions... et parqué, ça se devine; j'en ferions ma ménagère. Nanette me mitonne, alle me voudroit pour épouseux; alle me fait dire tous les jours par sa boñe amie marton, la feme de chambre de notre Comtesse, que vous nétes pas mon fait, que vous savés trop bian lire, trop bian ecrire. Ny a pas du mala ça: votre ecriture me sarvira a mettre l'étiquette sur mes paquets de graines; et moyennant votre lecture, vous verrés dans l'almana ch. quand il faudra les semer, quand il devra pleuvoir, ou faire biau tems. M. le Marquis, le neveu et l'héritier de notre Comtesse, se marie ra; il aura des enfants, et les notres saront les jardiniers des siens.

Rosette emue au nom du Marquis, soupire:

Hélas!

Simonin.

Vous soupirés! bon! seigne d'amitié

Rosette.

Tu la merites.

Simonin sautant de joie.

Ah! que je sommes contant!

Rosette.

Mais je piais t'offrir seulement celle qu'ont pour toi tes sœurs, tes amis, tes parents.

Simonin.

Oh! j'ons déja tant de parentailles (apart) Mais, chut, faut toujours prendre ça. C'est peut etre une ruse.

Allegro comodo

P

FP FP FP FP FP *mezzo* F

FF P F

unis. *unis.*

Simonin

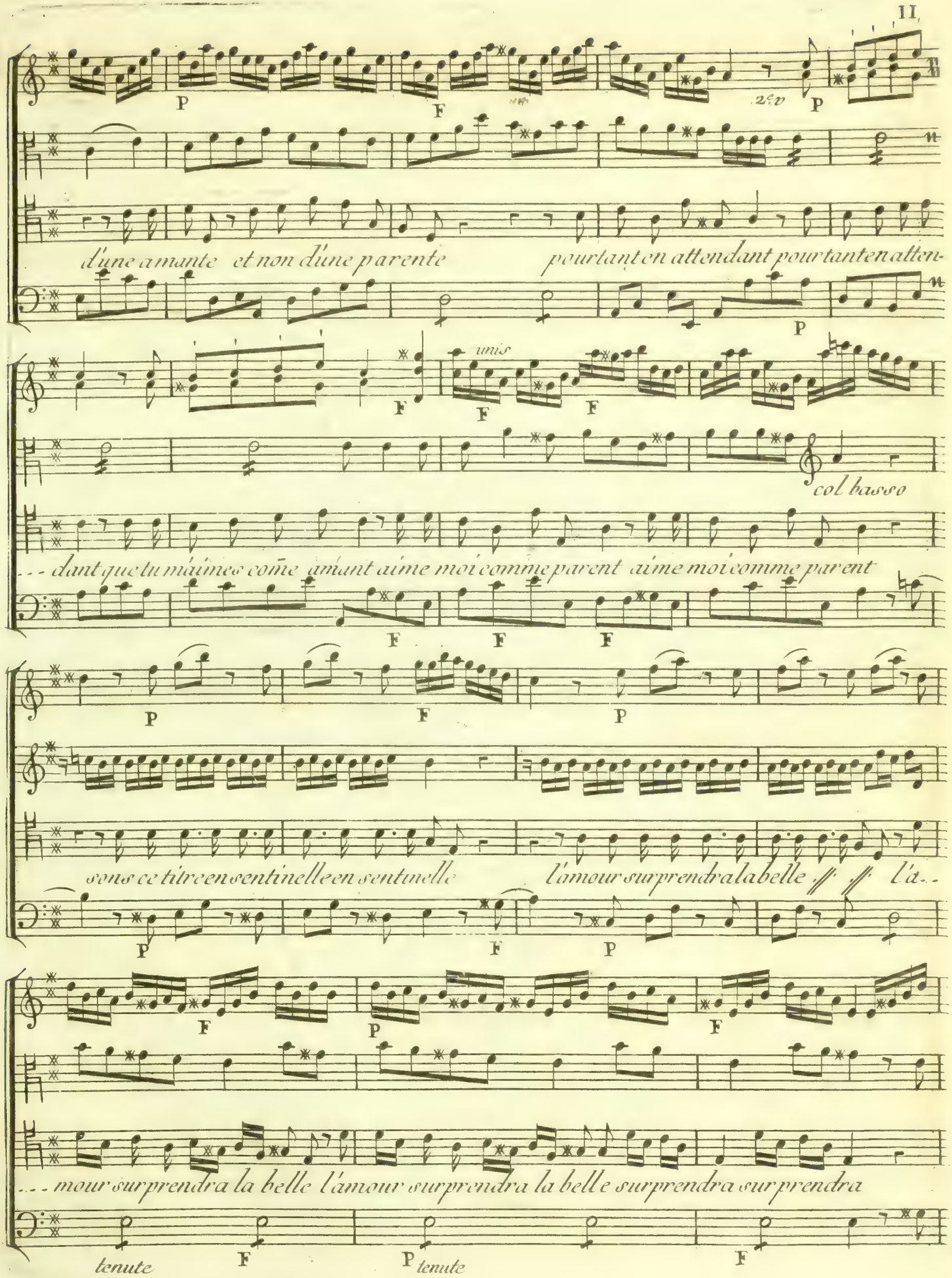
Simone

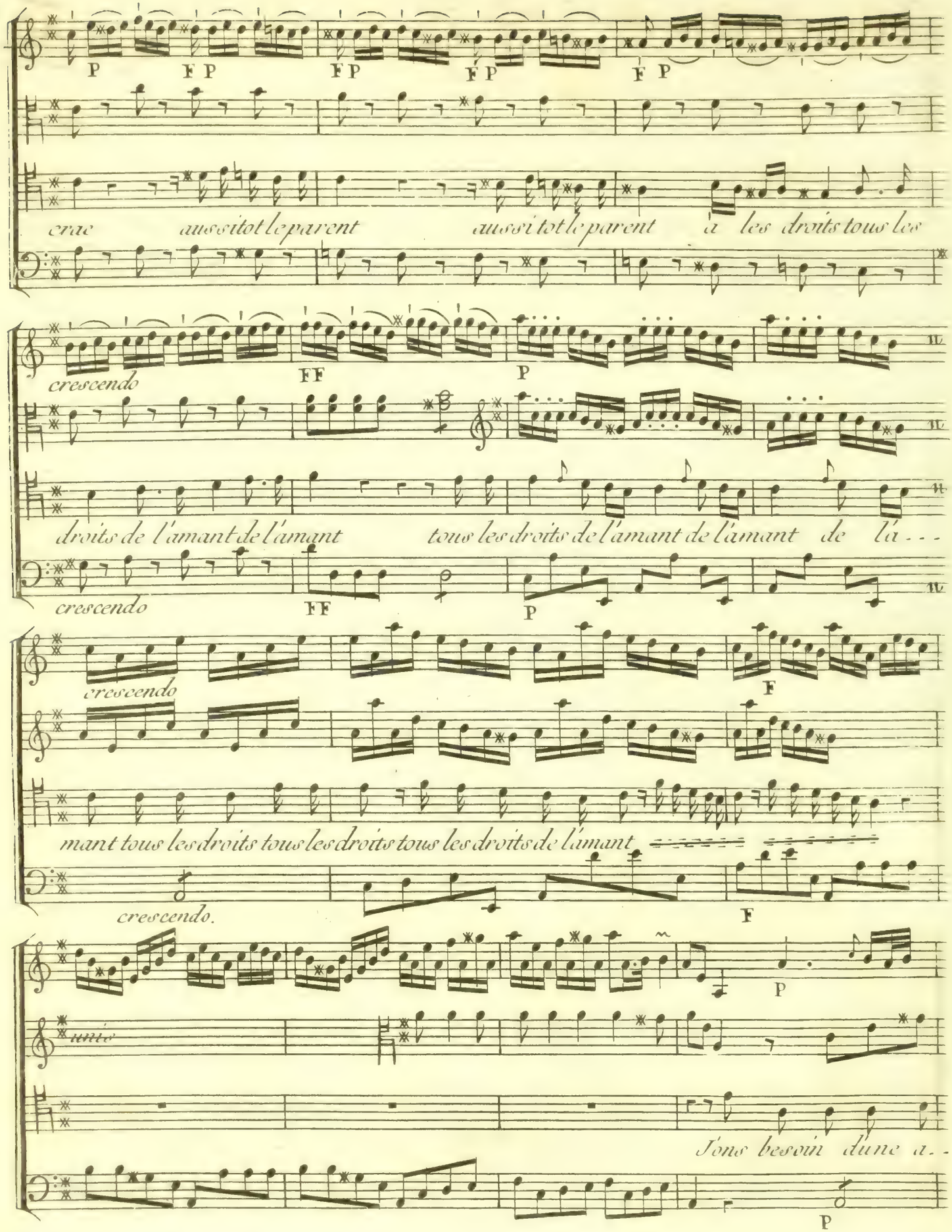
FF P F

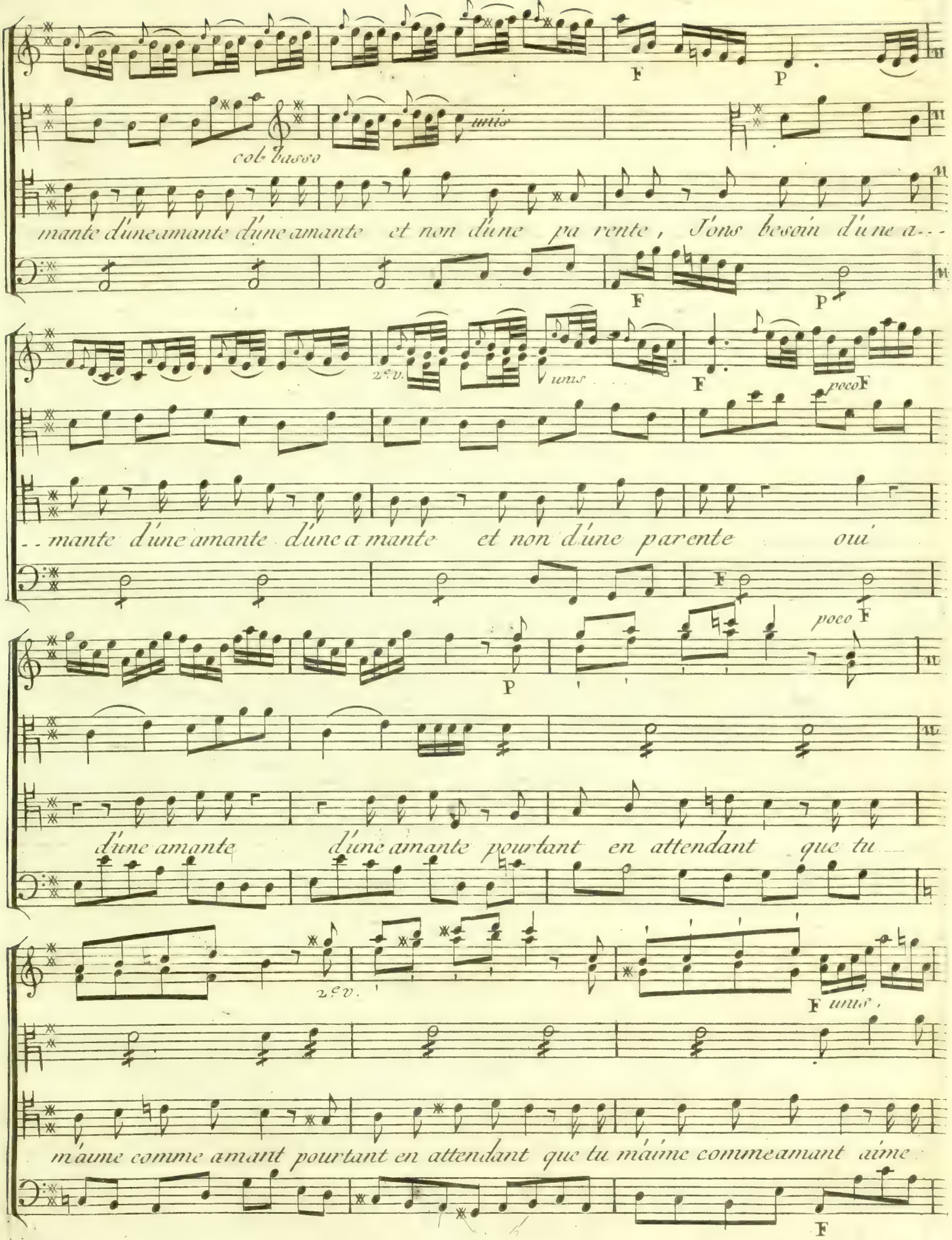
P F *poco* F

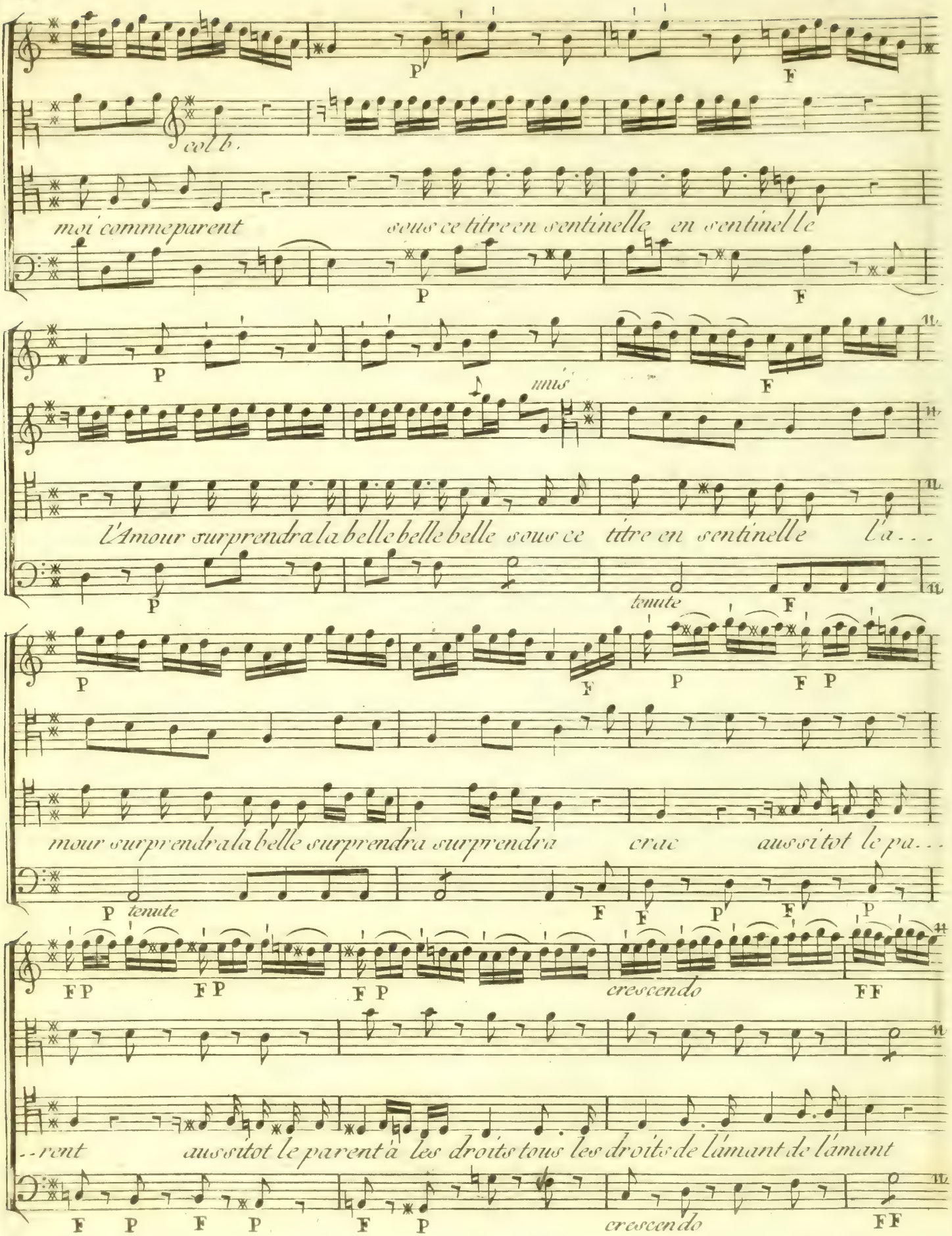
besoin d'une amante et non d'une parente oui d'une amante

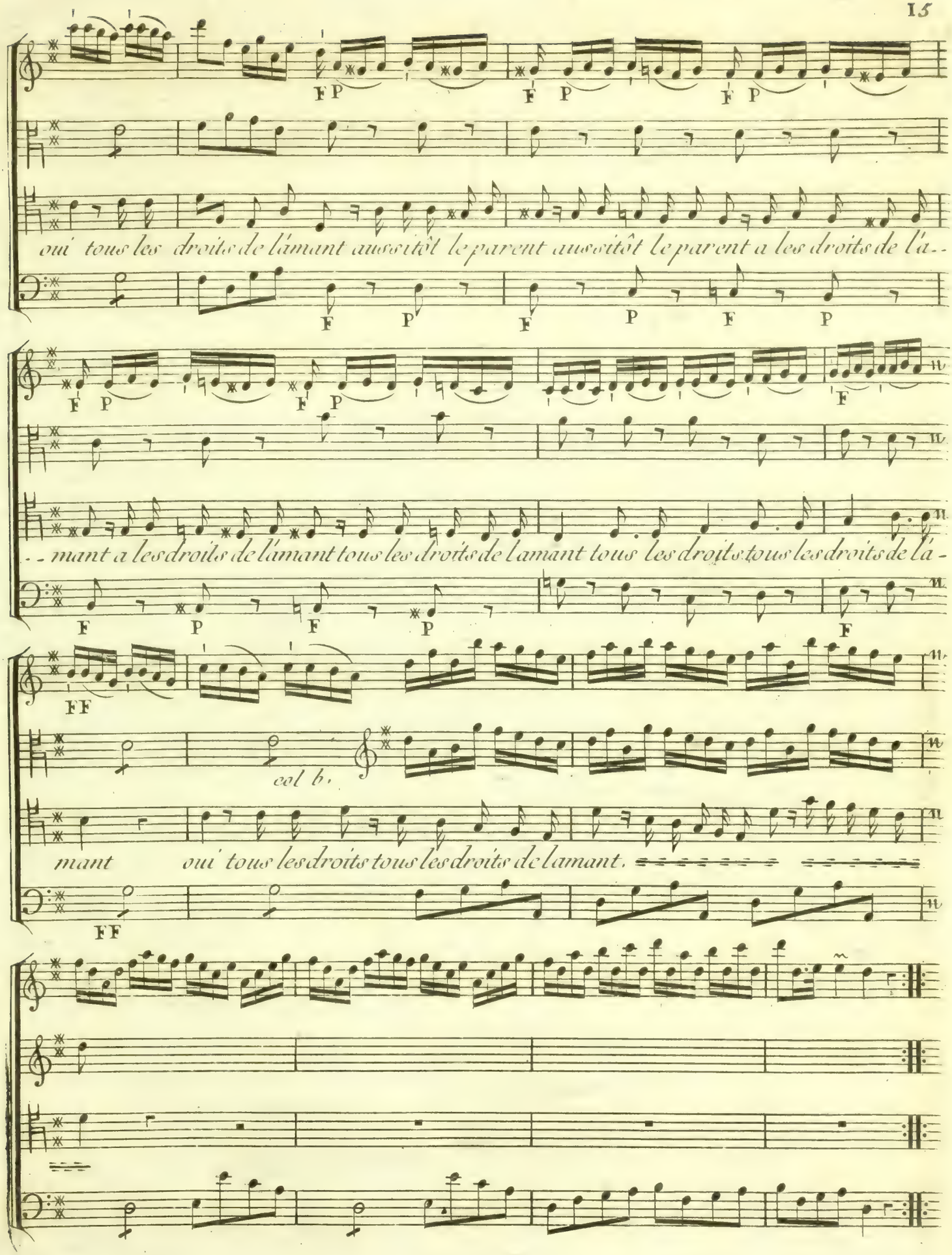
P F *poco* F


2e v
d'une amante et non d'une parente pourtant en attendant pourtant en atten-
unis
col basso
... dant que tu m'aimes com̄e amant aime moi comme parent aime moi comme parent
sons ce titre en sentinelle en sentinelle l'amour surprendra la belle l'a-
... mour surprendra la belle l'amour surprendra la belle surprendra surprendra
tenute
tenute


P
F P
F P
F P
F P
crac aussitot le parent aussi tot le parent à les droits tous les
crescendo
FF
P
droits de l'amant de l'amant tous les droits de l'amant de l'amant de là . . .
crescendo
FF
P
crescendo
F
mant tous les droits tous les droits tous les droits de l'amant
crescendo.
F
P
unis
Jons besoin dune a . .
P


F
P
col basso
unis
mante d'une amante d'une amante et non d'une pa rente, J'ons besoin d'une a---
F
P
2.e v.
unis
F
poco F
..mante d'une amante d'une a mante et non d'une parente oui
F
poco F
P
d'une amante d'une amante pourtant en attendant que tu
2.e v.
F unis.
m'aime comme amant pourtant en attendant que tu m'aime comme amant aime
F


col b.
moi commeparent sous ce titre en sentinelle en sentinel le
unis
L'Amour surprendra la belle belle belle sous ce titre en sentinelle l'a...
tenute
mour surprendra la belle surprendra surprendra crac aussitot le pa...
tenute
cresc endo
..rent aussitot le parent à les droits tous les droits de l'amant de l'amant
cresc endo


oui tous les droits de l'amant aussitôt le parent aussitôt le parent a les droits de l'a--
--mant a les droits de l'amant tous les droits de l'amant tous les droits tous les droits de l'a-
col b.
mant oui tous les droits tous les droits de l'amant.

(en ricanant) Sans adieu ma petite sœur faut esperer que je serons un jour pu proches parents... Dam, qui sait ? (a part) laissons-la sur la reflexion. Fatigué que je sommes un fin marle !

SCENE III.

Rosette, le Marquis.

Rosette

Ah ! Rosette ! infortunée Rosette ! ne vaudroit-il pas mieux écouter l'amour franc et sincere de Simonin, que la malheureuse passion qui fera le tourment de ta vie ? heureus em.t quelle est ignoré de tout le monde, même de celui qui la fit naitre... O Dieux cést lui !...

le Marquis

La voilà ! mon cœur respire

Rosette troublée

Je ne pourrai lui cacher le trouble qu'il me cause ; il vaut mieux le fuir.

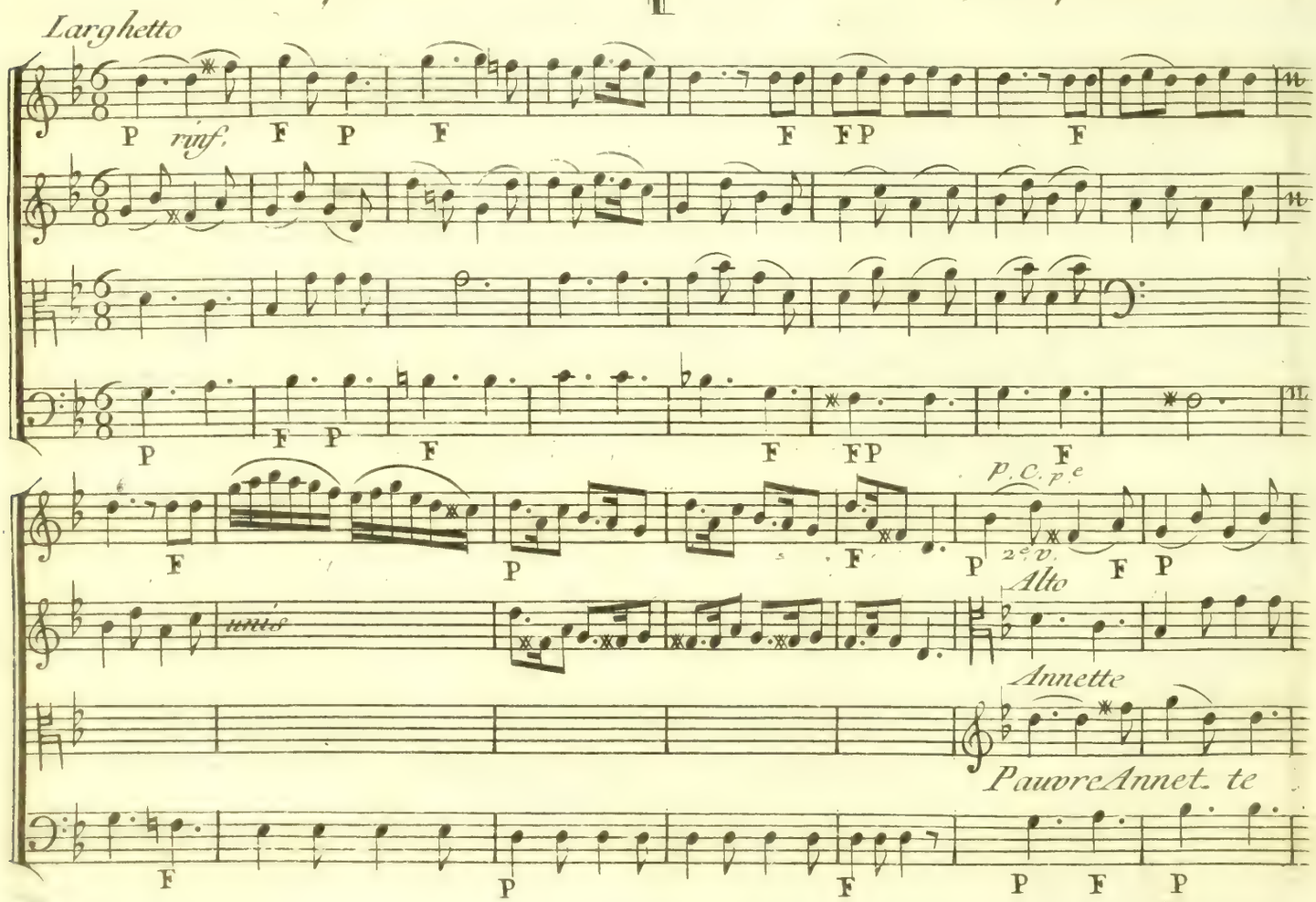
le Marquis

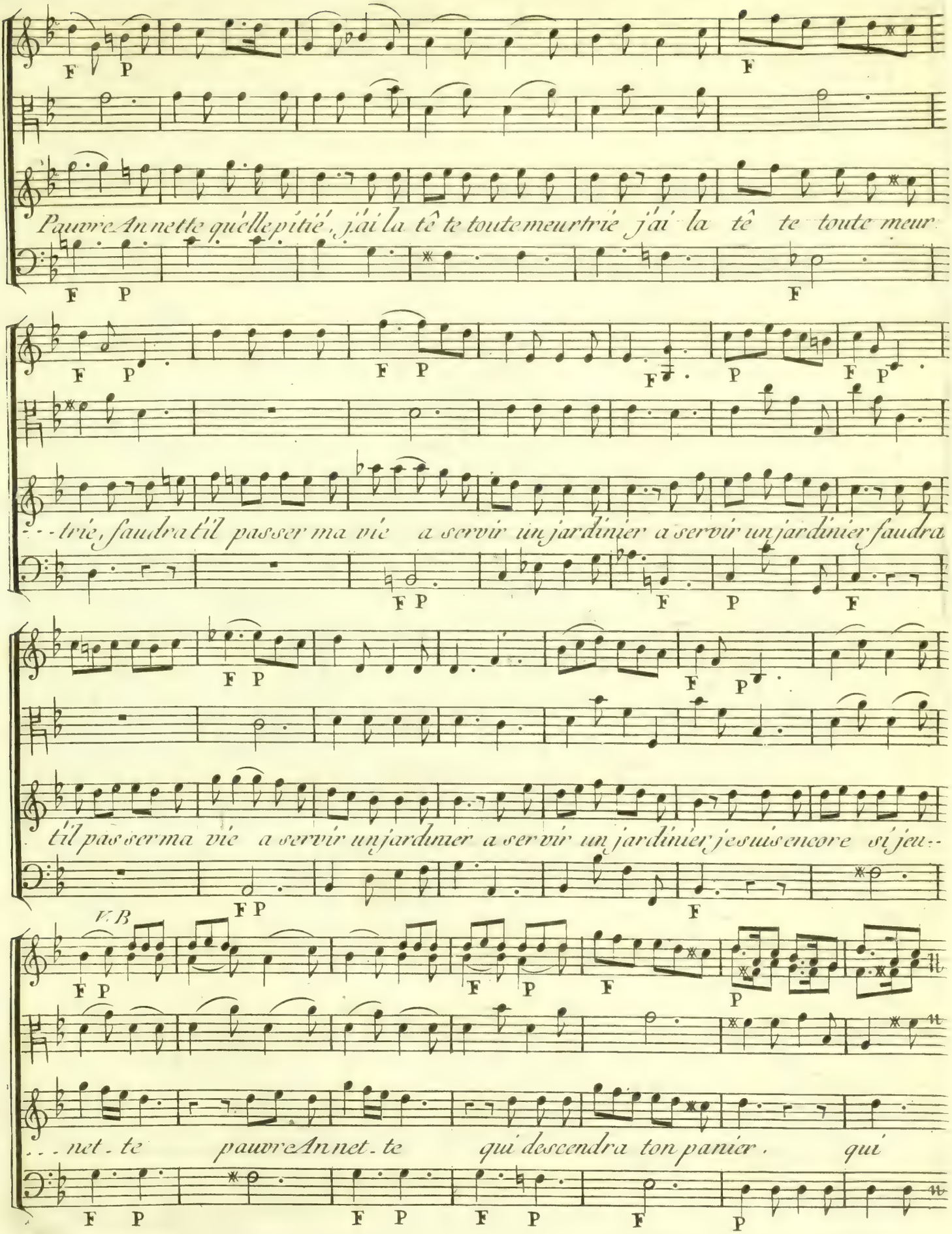
Rosette ! ma chere Rosette !... elle me fuit sans cesse... comment lui peindre la vivacité de mon amour ? Je vois une de ses camarades. Les jeunes personnes se font ordinairement de petites confidences : il faut mettre celle ci dans mes interest Mais pourrai-je le faire sans compromettre ce que j'aime ? il faudroit...

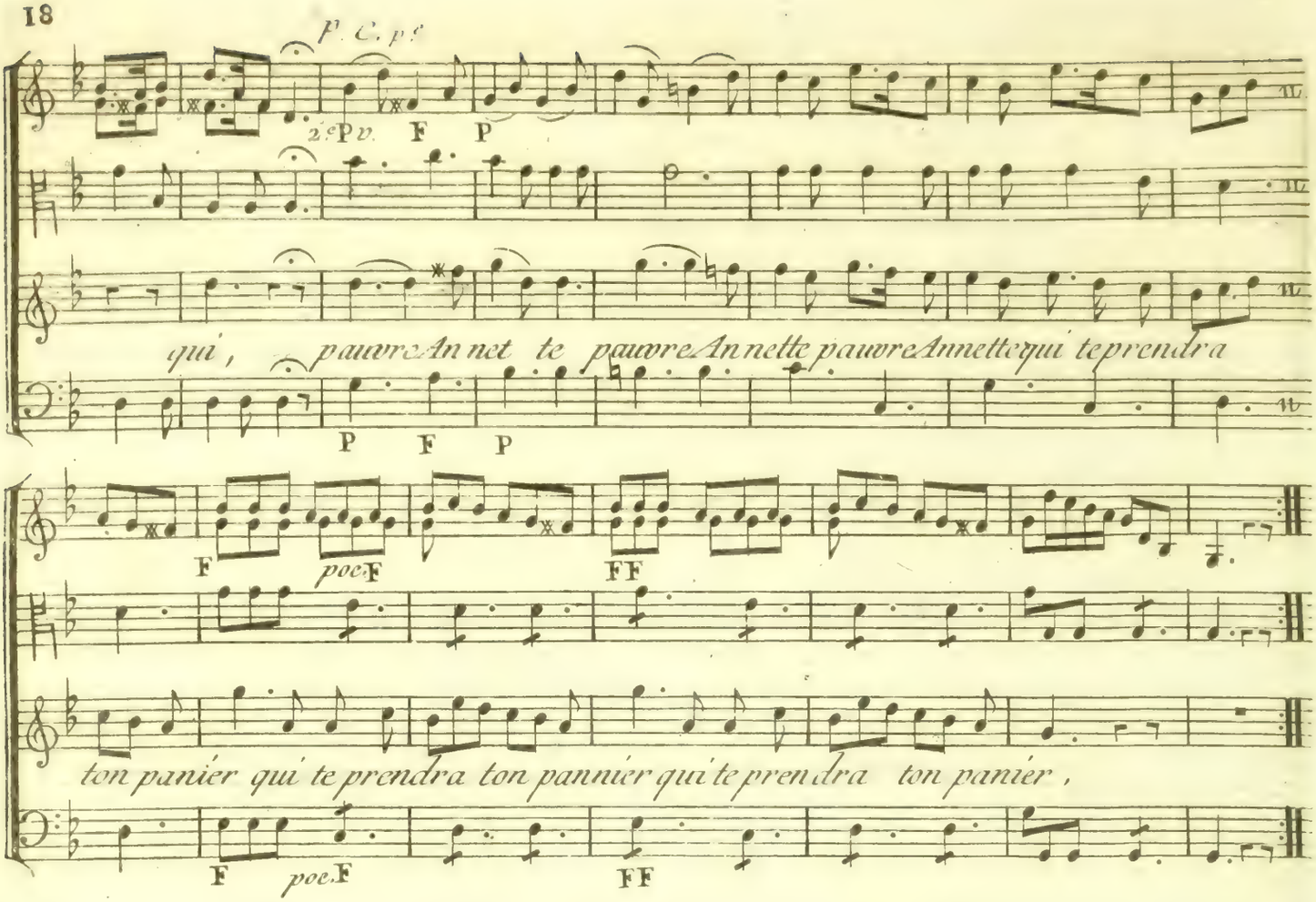
(il s'éloigne un peu en revant.)

SCENE IV.

Annette le Marquis.




Pauvre Annette quelle pitié, j'ai la tête toute meurtrie j'ai la tête toute meur
trie, faudra t'il passer ma vie a servir un jardinier a servir un jardinier faudra
t'il passer ma vie a servir un jardinier a servir un jardinier je suis encore si jeu
V.B
net. te pauvre Annet. te qui descendra ton panier. qui



le Marquis a part.

Essayons.. (Haut.) Ce sera moi, belle Annette, qui t'aiderai.

Annette faisant plusieurs reverences.

Ah! Monsieur je vous demande excuse. (á part) que les beaux Messieurs sont polis!

le Marquis á part

Il faut la flatter. (Haut.) Comme elle est jolie, la friponne! (lui passant la main sous le menton.) Dis moi as-tu jamais aimé?

Annette á part.

Ou veut il en venir? il faut faire l'innocente; les Messieurs ne haïssent point celá.... (Haut) Moi avoir aimé le moyen? je n'ai encore que seize ans.

le Marquis

Comment recevrois tu une confidence amoureuse?

Annette (a part.)

Oh! oh! que veut-il dire par lá?.. (Haut.) Dam, selon les personnes.

le Marquis

Mais si par exemple, j'avois quelque secret amoureux á te confier?

Annette á part.

Ah que je suis aise!... (Haut.) Dam, ce seroit encore selon l'espece d'amour.

le Marquis

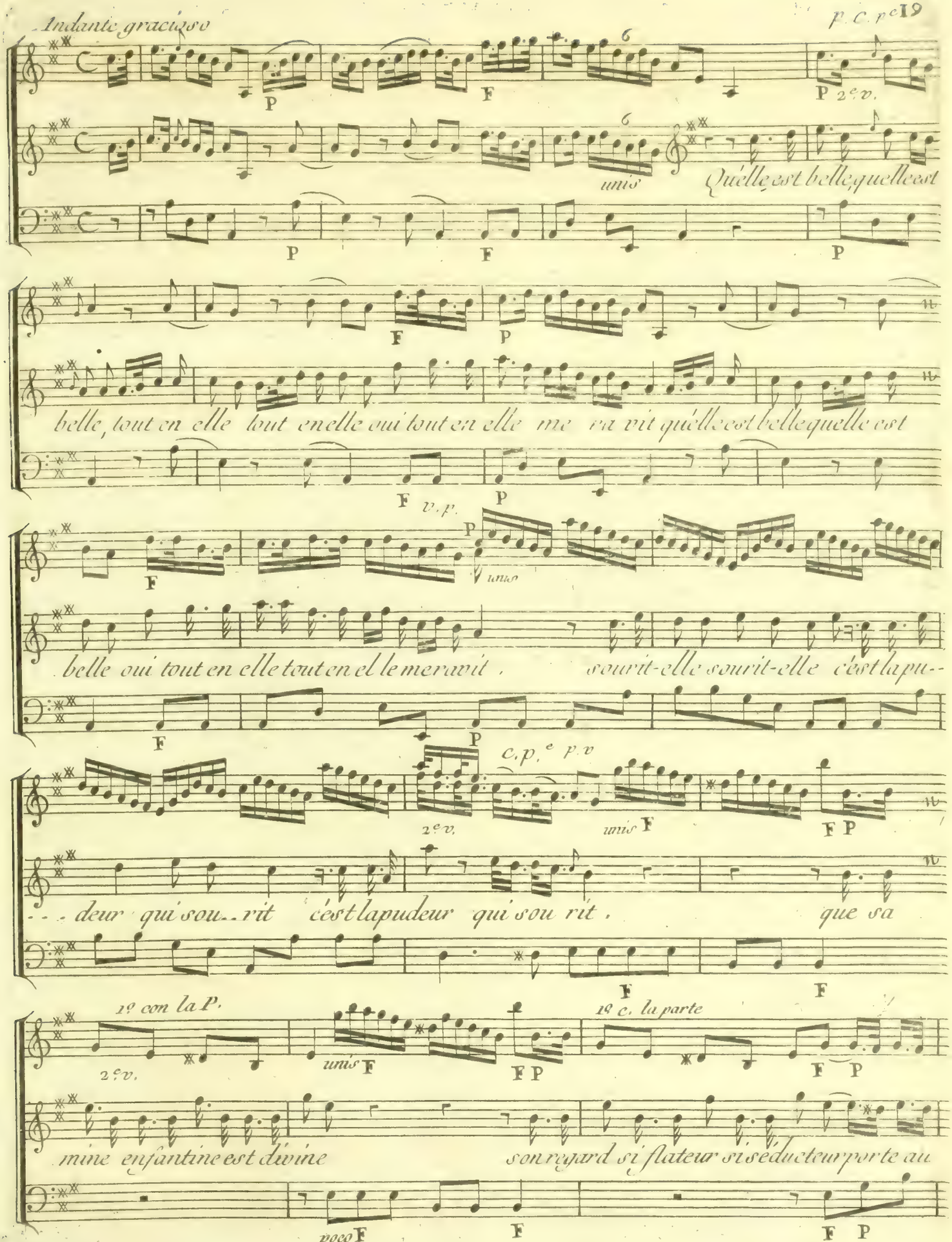
Je vois que je puis t'ouvrir mon cœur, mes feux sont legitimes.

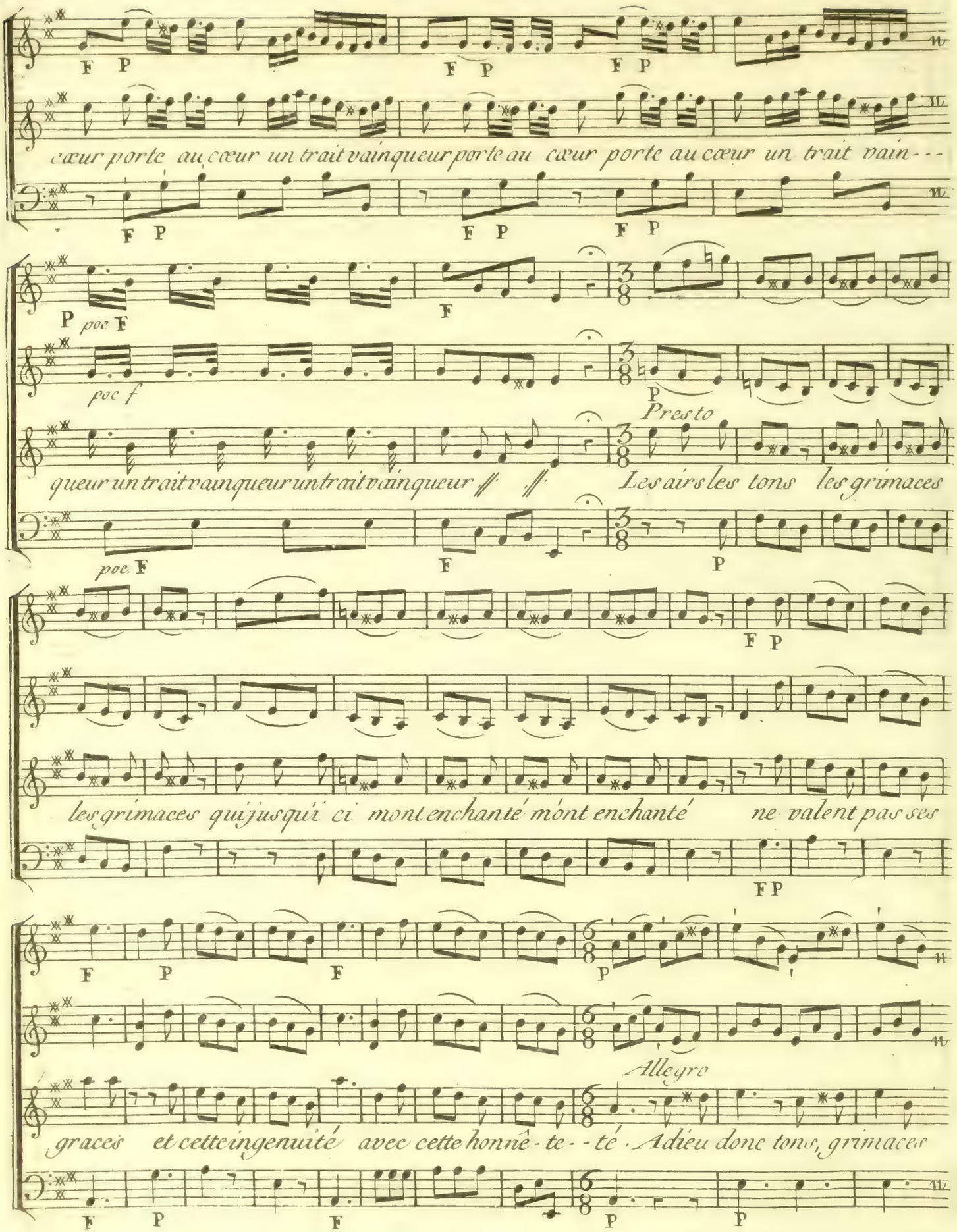
Annette a part.

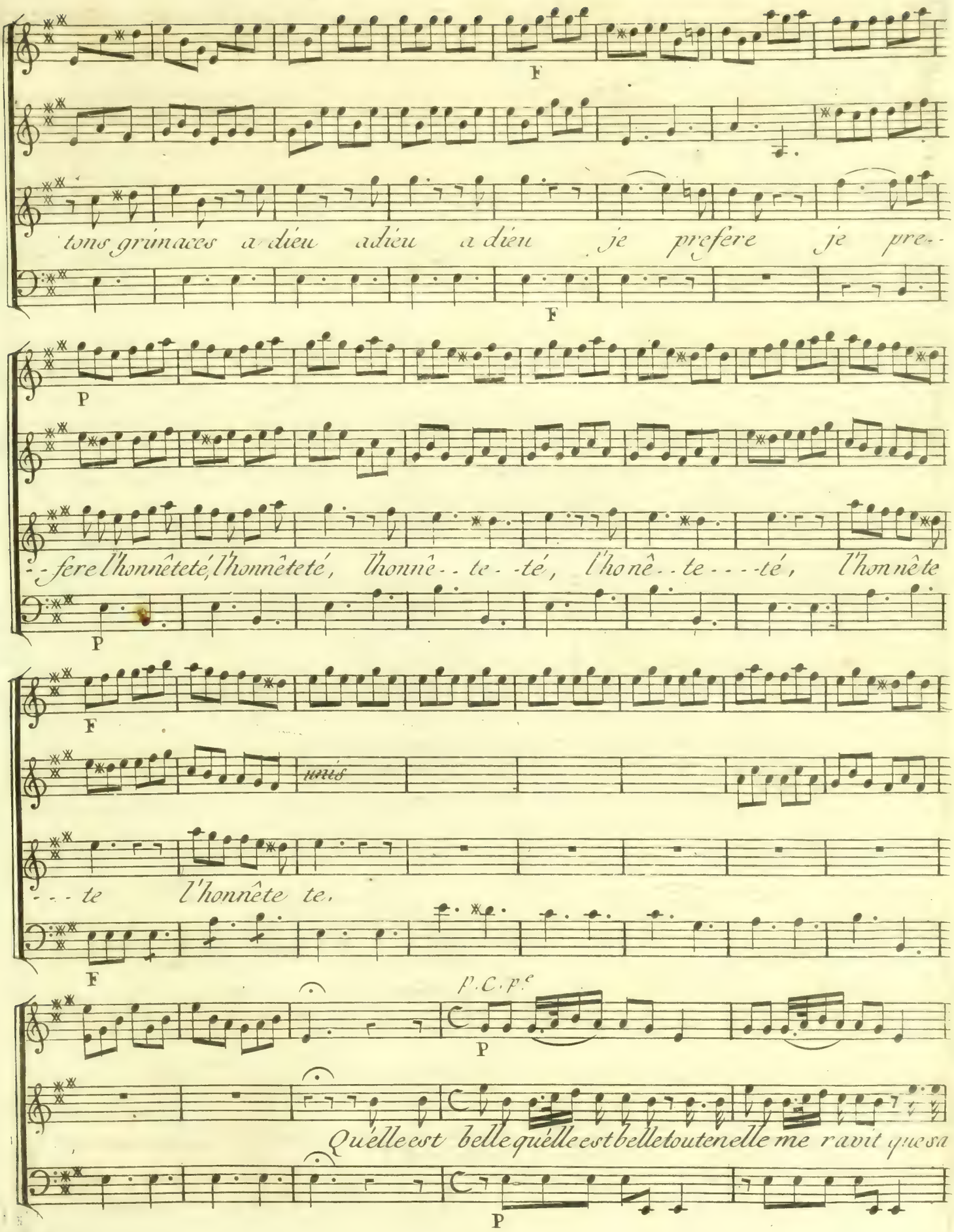
Quel bonheur! Simonin peut maintenant faire le fier tant qu'il voudra.

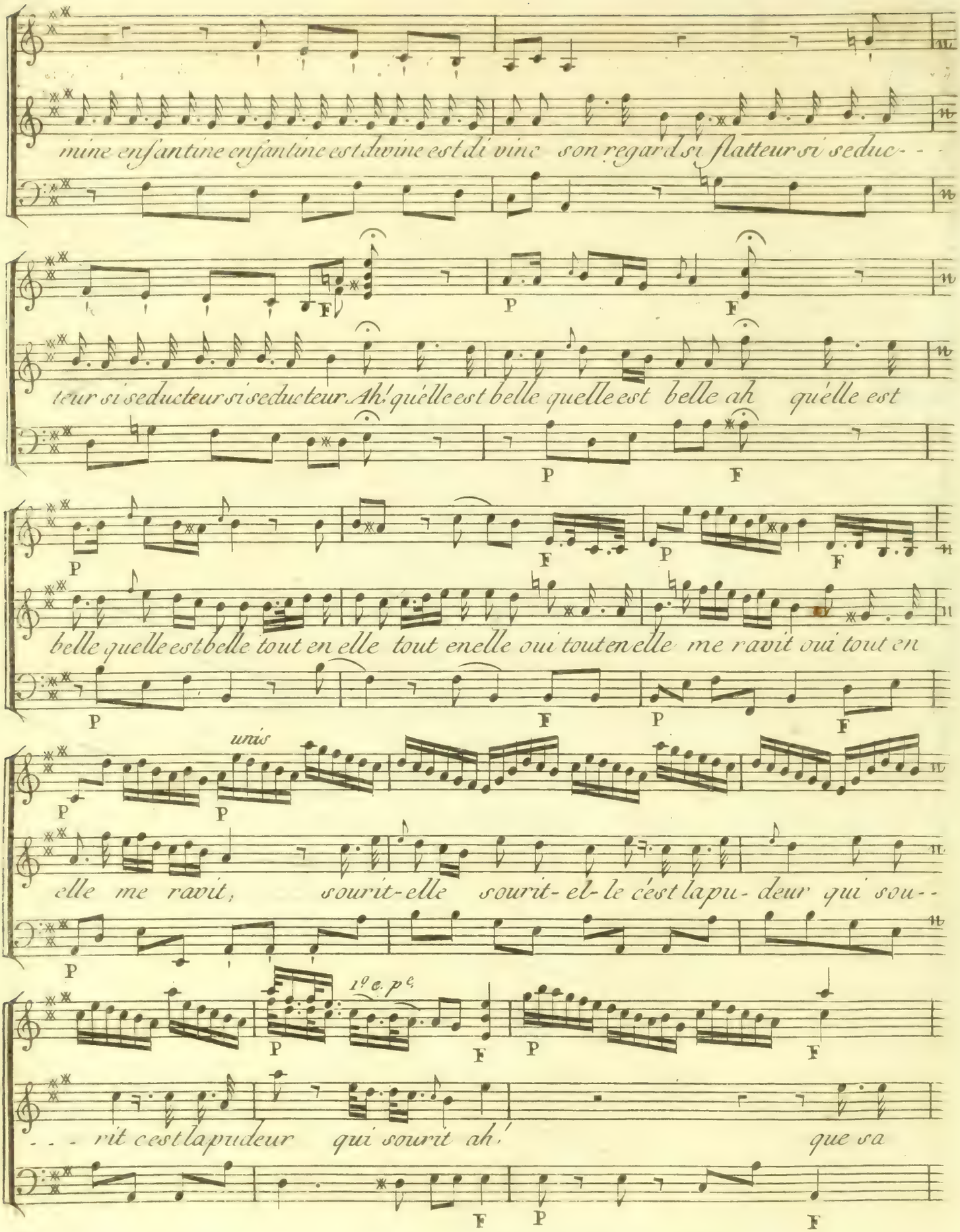
le Marquis

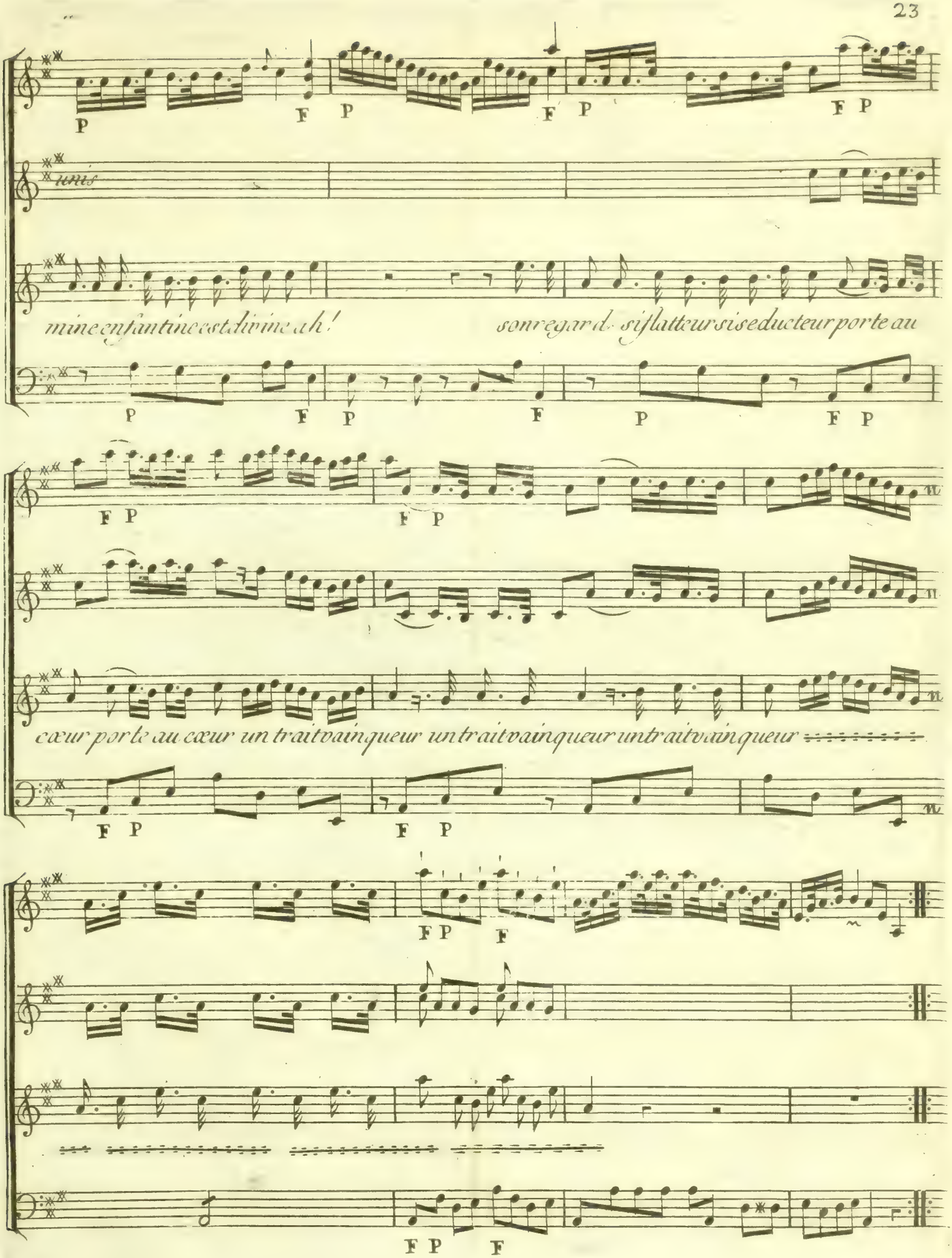
Munir á la beauté que j'aime, feroit toute ma félicité.


Andante grazioso
P
F
P 2.e v.
unis
Quélle est belle, quelle est
belle, tout en elle tout en elle oui tout en elle me ra vit quélle est belle quelle est
F v. p.
P
unis
belle oui tout en elle tout en elle me ravit, sourit-elle sourit-elle c'est la pu--
c. p.e p. v
2.e v.
unis F
F P
--- deur qui sou-- rit c'est la pudeur qui sou rit, que sa
1.e con la P.
2.e v.
unis F
F P
1.e c. la parte
mine enfantine est divine son regard si flateur si séducteur porte au
poco F
F
F P


F P
F P
F P
cœur porte au cœur un trait vainqueur porte au cœur porte au cœur un trait vain---
F P
F P
F P
P poc F
F
poc f
P
Presto
queur un trait vainqueur un trait vainqueur // // Les airs les tons les grimaces
poc F
F
P
F P
les grimaces qui jusqu'ici m'ont enchanté m'ont enchanté ne valent pas ses
FP
F P
F
P
Allegro
graces et cette ingenuité avec cette honnê-te--té. Adieu donc tons, grimaces
F P
F
P
P


F
tons grimaces adieu adieu adieu je prefere je pre--
F
P
--fere l'honnêteté, l'honnêteté, l'honnê--te--té, l'honê--te----té, l'honnête
P
F
unis
---te l'honnête te.
F
P.C.P.e
P
Quelle est belle quelle est belle toute nelle me ravit quesa
P


mine enfantine enfantine est divine est di vine son regard si flatteur si seduc- - -
teur si seducteur si seducteur Ah! quelle est belle quelle est belle ah quelle est
belle quelle est belle tout en elle tout en elle oui tout en elle me ravit oui tout en
unis
elle me ravit, sourit-elle sourit-el-le c'est la pu-deur qui sou- -
1o e. pe
- - - rit c'est la pudeur qui sourit ah! que sa
P
F


unis
mine enfantine est divine ah!
son regard si flatteur si seducteur porte au
cœur porte au cœur un trait vainqueur un trait vainqueur un trait vainqueur

Annette.

Ah mon cher Maitre! que vous merités bien d'être amié! et vous l'étes

Le Marquis.

Je suis aimé! je suis aimé! Rosette t'a donc aussi confié son secret?

Annette, a part.

Rosette, ah! comme je me suis trompée!

Le Marquis.

(Il prend la main d'Annette avec transport. La Comtesse paroit sans rien dire.)

Annette, ma chere Annette soit sure de ma reconnoissance.

SCENE V.

Les Acteurs precedens La Comtesse.

La Comtesse

Je vous y surprends!

Annette, fuyant.

Ah!) elle revient ecouter de loin.)

Le Marquis.

O Ciel!

La Comtesse.

N'étes vous pas honteux de prodiguer des douceurs a une miserable villageoises? vous un Marquis! Ah!

Le Marquis, bas.

Bon! elle a pris le change.

La Comtesse.

Que diroient vos ayeux eux qui se sont toujours ruiné pour des femes de la premiere qualité?

Le Marquis.

Ils diroient, Madame... ils diroient... que je ne suis pas si dupe qu'eux. (il part.)

La Comtesse.

Quel gout, quelle excuse!

SCENE VI.

La Comtesse Annette.

Annette a part.

Le Marquis est sorti; voici un instant favorable pour me venger de lui et de sa Rosette. Que je les hais!

La Comtesse.

Vous voila encore petite effrontée!

Annette.

Je viens prendre mon panier.

La Comtesse.

Avoir l'indignité d'écouter les douceurs d'un homme de qualité! d'un bourgeois passe.

Annette d'un ton boudeur.

Eh! il est bien facheux d'être grondée pour les autres.

La Comtesse

Que marmotés vous?

Annette

Moi? rien. Mais j'ai surpris M. le Marquis disant à Rosette des choses qui vous facheroient, si vous les saviés; il me prioit de ne pas vous les raporter: et voilà que que vous me grondés presentement.

La Comtesse

Des choses qui me fascheroient? Ah! ma petitte, conte moi ce qu'il lui disoit; conte, conte mon cœur.

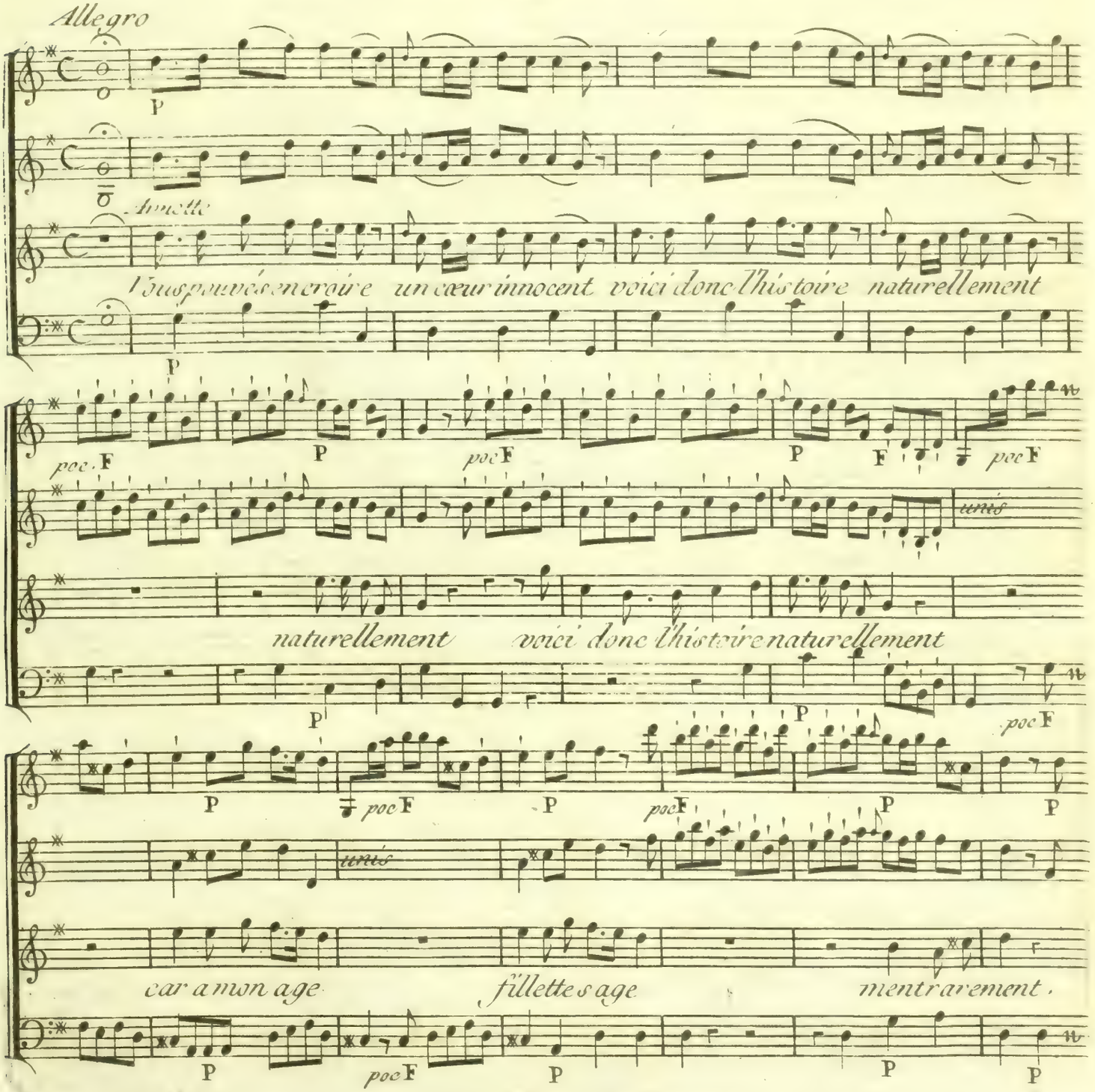
Annette

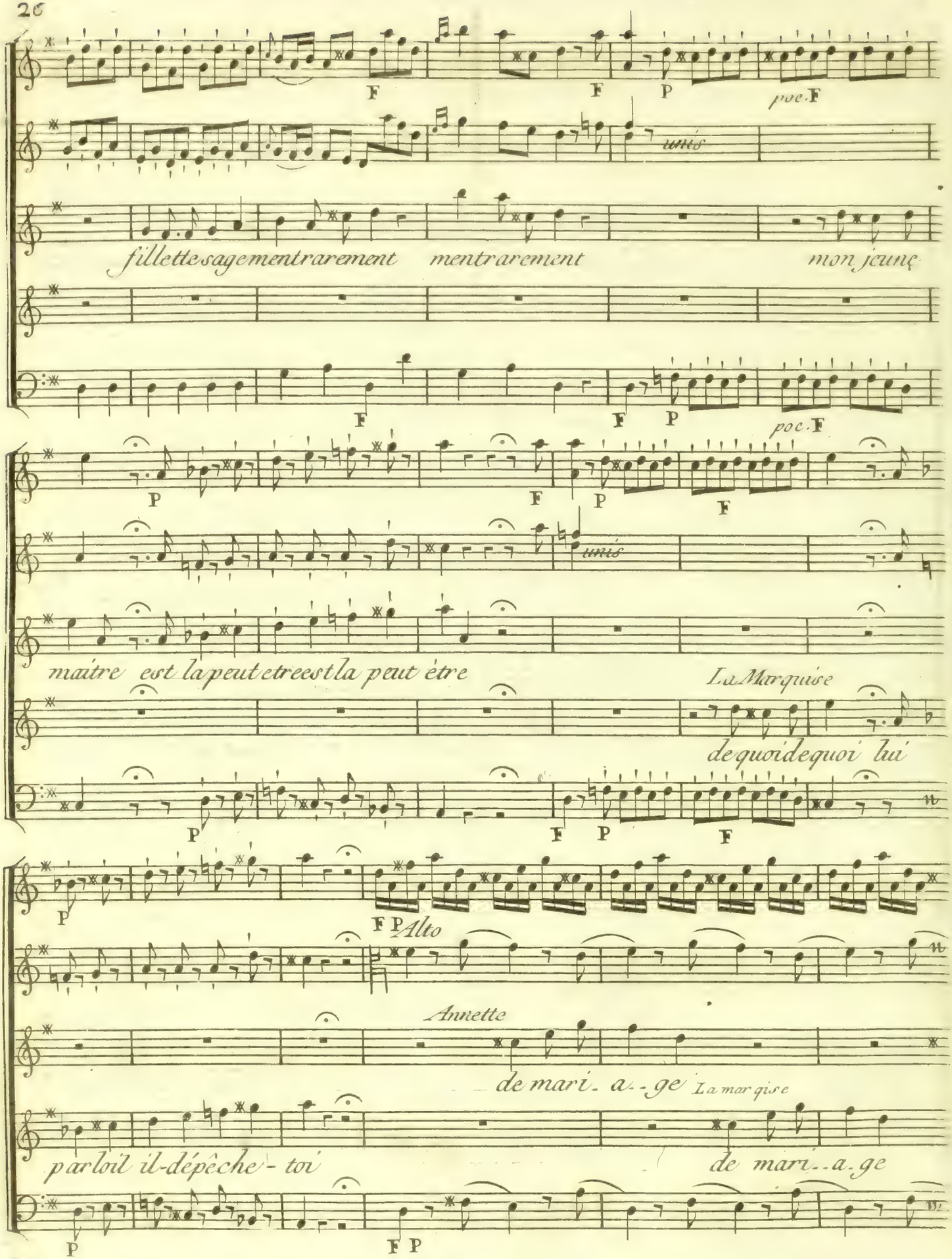
(*Malignement, d'un air naïf*)

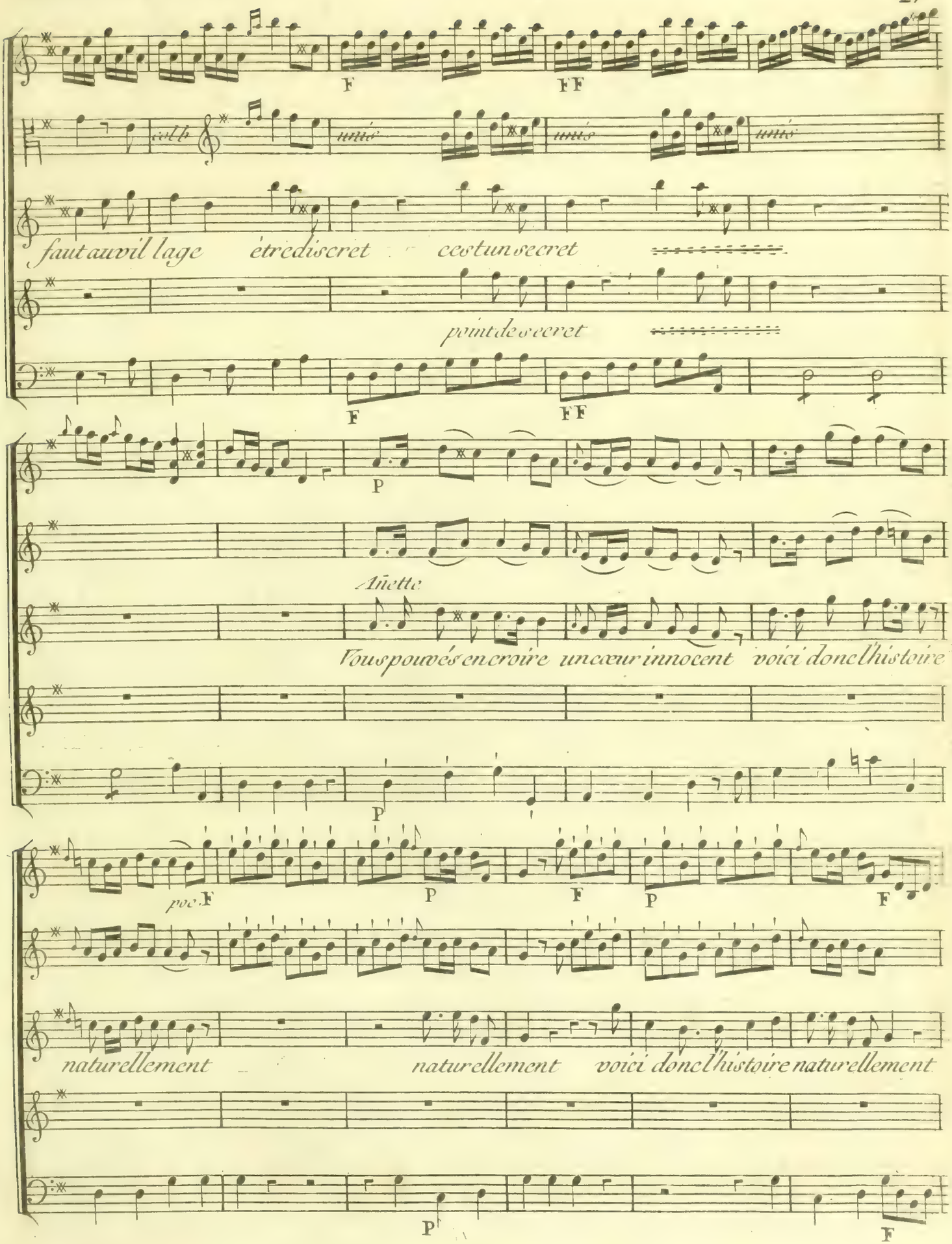
Tres volontiers. Il lui disoit . . . mais non; je fais reflexion que je ne puis trahir les secrets d'un Marquis: si c'étoit ceux d'un bourgeois passe.

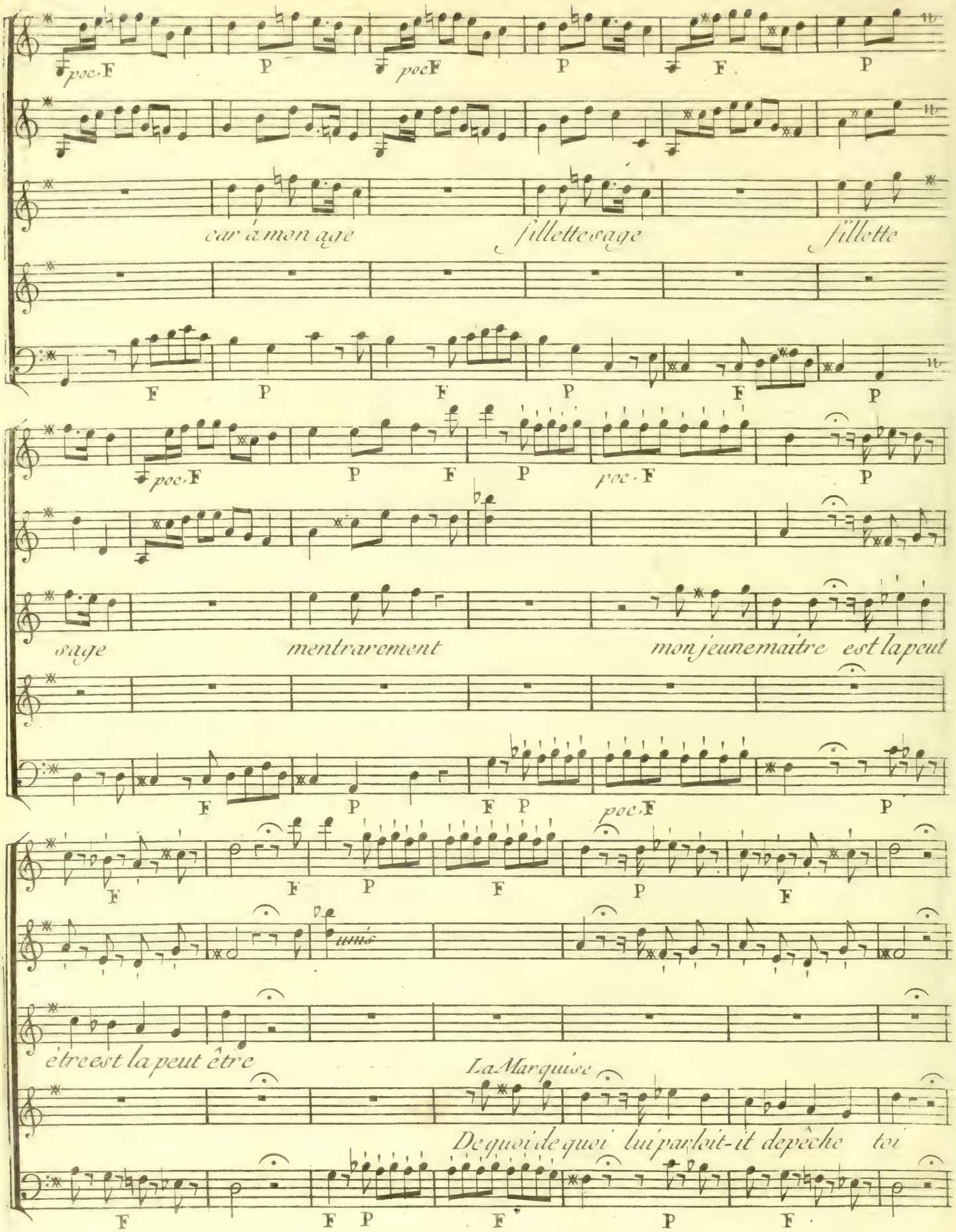
La Comtesse

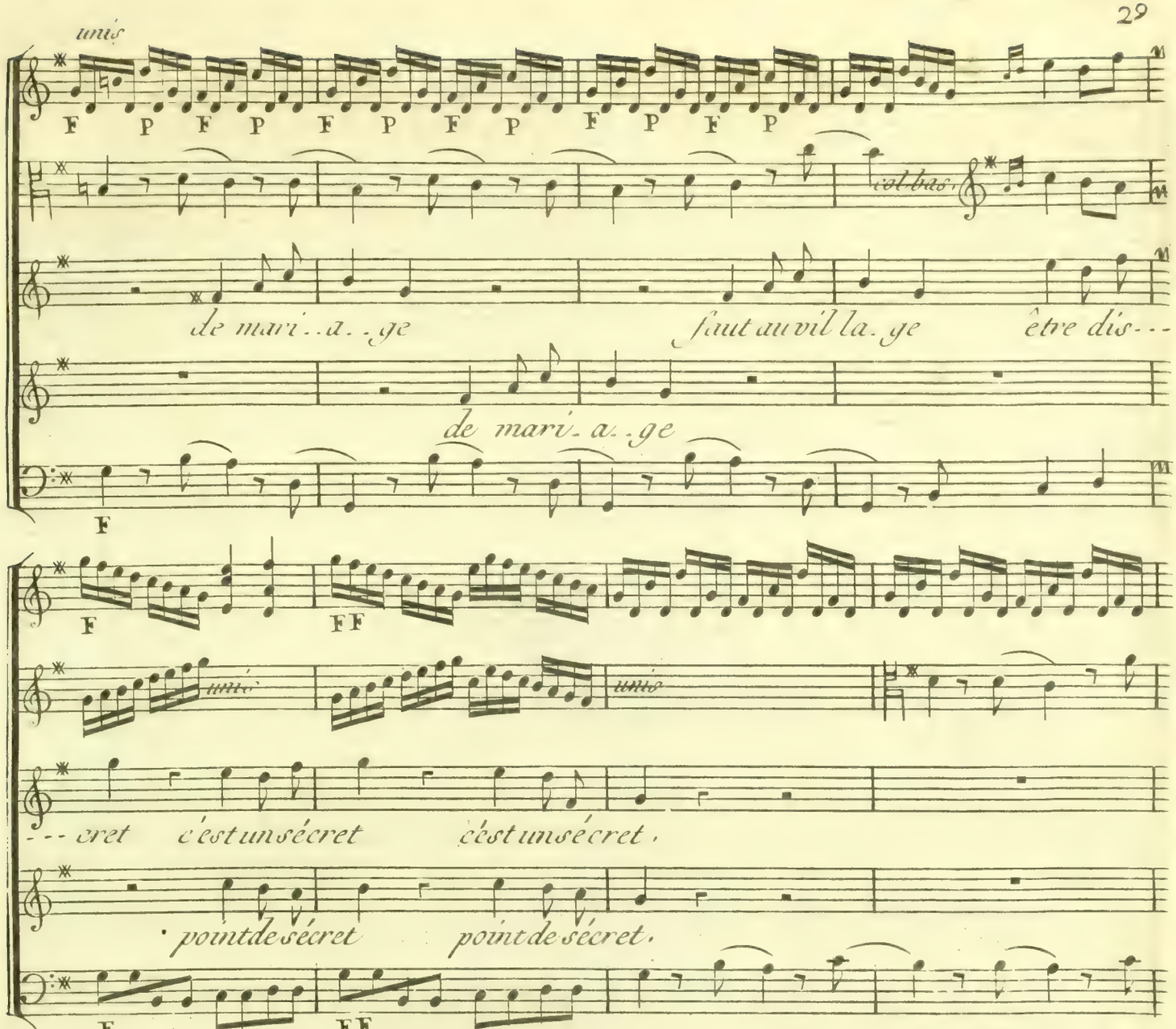
Je suis aussi grande Dame que M. le Marquis est grand Seigneur, et je t'ordonne de parler, mais ne mens point.




F F P poc. F
unis
fillettesagementrarement mentrarement mon jeune
F F P poc. F
P F P F
unis
maitre est la peut etre est la peut être
La Marquise
dequoidequoi lui
P F P F
P F P Alto
Annette
de mari. a. ge La marquise
parloil il-dépêche-toi de mari. a. ge
P F P


F
FF
unis
unis
unis
faut au vil lage être discret ce est un secret
point de secret
F
FF
P
Aïnette
Vous pouvés en croire un cœur innocent voici donc l'histoire
P
poc. F
P
F
P
F
naturellement
naturellement
voici donc l'histoire naturellement
P
F


poc. F
P
poc F
P
F
P
car à mon âge
fillette sage
fillette
F
P
F
P
F
P
poc. F
P
F
P
poc. F
P
sage
mentir avec ment
mon jeune maître est la peut
F
P
F P
poc. F
P
F
F
P
F
P
F
unis
être est la peut être
La Marquise
De quoi de quoi lui parloit-it dépêche toi
F
F P
F
P
F

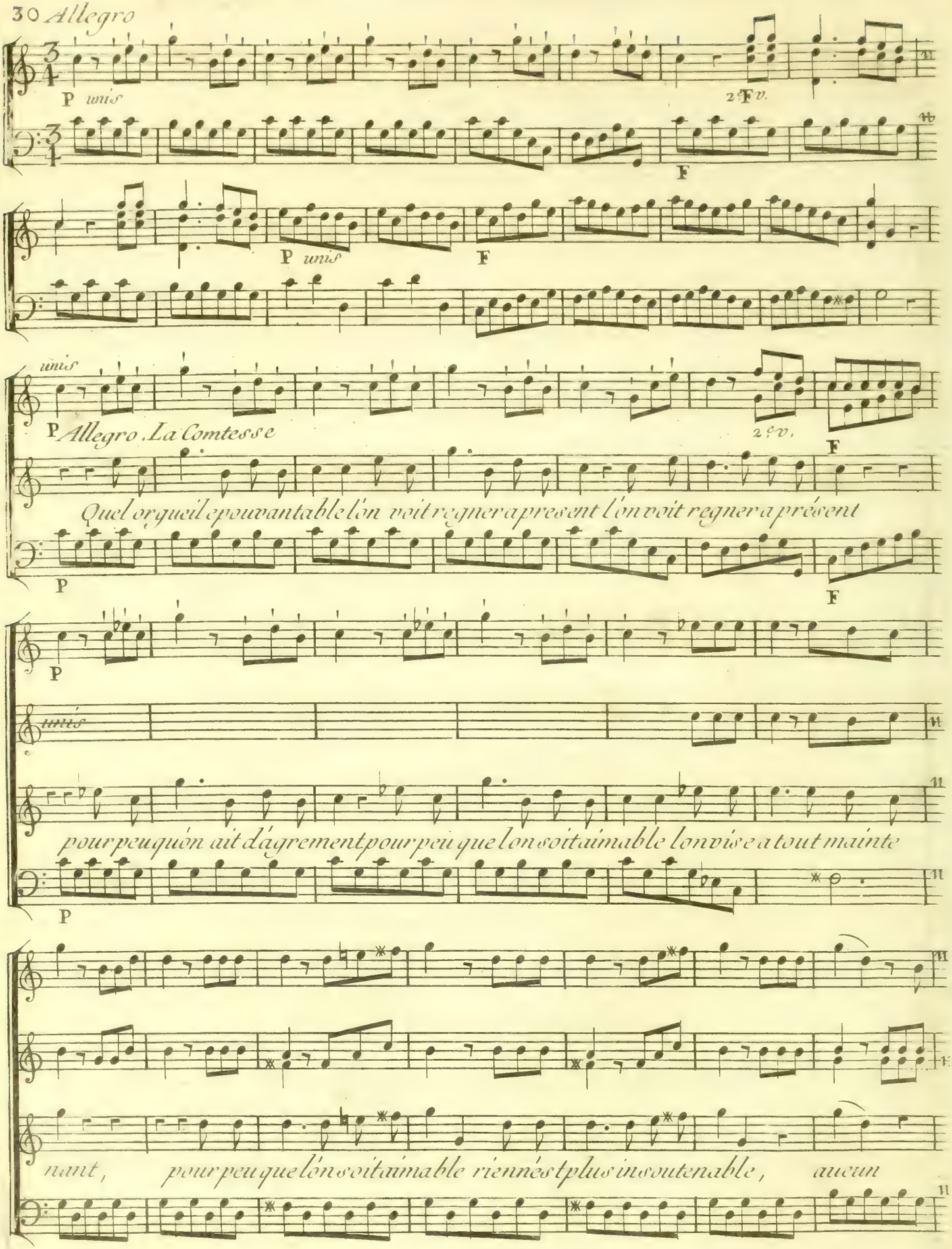


(*Elle sort en faisant un signe de mechanceté derriere la Comtesse.*)

SCENE VII.

La Comtesse, seule.

La pauvre innocente n'ose s'expliquer clairement. Hola! faites venir Rosette; je veux la chasser tout de suite. Comment a-t-elle pu pretendre à l'honneur d'épouser un Marquis? et un Marquis qui est mon Neveu.


Allegro
P unis
2e F v.
F
P unis
F
unis
P Allegro. La Comtesse
2e v.
F
Quel orgueil epouvantable lón voit regner a present lón voit regner a présent
P
F
P
unis
pour peu quón ait dagrement pour peu que lon soit aimable lonvise a tout mainte
P
nant, pour peu que lón soit aimable riennést plus insoutenable, aucun

F P F P

rang n'est plus limi té pour peu quelle soit aimable rien n'est plus insontenable rien n'est

F P F P

F P

plus insoutenable aucun rang n'est plus limi té aucun rang

F P

3 F P

3

3 3 3

n'est plus limi té On voit la beaute d'air effronté on voit la beau-

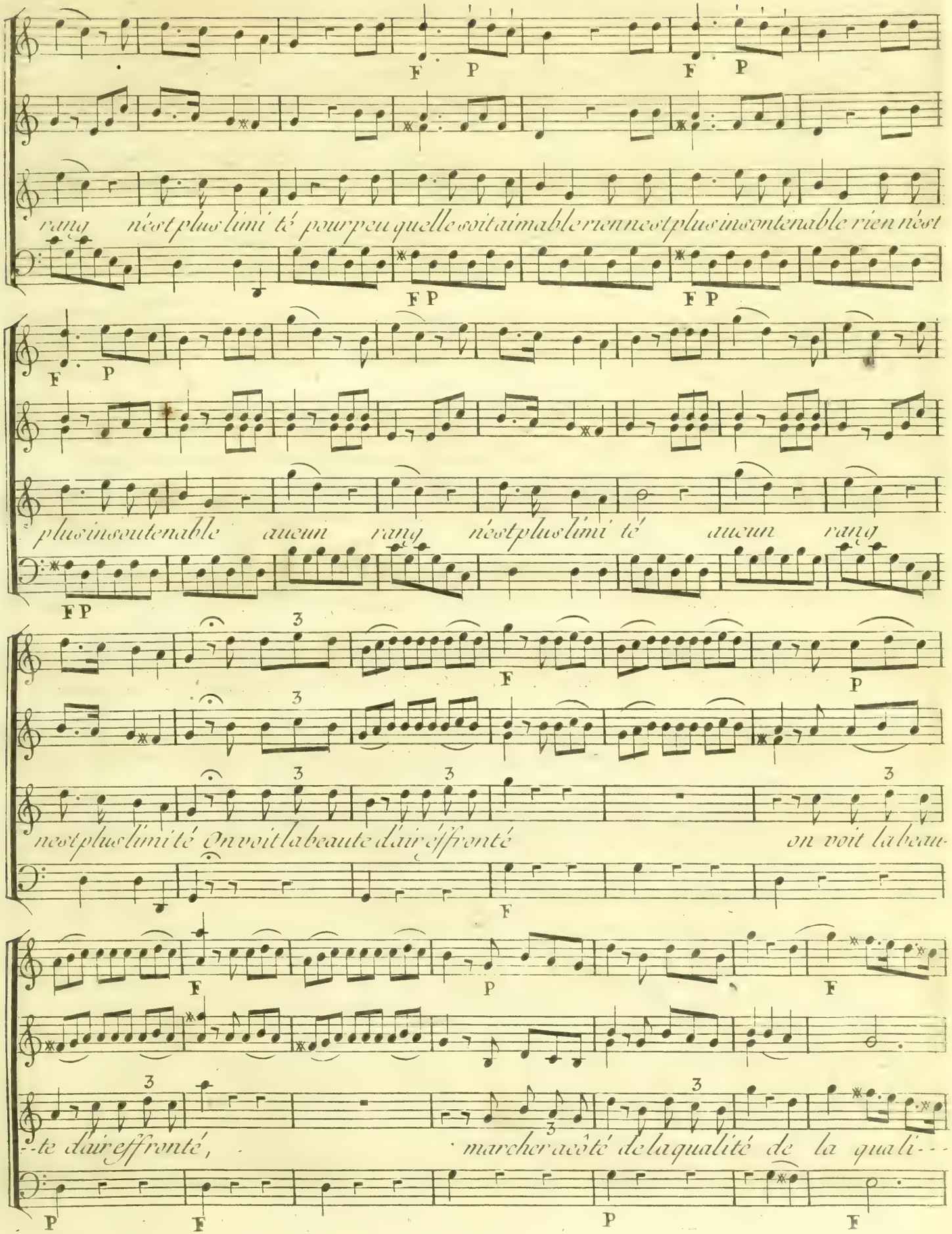
F

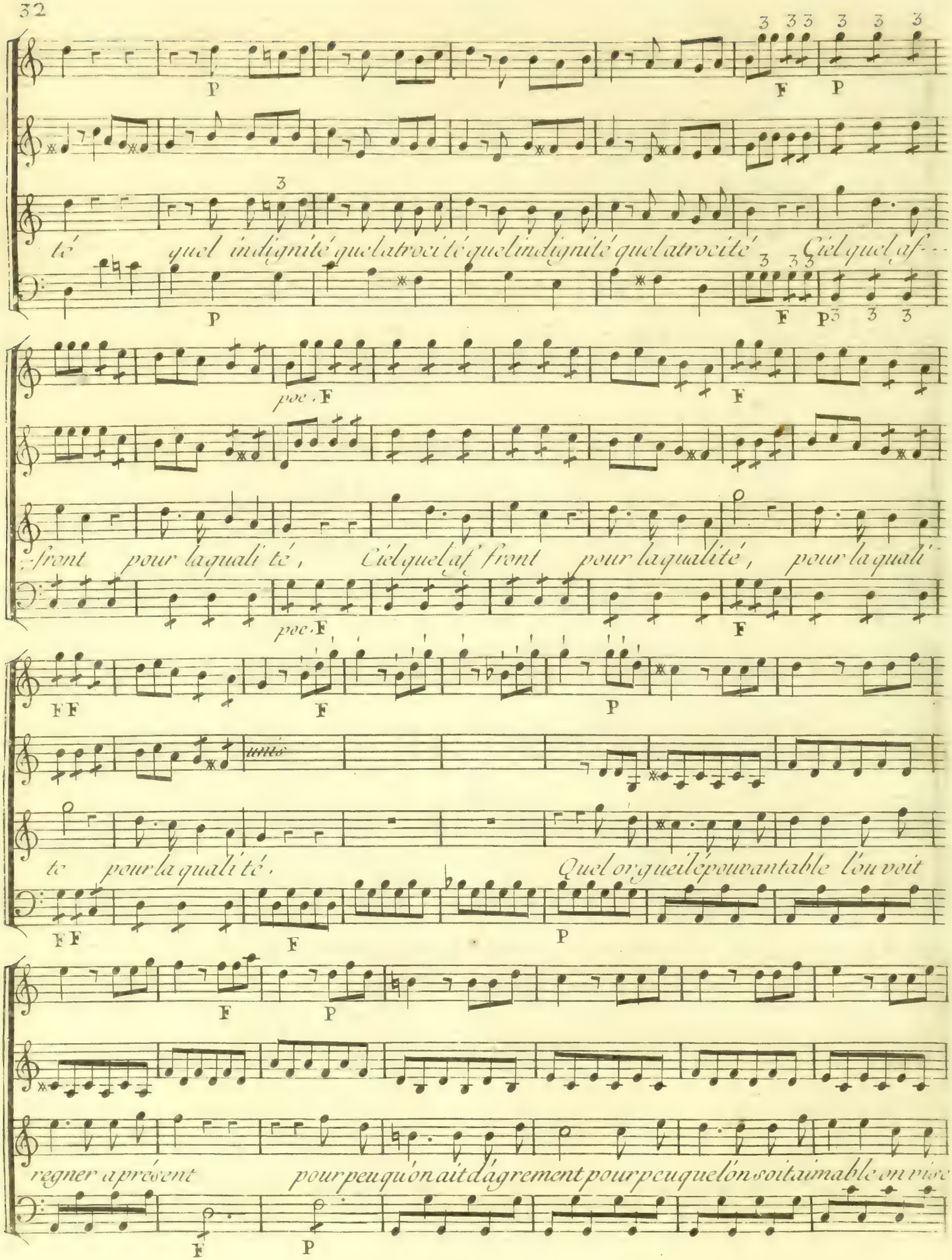
F P F

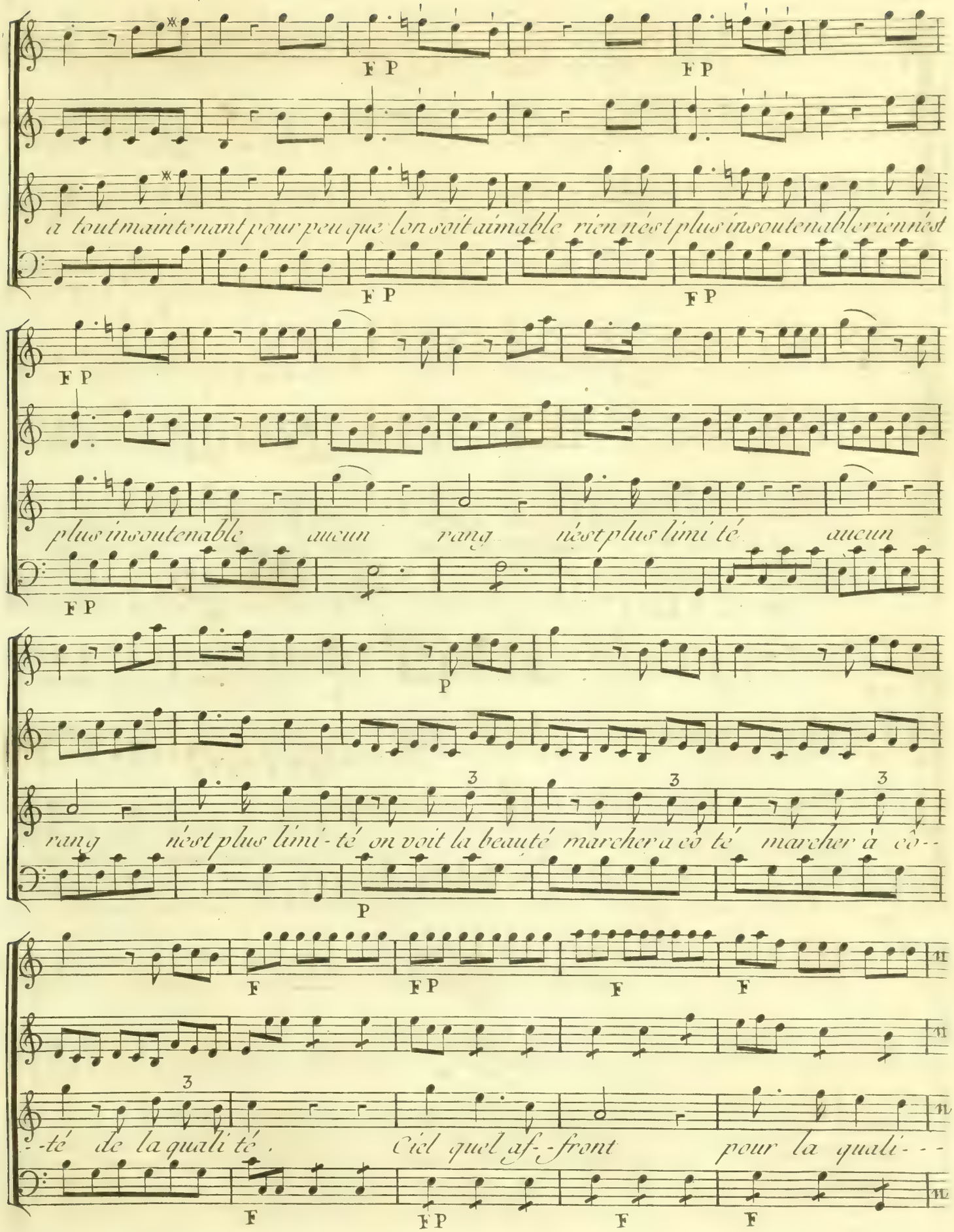
3 3 3

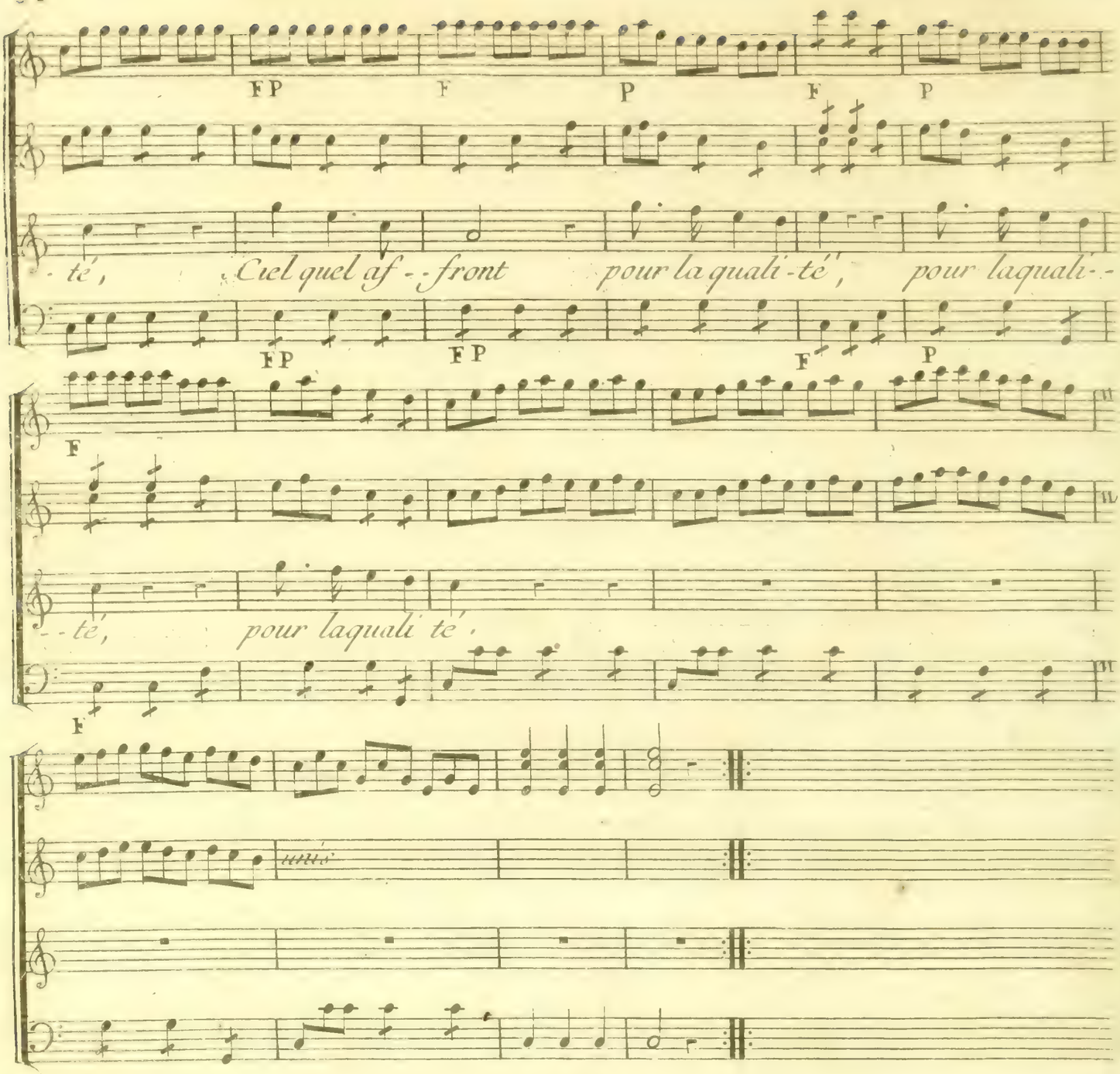
-te d'air effronté, marcher acôté de la qualité de la quali---

P F P F




té quel indignité quel atroci té quel indignité quel atrocité Ciel quel af-
-front pour la quali té, Ciel quel af front pour la qualité, pour la quali
te pour la quali té. Quel orgueil épouvantable l'on voit
regner a présent pour peu qu'on ait d'agrement pour peu que l'on soit aimable on vise
poc. F
unis


F P
F P
à tout maintenant pour peu que lon soit aimable rien nést plus insoutenable rien nést
F P
F P
F P
plus insoutenable aucun rang nést plus limi té aucun
F P
P
3
3
3
rang nést plus limi-té on voit la beauté marcher a cô té marcher à cô--
P
F
F P
F
F
3
-té de la quali té . Ciel quel af--front pour la quali---
F
F P
F
F



SCENE VIII.

Rosette La Comtesse.

Rosette.

Annette et votre femme de Chambre m'ont dit d'un air fort empressé et fort joyeux que vous me demandiés ; je me rend à vos ordres.

La Comtesse

Vous ne rougissés pas en me voyant !

Rosette

Moi, Madame ! et de quoi ? seroit-ce de l'obscurité de ma naissance ? je tache d'y suplée par mes sentiments. Seroit-ce de vos bontés ? les bienfaits ne font rougir que les cœurs ingrats.

La Comtesse a part.

Comme elle s'exprime ! comme elle sait prendre un air interessant ! Mais ce sont ces mêmes charmes qui ont seduit le Marquis . . . . Vous ne savés que trop quel est votre crime : vous aimés le Marquis .

Rosette a part.

O ciel me serois-je trahie ?

La Comtesse.

Ce n'est pas tout il vous aime ?

Rosette .

(D'un air interessant.)

Lui Madame ?

La Comtesse .

Sors de chés moi ; je ne veux plus te voir.

Rosette .

Ah ! ma chere maîtresse, voudriés vous mettre le comble a mon malheur ?

La Comtesse .

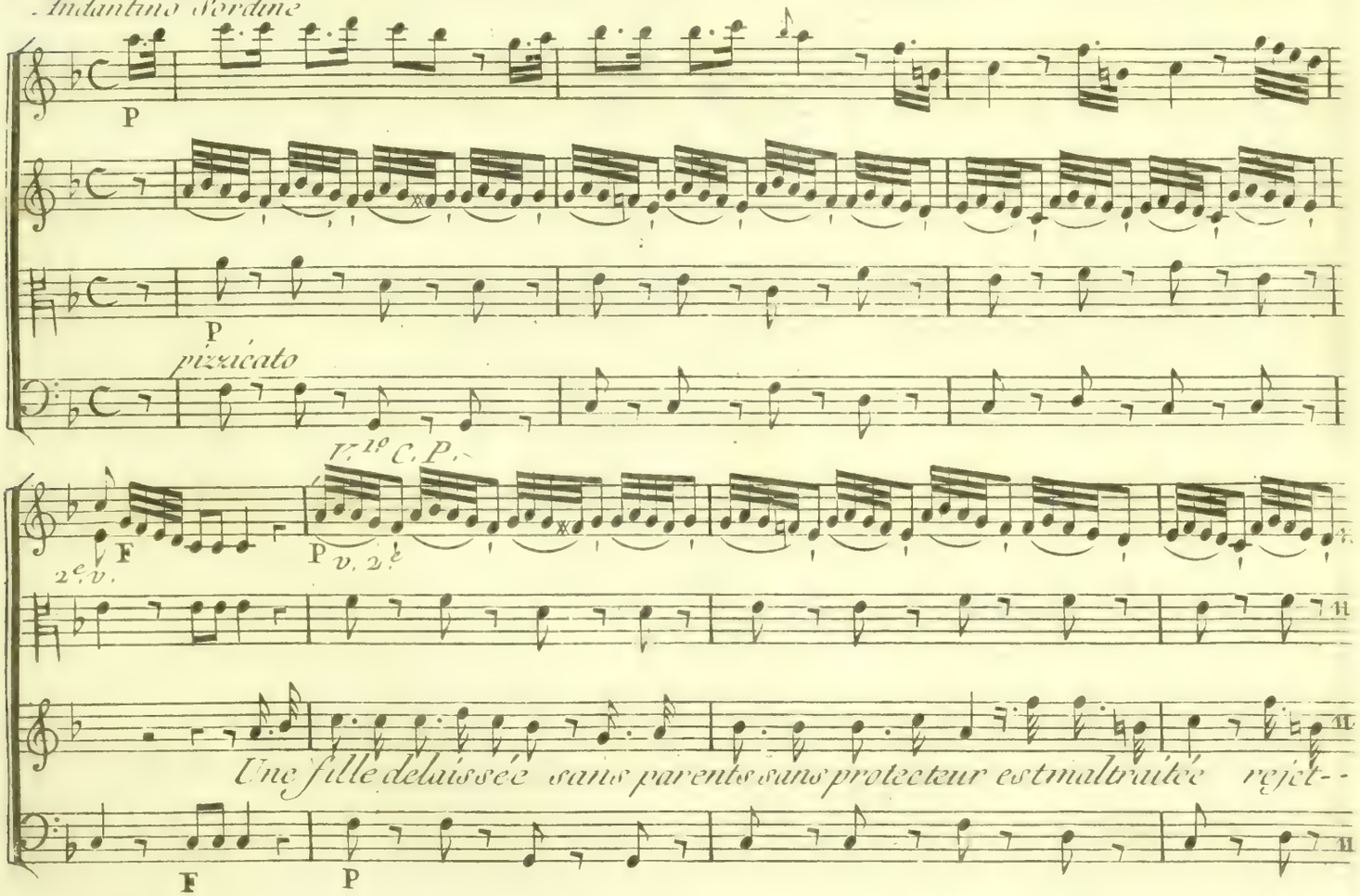
Fuis, fuis, ingrate, témeraire, orgueilleuse . . . .

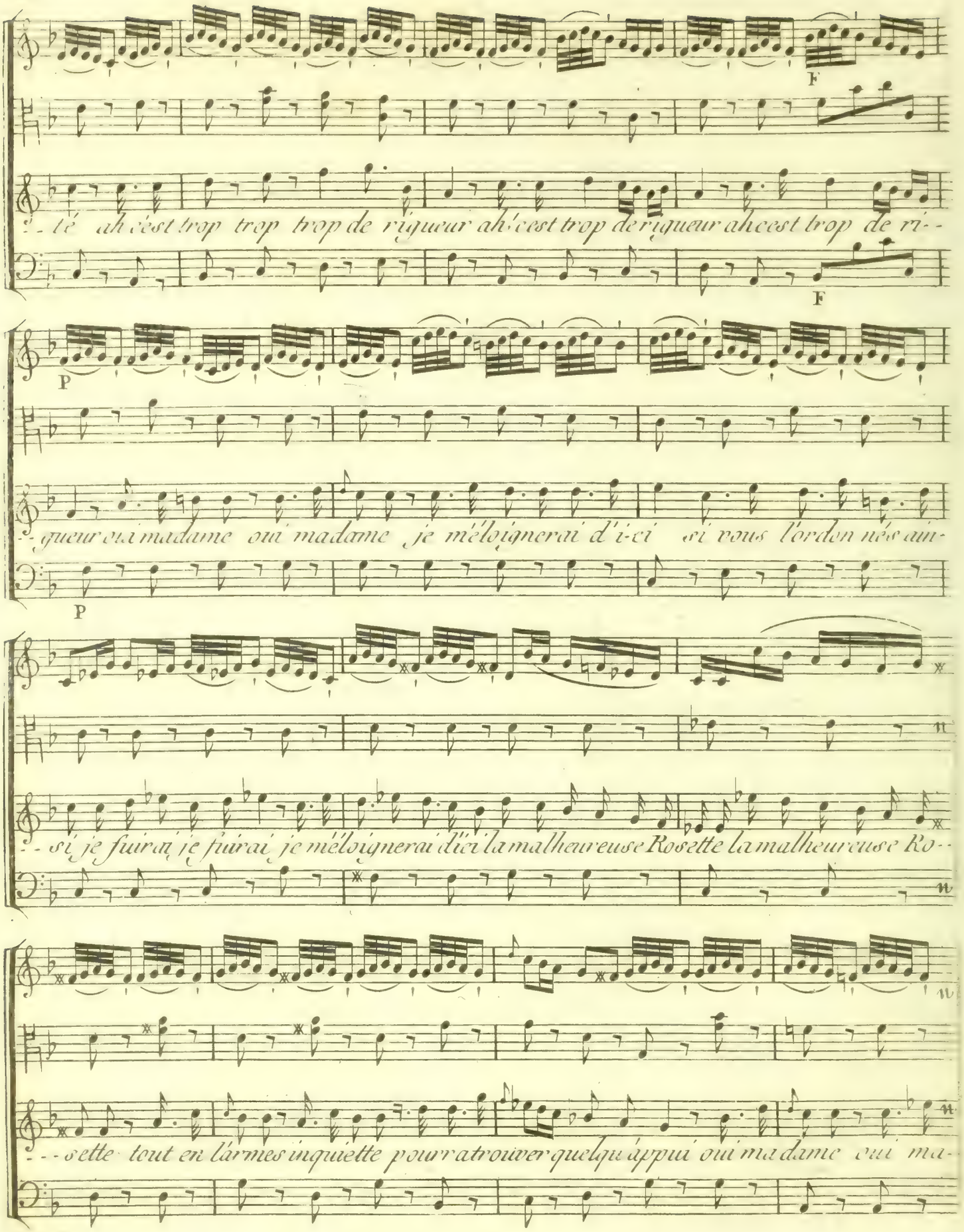
Rosette.

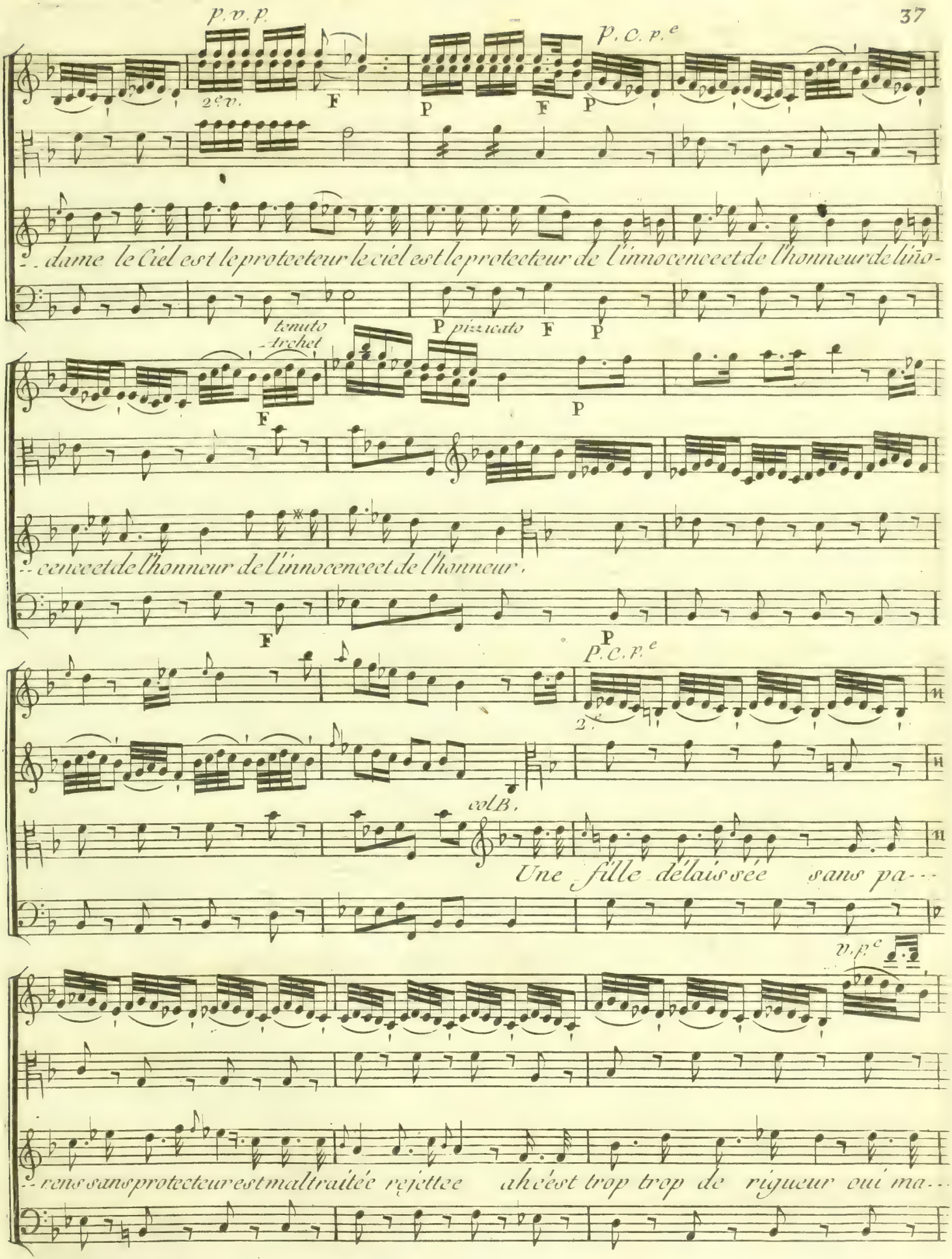
Vos bontés me sont si nécessaire ! je suis si bien les apprecier !

La Comtesse.

Fuis, te dis-je ; et va rejoindre les malheureux paysans chés qui tes parents t'ont abandonnée . . . . (Avec le dernier mepris .) Va tu est bien digne d'eux .




F
té ah c'est trop trop trop de rigueur ah c'est trop de rigueur ah c'est trop de ri--
F
P
gueur oui madame oui madame je méloignerai d'ici si vous l'ordonnés au-
P
si je fuirai je fuirai je méloignerai d'ici la malheureuse Rosette la malheureuse Ro--
sette tout en larmes inquiette pourra trouver quelqu'appui oui madame oui ma-


p. v. p.
2es v.
F
P
F
P
p. c. p.e
dame le Ciel est le protecteur le ciel est le protecteur de l'innocence et de l'honneur de lin-
tenuto
archet
F
P
pizzicato
F
P
cence et de l'honneur de l'innocence et de l'honneur.
F
P
P. C. P.e
2.
col B.
Une fille délaissée sans pa-
v. p.e
rens sans protecteur est maltraitée rejettée ah c'est trop trop de rigueur oui ma-

C. P.

dame oui madame je m'éloignerai d'ici si vous l'ordonnés ainsi je fuirai je fui

p. v.

--rai je m'éloignerai di-ci la malheureuse Rosette la malheureuse Rosette toutte en

C. P.e

larmes inqui-ette pourra trouver quelqu'appui, oui madame, oui madame je fui--

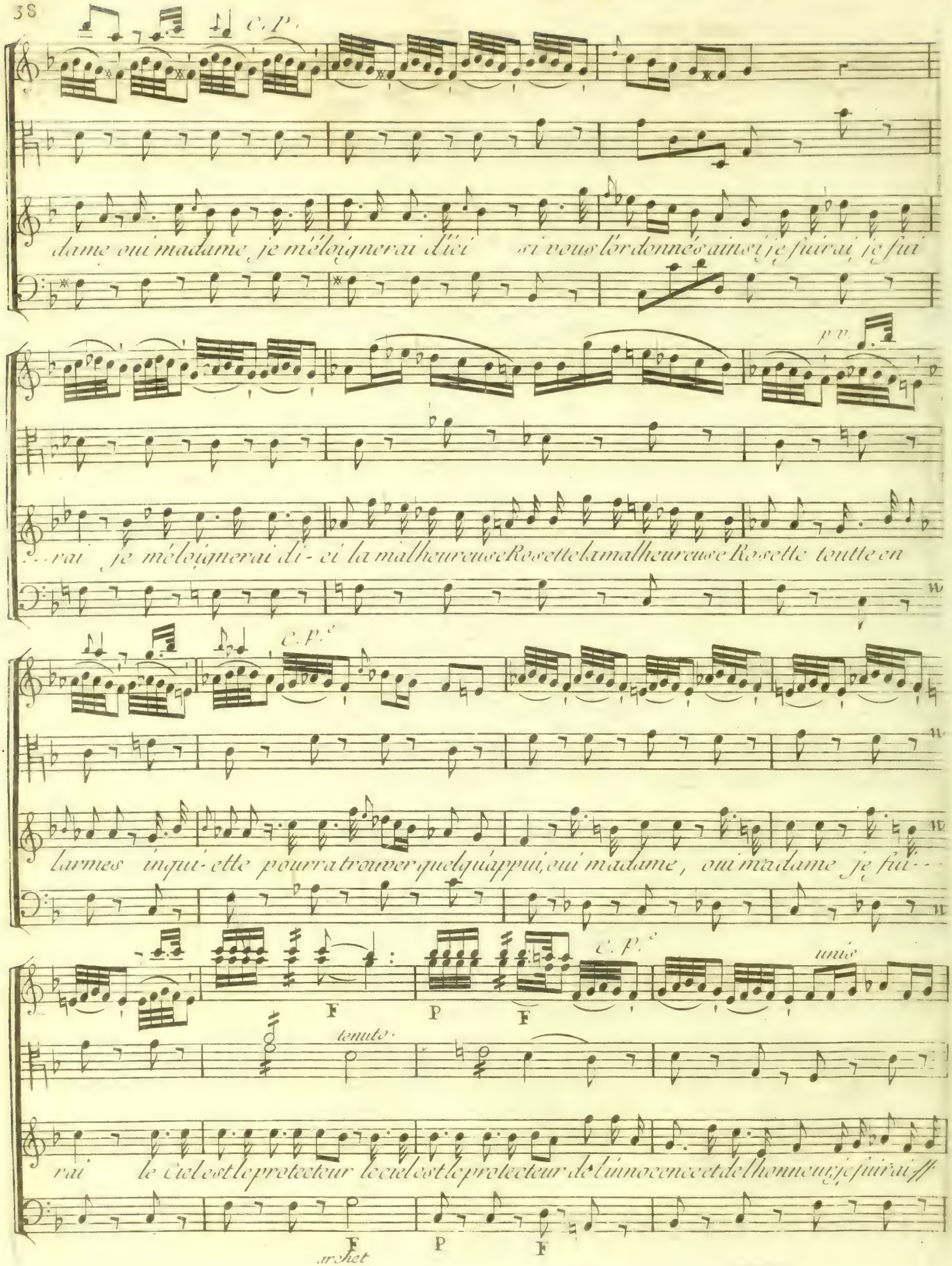
F P F C. P.e unis

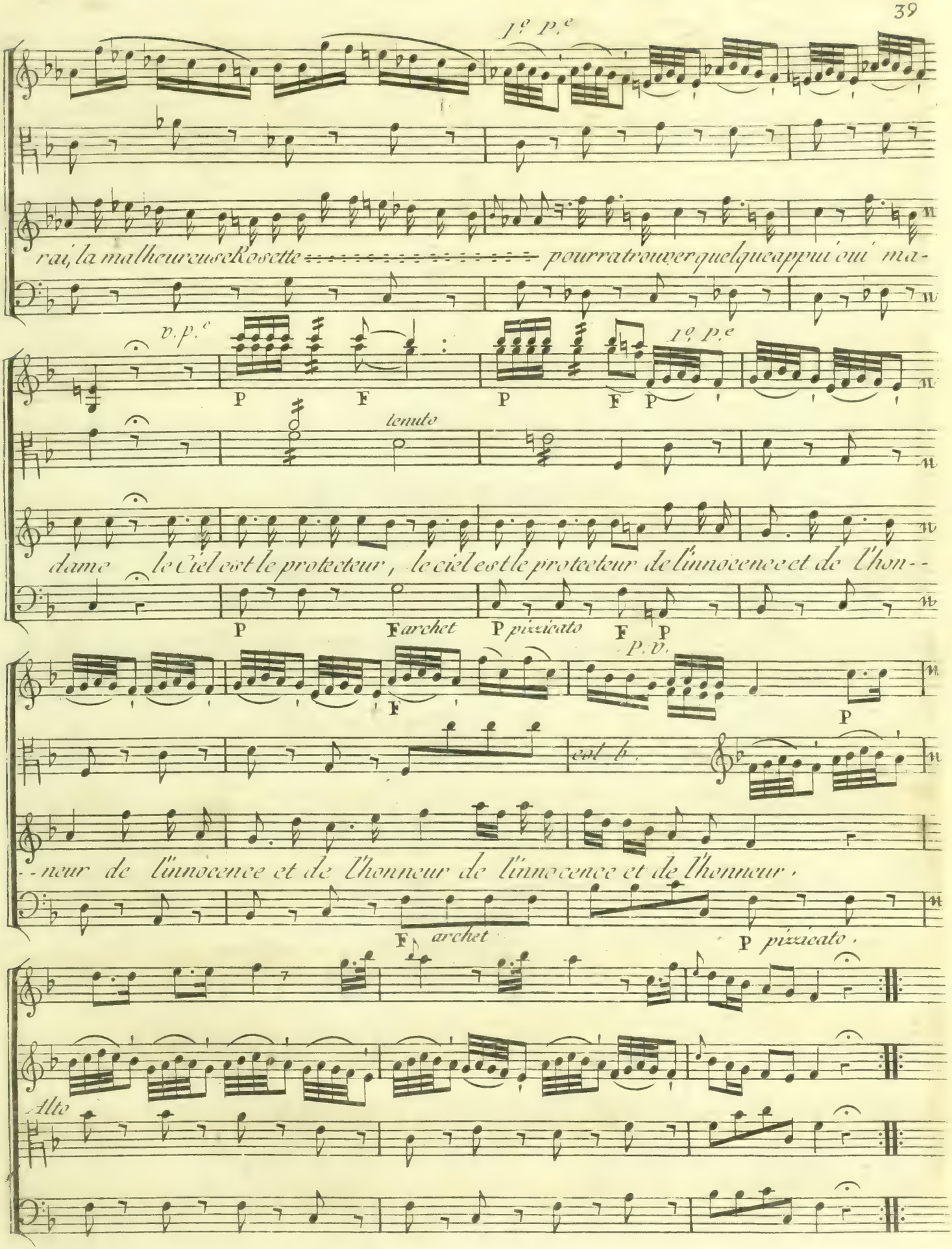
tenuto

rai le Ciel est le protecteur le ciel est le protecteur de l'innocence et de l'honneur, je fuirai ff

F P F

archet




1.e P.e
rai, la malheureuse Rosette pourra trouver quelque appui ou ma-
v.p.e
P F P F P 1.e P.e
tenuto
dame le Ciel est le protecteur, le ciel est le protecteur de l'innocence et de l'hon--
P F archet P pizzicato F P
P.V.
P
est b.
--neur de l'innocence et de l'honneur de l'innocence et de l'honneur.
F archet P pizzicato.
Alto

La Comtesse, a part.

Elle m'attendrit malgré moi. Que deviendra-t-elle, si jeune, sans expérience? Donnons des ordres pour qu'on la fasse entrer dans un carrosse dés qu'elle sera au bout de l'avenne, et qu'on la conduise en secret dans le couvent prochain par la je la mettrai à l'abri de l'indigence, et des poursuites du Marquis.

Rosette.

(allant vers la Comtesse.)

Ma chere maitresse, enlevés-moi vos bienfaits: mais rendés-moi, du moins votre estime.

La Comtesse

Fuis; laisse-moi!.... (a part) Il faut lui cacher qu'elle m'a émue.

SCENE IX.

Rosette, Annette, Marton, Simonin, le Marquis.

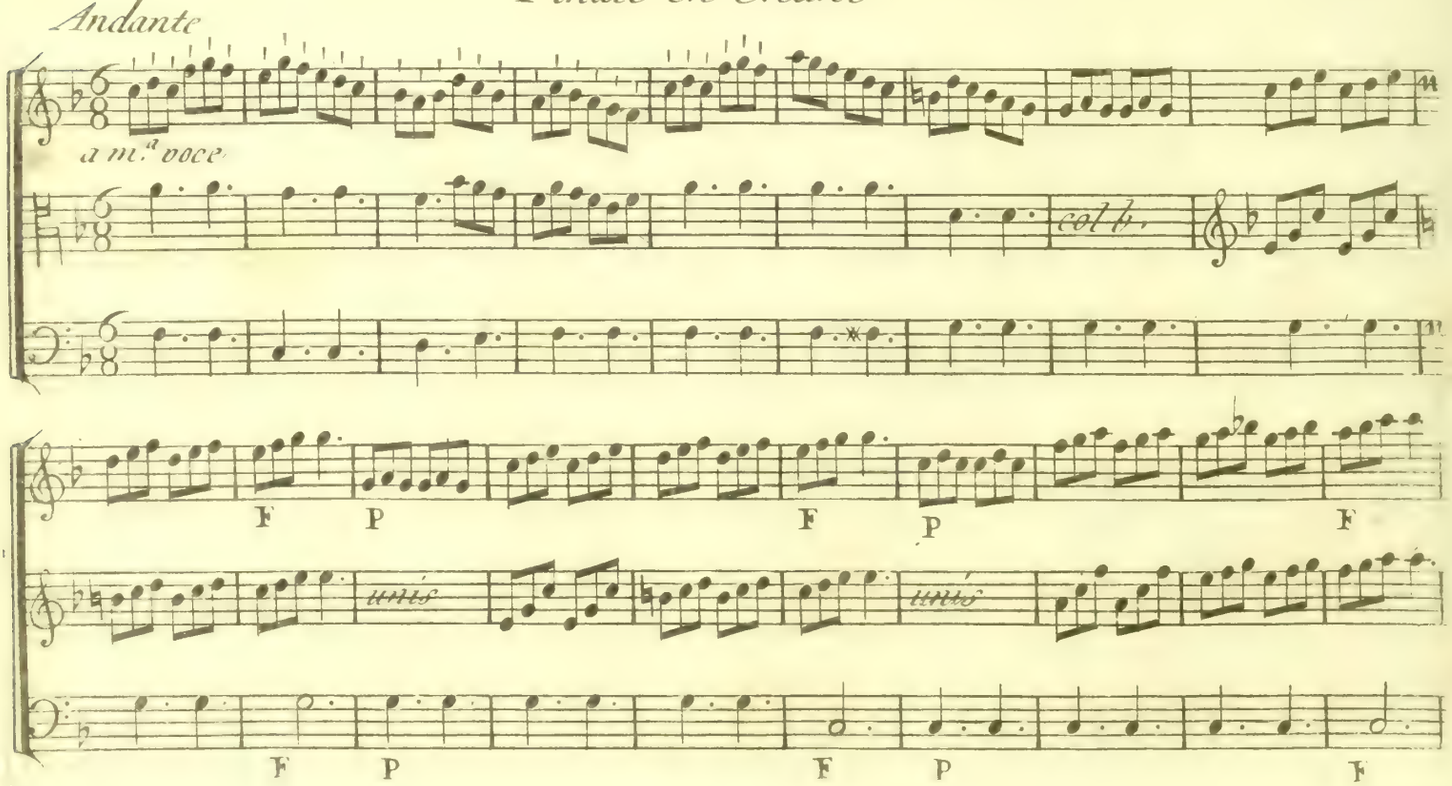
Rosette.

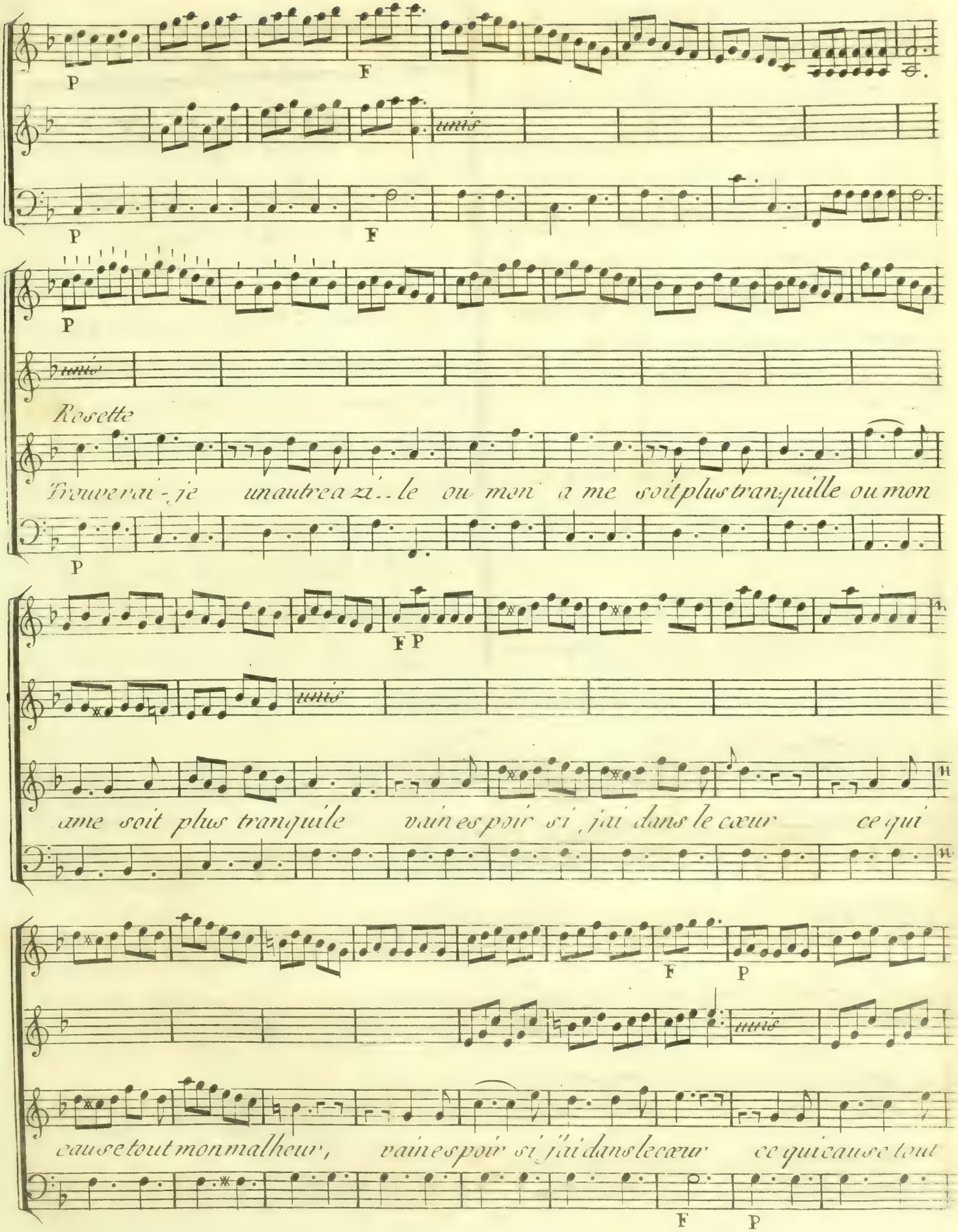
Il faut les abandonner, ces lieux qui commençoient a me devenir si chers, depuis qu'un tendre sentiment.... Ah! partous sans augmenter mes regrets.

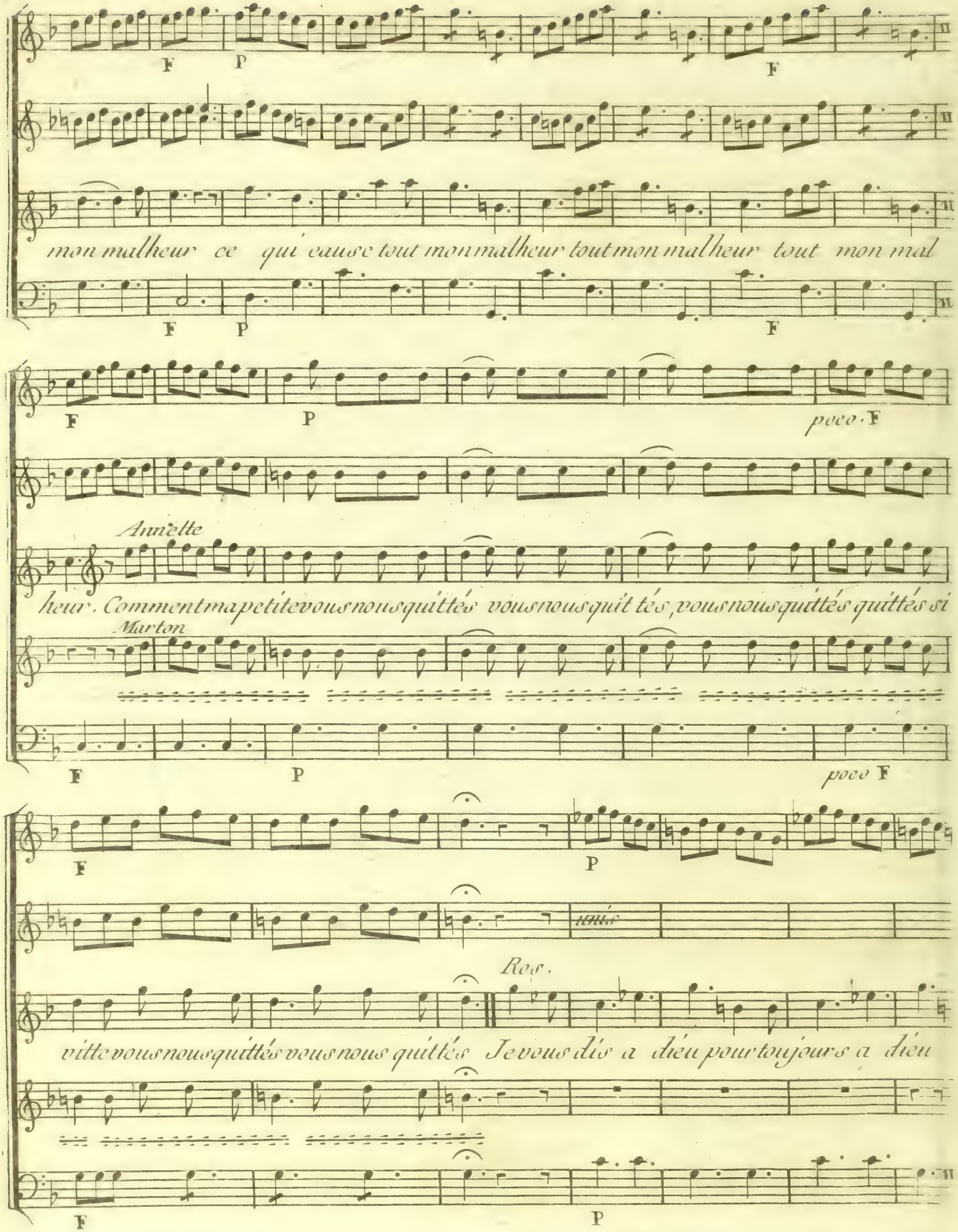
Rosette.

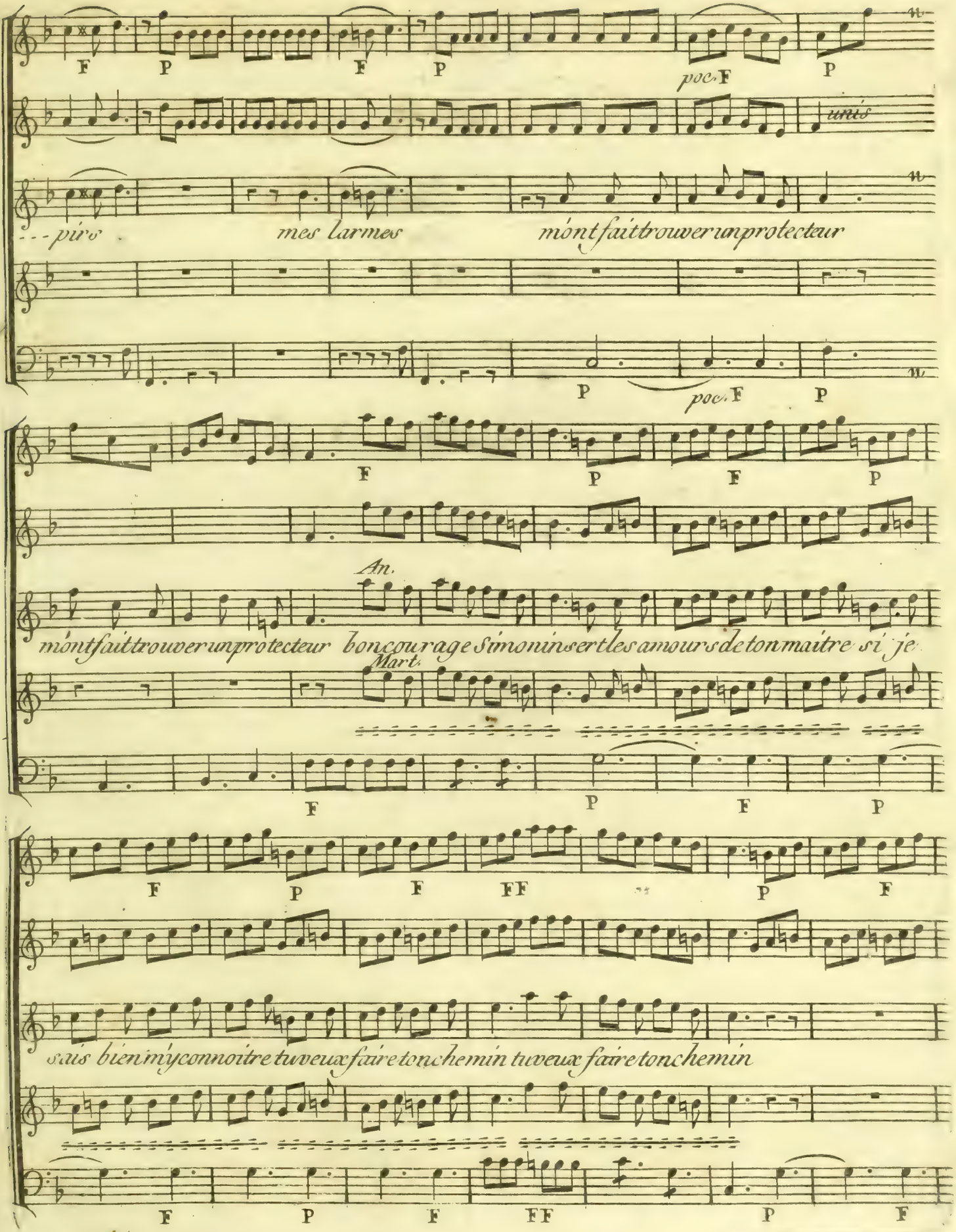
(Prête à quitter la scene, s'arrête et regarde encore en soupirant ces lieux qu'elle est obligée de fuir.)

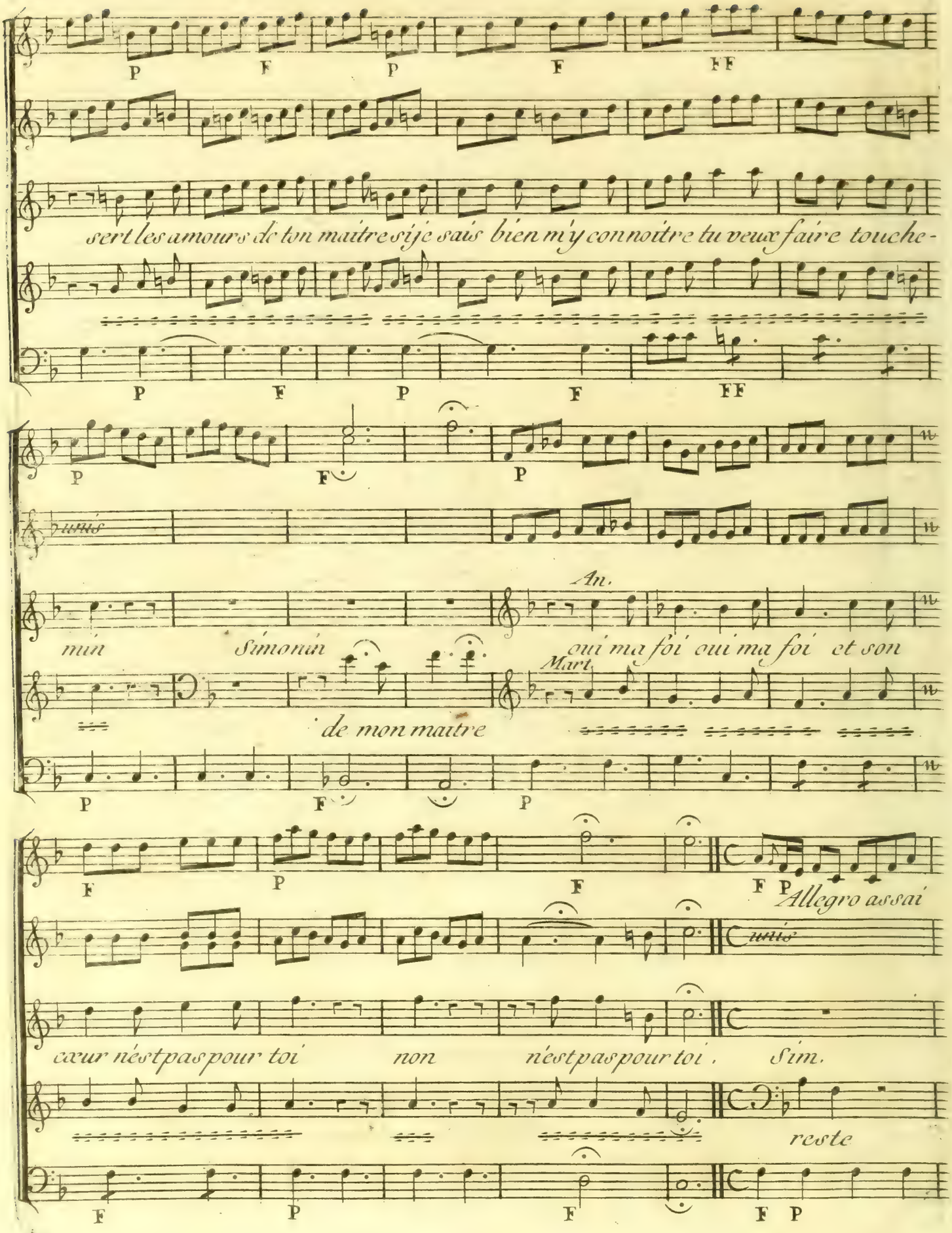
Finale en Chant.

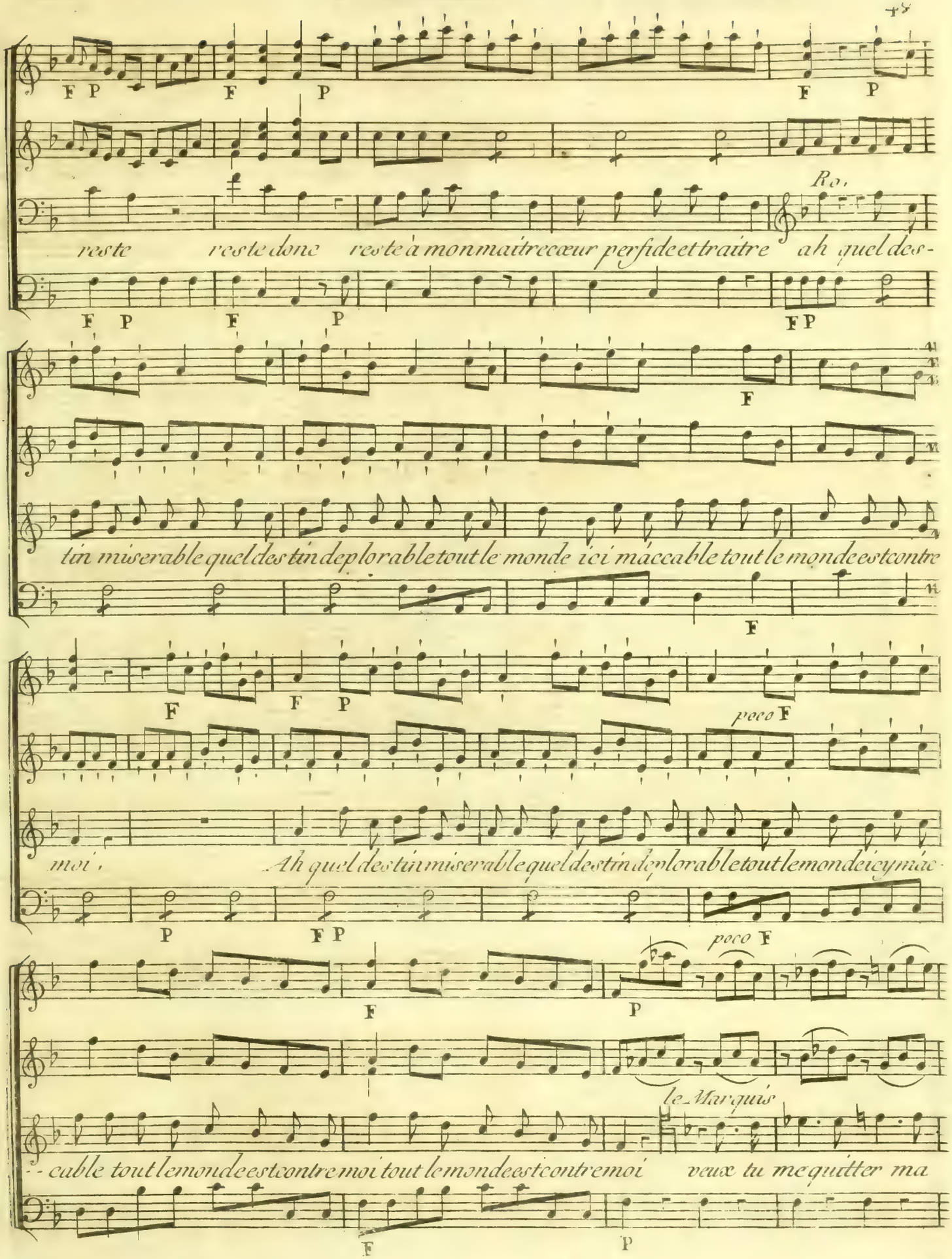


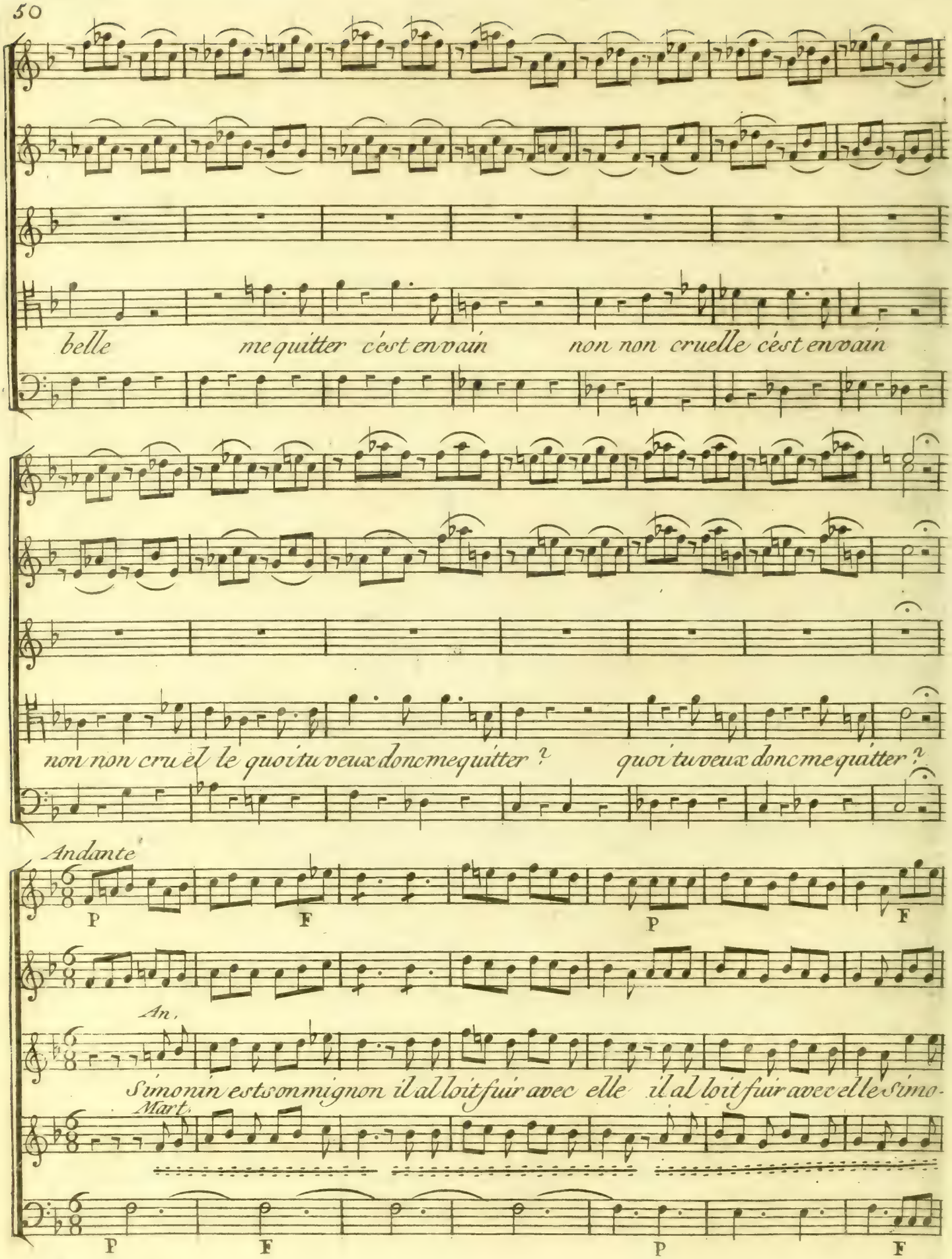

P
F
unis
P
F
P
unis
Rosette
Trouverai-je un autre azi..le ou mon a me soit plus tranquille ou mon
P
F P
unis
ame soit plus tranquile vain espoir si j'ai dans le cœur ce qui
F P
unis
cause tout mon malheur, vain espoir si j'ai dans le cœur ce qui cause tout
F P

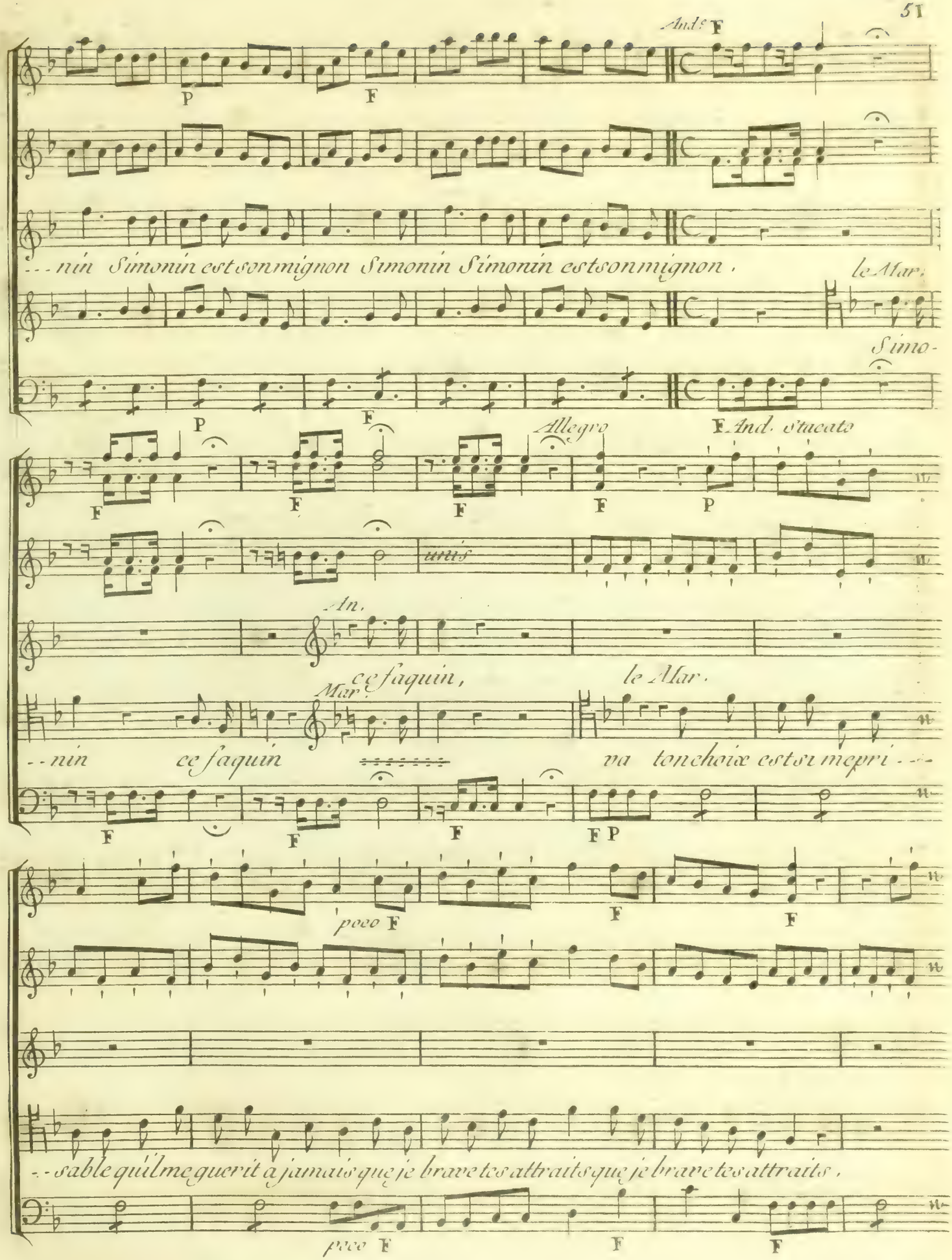

F P F
mon malheur ce qui cause tout mon malheur tout mon malheur tout mon mal
F P F
F P poco F
Annette
heur. Comment ma petite vous nous quittés vous nous quit tés, vous nous quittés quittés si
Marton
F P poco F
F P
vitte vous nous quittés vous nous quittés Je vous dis a dieu pour toujours a dieu
Ros.
F P

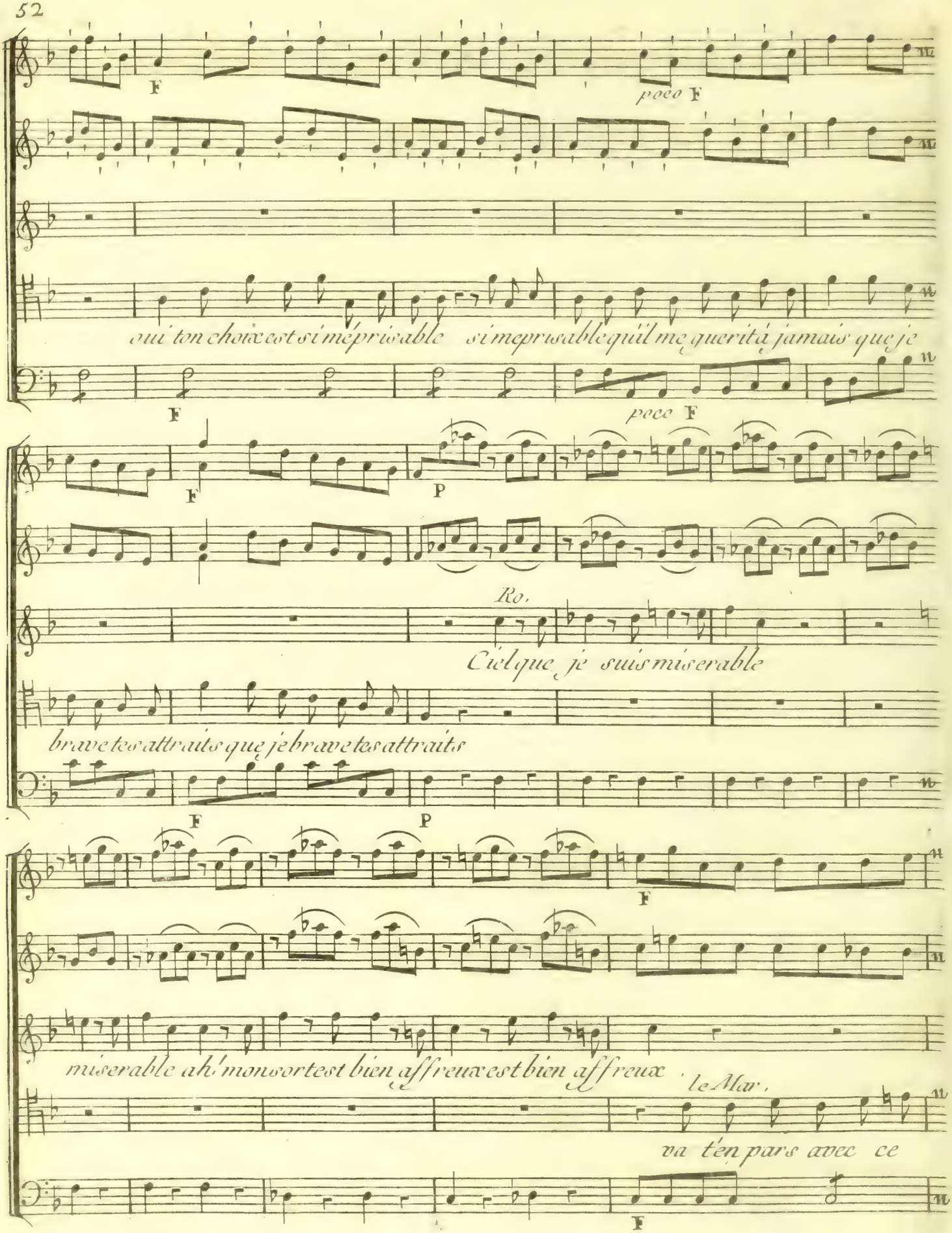

F P F P poc. F P unis
---piro mes larmes mónt faittrouver unprotecteur
P poc. F P
F P F P
An.
mónt faittrouver unprotecteur boncourage Simoninsert les amours de tonmaitre si je
Mart.
F P F P
F P F FF P F
sais bien m'y connoitre tuveux faire tonchemin tuveux faire tonchemin
F P F FF P F

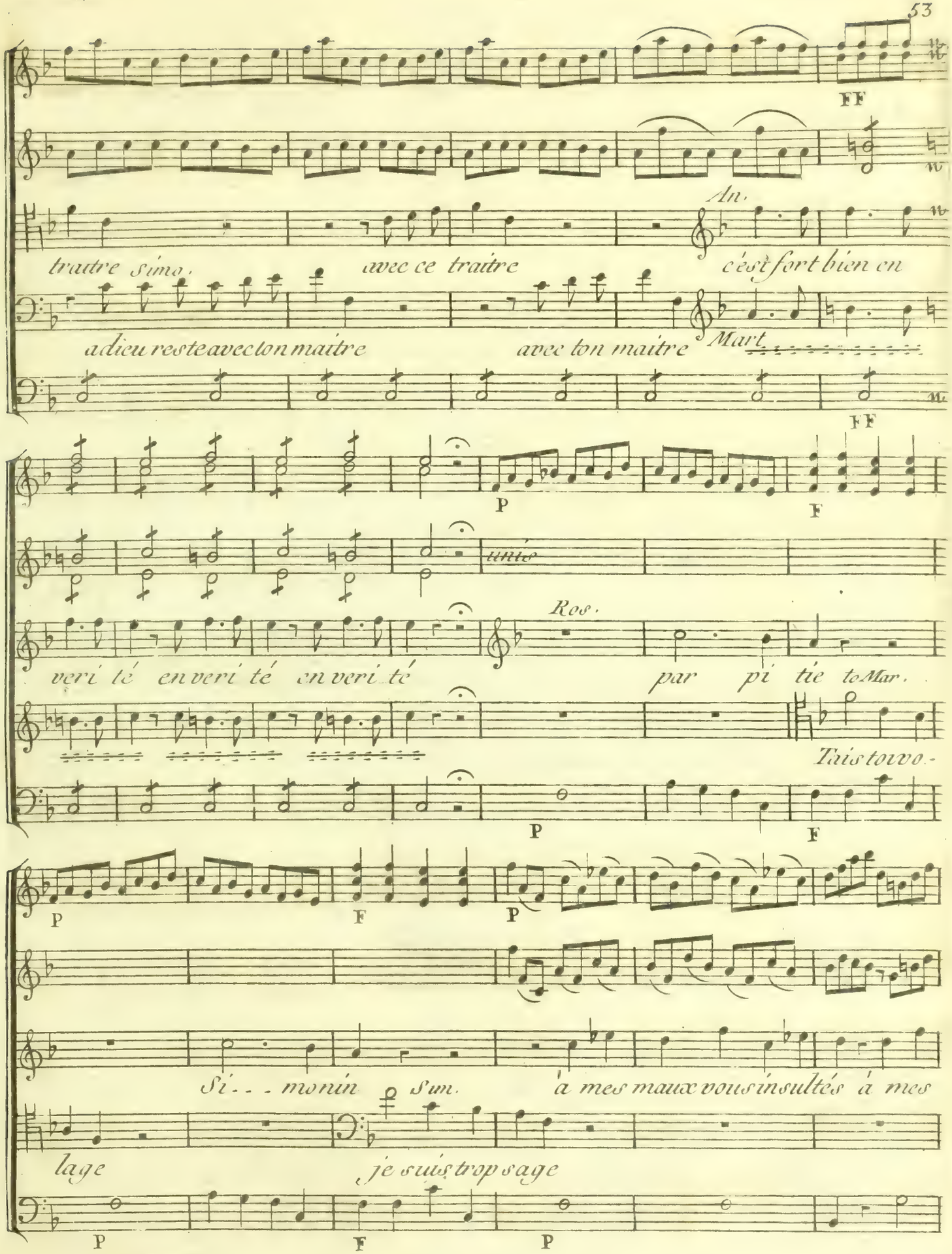

P F P F FF
sert les amours de ton maître si je sais bien m'y connoître tu veux faire touche-
P F P F FF
P F P
An.
mún Símonún oui ma foi oui ma foi et son
Mart.
de mon maître
P F P
F P F F P
Allegro assai
cœur n'est pas pour toi non n'est pas pour toi. Sim.
reste
F P F F P

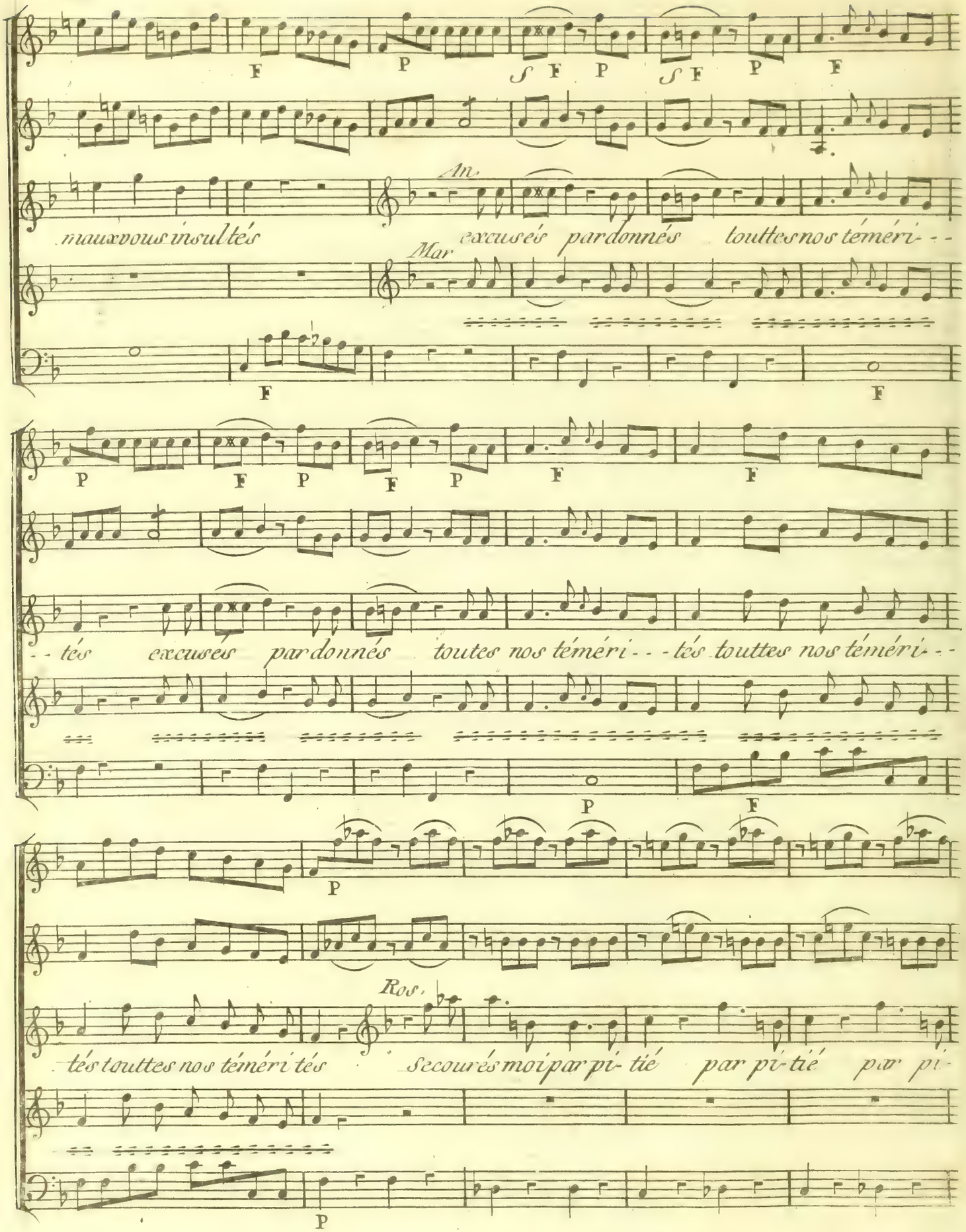

F P F P F P
Ro.
reste reste donc reste à mon maître cœur perfide et traître ah quel des-
F P F P F P
F
tin miserable quel destin deplorable tout le monde ici m'accable tout le monde est contre
F
F F P
poco F
moi, Ah quel destin miserable quel destin deplorable tout le monde ici m'ac-
P F P
poco F
F P
le Marquis
-cable tout le monde est contre moi tout le monde est contre moi veux tu me quitter ma
F P

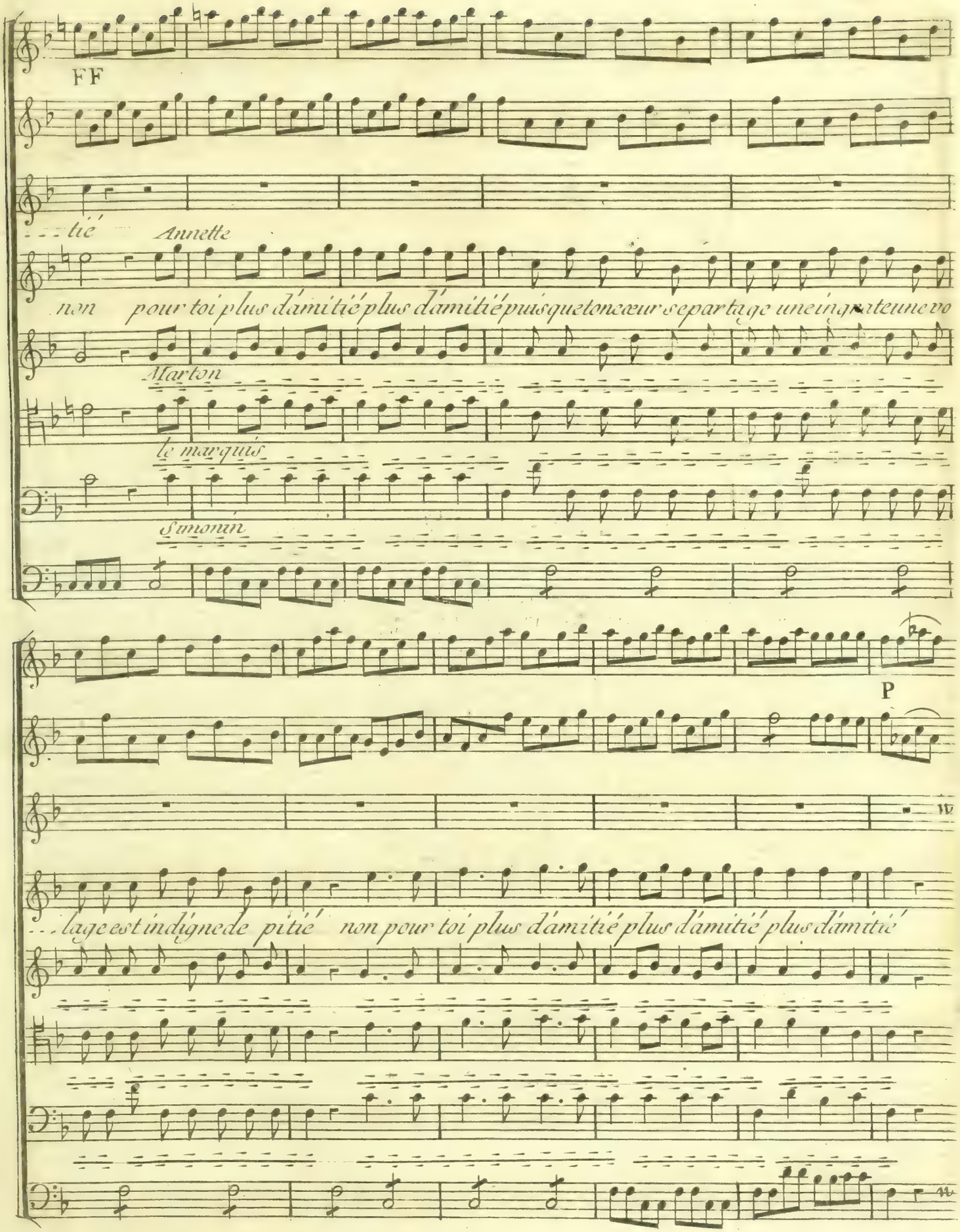

belle me quitter c'est en vain non non cruelle c'est en vain
non non cruel le quoi tu veux donc me quitter ?
quoi tu veux donc me quitter ?
Andante
P
F
P
F
An.
Simonin est son mignon il al loit fuir avec elle il al loit fuir avec elle Simo-
Mart.
P
F
P
F

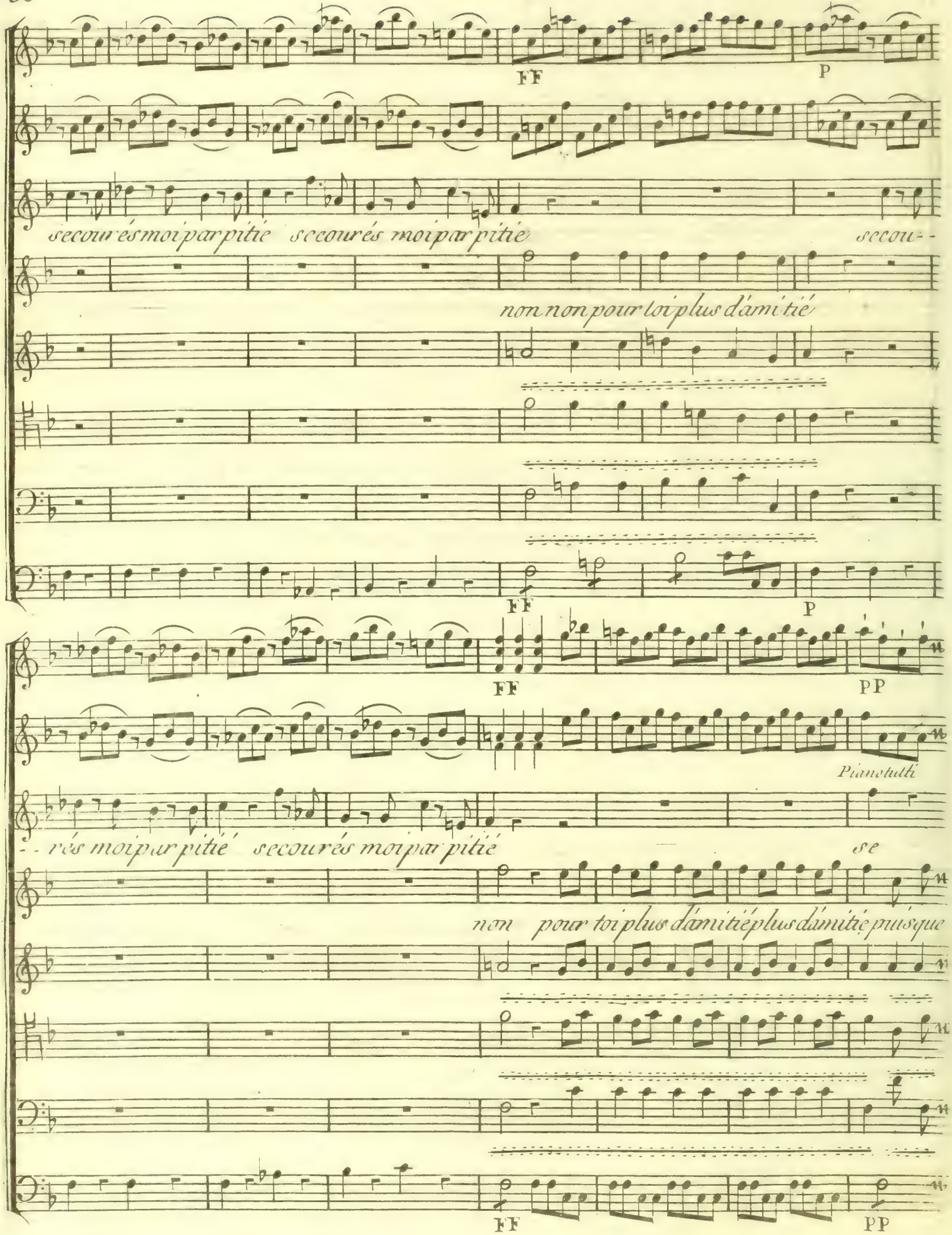

And.e F
P
F
--nin Simonin est son mignon Simonin Simonin est son mignon.
le Mar.
Simo-
P
F
Allegro
F And. stacato
F
F
F
F
P
unis
An.
ce faquin,
le Mar.
Mar.
--nin ce faquin
va ton choix est si mepri--
F
F
F
F P
poco F
F
F
--sable qu'il me guerit a jamais que je brave tes attraits que je brave tes attraits.
poco F
F
F

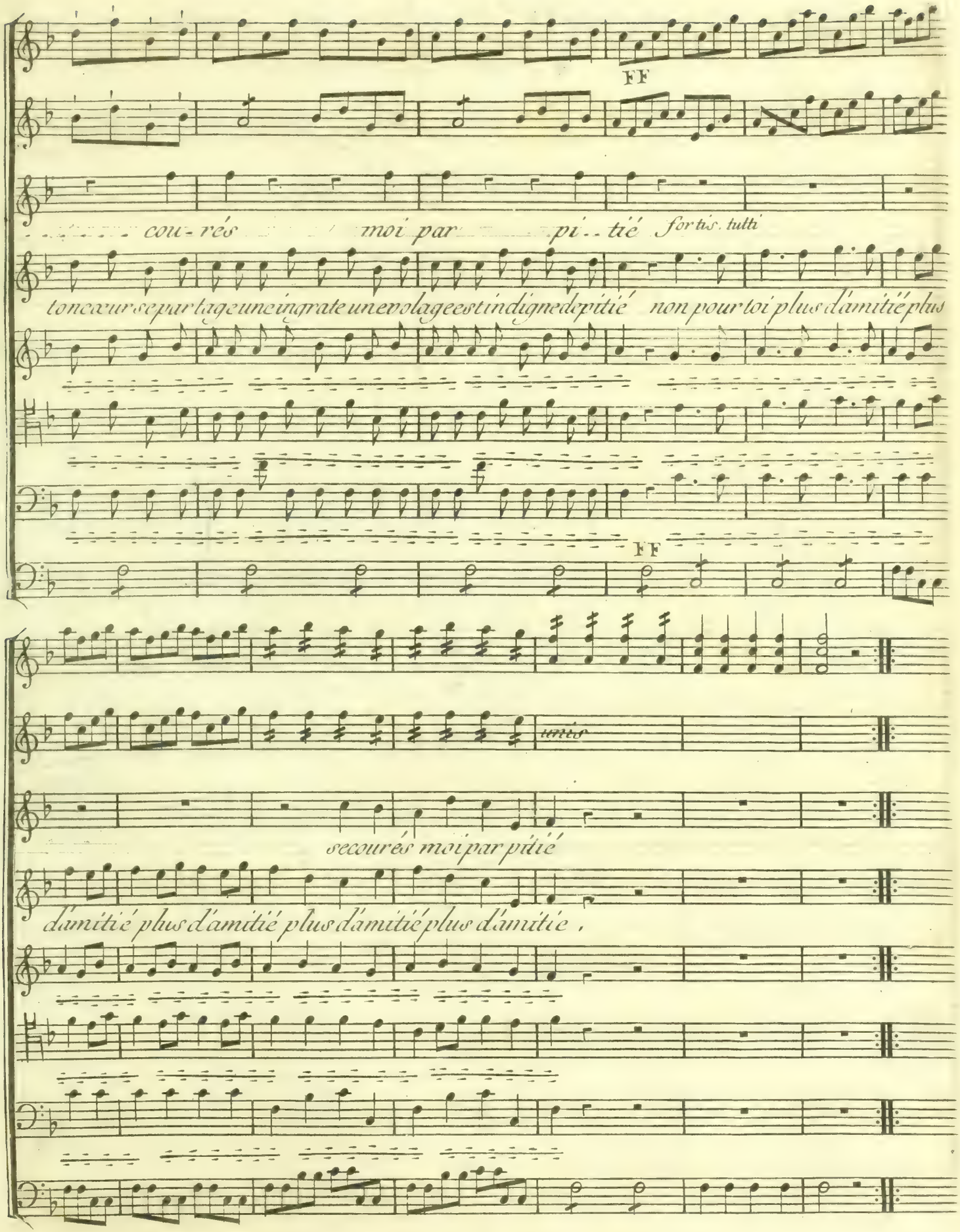

F
poco F
oui ton choix est si méprisable si méprisable qu'il me queritá jamais que je
F
poco F
F
P
Ro.
Ciel que je suis miserable
brave tes attraits que je brave tes attraits
F
P
F
miserable ah! mon sort est bien affreux est bien affreux
le Mar.
va t'en pars avec ce
F


FF
An.
traître s'imo. avec ce traître c'est fort bien en
adieu reste avec ton maître avec ton maître Mart.
FF
P
F
unis
Ros.
veri té en veri té en veri té par pi tié to Mar.
Tais toi vo-
P
F
P
F
P
Si - - - monin S'm. à mes maux vous insultés à mes
lage je suis trop sage
P
F
P

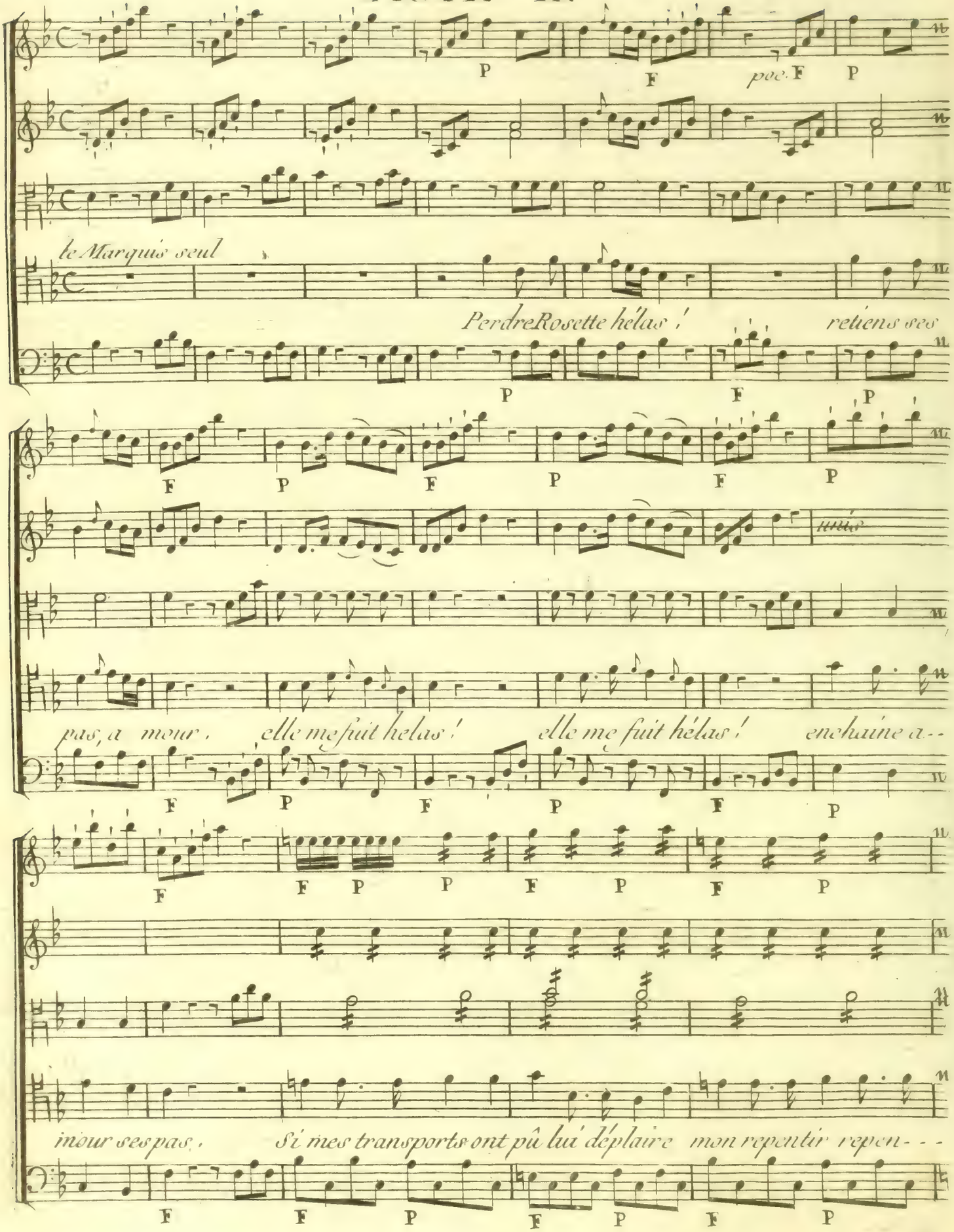

An.
maux vous insultés excusés pardonnés touttes nos téméri- - -
Mar
F F
P F P F P F F
- - tés excusés pardonnés toutes nos téméri- - - tés touttes nos téméri- - -
P F
P
Ros.
tés touttes nos téméri tés Secourés moi par pi- tié par pi- tié par pi-
P

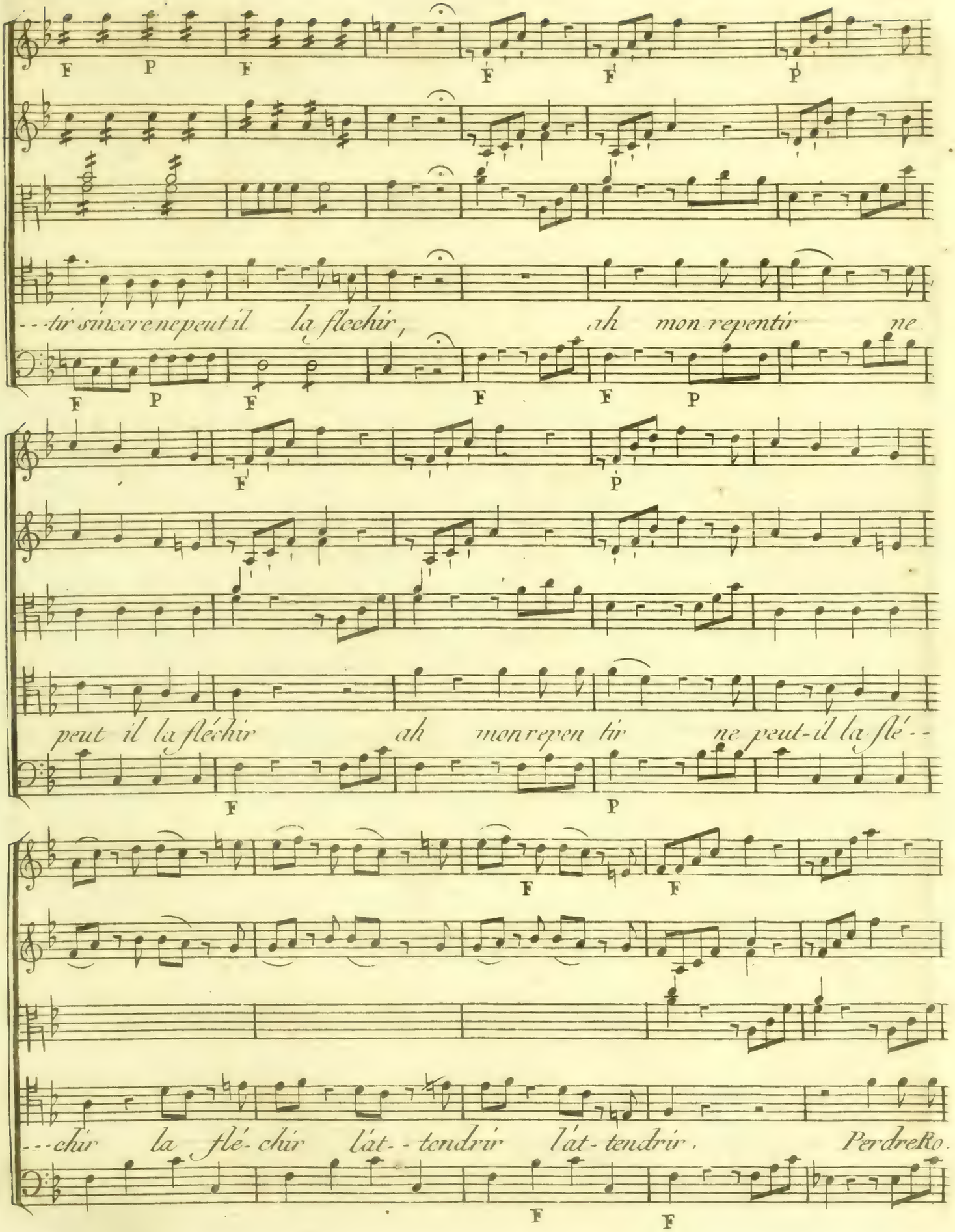

FF
tié
Annette
non pour toi plus d'amitié plus d'amitié puisque ton cœur se partage une ingrate une vo
Marton
le marquis
Simonin
P
lage est indigne de pitié non pour toi plus d'amitié plus d'amitié plus d'amitié

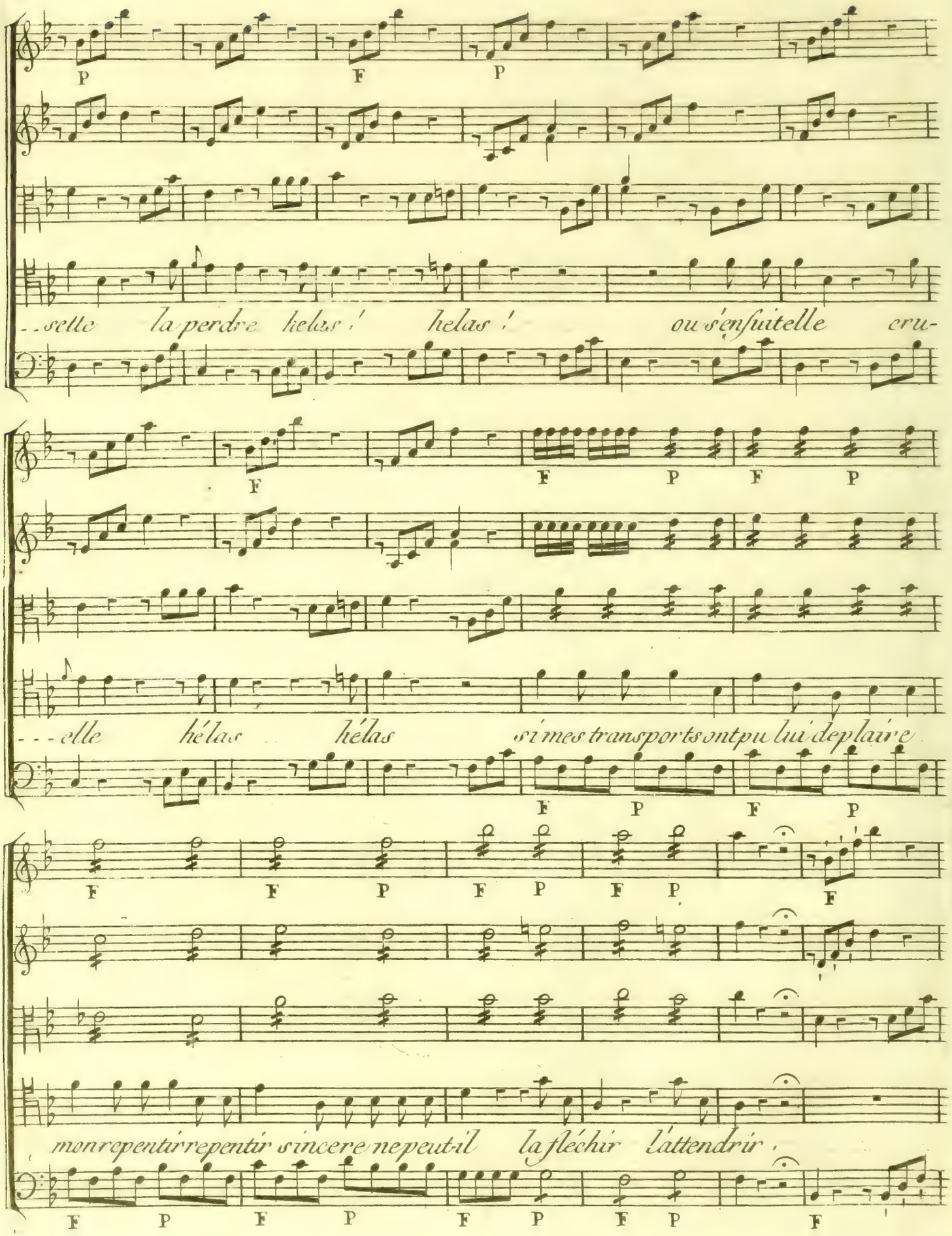

FF
P
secourés moi par pitié secourés moi par pitié
secou--
non non pour toi plus d'amitié
FF
P
FF
PP
Piano tutti
--rés moi par pitié secourés moi par pitié
se
non pour toi plus d'amitié plus d'amitié puisque
FF
PP

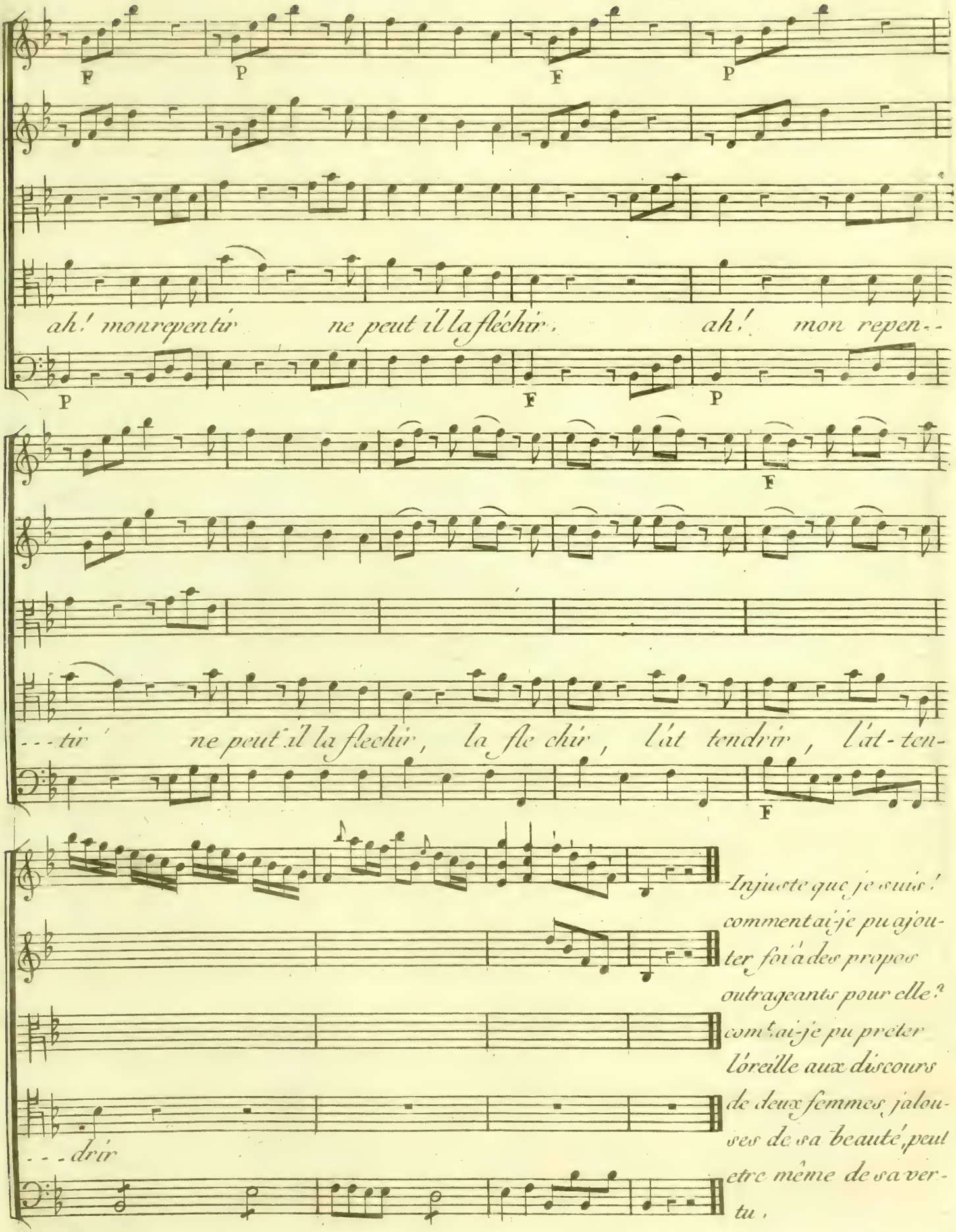

FF
cou-rés moi par pi--tié
fortis. tutti
ton cœur se partage une ingrate un volage est indigne de pitié non pour toi plus d'amitié plus
FF
unis
secourés moi par pitié
d'amitié plus d'amitié plus d'amitié plus d'amitie ,

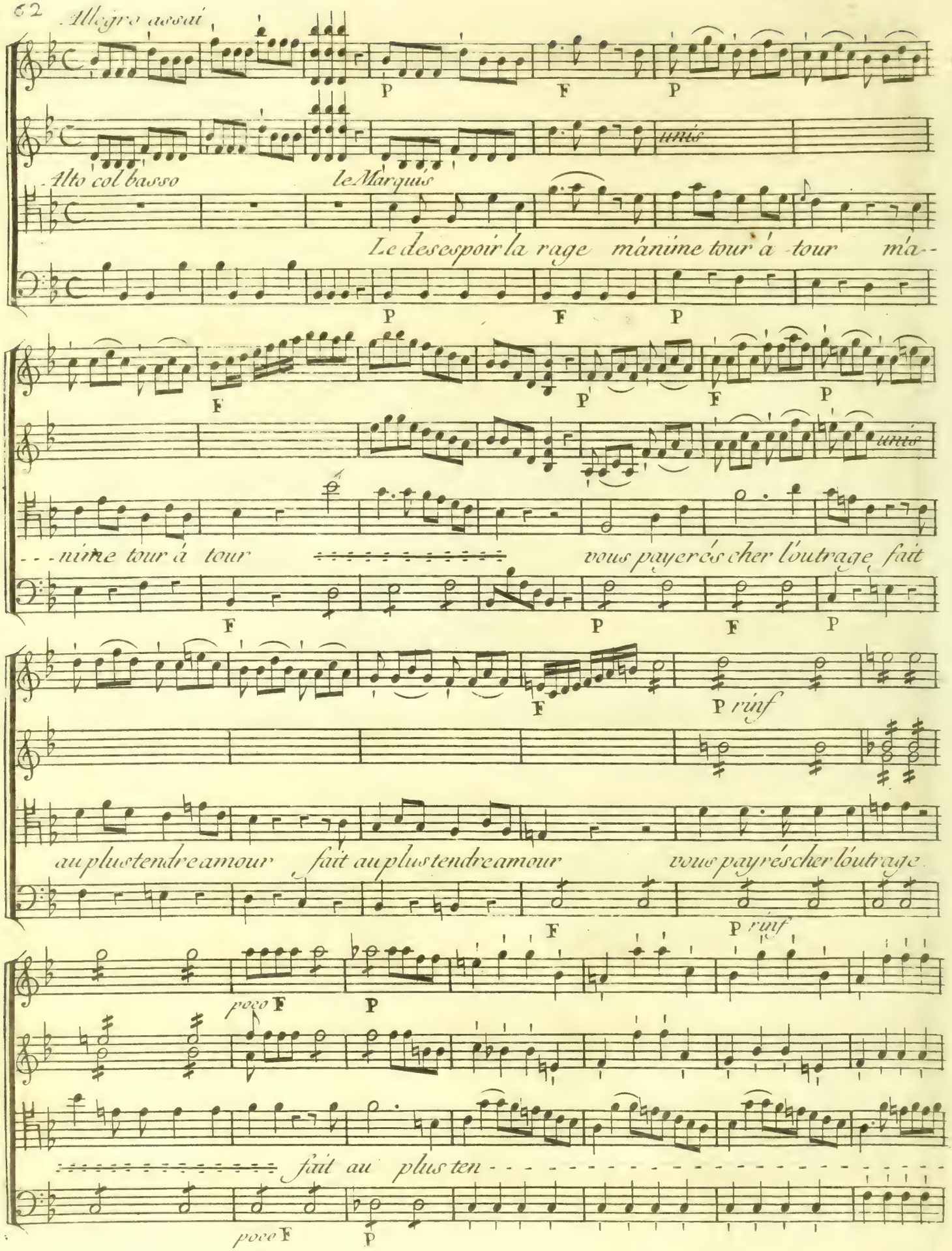
ACTE II.E

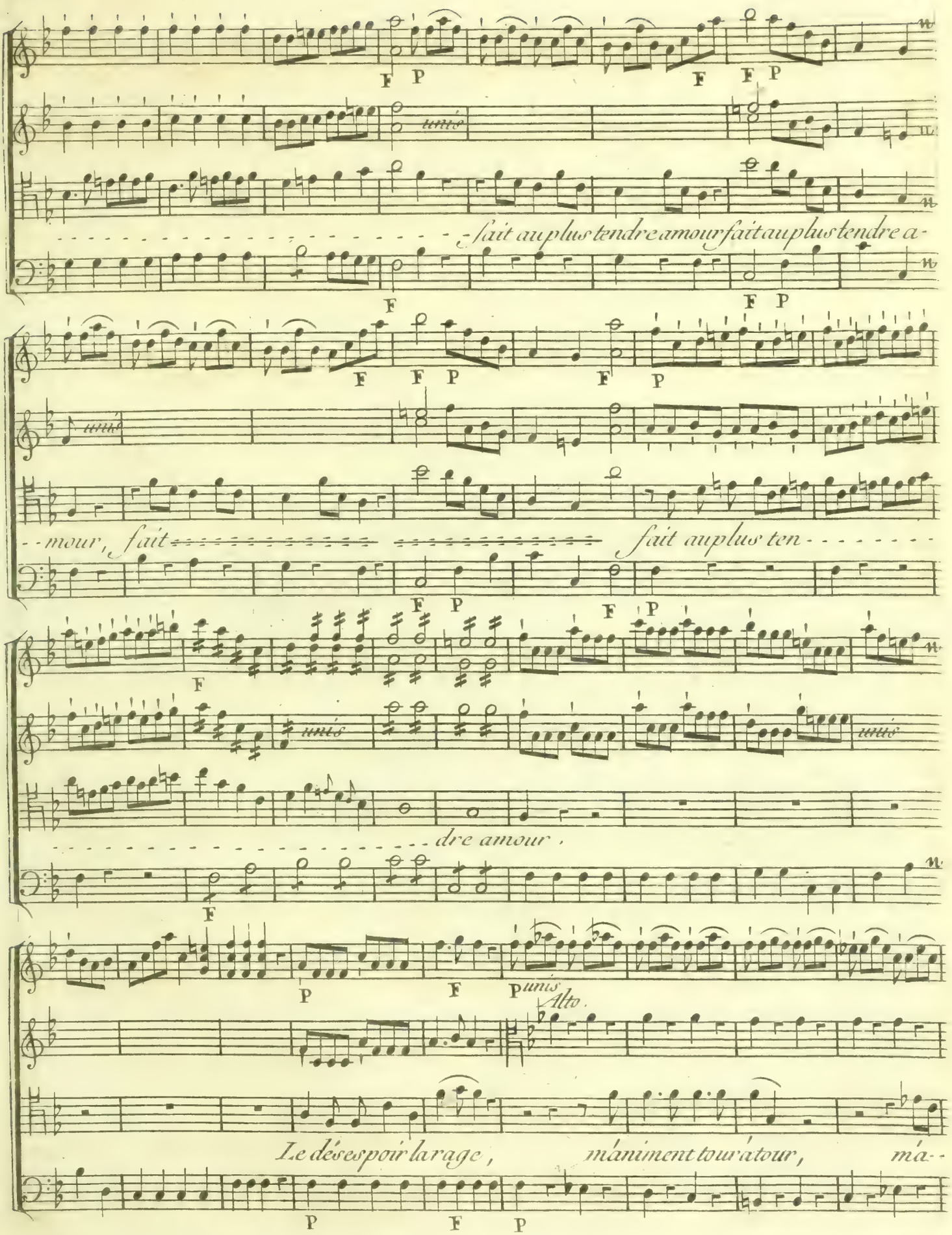

le Marquis seul
Perdre Rosette hélas ! retiens ses
pas, a mour, elle me fuit hélas ! elle me fuit hélas ! enchaine a--
mour ses pas, Si mes transports ont pû lui déplaire mon repentir repen---


F P F F F P
--tir sincere ne peut il la flechir, ah mon repentir ne
F P F F F P
F P
peut il la fléchir ah mon repen tir ne peut-il la flé--
F P
F F
---chir la flé-chir lát--tendrir lát-tendrir, Perdre Ro.
F F


P F P
..selle la perdre helas ! helas ! ou s'ensuit elle cru-
F F P F P
---elle hélas hélas si mes transports ont pu lui déplaire
F P F P
F F P F P F P F
mon repentir repentir sincere ne peut-il la fléchir l'attendrir .
F P F P F P F P F


F P F P
ah! monrepentir ne peut il la flechir. ah! mon repen--
P F P
F
---tir ne peut il la flechir, la flechir, l'at tendrir, l'at-ten-
F
---drir
-Injuste que je suis! comment ai-je pu ajouter foi à des propos outrageants pour elle? comt ai-je pu preter l'oreille aux discours de deux femmes jalouses de sa beauté, peut etre même de sa vertu.


Allegro assai
P
F
P
unis
Alto col basso
le Marquis
Le desespoir la rage mánime tour á tour má--
P
F
P
F
P
F
P
unis
--nime tour á tour
vous payerés cher l'outrage fait
F
P
F
P
F
P rinf
au plus tendre amour
fait au plus tendre amour
vous payrés cher l'outrage
F
P rinf
poco F
P
fait au plus ten - - -


F P
F F P
unis
fait au plus tendre amour fait au plus tendre a-
F
F F P
F P
unis
mour, fait
fait au plus ten
F P
F P
F
unis
unis
dre amour,
F
P
F P unis
Alto.
Le désespoir la rage, m'animent tour à tour, m'a-
P
F P

F P

col b.

--nimé tour à tour oui m'animent tour à tour vous payerés

F P

F P F P

unis

cher l'outrage fait au plus tendre amour fait au plus tendre amour vous pay. cher l'ou

F P F P

F P F P

--trage vous payerés cher l'outrage fait au plus ten- -

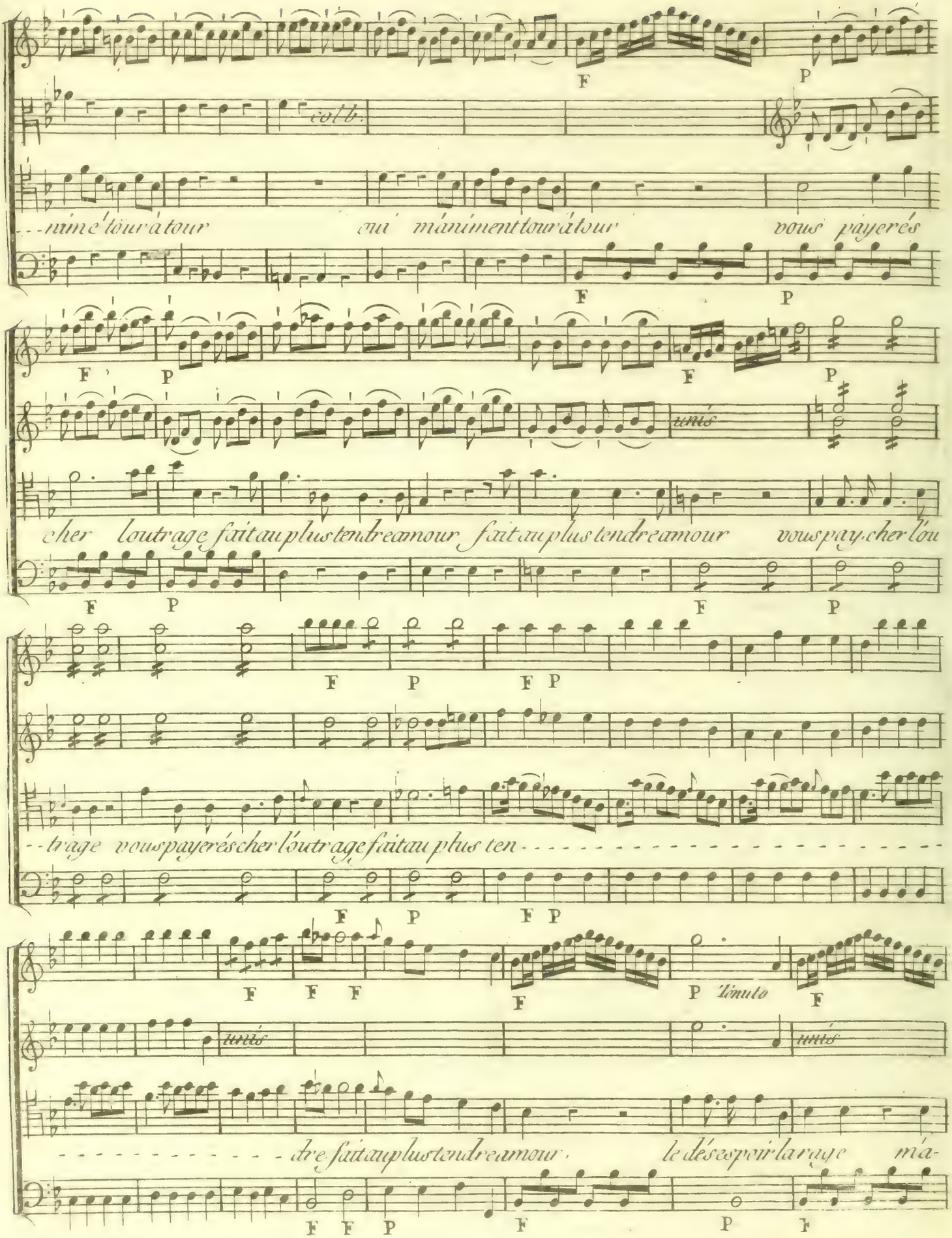
F P F P

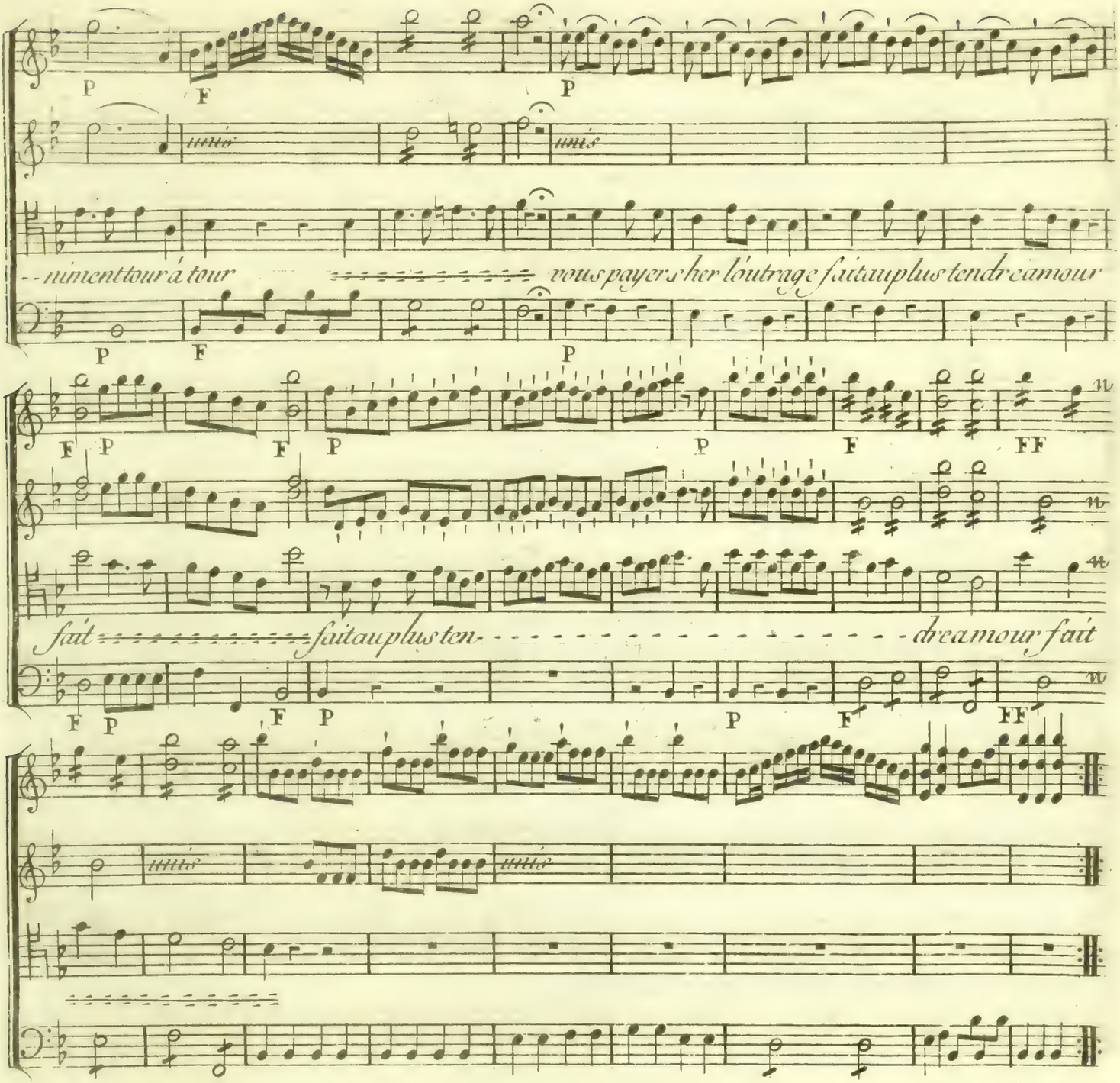
F F F F P Tenuto F

unis unis

- - - - - - - - - - - - - dre fait au plus tendre amour. le désespoir la rage m'a-

F F P F P F





Om perfides, je jure.... Helas! j'oublie que je suis chés ma tante, que mes imprudences ne feroient que l'irriter davantage contre ma chere Rosette... Mais quel bruit quelle rumeur!....

SCENE II.

Le Marquis, Rosette, Simonin.

Simonin, arme d'une faucille, ramene Rosette; il la quitte ensuite un instant pour aller vers la coulisse.

Ne crains plus rien, tu es en sureté....
Garçons, poursuivés les ravisseurs.

Le Marquis vivement
C'est elle! Rosette!

Rosette.

(Se laissant aller dans les bras du Marquis)

Le cœur me manque.

le Marquis allarmé

Elle est prete à se trouver mal! Viens, Rosette, ma chère Rosette! *(il l'emmene vers un salon qui donne sur le jardin.)*

Simonin.

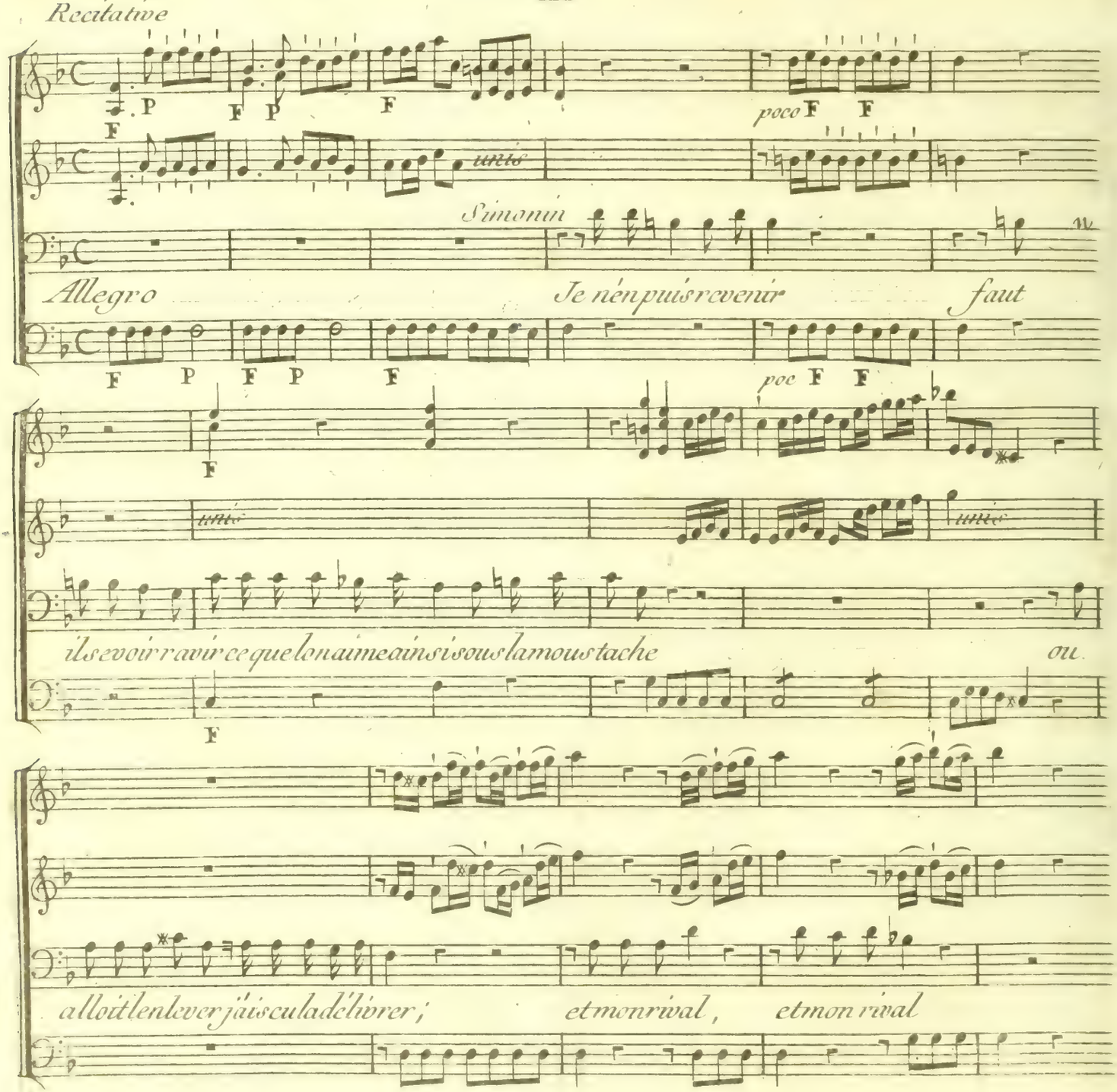
(se retournant dit avec dépit.)

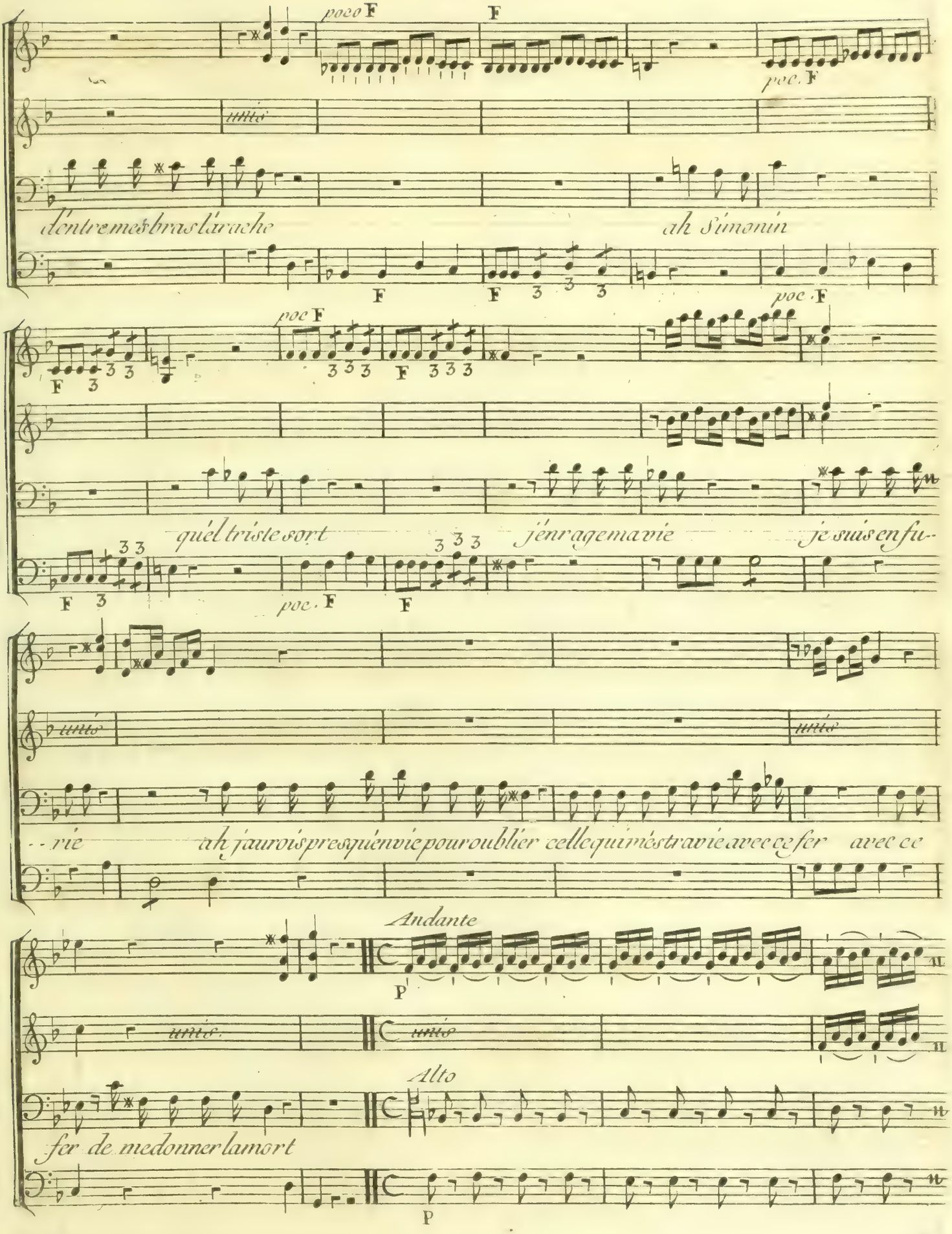
Eh bien! j'arrive! ne vela-t-il pas qu'il me l'emmene à son tour?

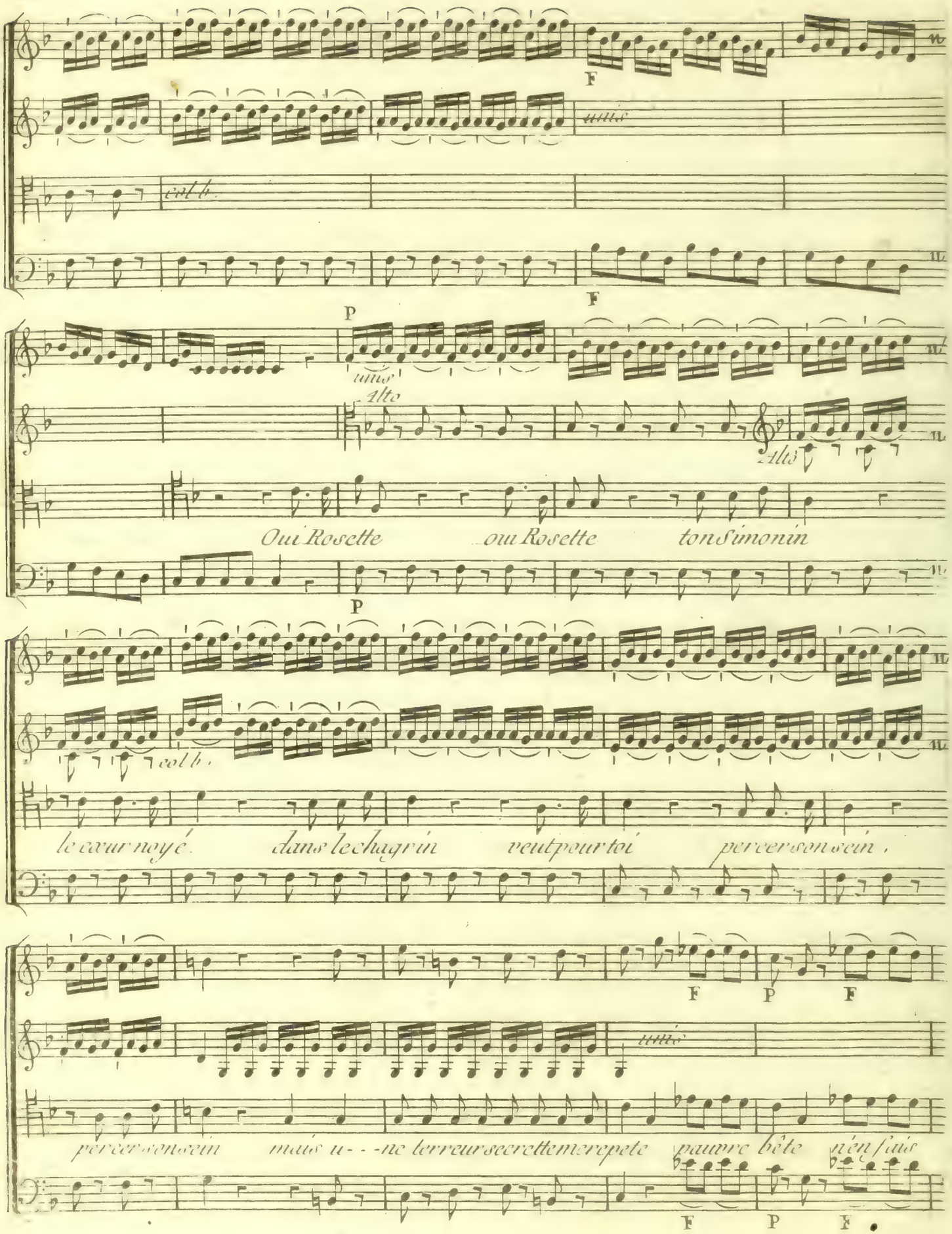
SCENE III.

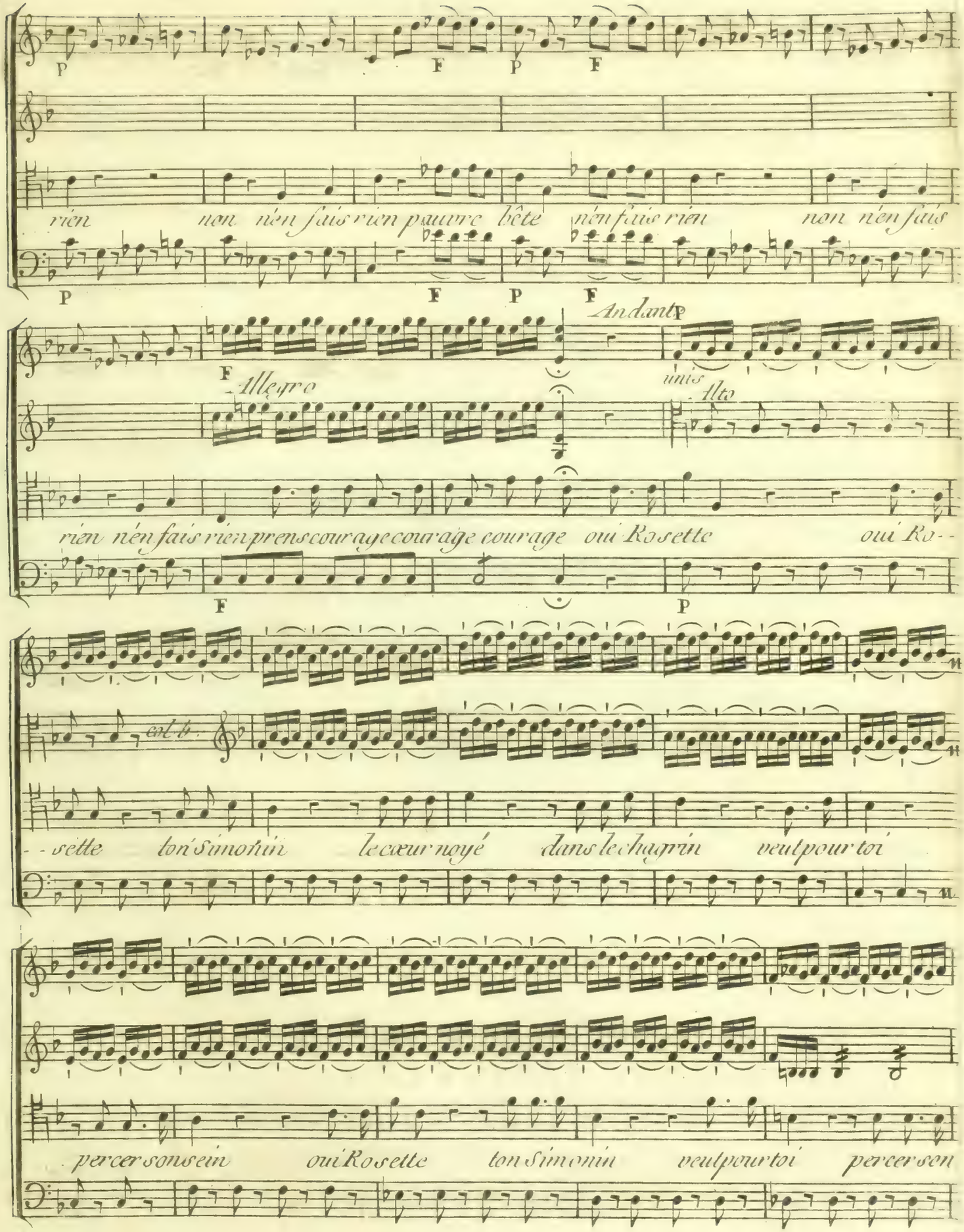
Simonin, seul.

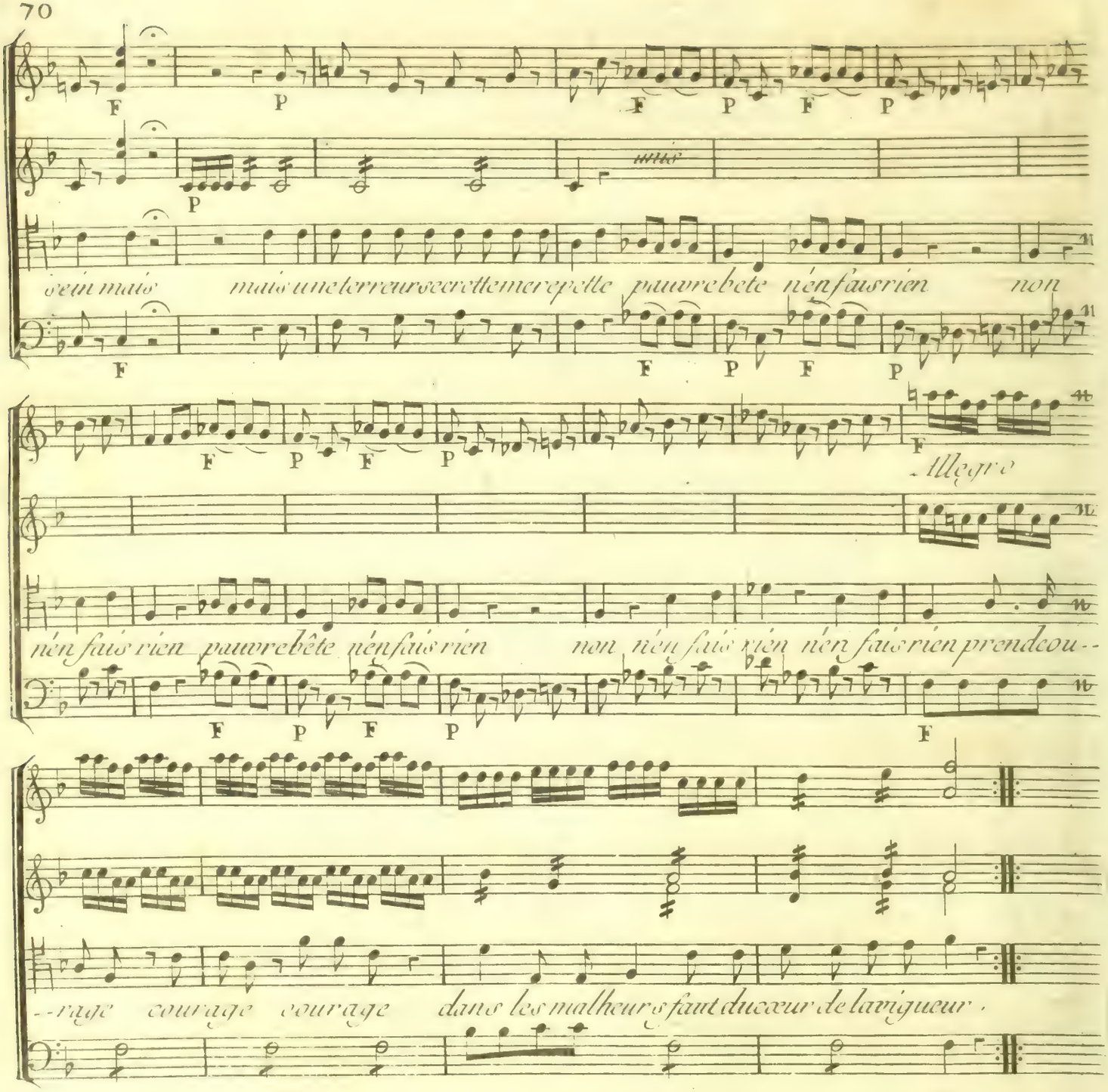
Recitatif obligé.




poco F
F
poc. F
dentremesbrasl'arache
ah Simonin
poc F
poc. F
quél triste sort
jénrage ma vie
je suis en fu-
--rie
ah j'aurois presqu'envie pour oublier celle qui m'a trahie avec ce fer avec ce
Andante
P
Alto
fer de me donner la mort
P


F
unis
col b.
F
P
unis
Alto
Alto
Oui Rosette ou Rosette ton Simonin
P
col b.
le cœur noyé dans le chagrin veut pour toi perce son sein,
F P F
unis
perce son sein mais u- - -ne terreur secrette me repete pauvre bête je n'en finis
F P F


P F P F
rien non nen fais rien pauvre bête nen fais rien non nen fais
P F P F
F Allegro
Andante P
unis
Alto
rien nen fais rien prens courage courage courage oui Rosette oui Ro--
F P
ent b.
--sette ton Simonin le cœur noyé dans le chagrin veut pour toi
percer son sein oui Rosette ton Simonin veut pour toi percer son



SCENE IV.

Simonin Tailleser.

Tailleser entre par la grille et retient Simonin.

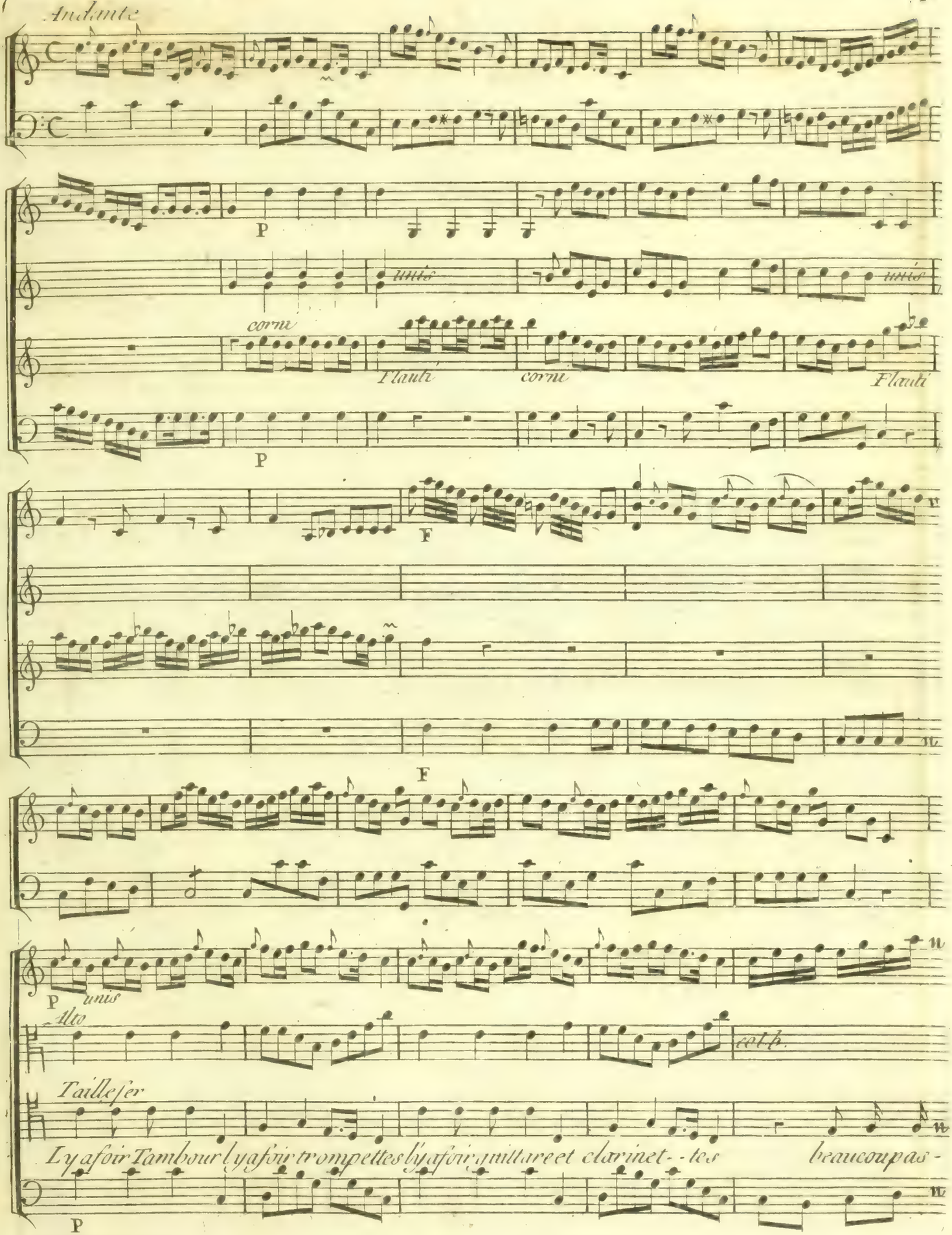
Hola! hé, paysan, que toi ly faire là?

Simonin.

Quique vous soyés, vous arrivés a propos; je crois que jallois me tuer pour une Maitresse qui me fait mourir a petit feu: vous voyés que jen sommes tout maigre.

Tailleser

Pouf! toi ly etre grandement fou d'aller au trepassement pour une maitresse: pour la gloire passe. Toi venir à la guerre avec moi bientôt oublier l'ingrate a toi dans la delice d'un camp.


Andante
P
unis
corne
Flauti
corne
Flauti
P
F
F
P unis
Alto
col b.
Taillefer
Ly a foir Tambour l'y a foir trompettes l'y a foir guittare et clarinet- - tes beaucoup as -
P

F P

Alto

..sés des instruments beaucoup passés des instruments et puis Filles beaucoup char-

F P

poco F F v. 2°. P

mans seglissireux dãs le camp seglissireux dans le camp. l'ennemi l'y être

poc F F P

P

v.e 2°. unis

loin trinque vain paysan trinque vain trinque vain trinque vain paysan. l'Ennemi l'y etre plus

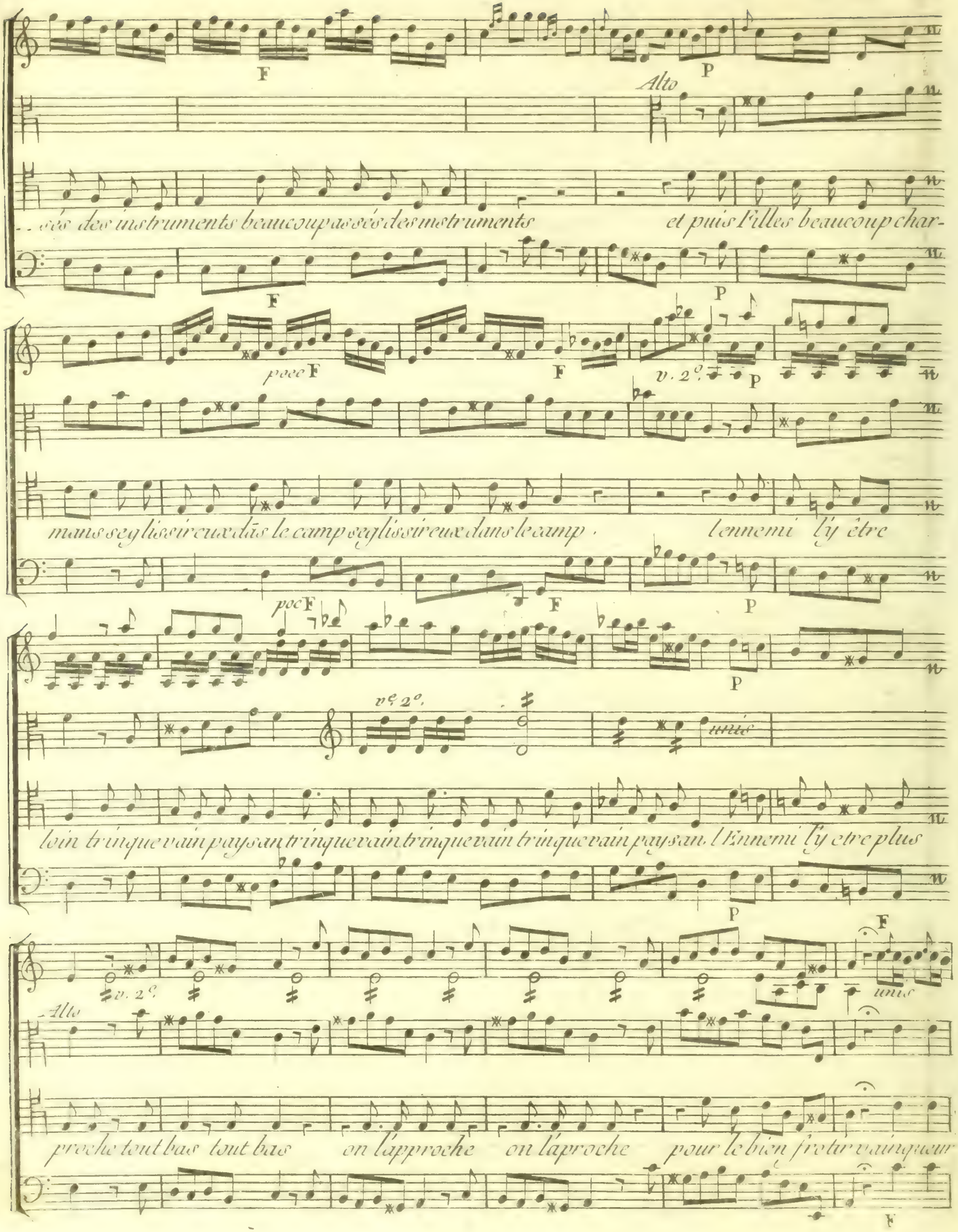
P

v. 2°. F unis

Alto

proche tout bas tout bas on l'approche on l'aproche pour le bien frotir vainqueur

F



P

nous l'ame contente retournir dessous la tente pour trinquir

P

F P F

et pour dansir lir lir la guerre est un grand plai-

F P F

P F

sir lir la guerre est un grand plaisir la guerre

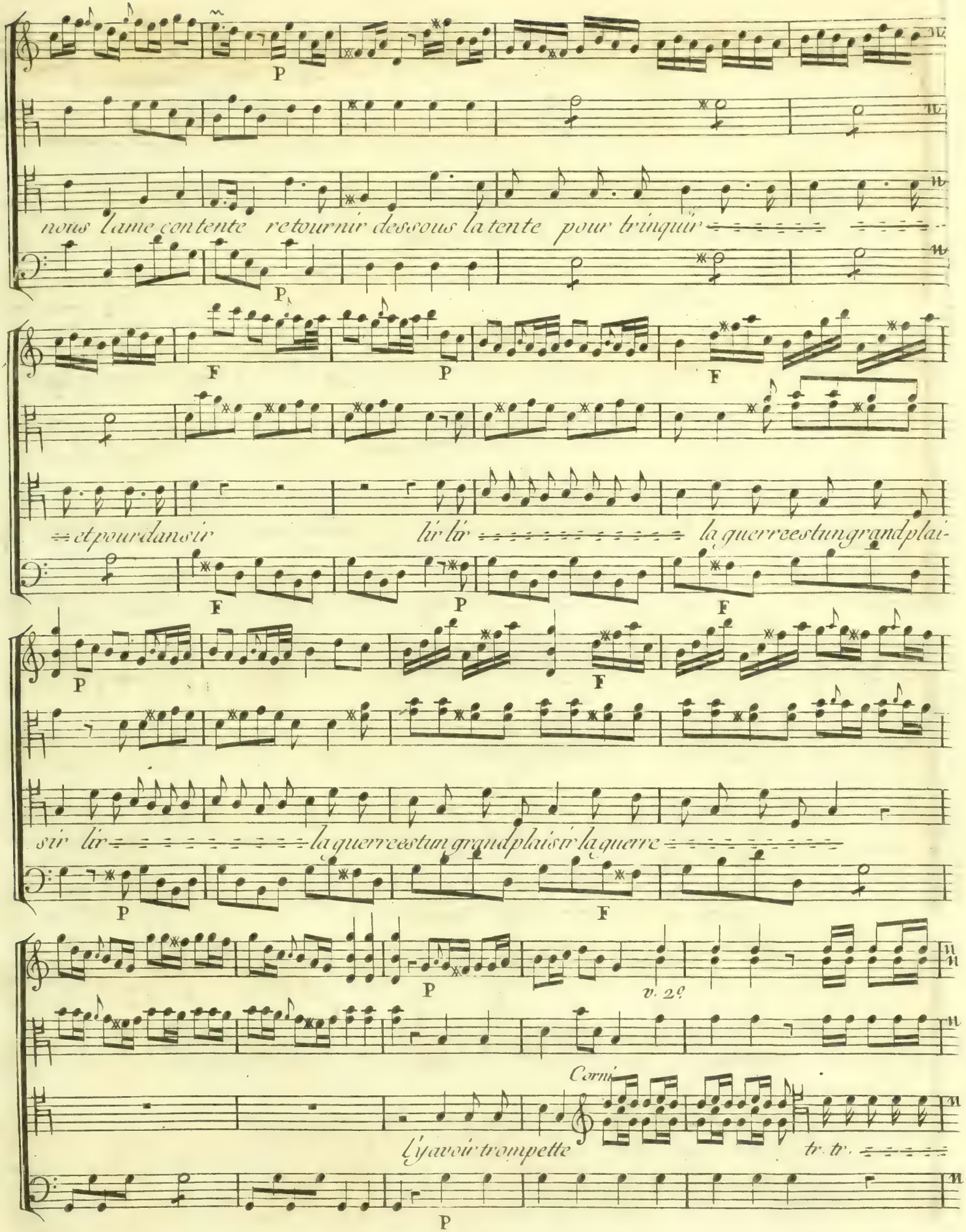
P F

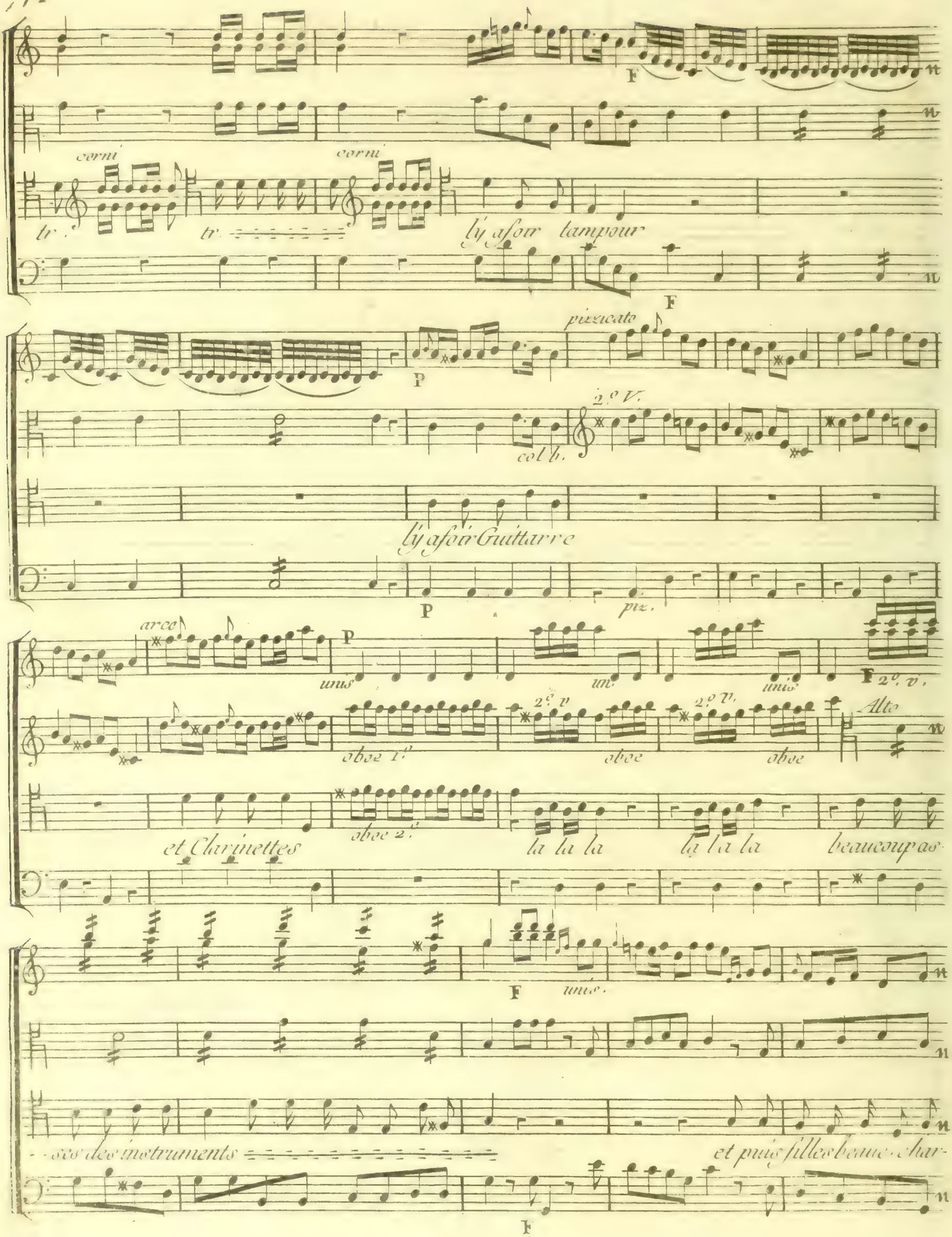
P v. 2º

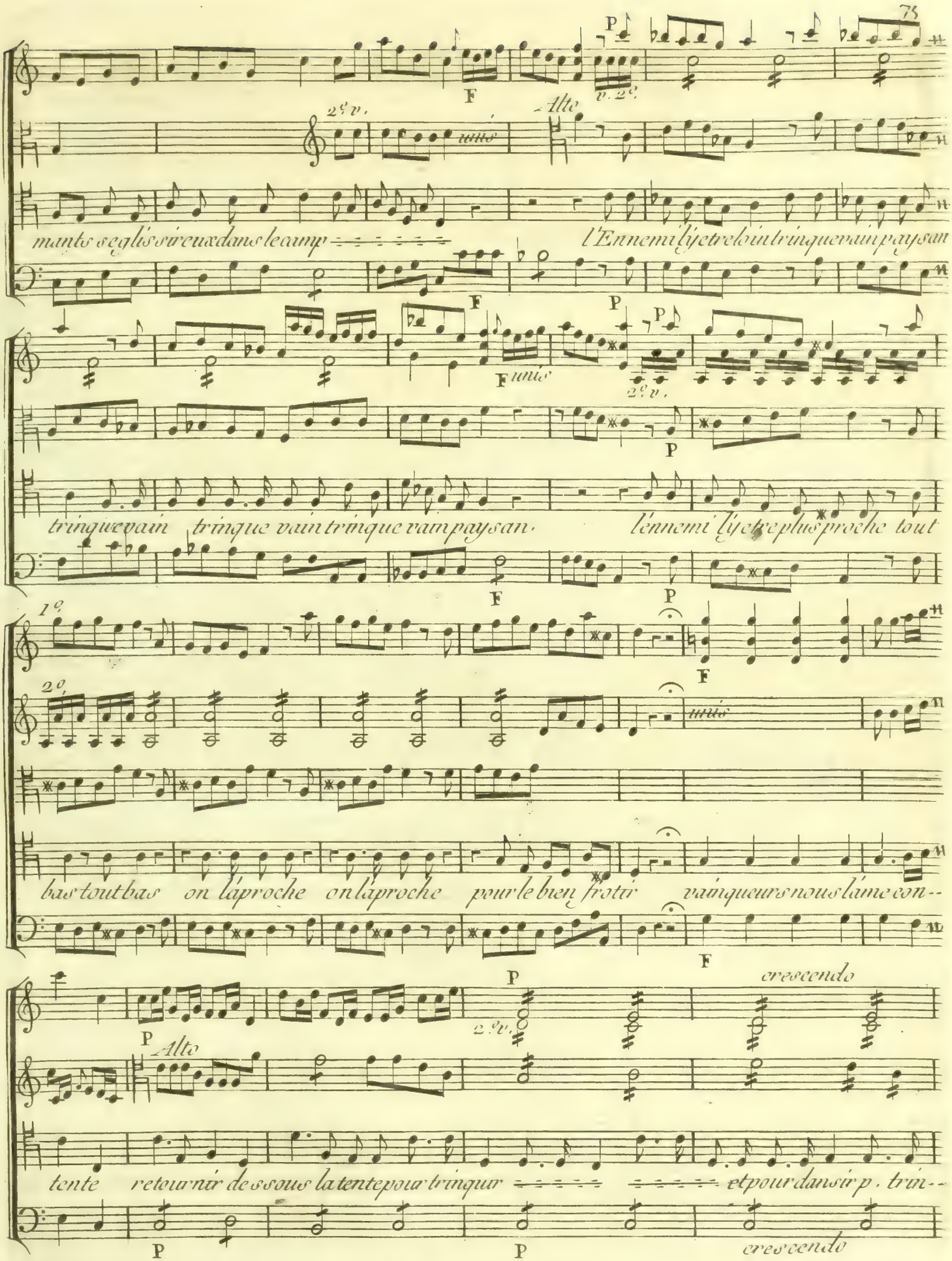
Corni

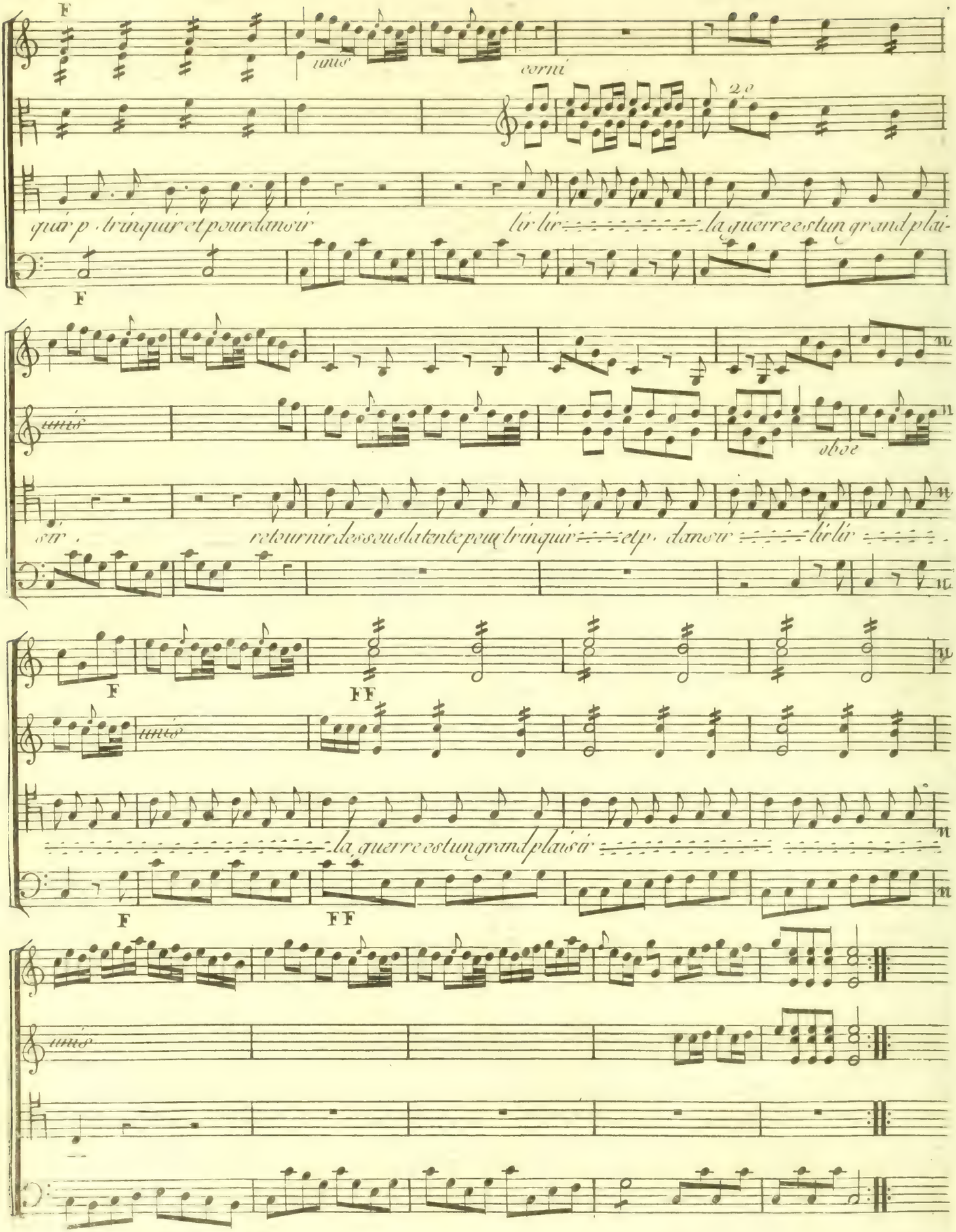
l'y avoir trompette tr. tr.

P




corni
corni
tr.
tr.
l'y a foir tampour
F
pizzicato
P
2.º V.
col b.
l'y a foir Guittarre
P
piz.
arco
P
unis
un.
unis
F 2.º v.
2.º v
2.º v.
Alto
oboe 1.º
oboe
oboe
oboe 2.º
et Clarinettes
la la la
la la la
beaucoup as-
F
unis.
-ses des instruments
et puis filles beaue char-
F


2e v.
unis
Alto
v. 2e
mants seglissireux dans le camp
l'Ennemi l'y etre loin trinque vain paysan
F
P
unis
2e v.
trinque vain trinque vain trinque vain paysan.
l'ennemi l'y etre plus proche tout
1o
2o
unis
bas tout bas on l'aproche on l'aproche pour le bien frotir vainqueurs nous l'ame con--
crescendo
Alto
2e v.
tente retournir dessous la tente pour trinquir
et pour dansir p. trin--
crescendo


F
unis
corni
2e
quir p. trinquir et pour dansir
lir lir
la guerre est un grand plai-
F
unis
oboe
sir
retournir dessous la tente pour trinquir
et p. dansir
lir lir
F
FF
unis
la guerre est un grand plaisir
F
FF
unis

Simonin.

Je sommes vôtre valet, Monsieur

Taillefer fasché.

Moi point Monsieur, moi Menher.

Simonin

Eh bian Monsieur Menher soit: puisque je ne me suis pas tué pour Rosette, je ne mexposerai plus a la mort.

Taillefer.

Toi laissir ton Rosette, et toi dir à moi ou ly etre dans ce chateau un fillette qui a foir nom Wilhelmine?

Simonin.

Je nén connois point qui porte ce nom là.

Taillefer.

Devoir ly etre un jeune lenfint tout charmé

Simonin.

Il n'y en a pas de plus charmant que Rosette.

Taillefer.

Ly etre laissé à un paysan tout jeunette: lui ly a foir remise ici: lui ly a foir dit à moi.

Simonin

Cést Rosette.

Taillefer

Que diable ton Rosette! ly a foir naturellement un joli petit signalement ici.

Simonin

Eh! cest Rosette.

Taillefer

Ton Rosette ly a foir toutcela, ly etre la Willelmine à moi; toi me la montrir tout à lheure,

Simonin, bas

Bon: cést apparemment son pere qui vient à son tour lénlever au Marquis; jén suis bien-aise.

Taillefer

Toi venir donc me foir parlir a ton Maitre et à Rosette.

Simonin.

Oh! dam! savoir ou nous les trouverons tous deux?

Taillefer.

Oh! ch! paysan! ton Rosette nést point un de ces femelles qui venir?

Simonin.

Oh que non! Rosette est bian plus jolie, et puis alle est aussi douce que ces deux la sont mechantes.

Taillefer enchanté

Pauvre lenfant! toi venir, toi te dépéchir.

Simonin imitant Taillefer.

Tout doucement, vous me démembrir.

SCENE V.

Imelle, Marton.

Marton.

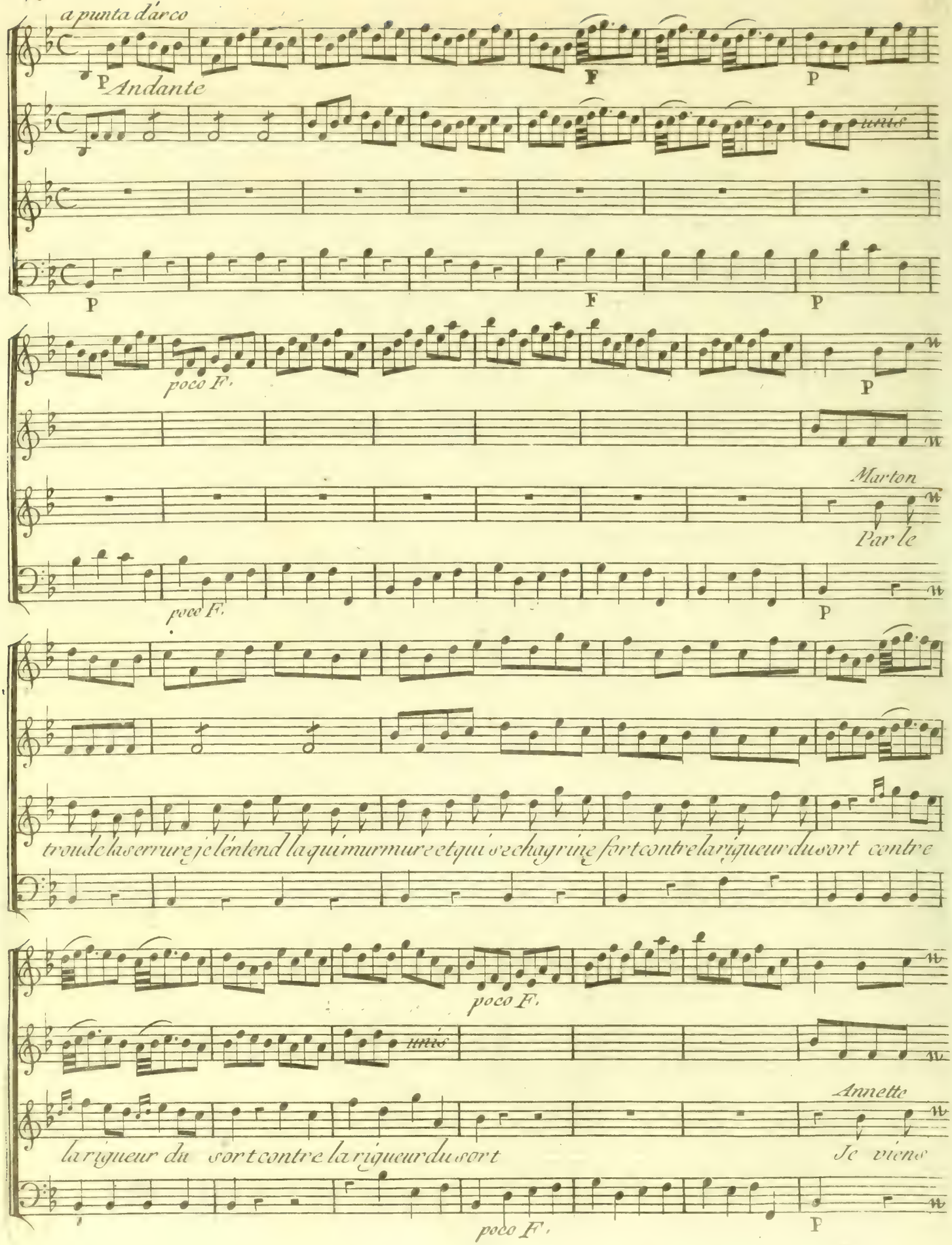
Oui ma bonne amie nous pensions en être debarassées; Simonin a la tête de ses garçons, la enlevée comme on la conduisoit auconvent, et la ramenee.

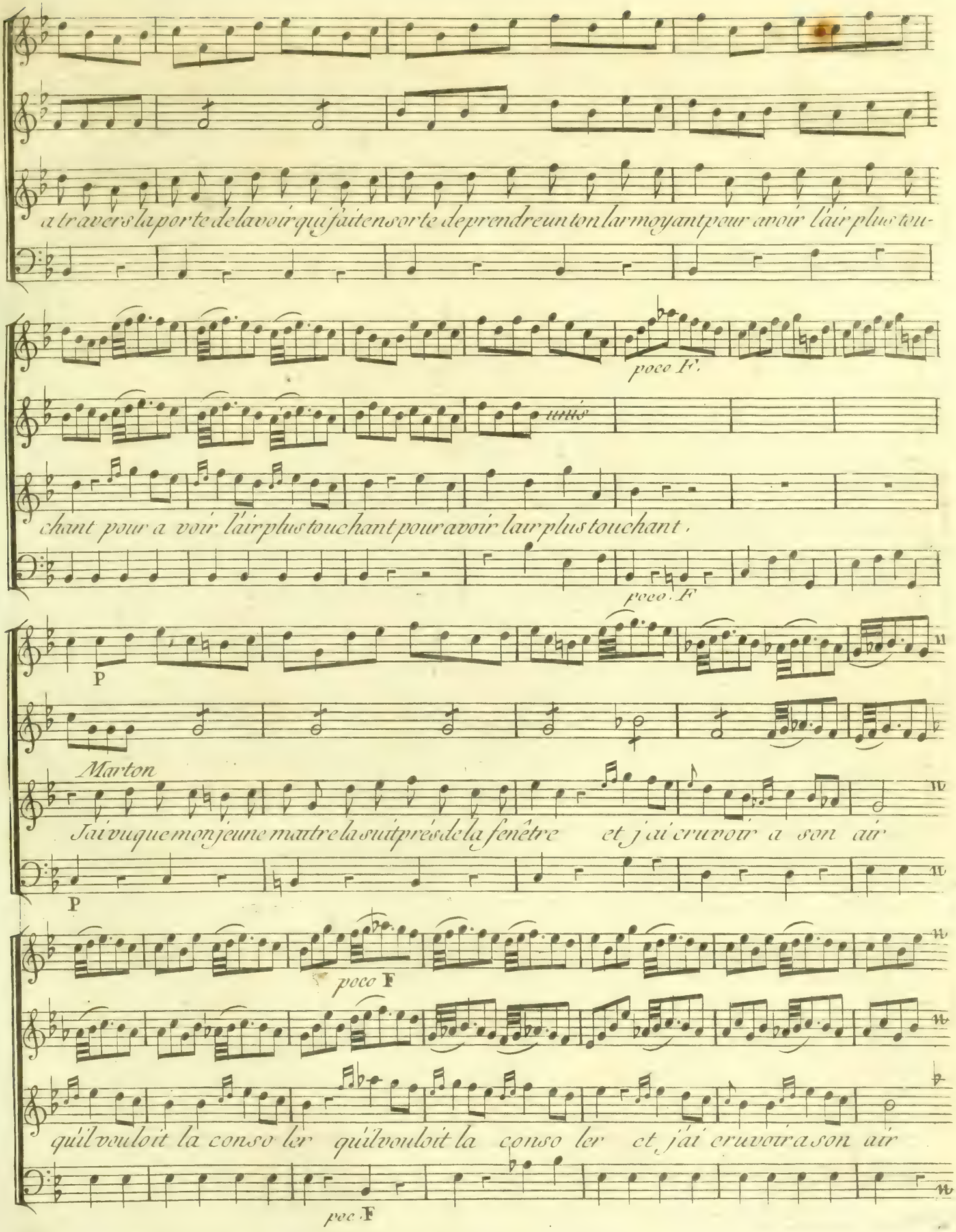
Imelle.

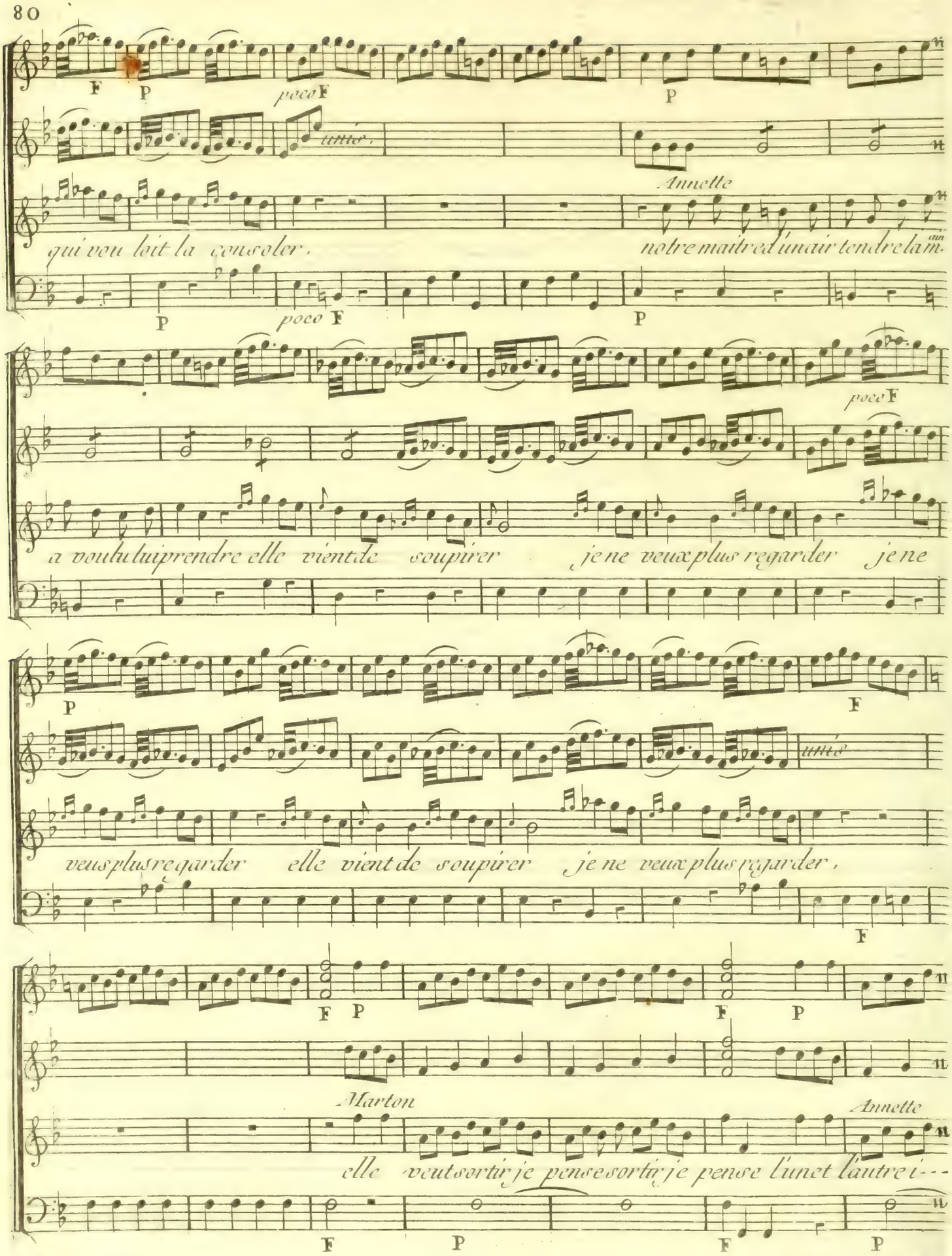
Elle a ensorcelé certainement le Marquis et Simonin.. Ou sera-t-elle?

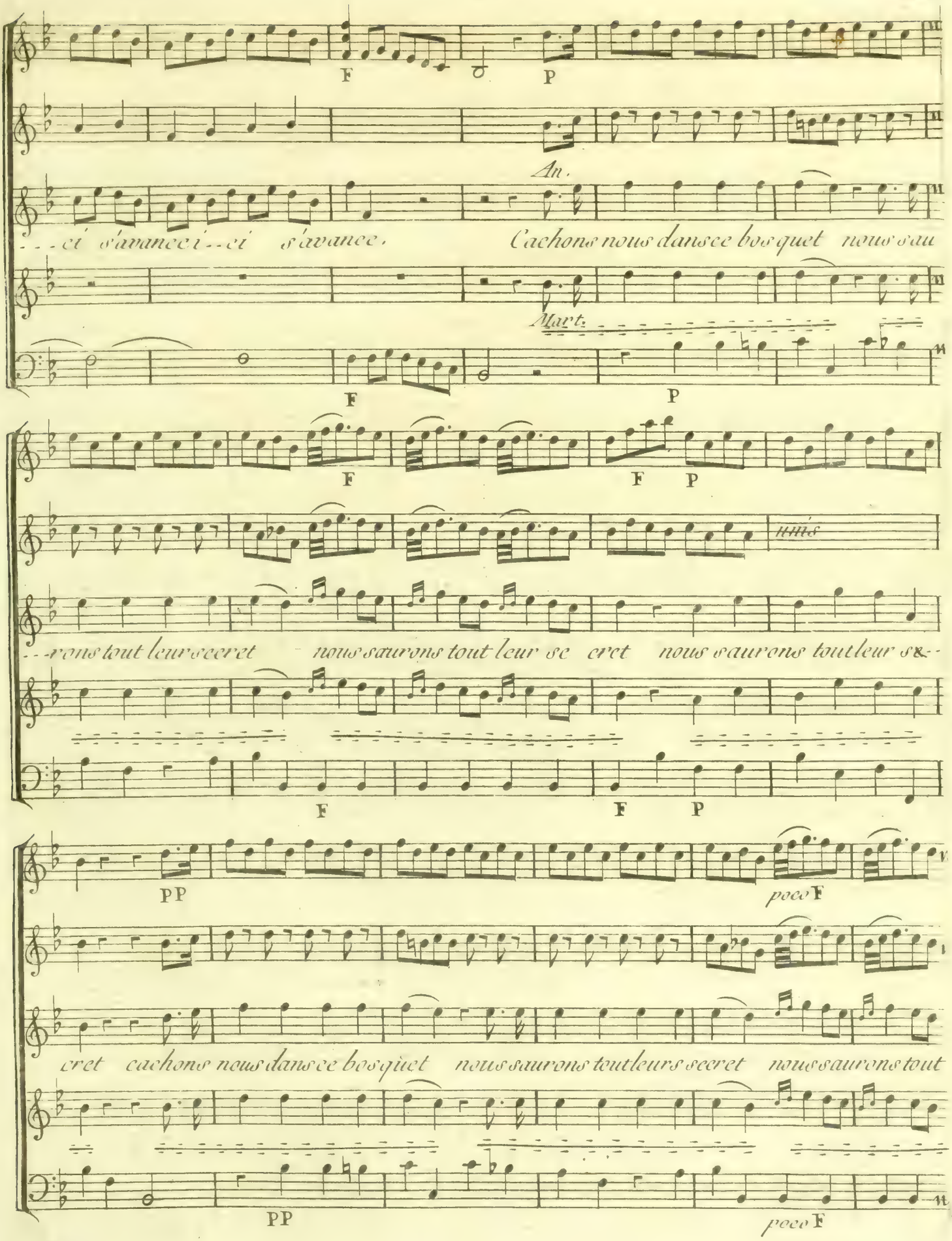
Marton.

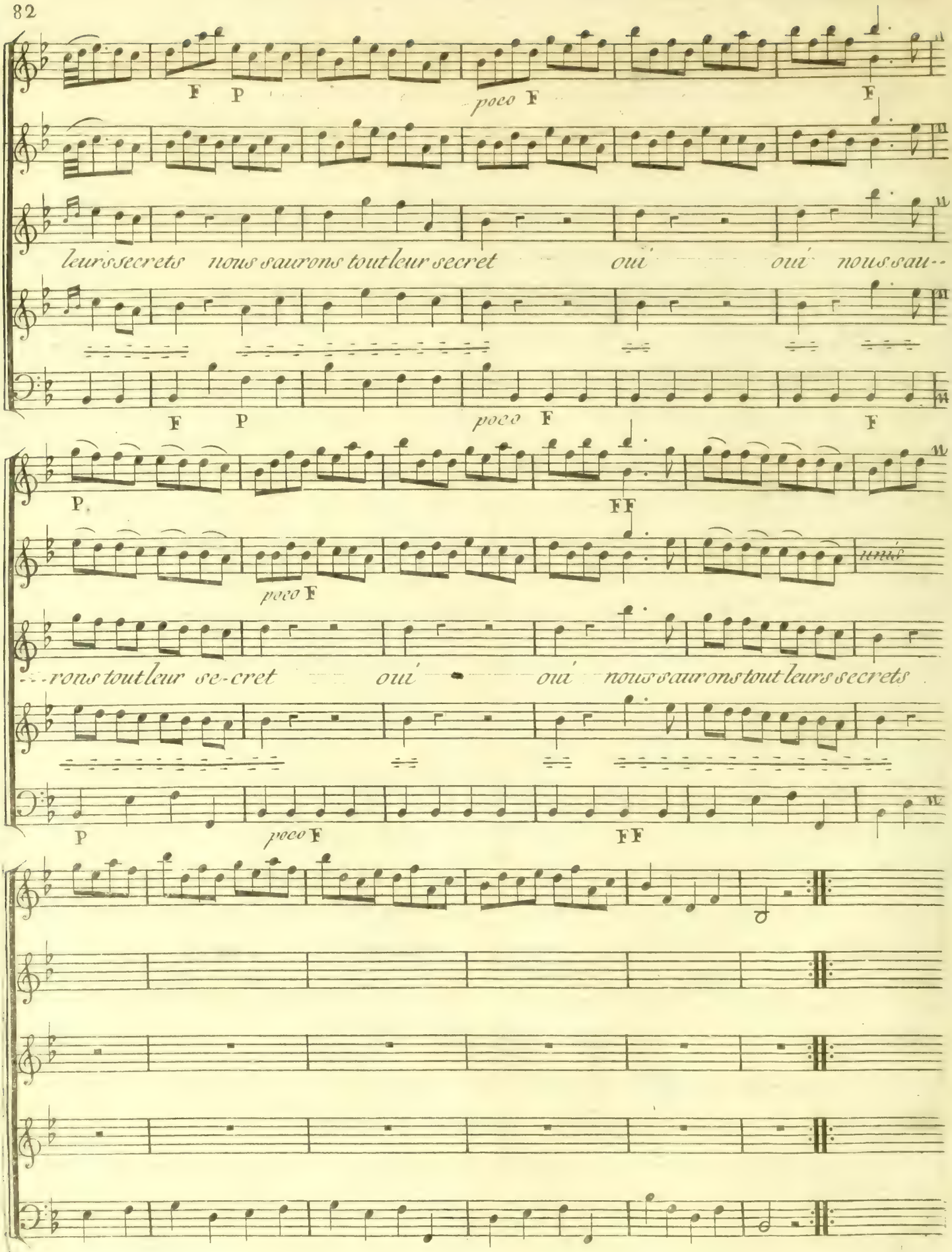
Jentends du bruit. (*Elle va regarder à travers la porte du sallon.*)


a punta d'arco
P
Andante
F
P
unis
P
F
P
poco F.
P
Marton
Par le
poco F.
P
trou de la serrure je l'entend la qui murmure et qui se chagrine fort contre la riqueur du sort contre
poco F.
unis
Annette
la riqueur du sort contre la riqueur du sort
Je viens
poco F.
P


a travers la porte de la voir qui j'aitens sorte de prendre un ton larmoyant pour avoir l'air plus tou-
poco F.
chant pour a voir l'air plus touchant pour avoir laur plus touchant.
poco F
P
Marton
J'ai vuque mon jeune maitre la suit près de la fenêtre et j'ai cru voir a son air
P
poco F
qu'il vouloit la conso ler qu'il vouloit la conso ler et j'ai cru voir a son air
poc F


F P poco F P
unis.
Annette
qui vou loit la consoler. notre maitre d'un air tendre la m.ain
P poco F P
poco F
a voulu lui prendre elle vient de soupirer je ne veux plus regarder je ne
P F
unis
veus plus regarder elle vient de soupirer je ne veux plus regarder,
F
F P F P
Marton
Annette
elle veut sortir je pense sortir je pense l'un et l'autre i---
F P F P


F
P
An.
--ci s'avance ci--ci s'avance. Cachons nous dans ce bosquet nous sau
Mart.
F
P
F
F P
unis
--rons tout leur secret nous saurons tout leur se cret nous saurons tout leur se--
F
F P
PP
poco F
cret cachons nous dans ce bosquet nous saurons tout leurs secret nous saurons tout
PP
poco F


F P
poco F
F
leurs secrets nous saurons tout leur secret oui oui nous sau--
F P
poco F
F
P.
FF
poco F
--rons tout leur se-cret oui oui nous saurons tout leurs secrets
P
poco F
FF

Annette.

Ils pourroient nous voir cacher; faisons le tour nous viendrons les epier: nous aurons soin daugmenter toutce que nous entendrons.

Marton, malignement

Et ce que nous verons ma bonne amie...

SCENE VI.

Rosette le Marquis.

Rosette.

Je veux aller embrasser les genoux de ma bonne maitresse, lui demander excuse de lui avoir déplu, et la prier de me mettre dans quelque azille respectable.

Le Marquis.

Rosette veut m'abandonner!

Rosette.

Je veux abandonner le monde entier.

Le Marquis.

Tu doutes donc de la pureté, de la vivacité de mon amour!

Rosette.

Non je n'en doute pas, je rends justice à vos sentiments, je vous dirai plus je les partages.

Le Marquis.

Ah! Rosette!

Rosette.

Vous ne devés cet aveu qu'à l'estime que j'ai pour vous, ne me donnés pas lieu de m'en repentir, cedés comme je fais à la necessité qui nous ôte l'espoir d'être jamais nuis ensemble et laissés moi partir.

Le Marquis.

Non, Rosette, il y va de ma vie! Reste ici, continue a prendre soin de ces fleurs qu'on t'a confiées, plutôt comme un amusement que comme un travail. Je vais trouver ma tante, la conjurer de te rendre son amitié, lui peindre ta vertu, le respect que j'ai pour toi, lui promettre de ne plus te parler d'amour, et tenir parole jusqu'au moment où je serai maitre de mon sort, ou qu'un heureux hasard t'aura fait découvrir des parents digne de toi.

Rosette.

Ah! mon cher maitre! que je reconnois bien la bonté, l'honnêteté de votre cœur! (elle se separe avec effort.) Helas! nous meritions peut etre tous deux un meilleur sort.

SCENE VII.

Le Marquis la regardant sortir.

Quelle est belle! qu'elle est intéressante!... Et j'ai promis de ne plus lui parler de ma tendresse!.. Ah! comment faire pour n'être point parjure?

SCENE VIII.

Le Marquis, Taillefer, Simonin.

Simonin a part.

Tenés Monsieur Monher, à la parfin le

voilà, emmenés Rosette croyés moi (il sort)

Le Marquis.

Que désirés vous, mon ami?

Taillefer.

Parlir à sous, Menher

Le Marquis.

Vous le pouvés

Taillefer.

Il y a soir environ quinze ans que mon Colonel passoir ici avec son femme, et un petit lén-fant malade beaucoup ....

Le Marquis.

Eh bien?

Taillefer.

Un autre Officier ly a soir cherché dispute à mon Colonel aussi pour son peine, ly a-foir fait parlir un langage étrancher ....

Le Marquis.

O ciel se pourroit-il!... continués de grace.

Taillefer.

Falloir nous partir, et pour allir plus vite, ly a soir laissé ly enfant malade chés un paysan qui ly a soir remis ici...

Le Marquis a part.

Ah ma chere Rosette! je respire... ton sort est decide!...

Taillefer

Mon Colonel n'a soir pu rentrir en France que presentement: lui cherchir aujourd'hui son lénfant d'un côté, moi de l'autre, et de-foir nous rallier chés le Marquis de la Sainte Prousse.

Le Marquis.

Le Marquis de S. Preux?

Taillefer.

Oui, Menher, l'ami de mon Colonel, qui ly a-foir acheté un chateau lén passé dans le pays

Le Marquis

Vous m'enchantés! vous me ravissés! il n'y a que deux lieues d'ici chés le Marquis de S. Preux; je vais vite envoyer chés lui, pour savoir si votre Colonel y est arrivé, et nous y volerons avec Rosette.

Taillefer.

Point Rosette, Wilhelmine

Le Marquis.

Eh bien oui, Wilhelmine, Machere Wilhelmine

Taillefer.

Ah! ly être cher à sous? Oh point plaisantir le Baron mon Colonel mal prendre sti petit raillerie.

Le Marquis.

Ah! le Baron lui même n'aura rien a repro-cher a ma passion: elle est si pure! mais croy-és vous qu'il soit favorable à mes vœux, qu'il n'ait pas déja pris un autre engage-ment tout m'allarme!

Taillefer.

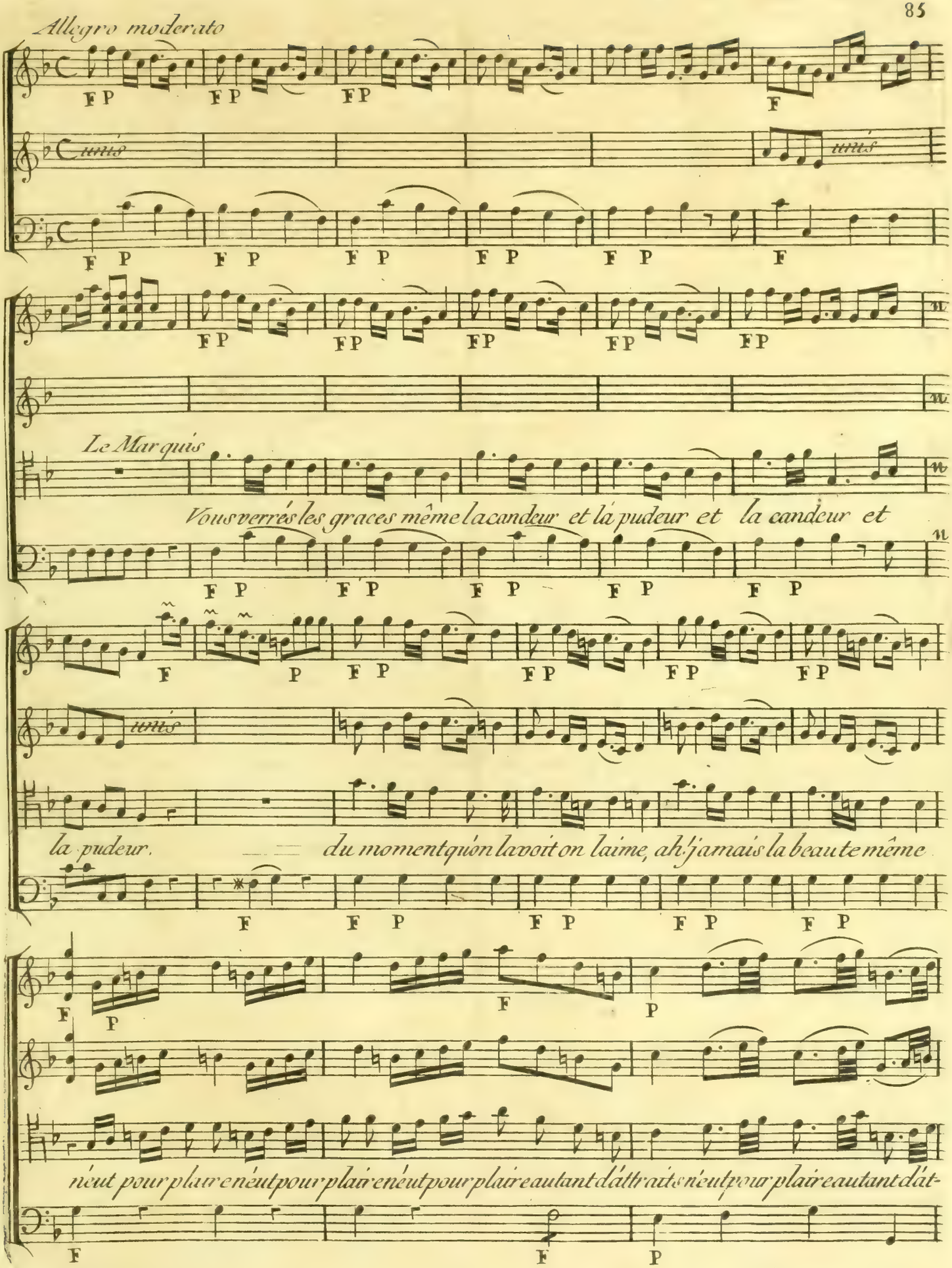
Oh moi n'en s'a soir rien.

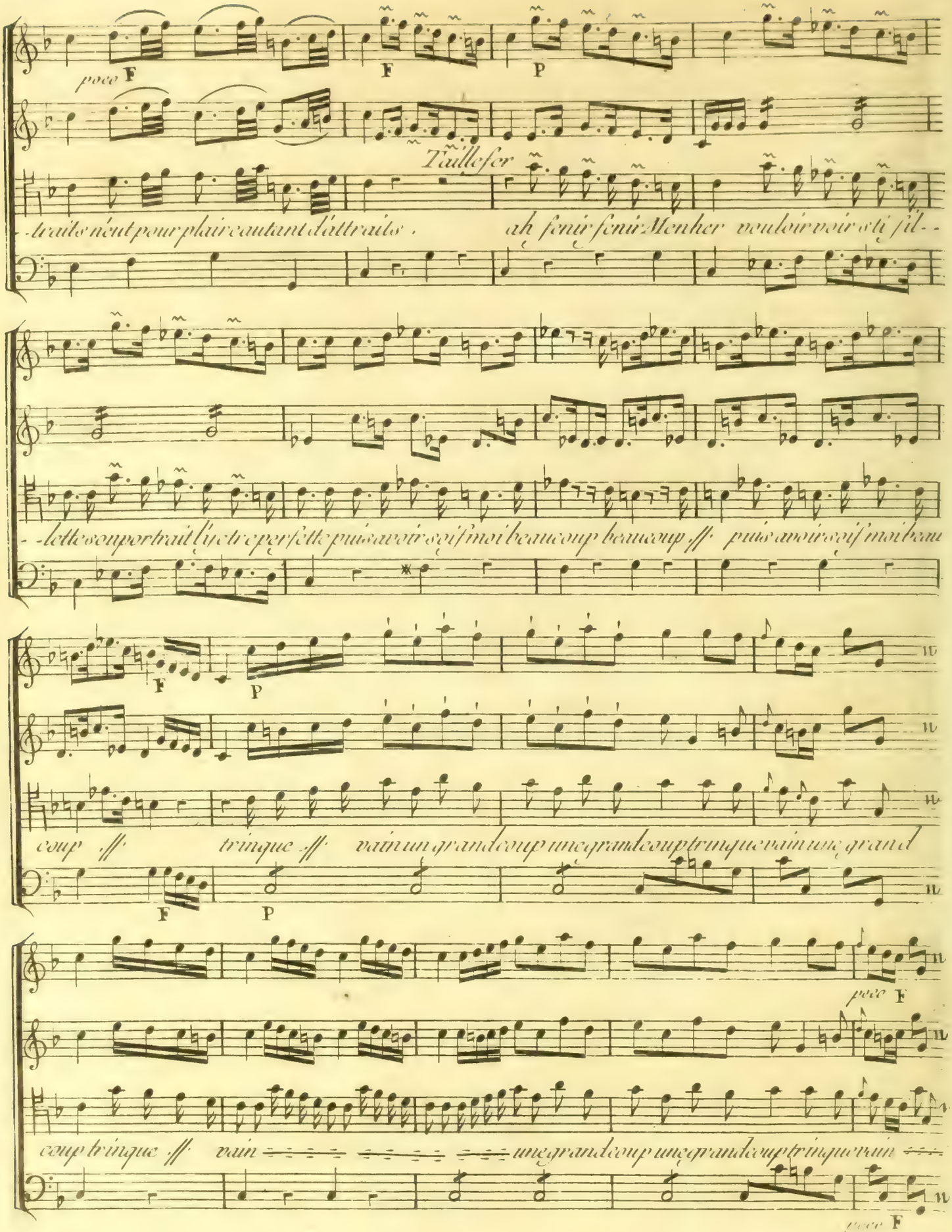
Le Marquis.

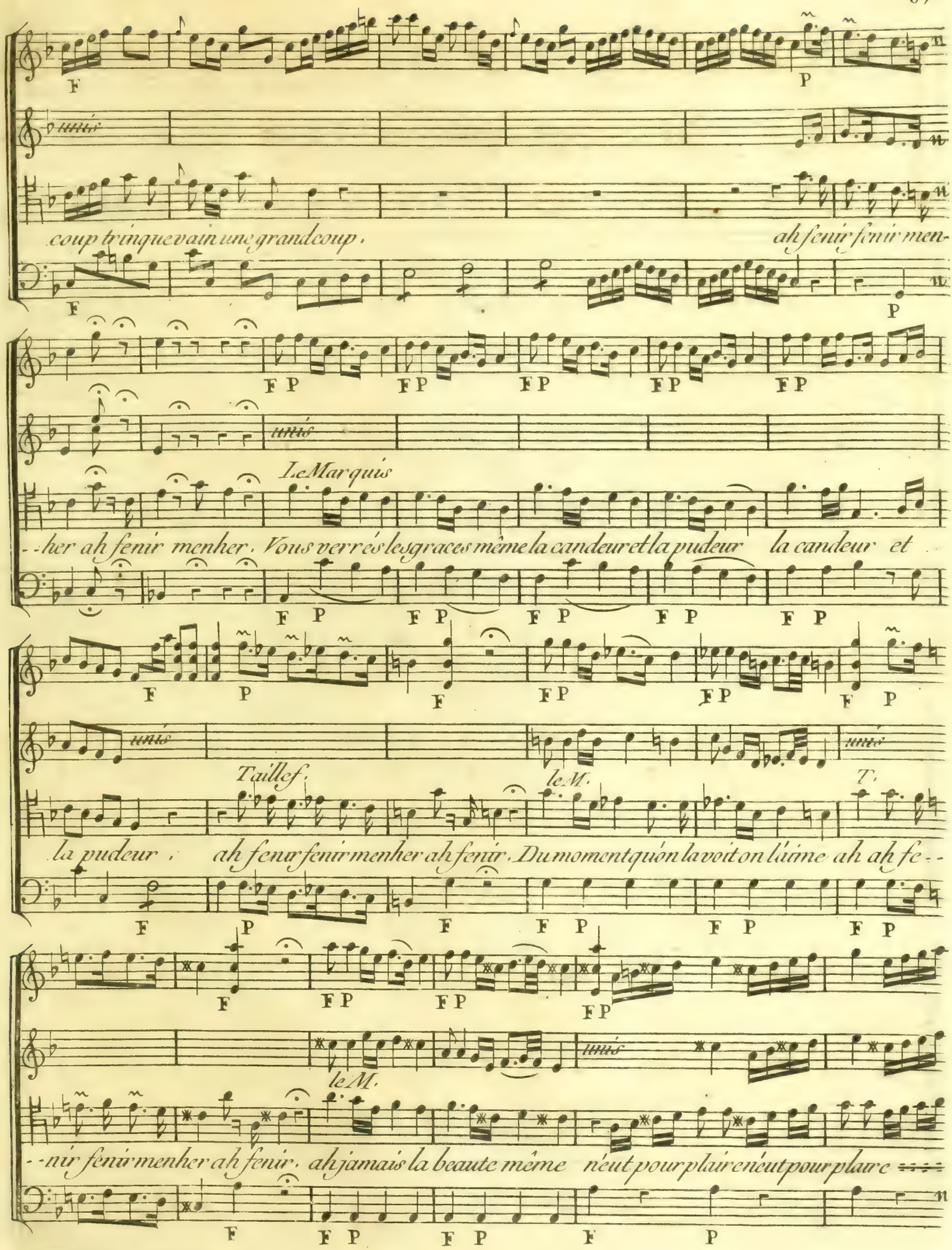
Ah! j'en mourrois!

Taillefer.

Diable! Wilhelmine ly être donc d'un joli fisionnement?


Allegro moderato
Le Marquis
Vous verrés les graces même la candeur et la pudeur et la candeur et
la pudeur. du moment qu'on l'avoit on l'aime, ah! jamais la beauté même
n'eut pour plaire n'eut pour plaire n'eut pour plaire autant d'attraits n'eut pour plaire autant d'at-


poco F
F
P
Taillefer
-traits n'eut pour plaire autant d'attraits . ah fenir fenir Menher vouloir voir sti fil-
-lette son portrait l'yetre perfette puis avoir soif moi beaucoup beaucoup ff puis avoir soif moi beau
F
P
coup ff trinque ff vain un grand coup une grand coup trinque vain une grand
F
P
poco F
coup trinque ff vain une grand coup une grand coup trinque vain
poco F


F
P
unis
coup tringue vain une grand coup.
ah fenir fenir men-
F
P
F P F P F P F P F P
unis
Le Marquis
-her ah fenir menher. Vous verrés les graces même la candeur et la pudeur la candeur et
F P F P F P F P F P
F P F FP FP F P
unis
Taillef.
le M.
T.
la pudeur. ah fenir fenir menher ah fenir. Du moment qu'on la voit on l'aime ah ah fe-
F P F F P F P F P
F FP FP FP
unis
le M.
-nir fenir menher ah fenir. ah jamais la beaute même n'eut pour plaire n'eut pour plaire
F F P F P F P

F P poco F F P

unis

Tail.

autant da traits n'eut ah fenir ff men-

F P poco F F P

F P F P F P

her vouloir voir s'ti fillette son portrait ly etre parfaite puis avoir soif moi beaucoup puis a-

F P F P F P

F P F P F P

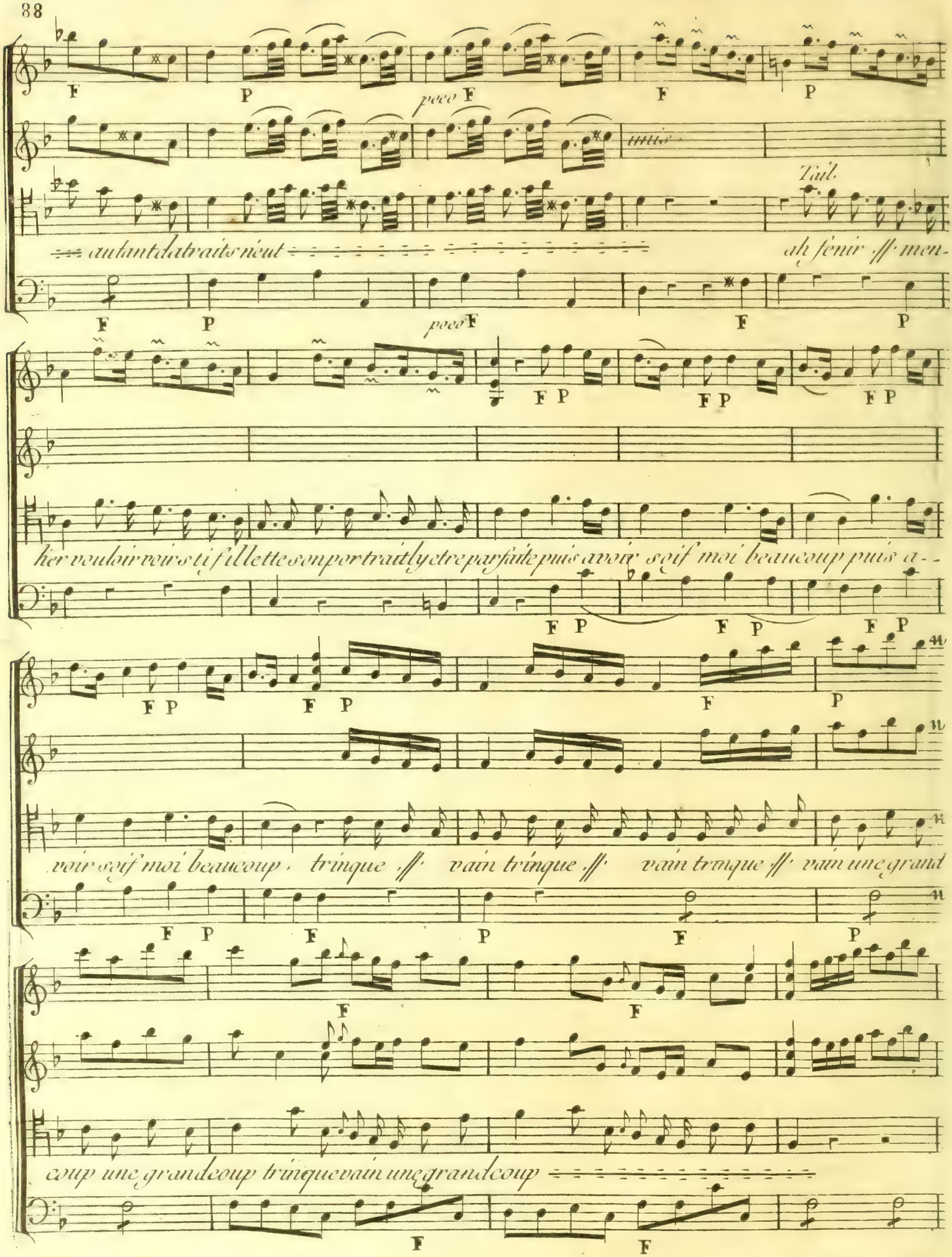
voir soif moi beaucoup, trinque ff vain trinque ff vain trinque ff vain une grand

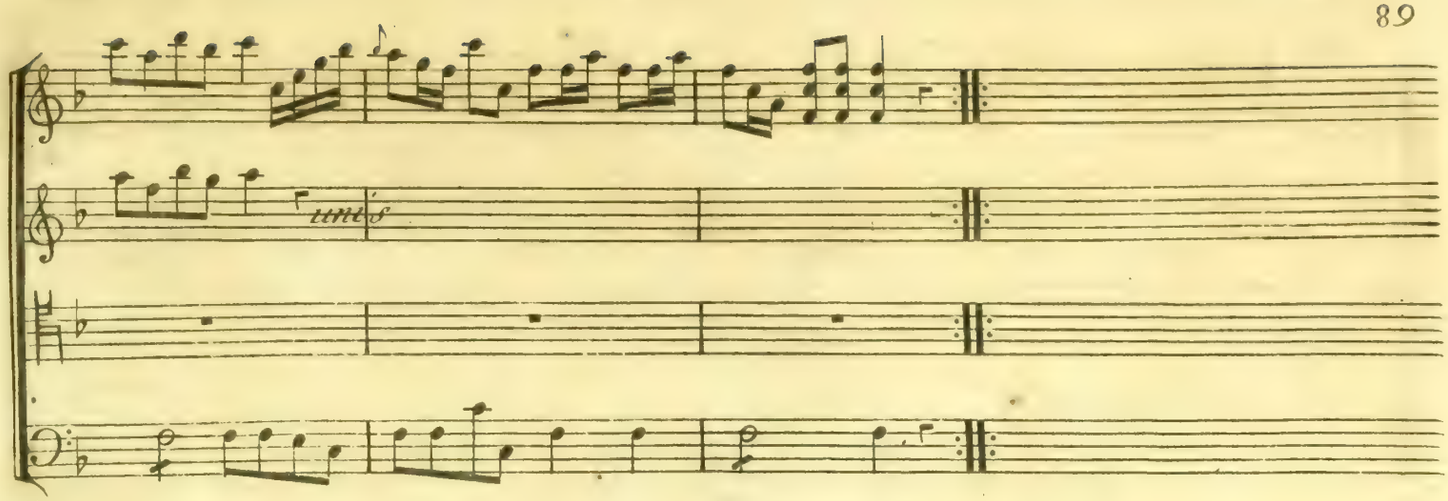
F P F P F P

F F

coup une grand coup trinque vain une grand coup

F F





(Il se retourne, voit Rosette, et marque la plus grande joie.)

Moi la foir!.. ly être elle même; ly a foir tout le joly fisionnement de son mere... moi courir.

LeMarquis.

Arretés un moment.

Taillefer.

Moi point arreter, quand moi foir la fille de mon Colonel. Tout son famille ly etre si cher a moi!

LeMarquis.

Attendés que nous puissions la presenter au Baron, et menageons á tout deux la plus tendre surprise; leur bonheur en sera bien plus grand.

Taillefer.

Croire cela, fous?.. ah! jaurai bien de la peine l'approchir que de loin.

LeMarquis.

Allés en attendant faire un tour á l'ofice.

Taillefer.

Non! moi plus faim, moi plus soif que de foir Wilhelmine; moi point ly parlir, ne

LeMarquis.

Vous me le promettés?

Taillefer.

Foi de brafe soldat.

LeMarquis.

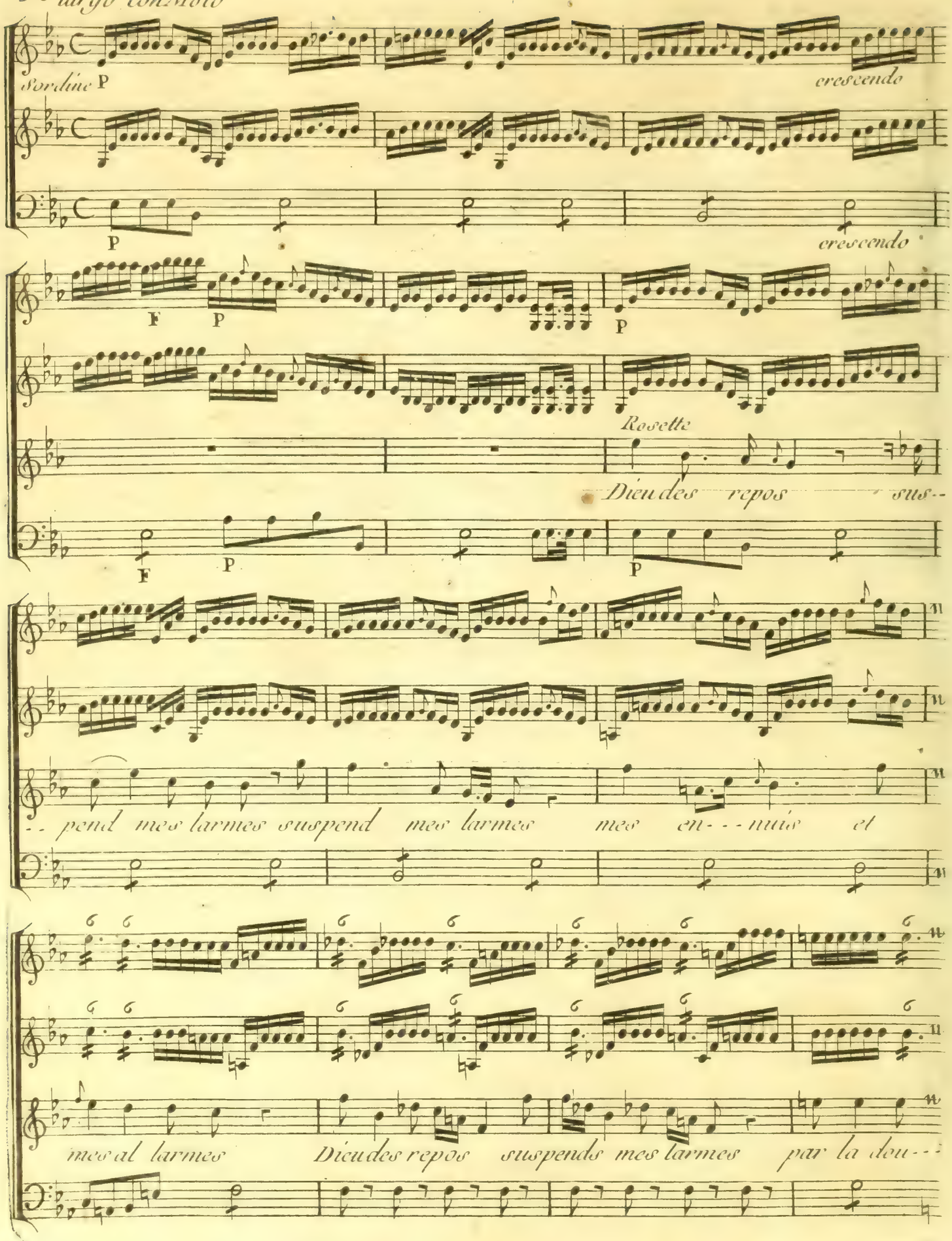
Je vais vite dépecher vers M. de S. Preux.. ah ma chere Rosette! quel moment se prepare pour ton cœur et pour le mien!..

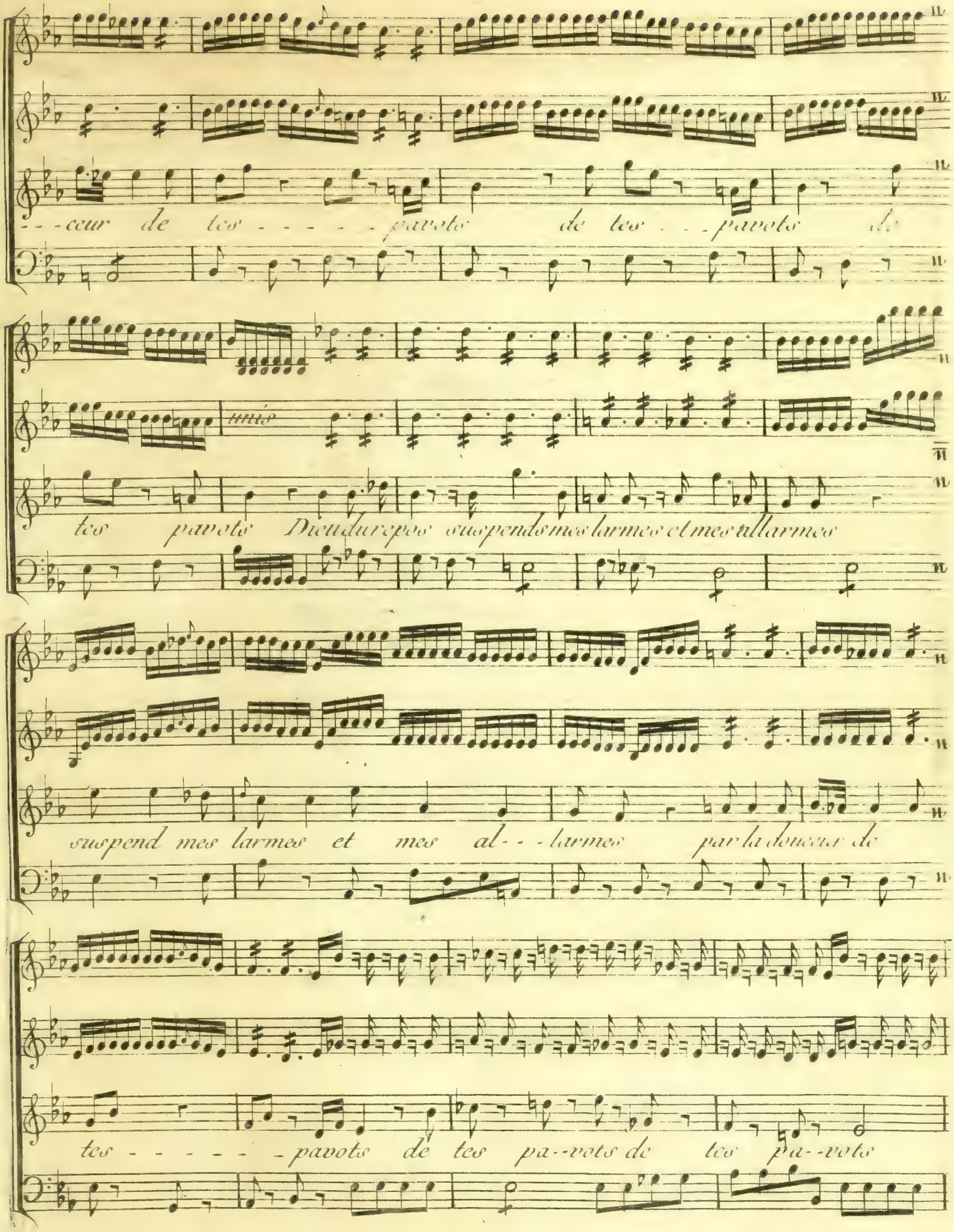
SCENE IX.

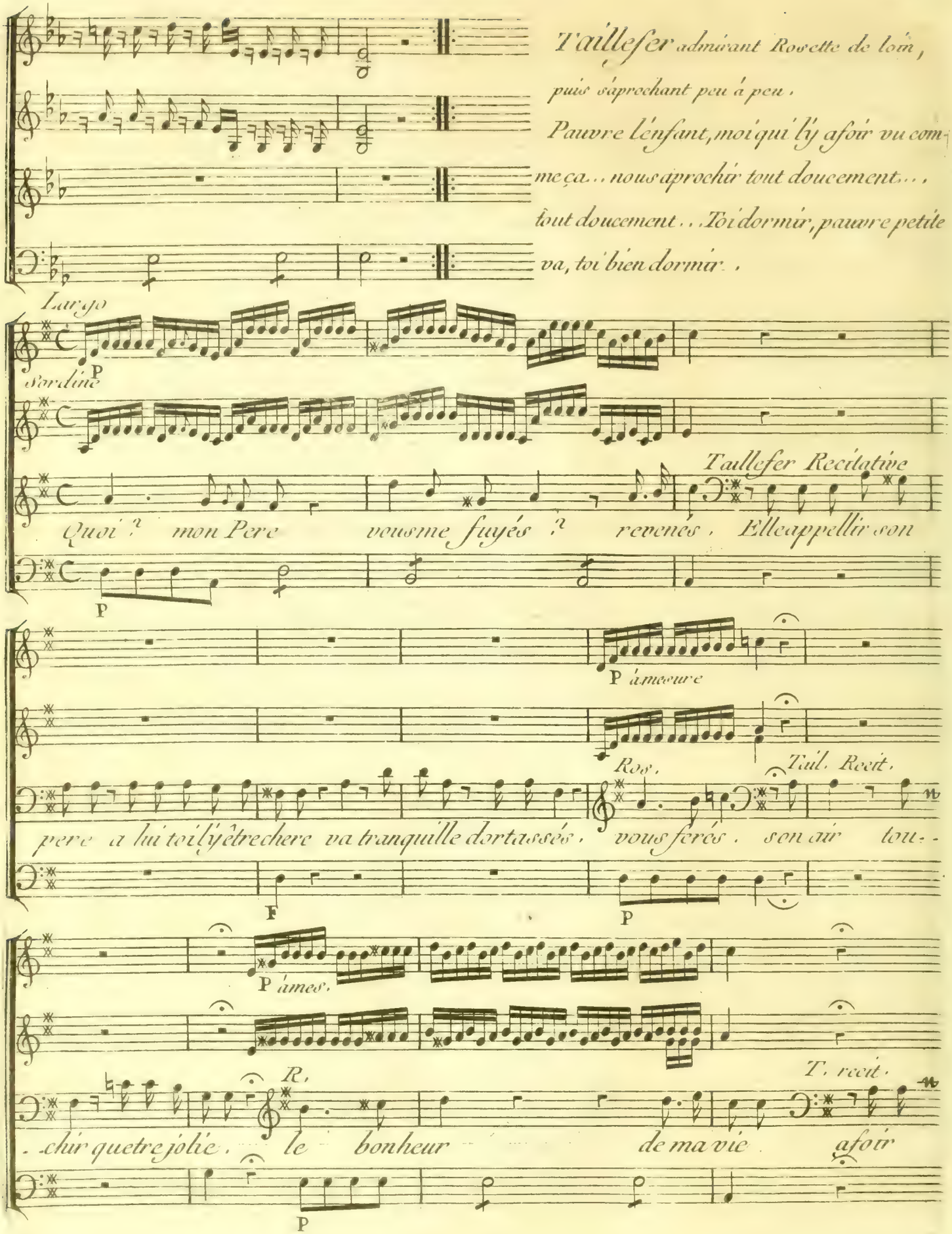
Rosette, Taillefer, dans le fond du Théatre.

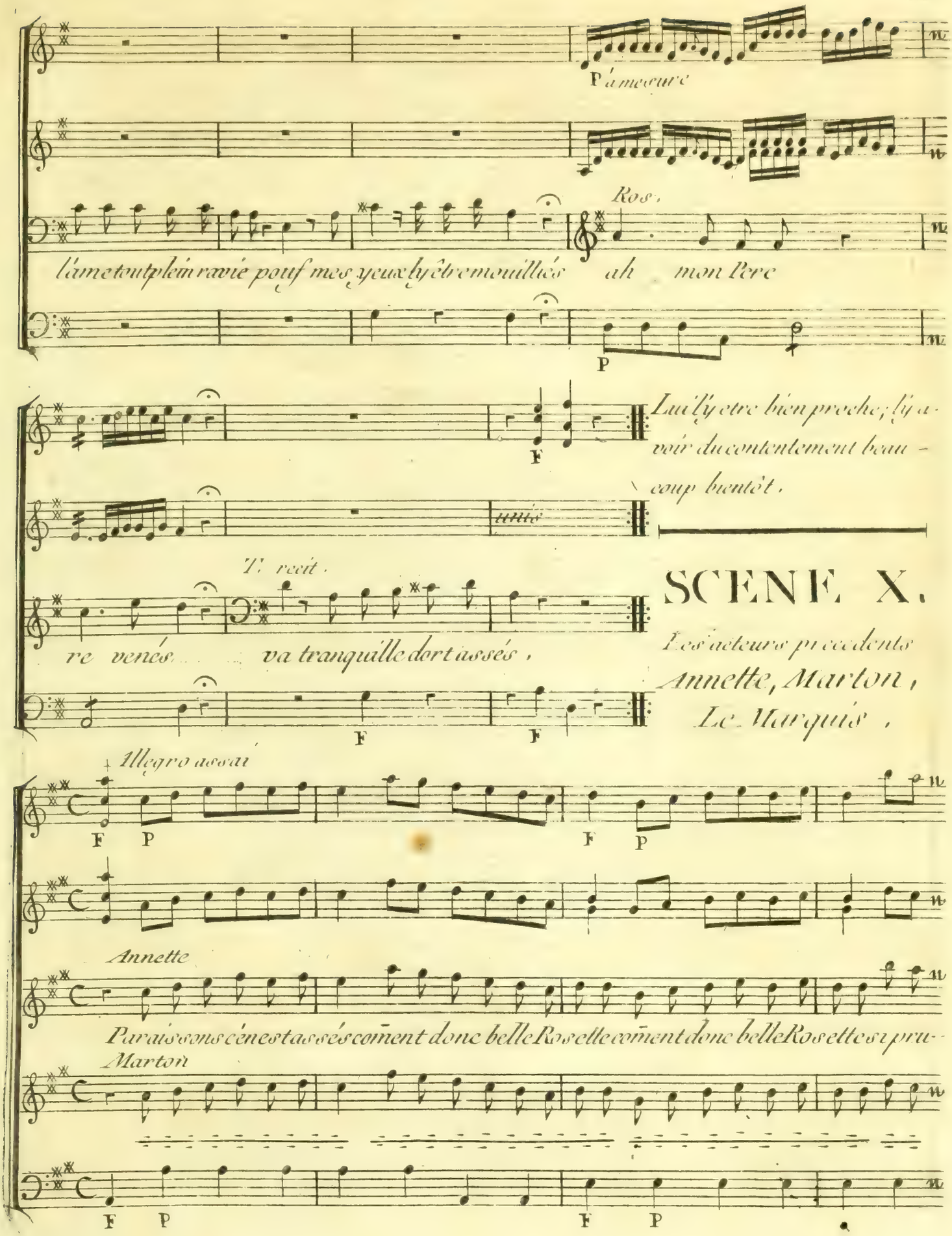
Rosette revient en arrosant.

Helas! j'ai beau vouloir me distraire, tout me livre a mes reflexions, tout me rapelle le Marquis, et surtout mes parents, quoiqu'ils aient eu la cruauté de m'abbandonner.. Mais ma paupierre s'appesantit: je suis seule, je puis me livrer au sommeil a lombre de ce berceau


largo con Moto
Sordine P
crescendo
P
crescendo
F
P
P
Rosette
Dieu des repos sus--
F
P
P
-- pend mes larmes suspend mes larmes mes en- - - nuis et
mes al larmes Dieu des repos suspends mes larmes par la dou- - -

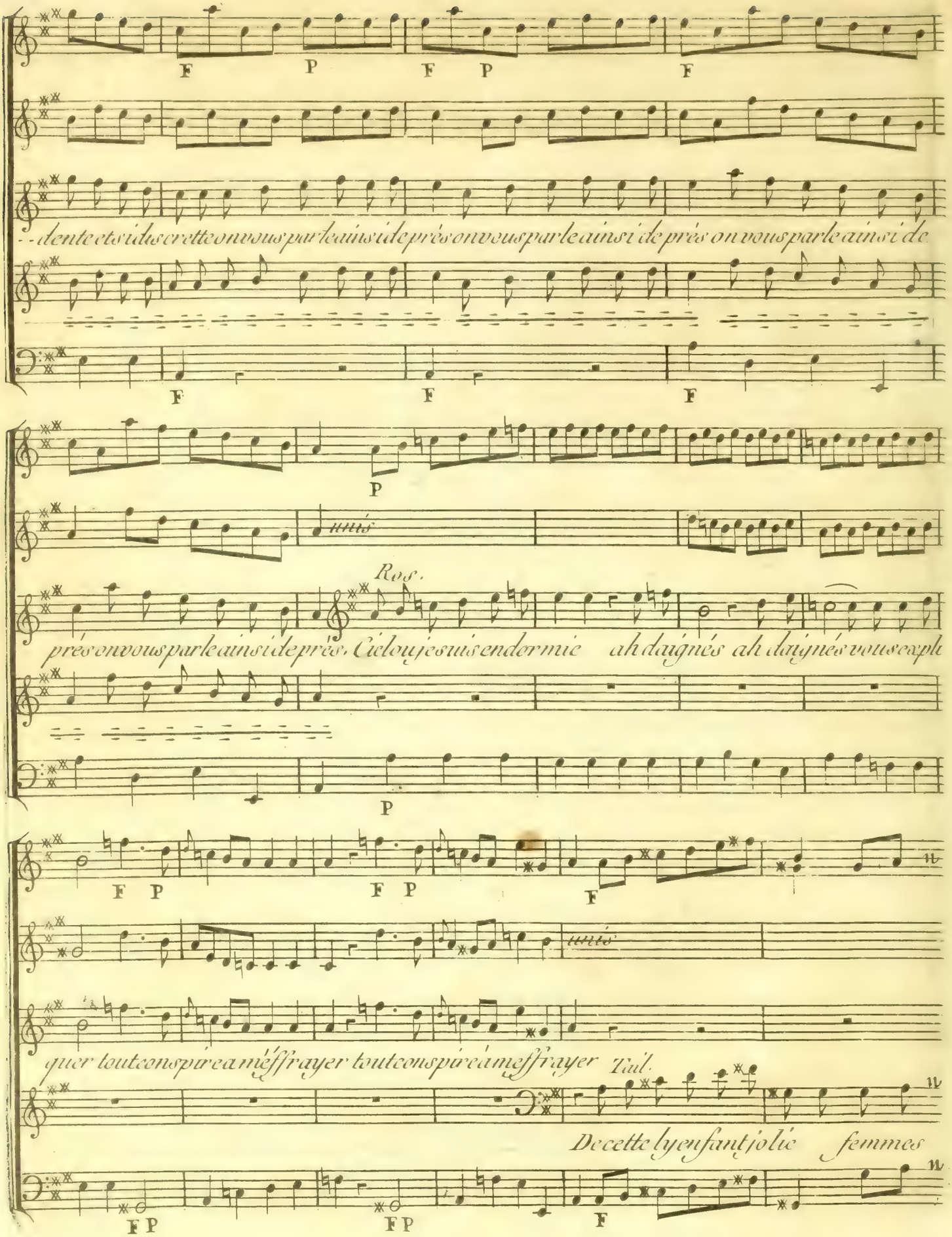

--coeur de tes - - - - - pavots de tes - - pavots de
tes pavots Dieu dur repos suspends mes larmes et mes allarmes
suspend mes larmes et mes al- - - larmes par la douceur de
tes - - - - - - pavots de tes pa- - vots de tes pa- - vots

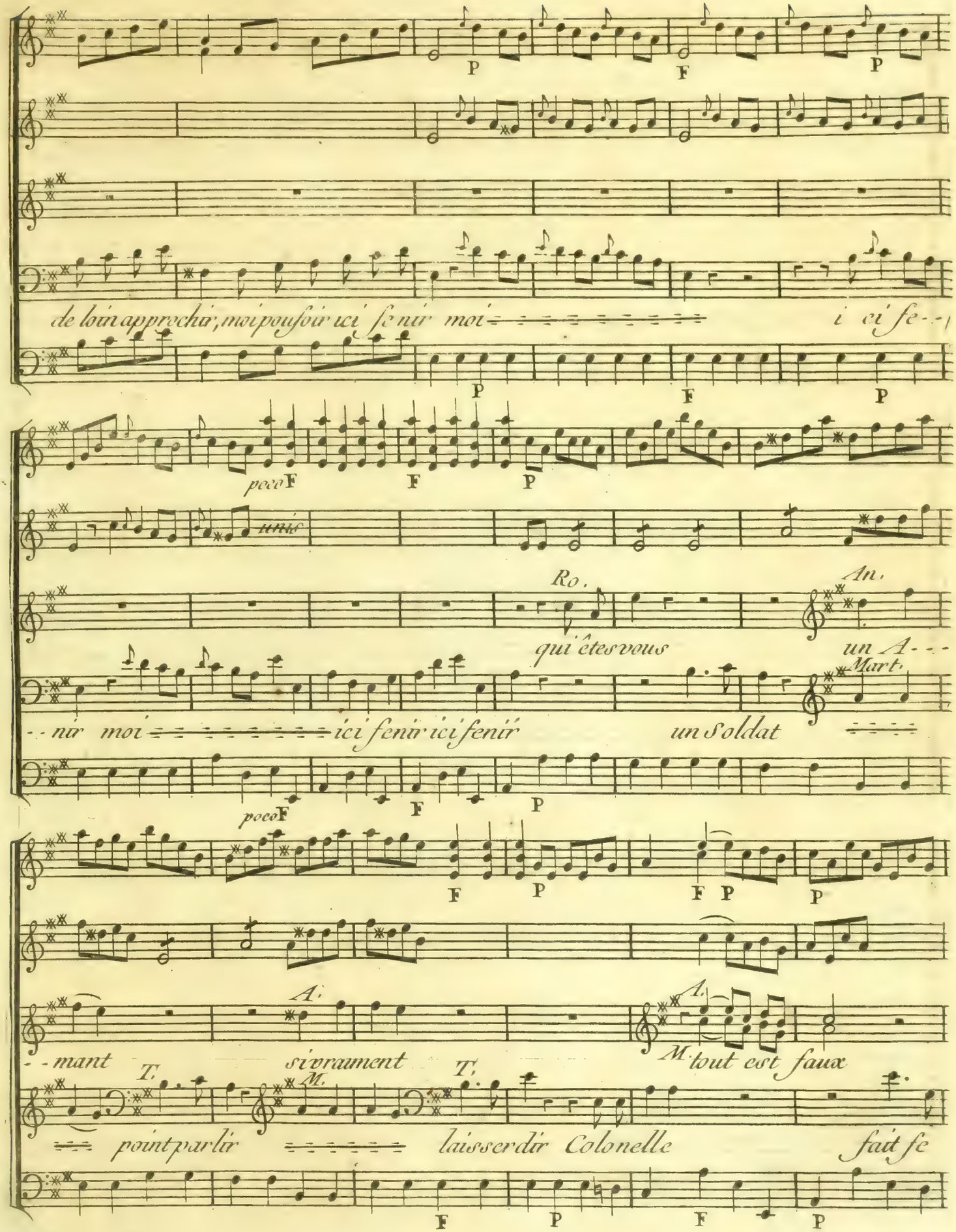

Taillefer admirant Rosette de loin, puis s'aprochant peu à peu.
Pauvre l'enfant, moi qui l'y afoir vu comme ça.. nous aprochir tout doucement... tout doucement.. Toi dormir, pauvre petite va, toi bien dormir.

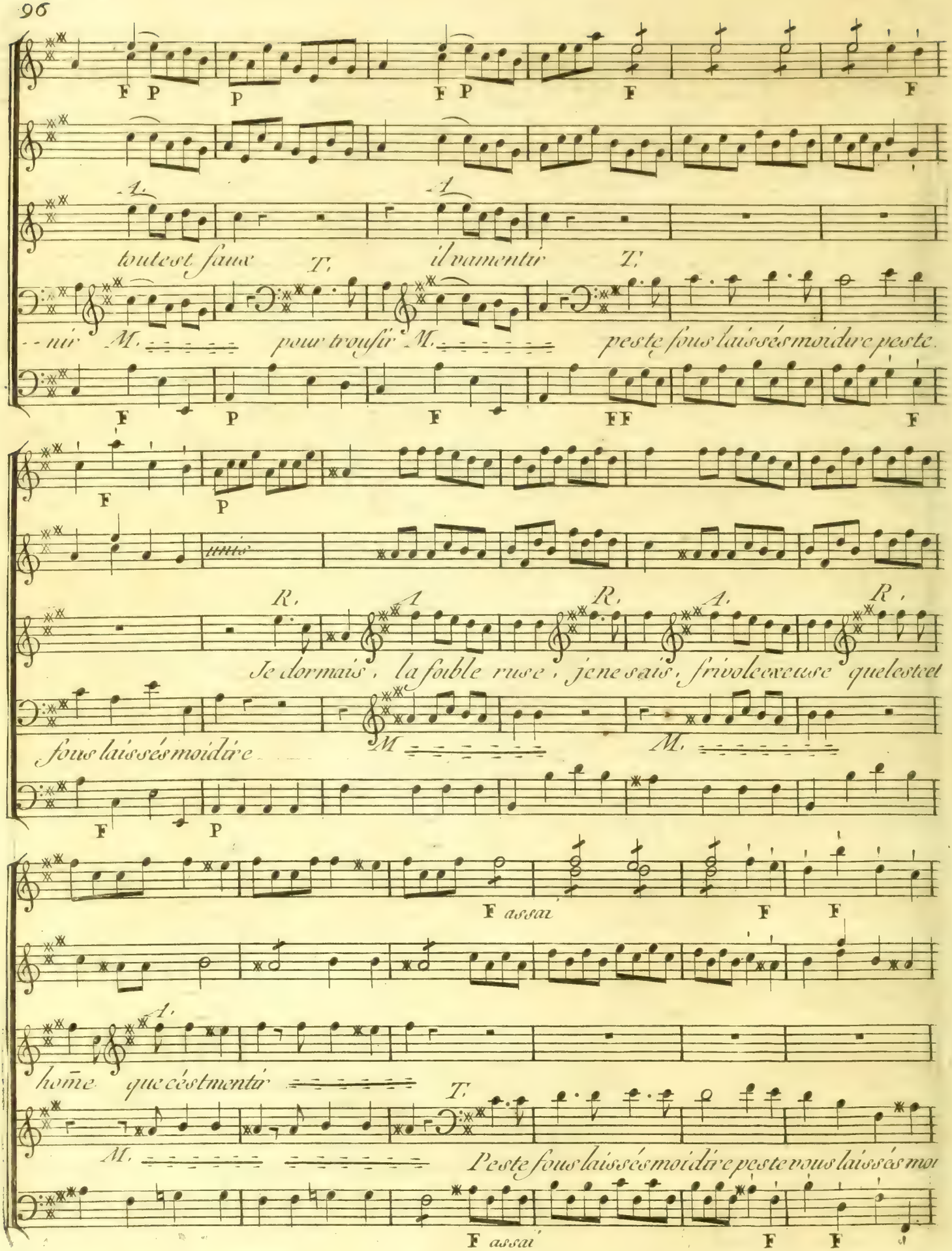

P à mesure
Ros.
l'ame tout plein ravie pouf mes yeux ly être mouilliés ah mon Pere
P
F
Lui l'y etre bien proche; l'y avoir du contentement beaucoup bientôt.
unis
T. recit.
re venés va tranquille dort assés,
F F
Allegro assai
F P F P
Annette
Paraissons cénestassés coment donc belle Rosette coment donc belle Rosette si pru-
Marton
F P F P

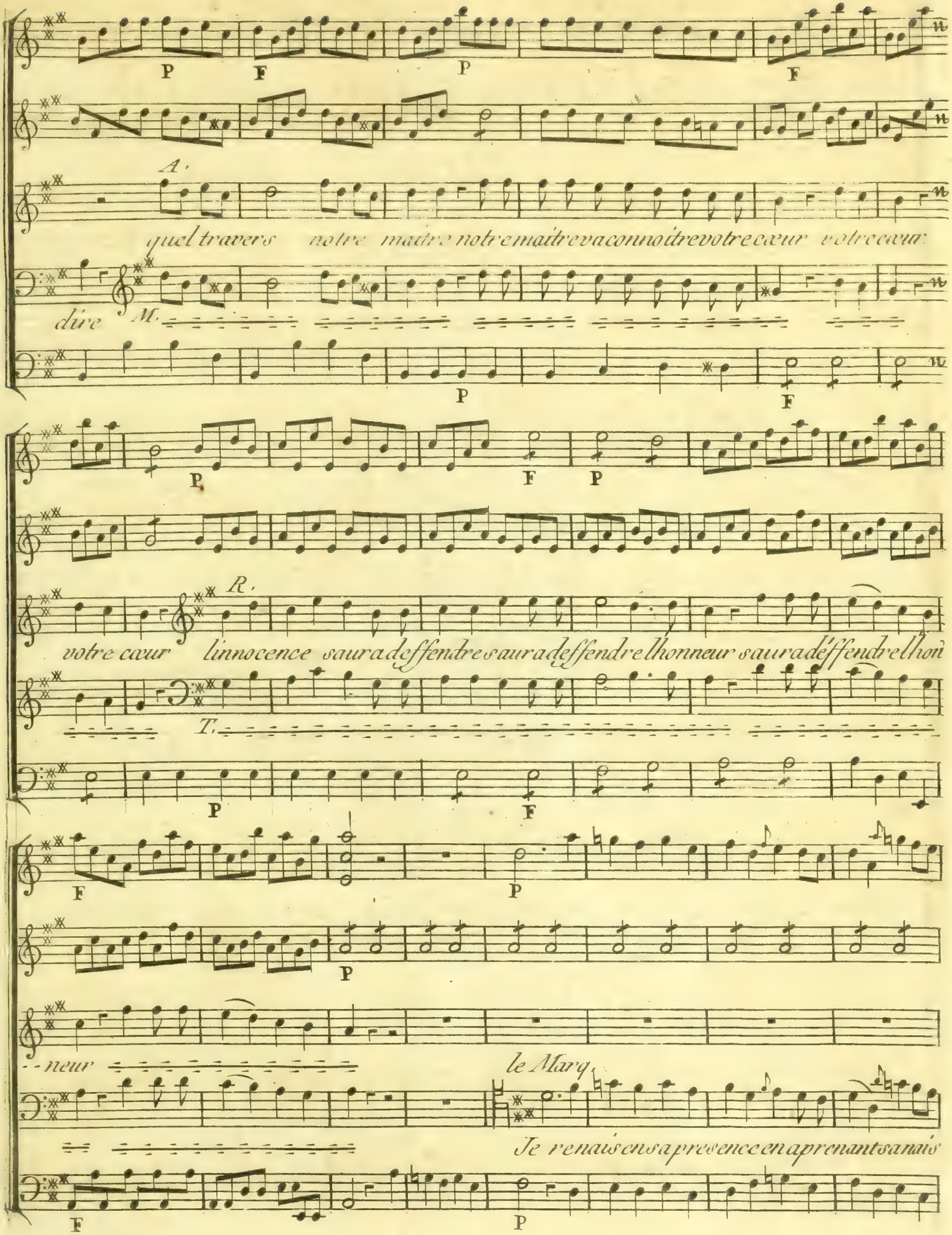
SCENE X.

Les acteurs precedents
Annette, Marton,
Le Marquis.


F P F P F
dente et si discrette on vous parle ainsi de près on vous parle ainsi de près on vous parle ainsi de près on vous parle ainsi de
F F F
P
tutti
Ros.
près on vous parle ainsi de près. Cieloj je suis endormie ah daignés ah daignés vous expli
P
F P F P F
tutti
quer tout conspire a méffrayer tout conspire á méffrayer Tal.
De cette lyen fant jolie femmes
F P F P F


de loin approchir, moi pouſoir ici ſe nir moi i ci ſe-
poco F
unis
Ro.
qui êtes vous
An.
un A-
Mart.
-nir moi ici fenir ici fenir un Soldat
poco F
-mant
A.
si vraiment
A.
M. tout est faux
T.
point parlir
M.
T.
laisser dir Colonelle fait ſe


F P P F P F F
A. A.
toutest faux T. il vamentir T.
--nir M. pour trousir M. peste fous laissés moidire peste.
F P F FF F
F P
unis
R. A R. A. R.
Je dormais, la foible ruse, je ne sais, frivole excuse quelestcet
fous laissés moidire M M.
F P
F assai F F
A.
hom̄e que cést mentir
T.
M. Peste fous laissés moidire peste vous laissés moi
F assai F F


P F P F
A.
quel travers notre maitre notre maitre va connoitre votre cœur votre cœur
dire M.
P F
P F P
R.
votre cœur linnocence saura deffendre saura deffendre lhonneur saura déffendre lhon
T.
P F
F P
P
neur le Marq
Je renais en sa presence en aprenant sa nais
F P

F P

--sance en aprenant sa naissance Dieu quel sera Dieu quel sera son bonheur Dieu quel sera.

F P

F F P F P F

unis

R. A. A.

ah Monsieur l'infidelle pres de sa

T.

Dieu quel sera son bonheur son bonheur. M. l'y etrici M.

F F P F P F

P

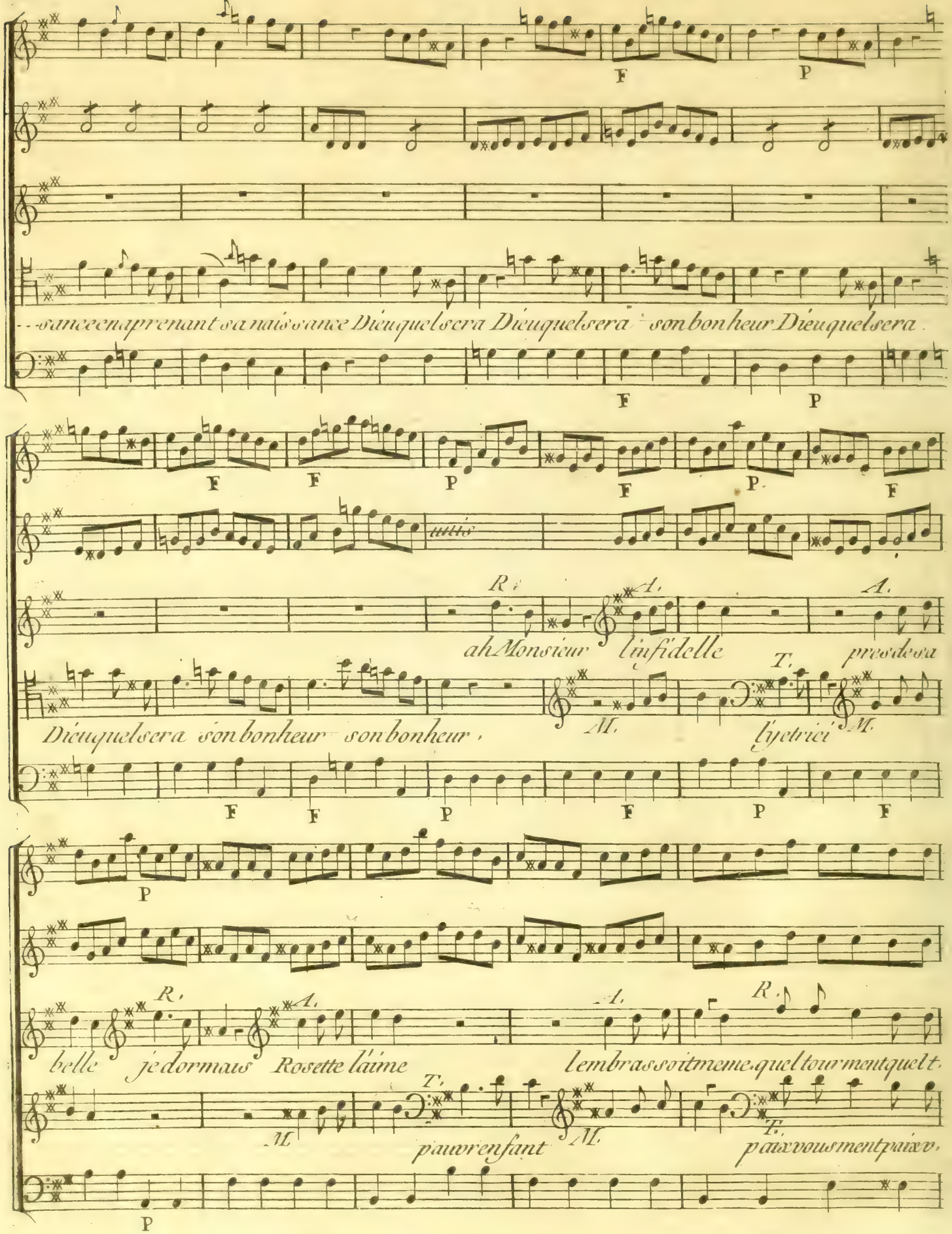
R. A. A. R.

belle je dormais Rosette l'aime l'embrassoit meme, quel tourment quel t.

T.

M. pauvre enfant M. T. paix vous ment paix v.

P



F P

A. R.

ment ouivraimentouivraimentcéstleveritableamant quel tour-

ment M. T. paix vous

F P

F

A.

ment ouivraimentouivraimentcestleveritableam

ment M.

F

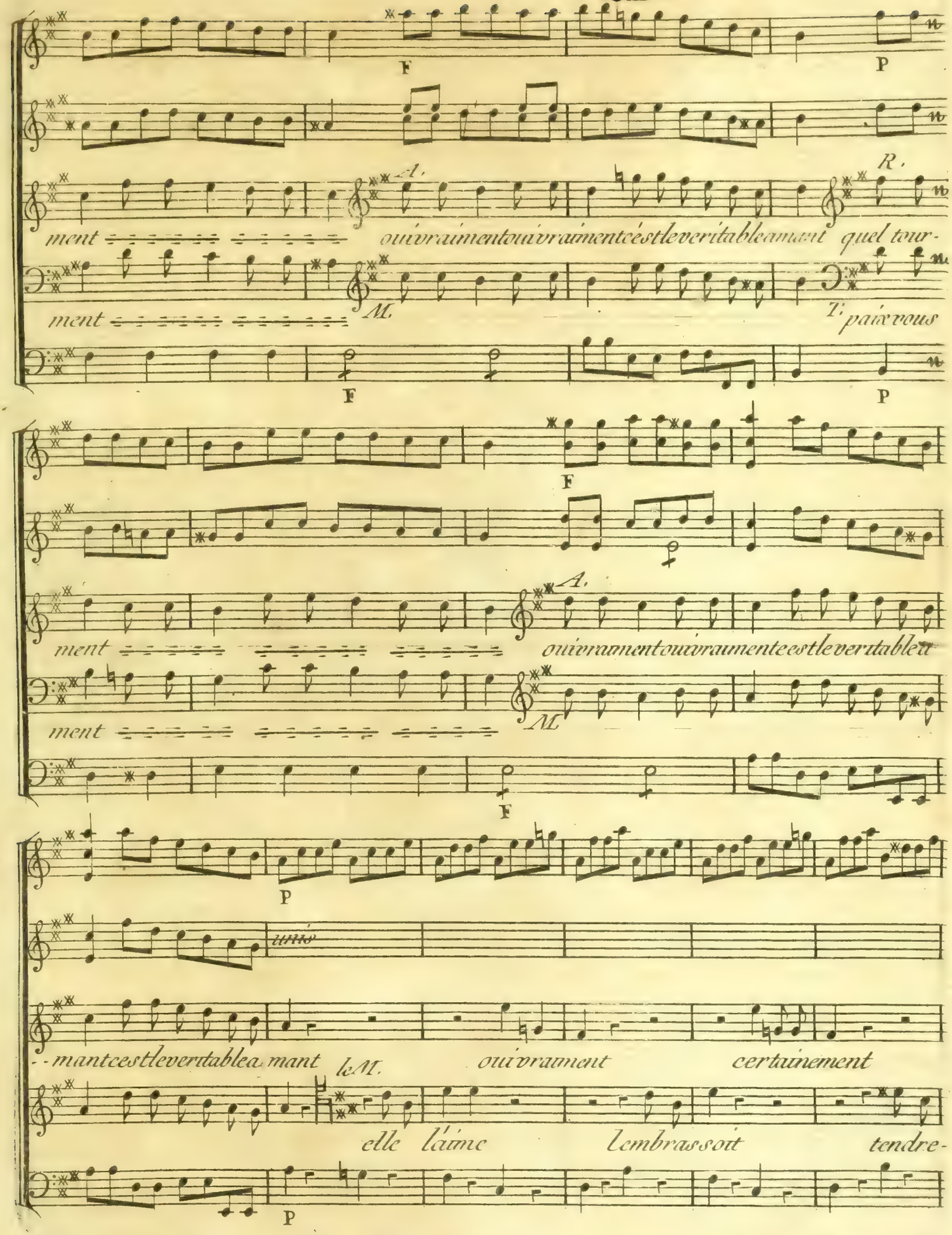
P

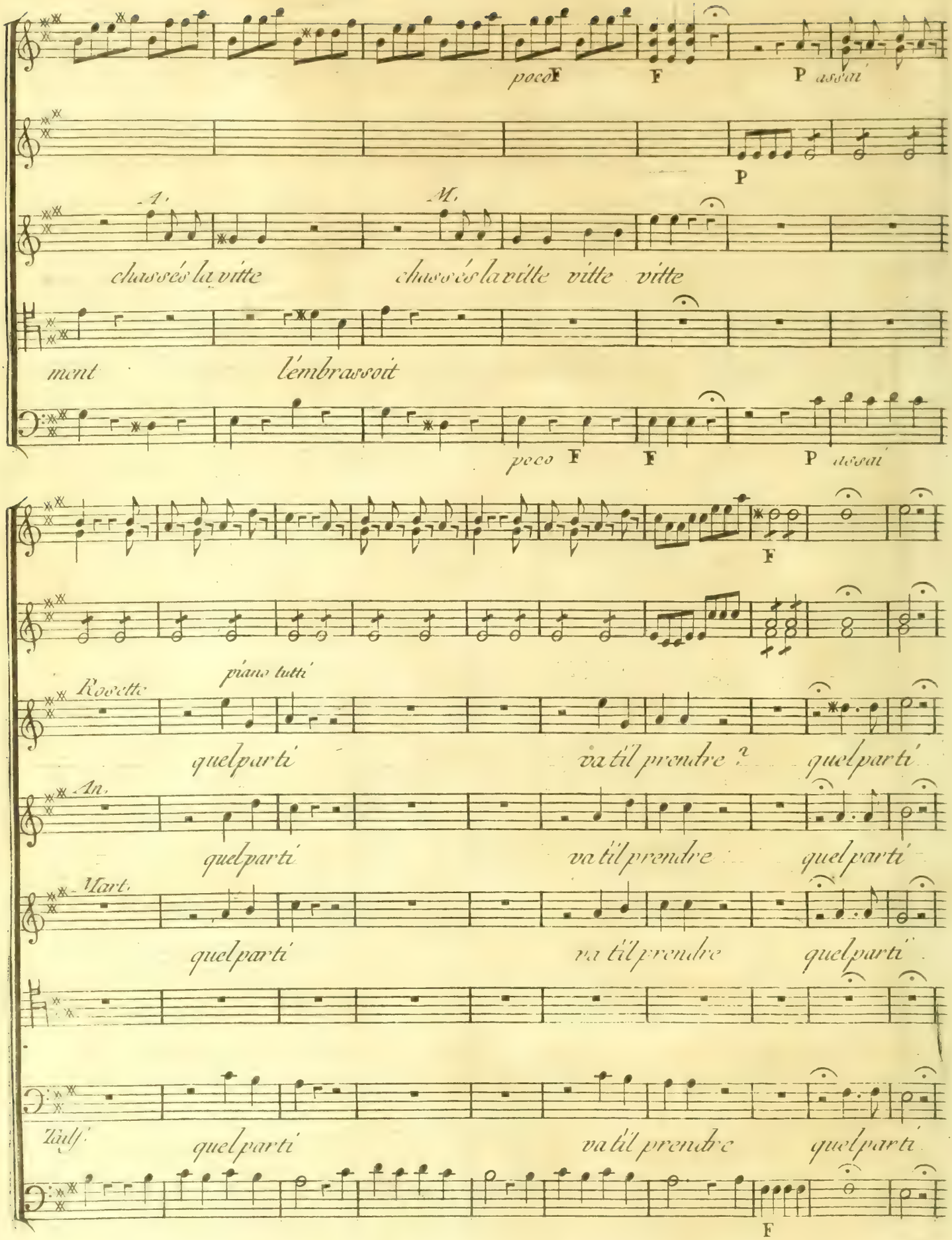
unis

-mantcestleveritableamant le M. ouivraiment certainement

elle l'aime l'embrassoit tendre-

P




poco F
F
P assai
P
A.
M.
chassés la vitte
chassés la vitte vitte vitte
ment
l'embrassoit
poco F
F
P assai
F
piano tutti
Rosette
quelparti
va til prendre ?
quelparti
An.
quelparti
va til prendre
quelparti
Vart.
quelparti
va til prendre
quelparti
Taill.
quelparti
va til prendre
quelparti
F

Andante sostenuto

P F P F P F P P F P P F

le Marquis

J'ai bien des graces a vous rendre mais cal més votre souci mais mais cal--

P F P

---més mais cal més votre souci tout ce que je viens d'entendre me plait beaucoup mais bau

F P

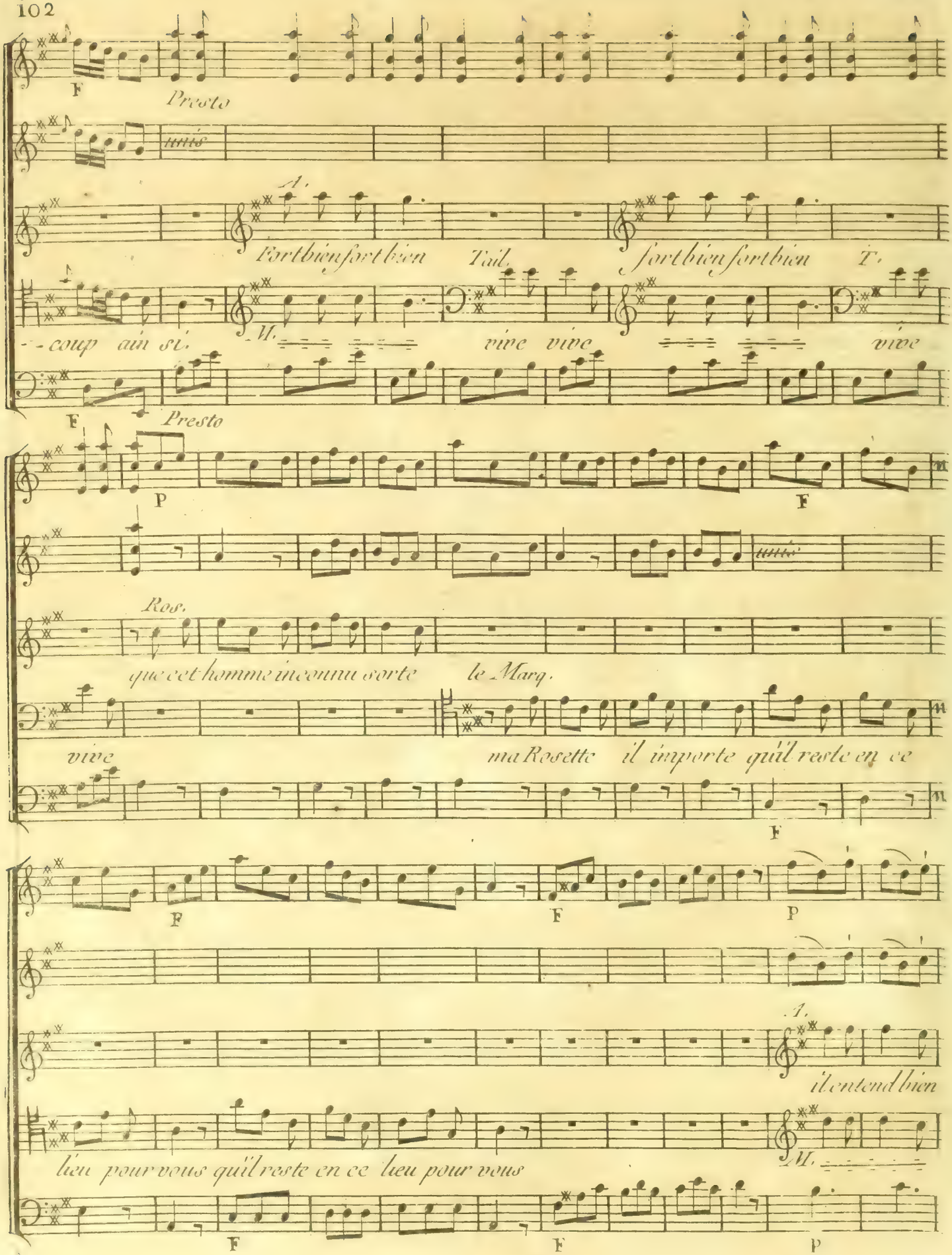
--- coup ainsi me plait beaucoup beaucoup ainsi me plait me plait me plait beau

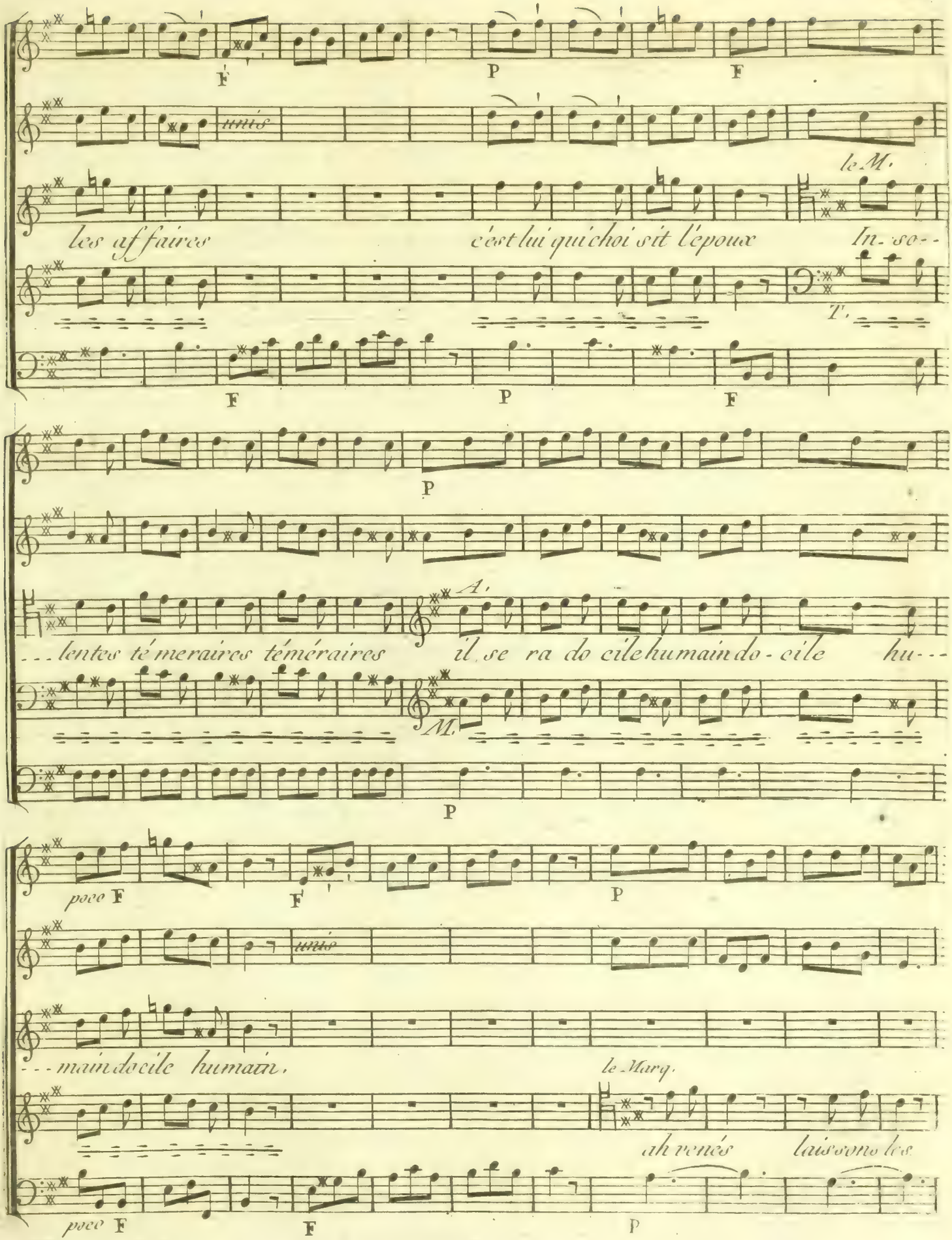
P

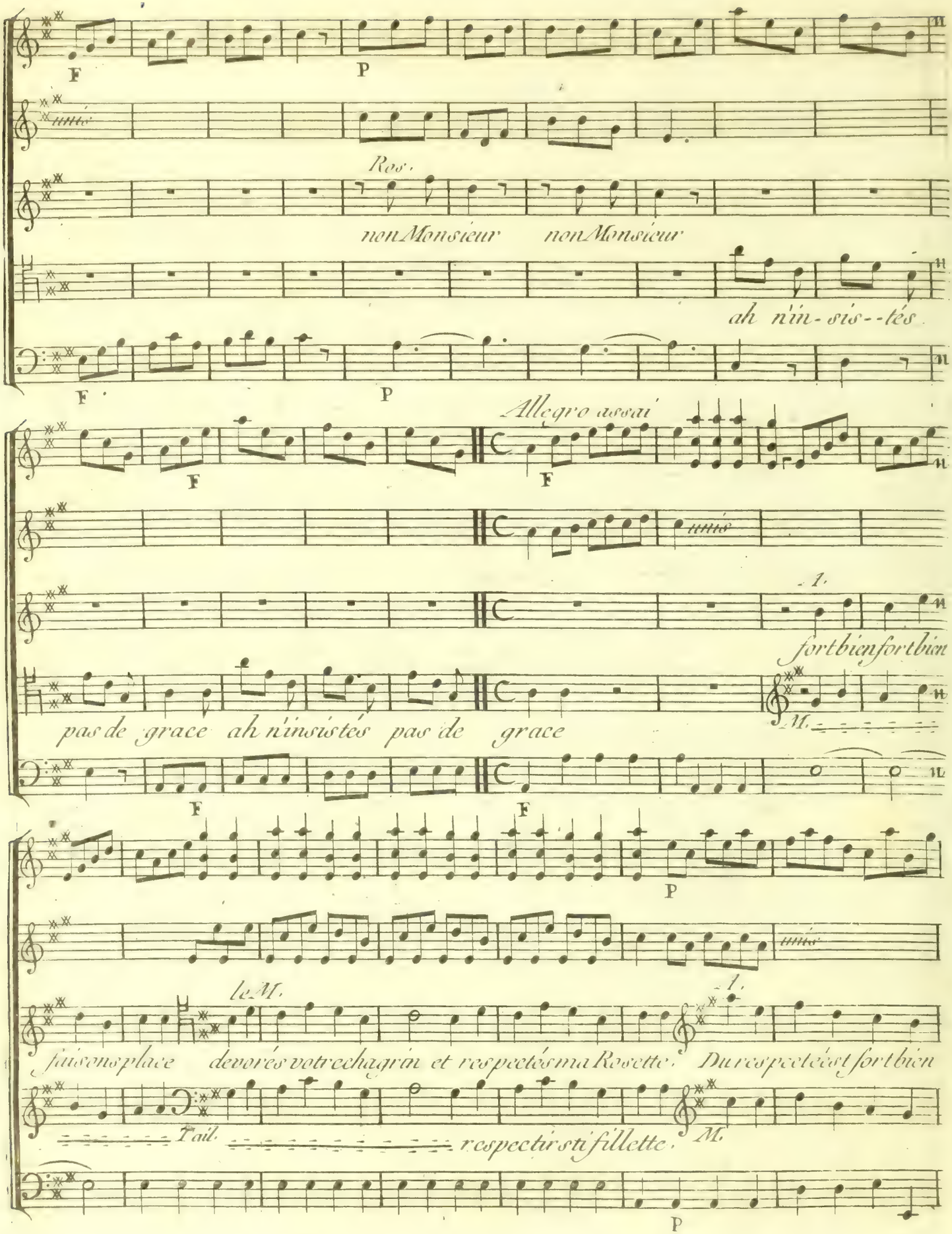
F F P *poco* F

--- coup beaucoup ainsi me plait me plait me plait beaucoup ainsi mepl· me pl· me pl· beau

F P


F
Presto
unis
A.
Fort bien fort bien
Tail.
fort bien fort bien
T.
coup ain si.
M.
vive vive
vive
F
Presto
P
F
unis
Ros.
que cet homme inconnu sorte
le Marq.
vive
ma Rosette il importe qu'il reste en ce
F
F
F
P
A.
il entend bien
lieu pour vous qu'il reste en ce lieu pour vous
M.
F
F
P


F
P
F
unis
le M.
les affaires
c'est lui qui choisit l'époux
In-so--
T.
F
P
F
P
A.
...lentes témeraires téméraires
il se ra docile humain docile
hu---
M.
P
poco F
F
P
unis
---main docile humain,
le Marq.
ah renés
laissons les
poco F
F
P


F
P
Ros.
non Monsieur non Monsieur
ah n'in-sis--tés
F
P
Allegro assai
F
F
1.
fort bien fort bien
pas de grace ah n'insistés pas de grace
M.
F
F
P
le M.
1.
faisons place devorés votre chagrin et respectés ma Rosette. Du respect c'est fort bien
Tail.
respectir sti fillette.
M.
P

FF

Rosette

Je dedaigne votre outrage tout vos soins sont superflus je dédaigne votre outrage tout vos

A.

dit Quel depit et que j'enrage tout nos quel depit et que j'enrage

M.

dit. Il en aime davantage il en ai me d'avanta ge

le M.

Je l'en aime davantage tout vos je l'en

Tail.

Toutes deux crefir de rage lui l'aimir encore plus toutes deux crefir de rage lui l'ai--

FF

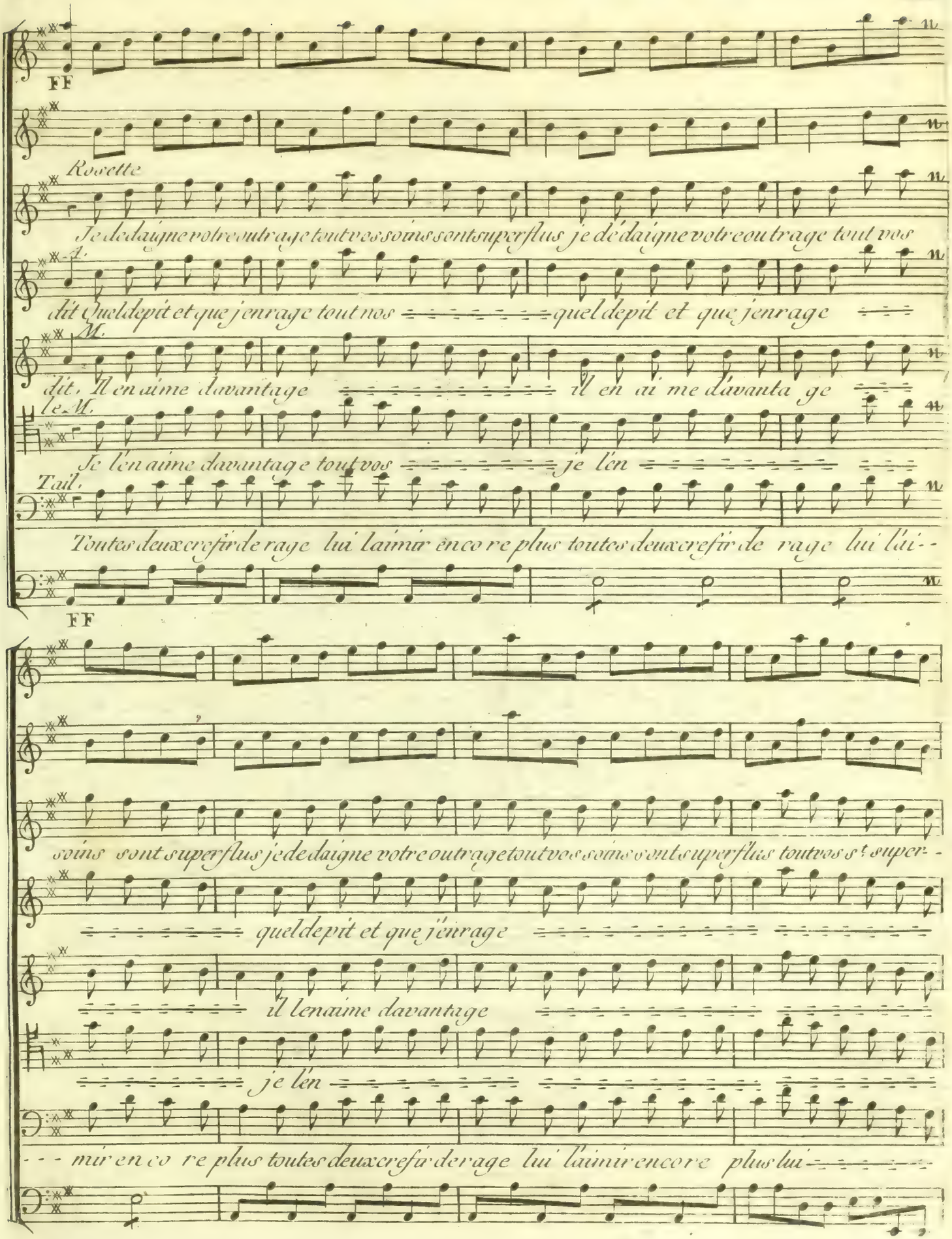
soins sont superflus je dedaigne votre outrage tout vos soins sont superflus tout vos st. super-

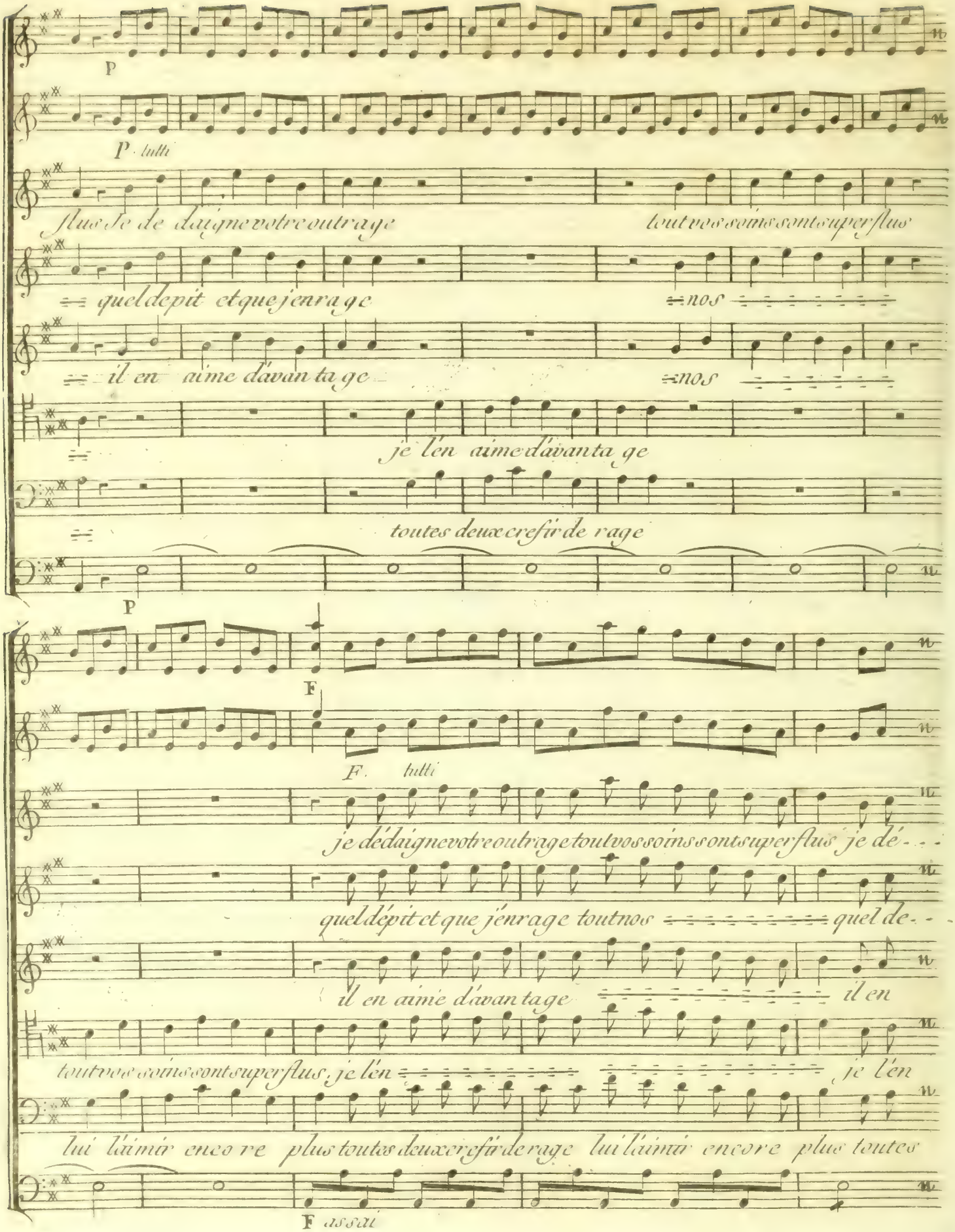
quel depit et que j'enrage

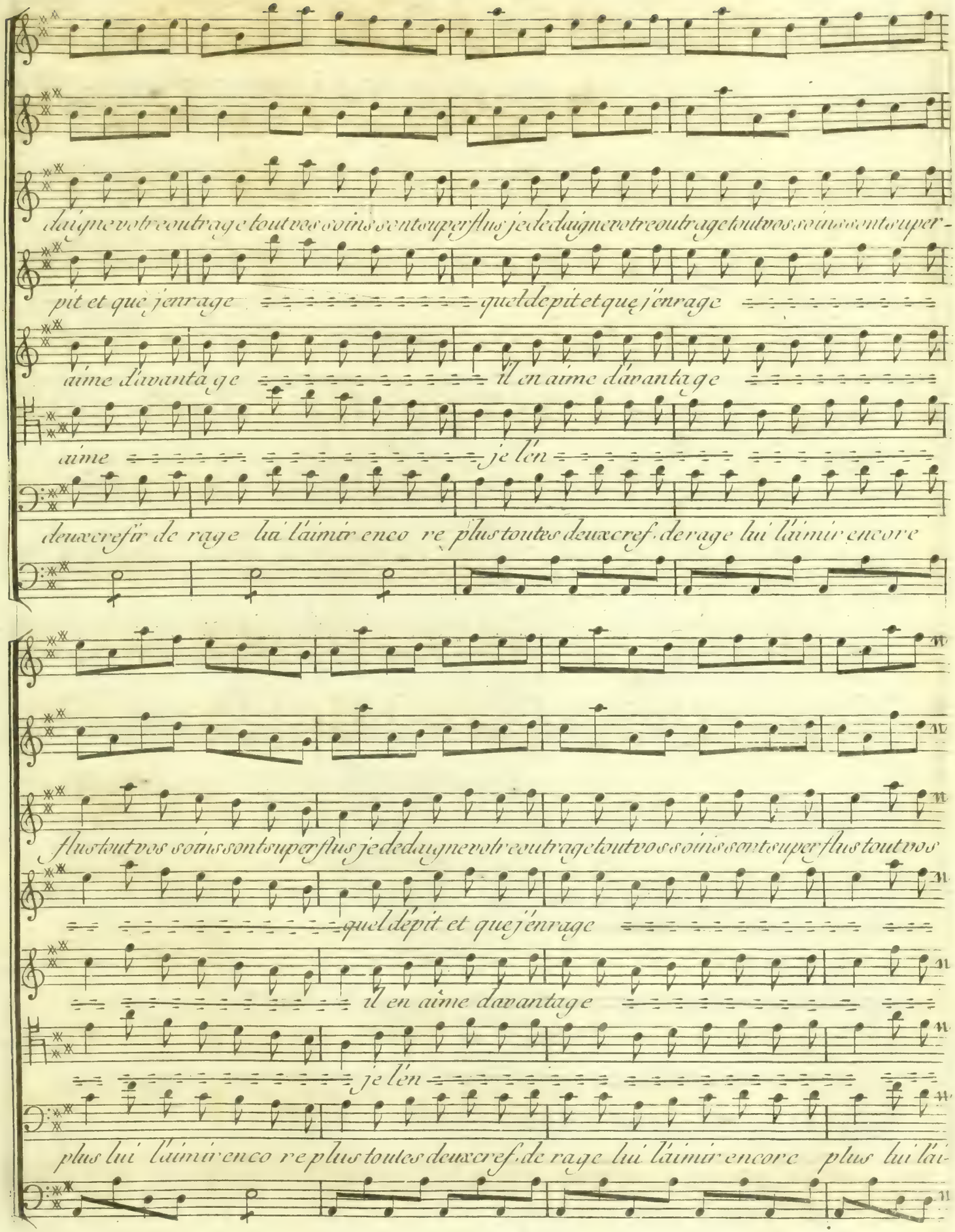
il l'en aime davantage

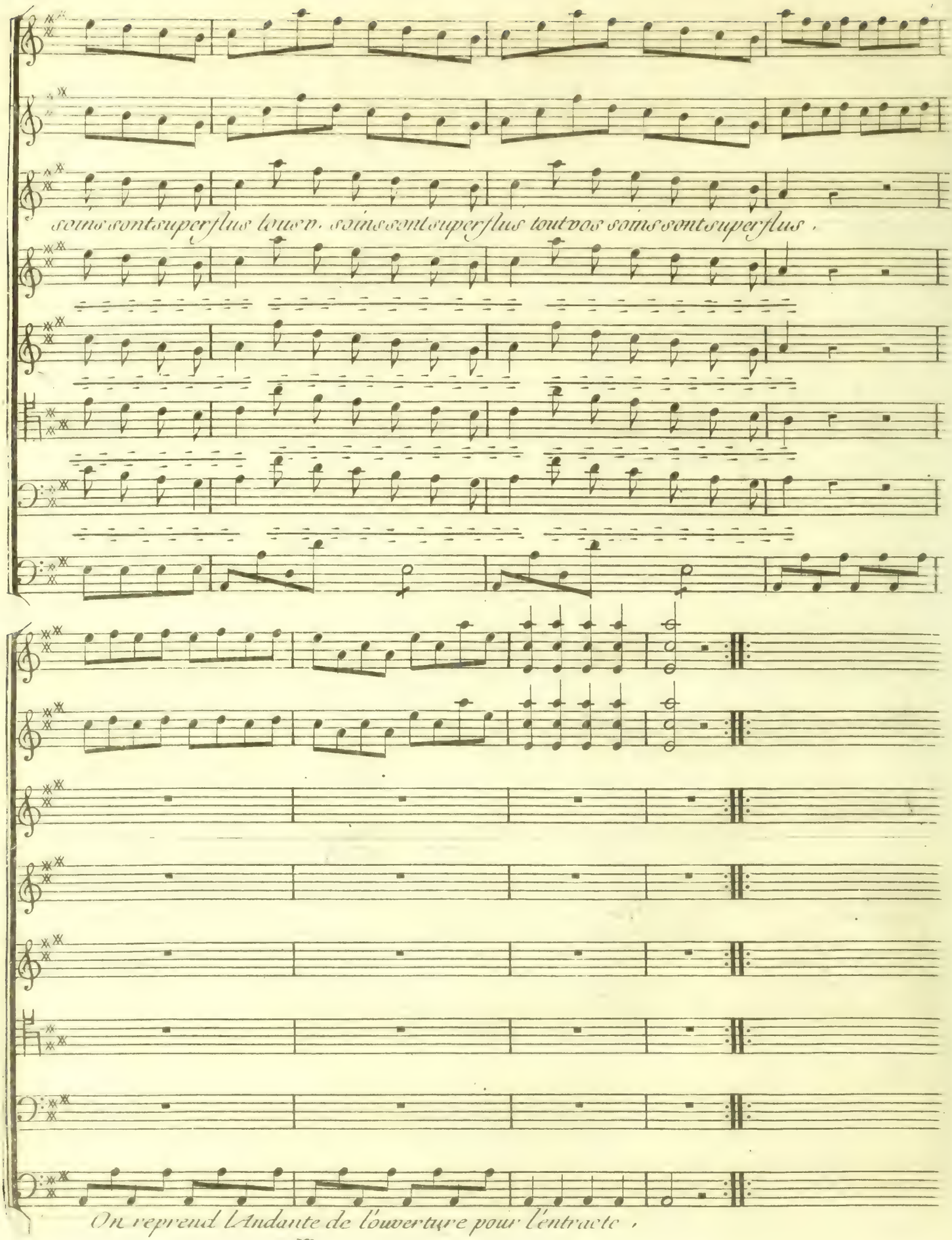
je l'en

--- mir en co re plus toutes deux crefir de rage lui l'aimir encore plus lui




P
P. tutti
Jlus je de daigne votre outrage
tout vos soins sont superflus
quel dépit et que j'enrage
nos
il en aime d'avantage
nos
je l'en aime d'avantage
toutes deux cre fûr de rage
P
F
F. tutti
je dédaigne votre outrage tout vos soins sont superflus je dé
quel dépit et que j'enrage tout nos
quel de
il en aime d'avantage
il en
tout vos soins sont superflus, je l'en
je l'en
lui l'aimâ enco re plus toutes deux cre fûr de rage lui l'aimâ encore plus toutes
F assai


daigne votre outrage tout vos soins sont superflus je dedaigne votre outrage tout vos soins sont super-
pit et que j'enrage quel dépit et que j'enrage
aime davantage il en aime davantage
aime je l'en
deux ref. de rage lui l'aimer enco re plus toutes deux ref. de rage lui l'aimer encore
plus tout vos soins sont superflus je dedaigne votre outrage tout vos soins sont superflus tout vos
quel dépit et que j'enrage
il en aime davantage
je l'en
plus lui l'aimer enco re plus toutes deux ref. de rage lui l'aimer encore plus lui l'ai-


soins sont superflus tous vos soins sont superflus tous vos soins sont superflus .
On reprend l'Andante de l'ouverture pour l'entracte .

ACTE III

Gravée par Bignon.

SCENE PREMIERE

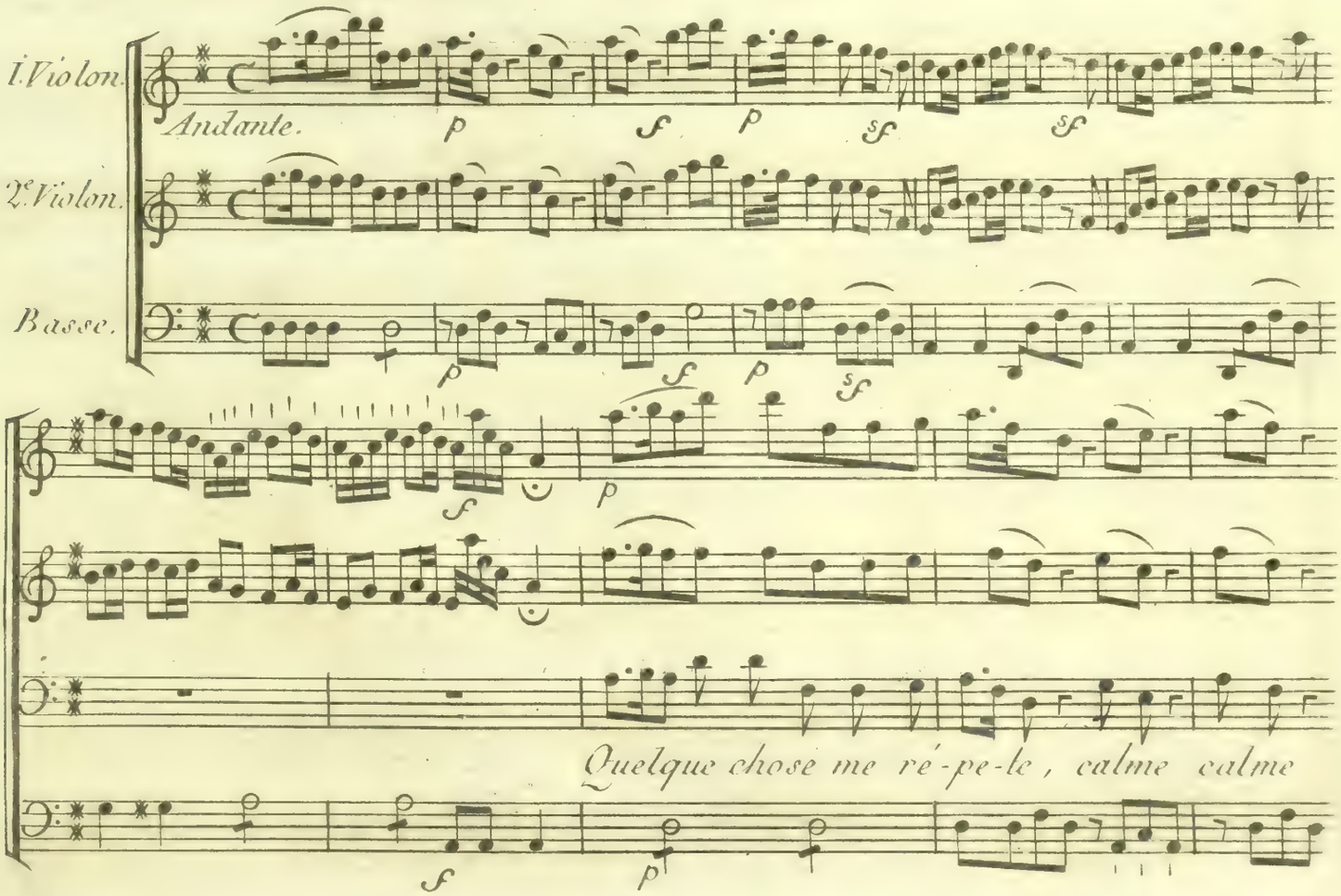
Taillefer l'Officier.

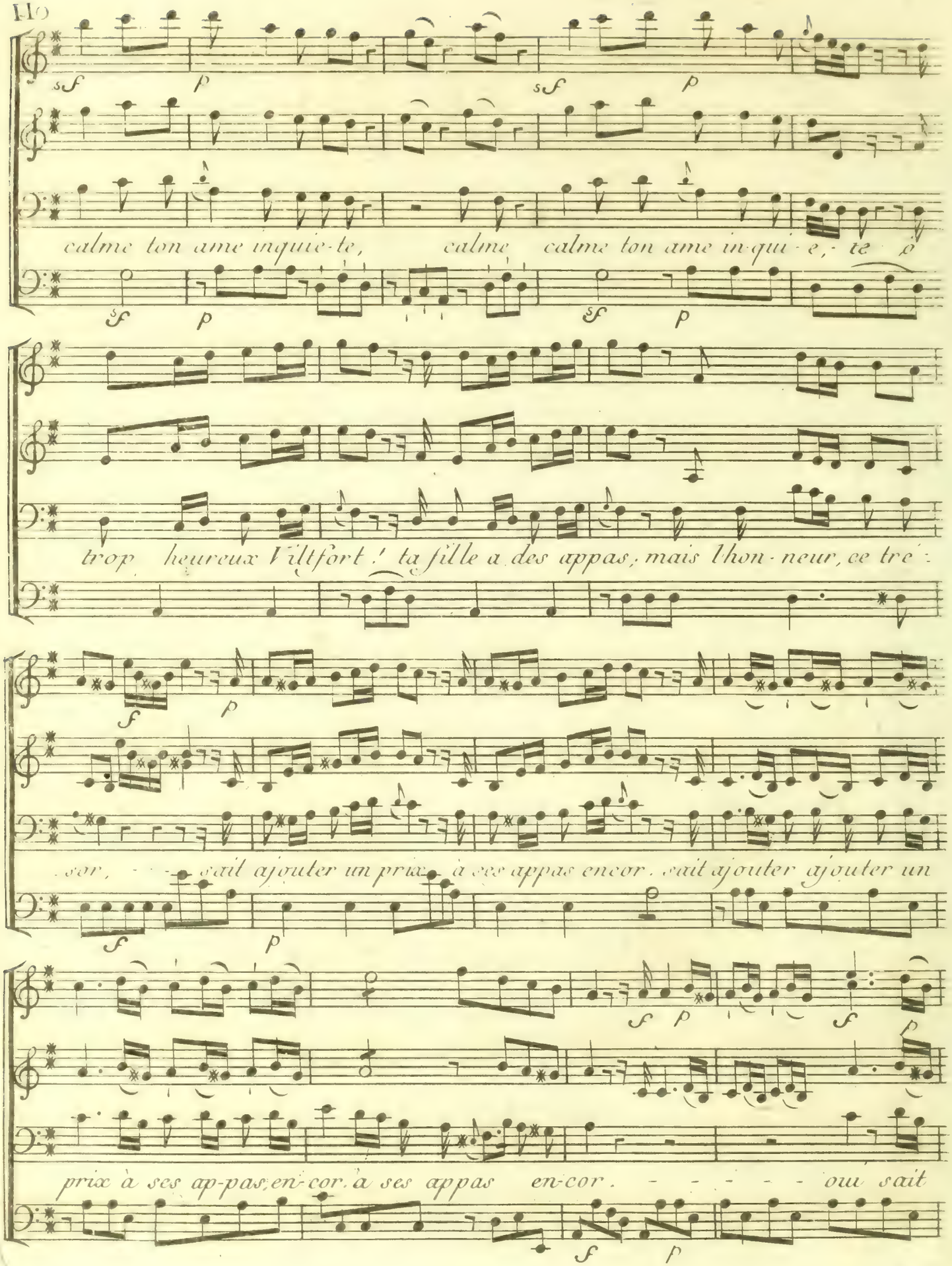
Taillefer.

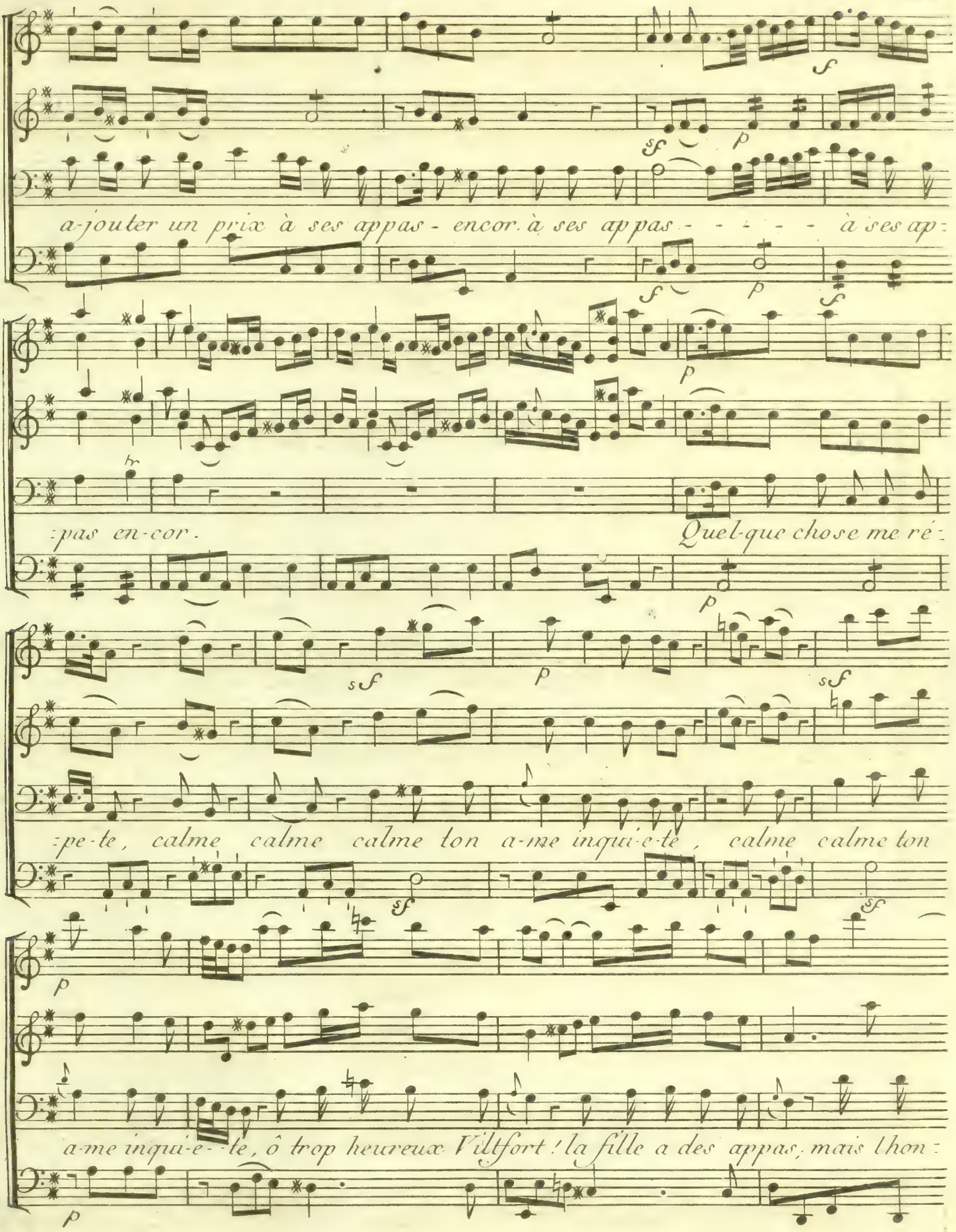
Ah! mon cher Colonel! si fons sa=foir comme l'y être jolie!

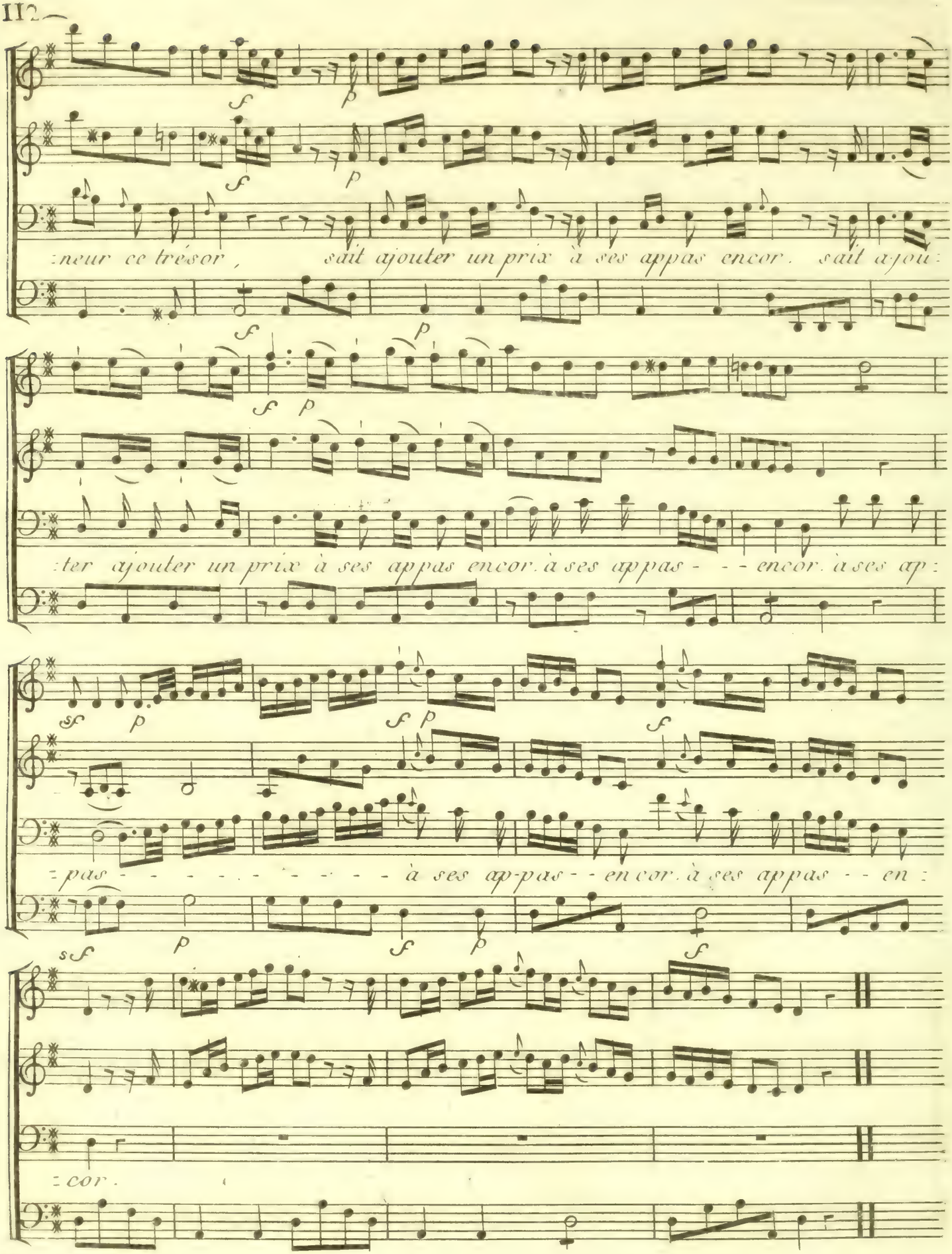
l'Officier.

Paix, ne me nomme point. On m'a parlé des amours du Marquis; je veux voir, avant de me déclarer, si ma fille est digne de moi et de l'épouse vertueuse que je regrette. Hélas! cet espoir seul calme mon chagrin!




calme ton ame inquie-te, calme calme ton ame in-qui-e,-te
trop heureux Viltfort! ta fille a des appas, mais l'hon-neur, ce tré-
sor, sait ajouter un prix à ses appas encor. sait ajouter ajouter un
prix à ses ap-pas, en-cor. à ses appas en-cor. ou sait


a-jouter un prix à ses appas - encor à ses appas - - - - - à ses ap-
-pas en-cor. Quel-que chose me ré-
-pe-te, calme calme calme ton a-me inqui-é-té, calme calme ton
a-me inqui-é-te, ô trop heureux Viltfort ! la fille a des appas, mais l'hon-


neur ce trésor, sait ajouter un prix à ses appas encor. sait ajou-
ter ajouter un prix à ses appas encor. à ses appas - - encor. à ses ap-
pas - - - - - - - - - - à ses ap-pas - - encor. à ses appas - - en-
cor.

Taillefer.

Oh! oui, ly être si douce, si modeste, si sage! Fous bientôt ly être bien aise, et moi ly être charmé d'asance de fotre joie.

L'Officier.

Mon pauvre camarade, tu as partagé si souvent mes dangers, il est bien juste que je partage avec toi mes plaisirs.

Taillefer.

Brafe Maître!

L'Officier.

Quelqu'un paroit. Conduis-moi vers la Comtesse: viens, mon ami... Ce n'est que parmi mes soldats que j'ai trouvé des cœurs vraiment sensibles.

Scene Seconde

Annette, Simonin.

Annette.

Tu me fais toujours, cœur perfide! cœur traître! cœur volage!

Simonin.

Tu me cajoleras une autre fois. Le postillon vient de me remettre cette lettre pour M. le Marquis: faut que je la lui donne.

Annette.

Est-il vrai que ce soldat arrivé depuis peu est le pere de Rosette?

Simonin.

Dam, en fait de paternité, on n'est jamais bian sûr des choses.

Annette.

Et l'emmene-t'il?

Simonin.

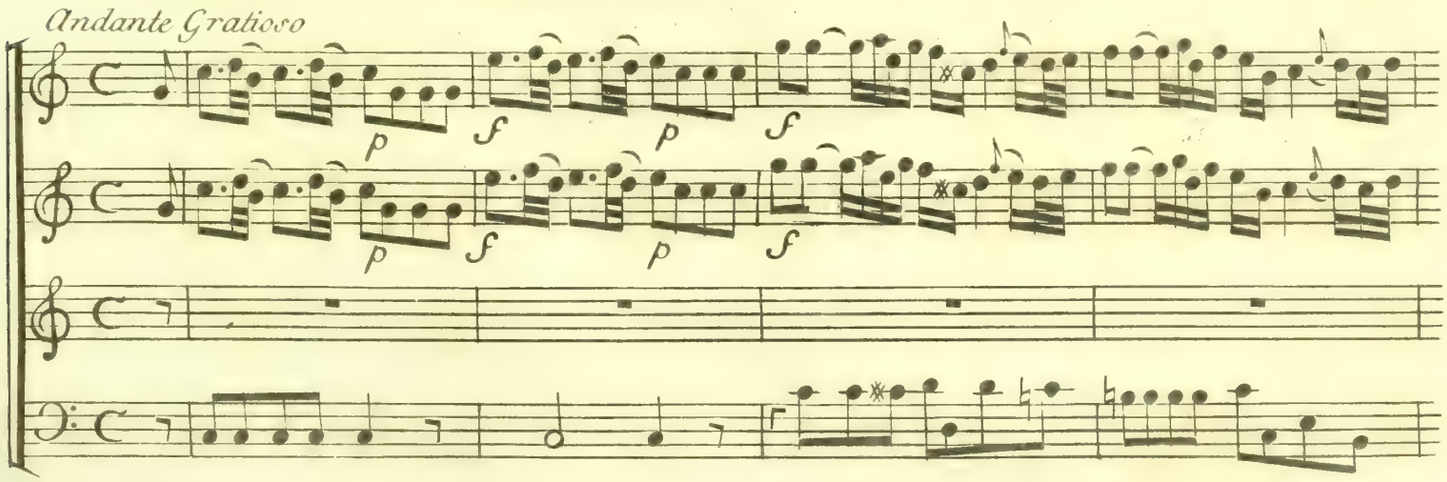
Hélas! je le craignons bian. J'en aurions d'abord été content, à cause du Marquis: mais alle est si bonne, si douce!

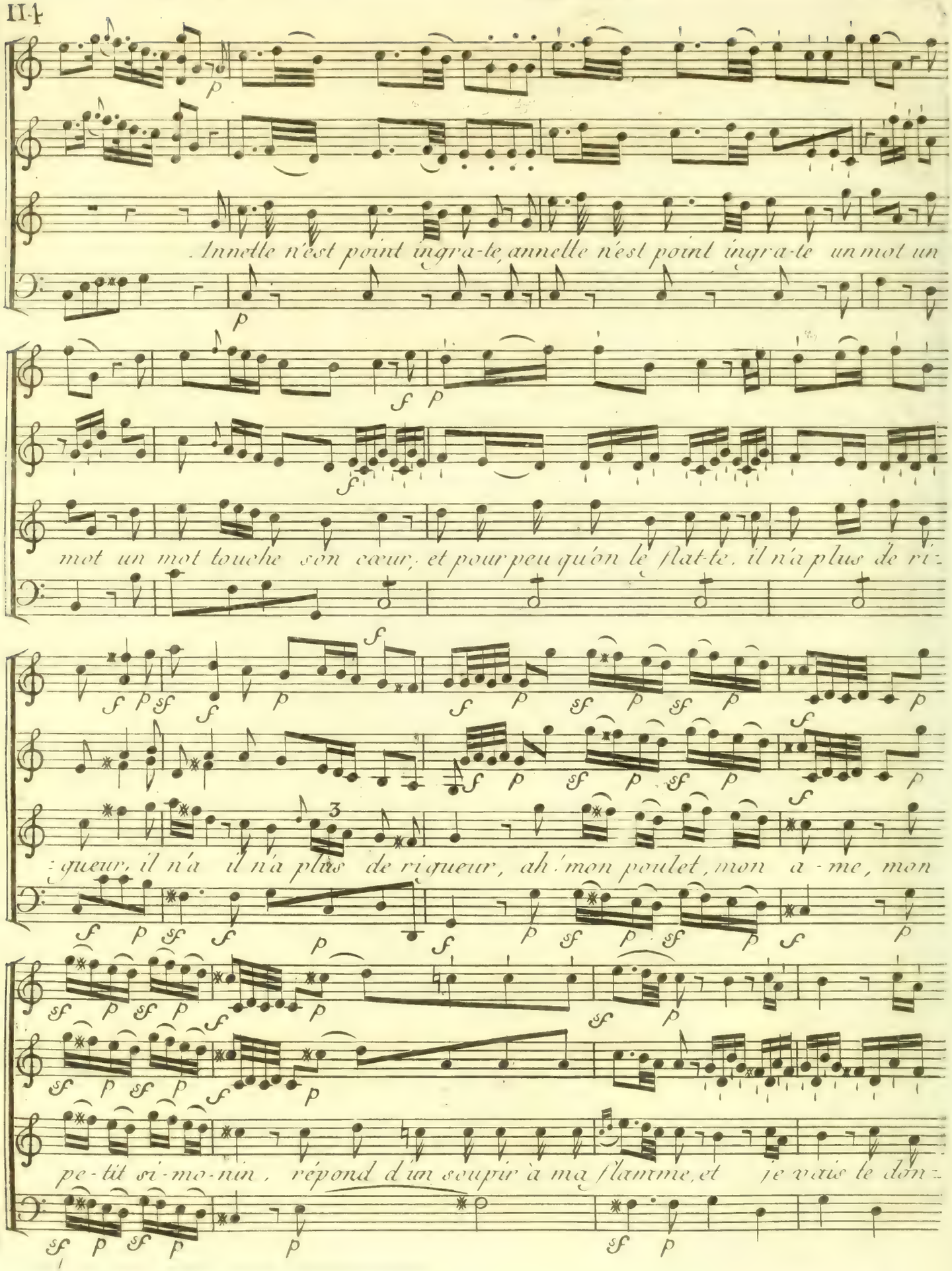
Annette.

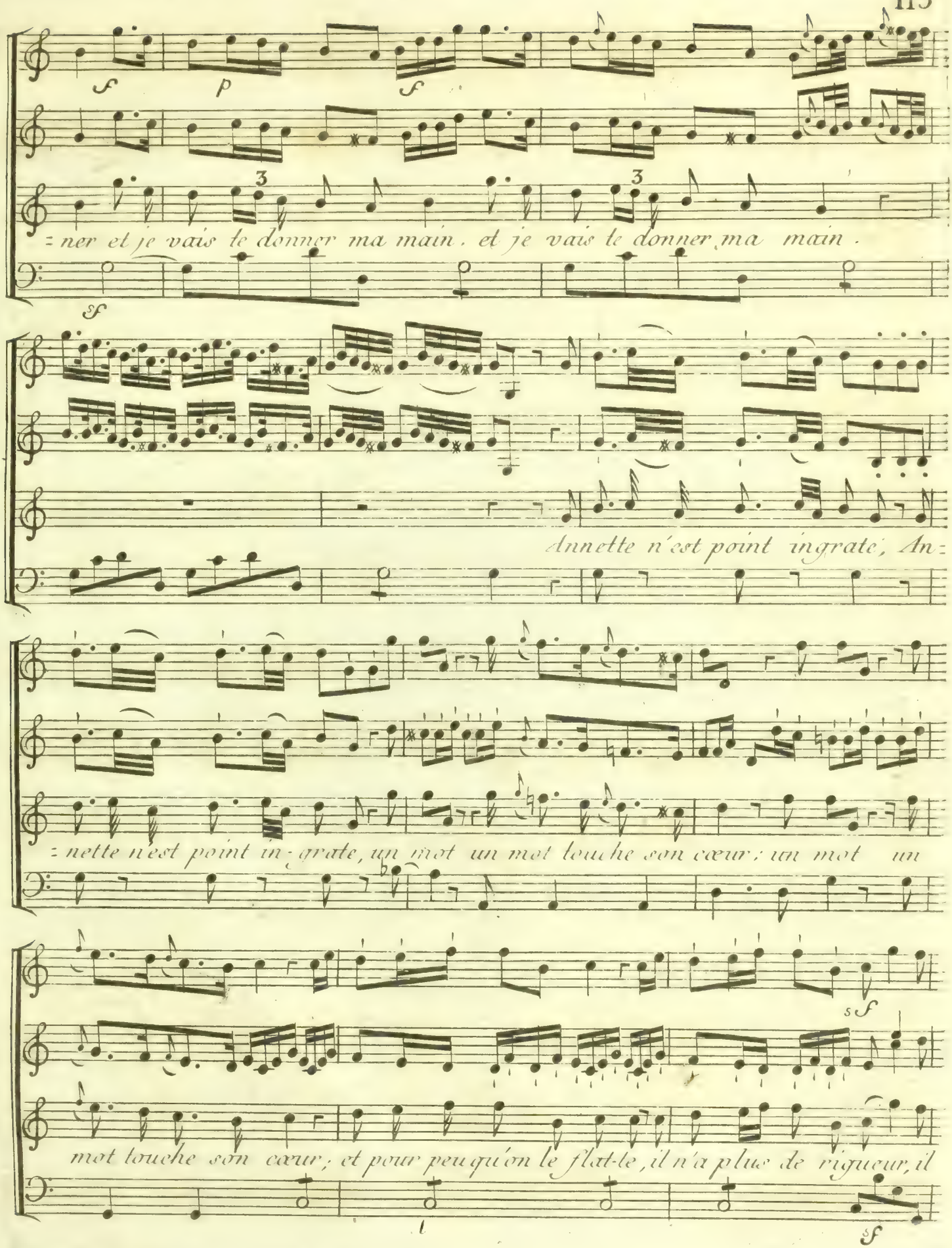
C'est que tu l'aimes, ingrat! et que tu es insensible à mon amour.

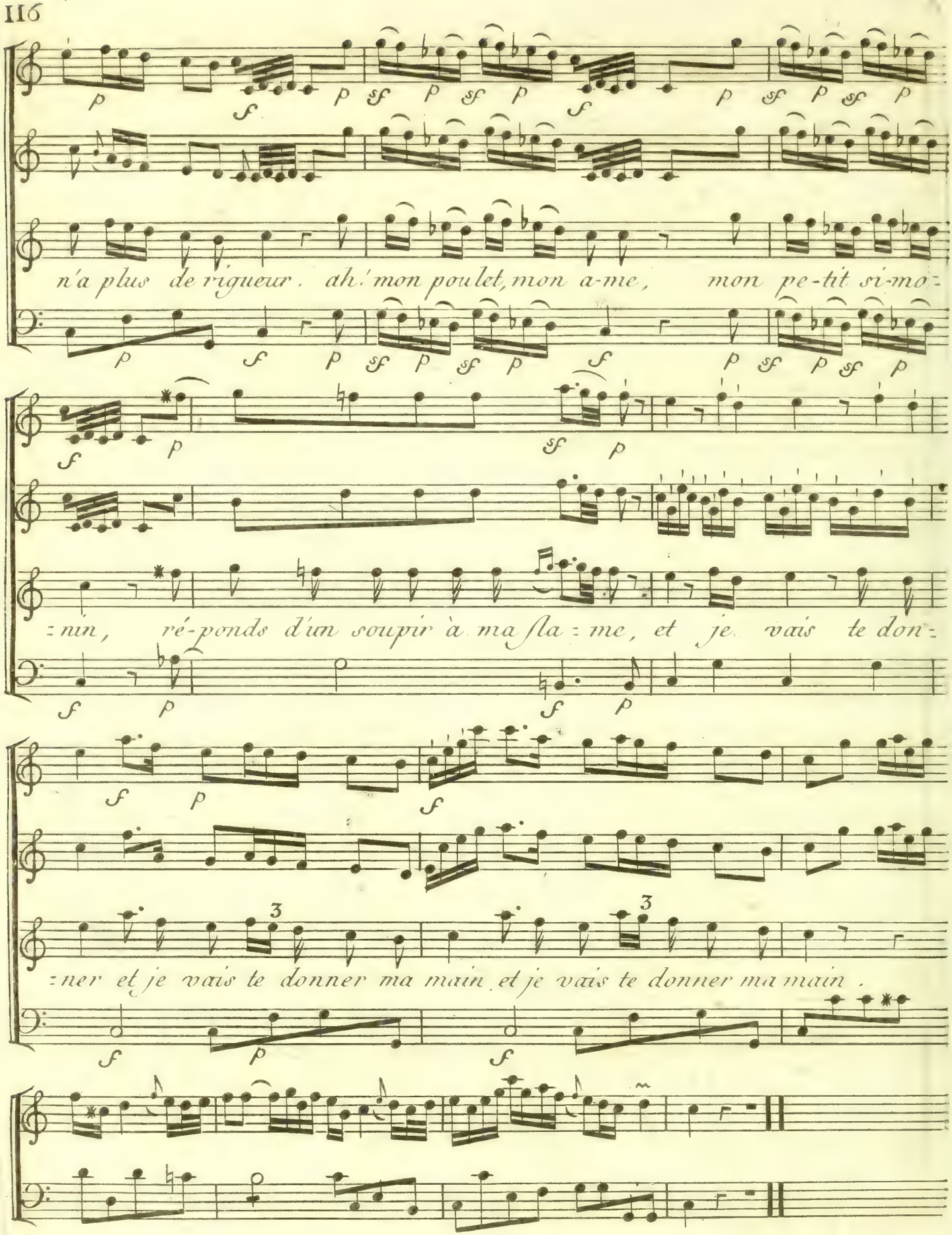
Simonin.

Trédam est ce ma faute? C'est la tienne. Que n'as-tu su me plaire, comme Rosette? Console toi, je vais tâcher de t'aimer.




Innelle n'est point ingra-te, annelle n'est point ingra-te un mot un
mot un mot touche son cœur, et pour peu qu'on le flat-te, il n'a plus de ri-
: gueur, il n'a il n'a plus de ri gueur, ah! mon poulet, mon a-me, mon
pe-tit si-mo-nin, répond d'un soupir à ma flamme, et je vais le dom-


f
p
f
3
3
= ner et je vais le donner ma main. et je vais le donner ma main.
sf
Annette n'est point ingrate, An=
= nette n'est point in=grate, un mot un mot touche son cœur; un mot un
sf
mot touche son cœur, et pour peu qu'on le flat-te, il n'a plus de rigueur, il
sf


n'a plus de rigueur. ah! mon poulet, mon a-me, mon pe-tit si-mo-
-nin, ré-ponds d'un soupir à ma fla-me, et je vais te don-
-ner et je vais te donner ma main et je vais te donner ma main.

Simonin.

Eh bien, prens patience : si Rosette part je t'épousons tout de suite par désespoir.

Annette.

Par désespoir ! par désespoir ! (a part)

Il me paiera tout cela quand nous serons mariés (haut.) Adieu, Simonin, mon cher petit mari ; je compte sur ta parole.

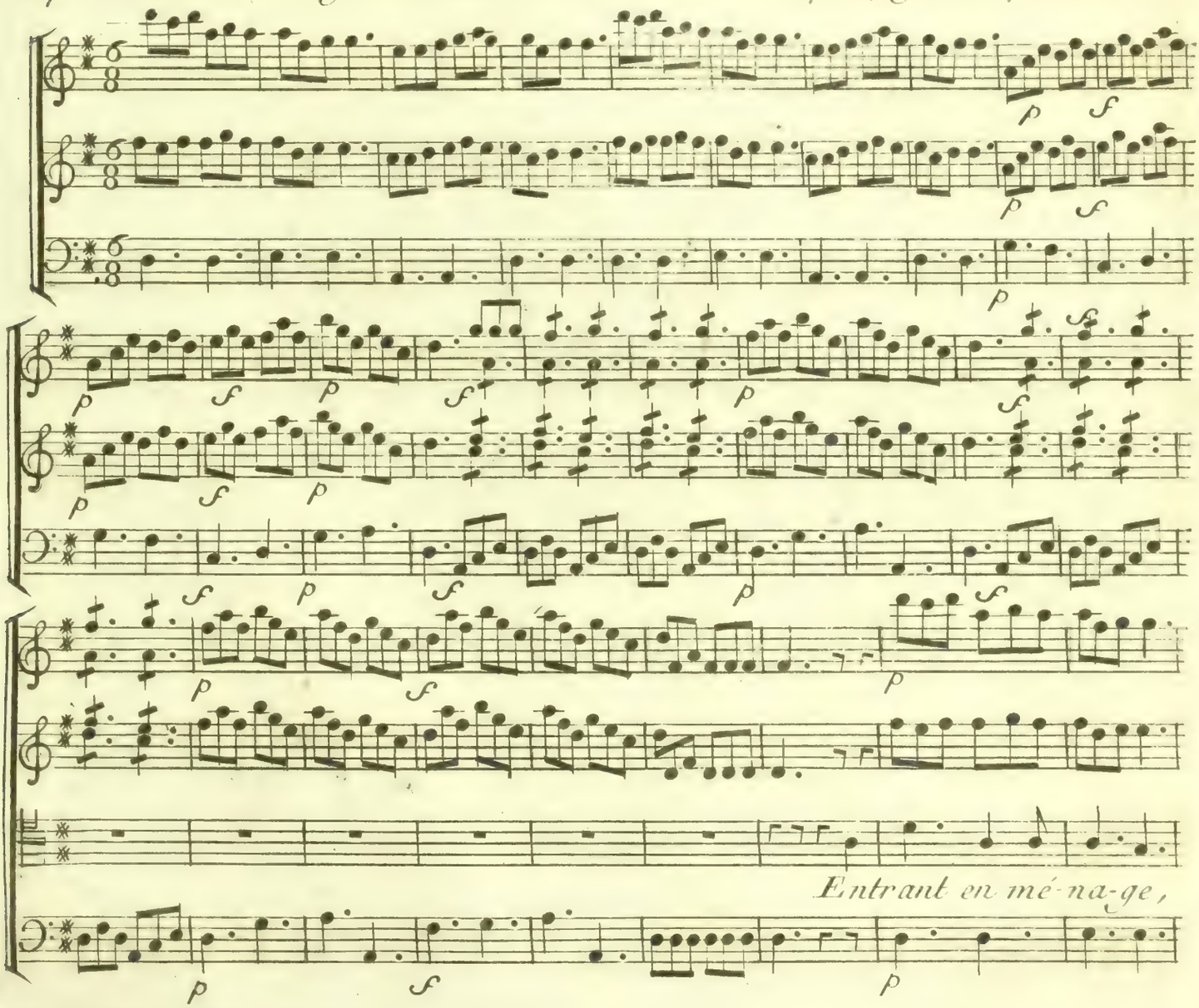
Simonin.

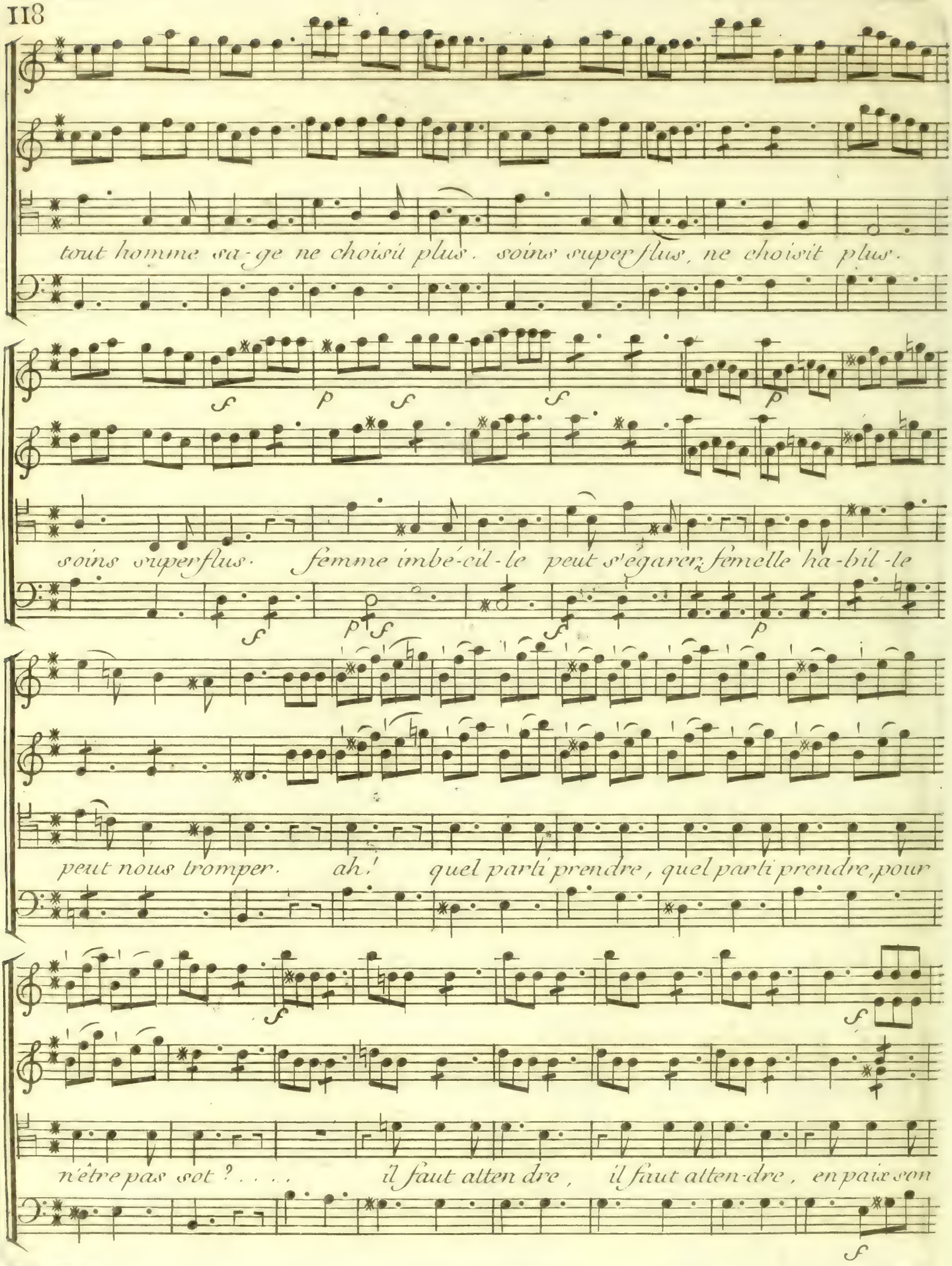
Oui, compte, compte toujours.

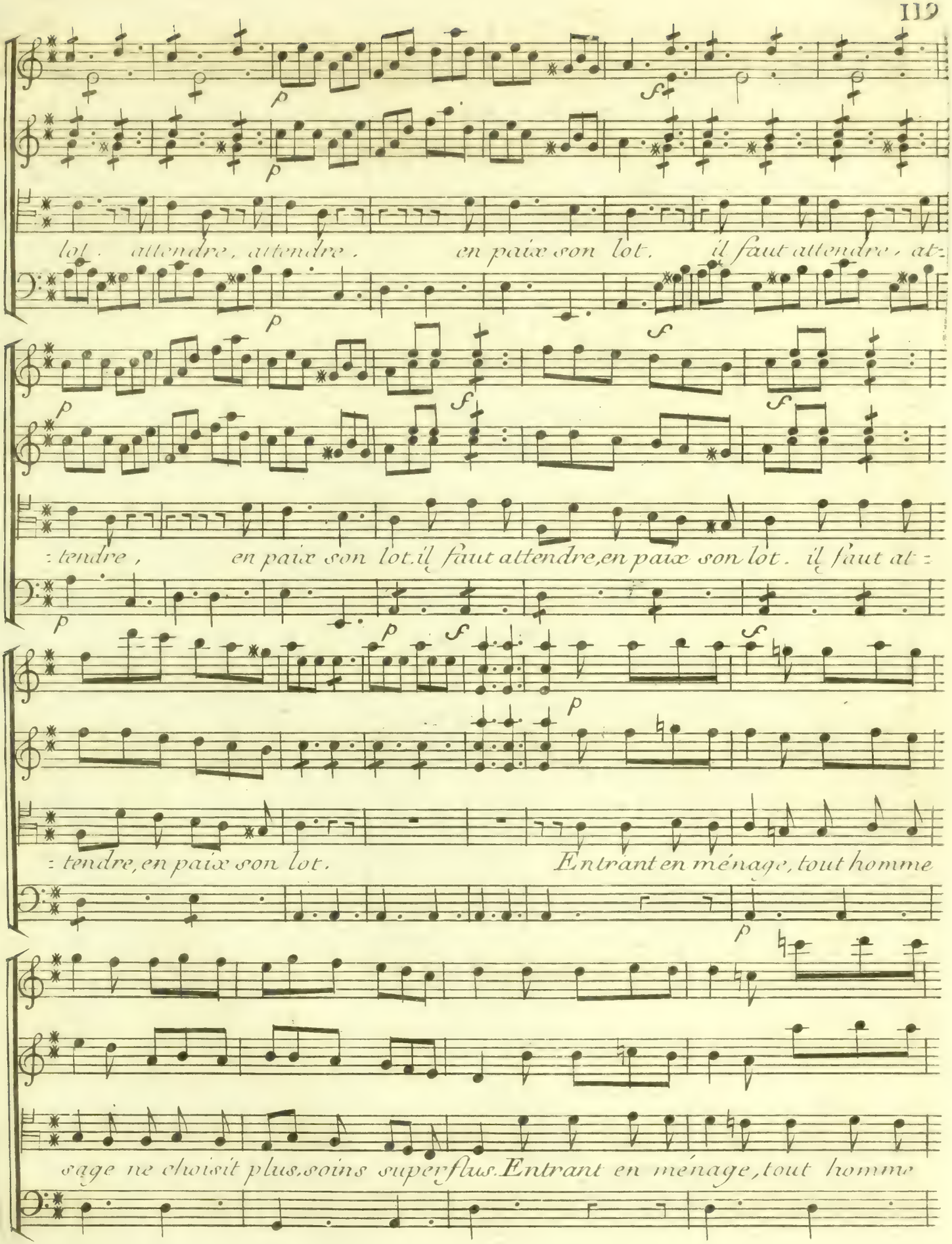
SCENE TROISIEME.

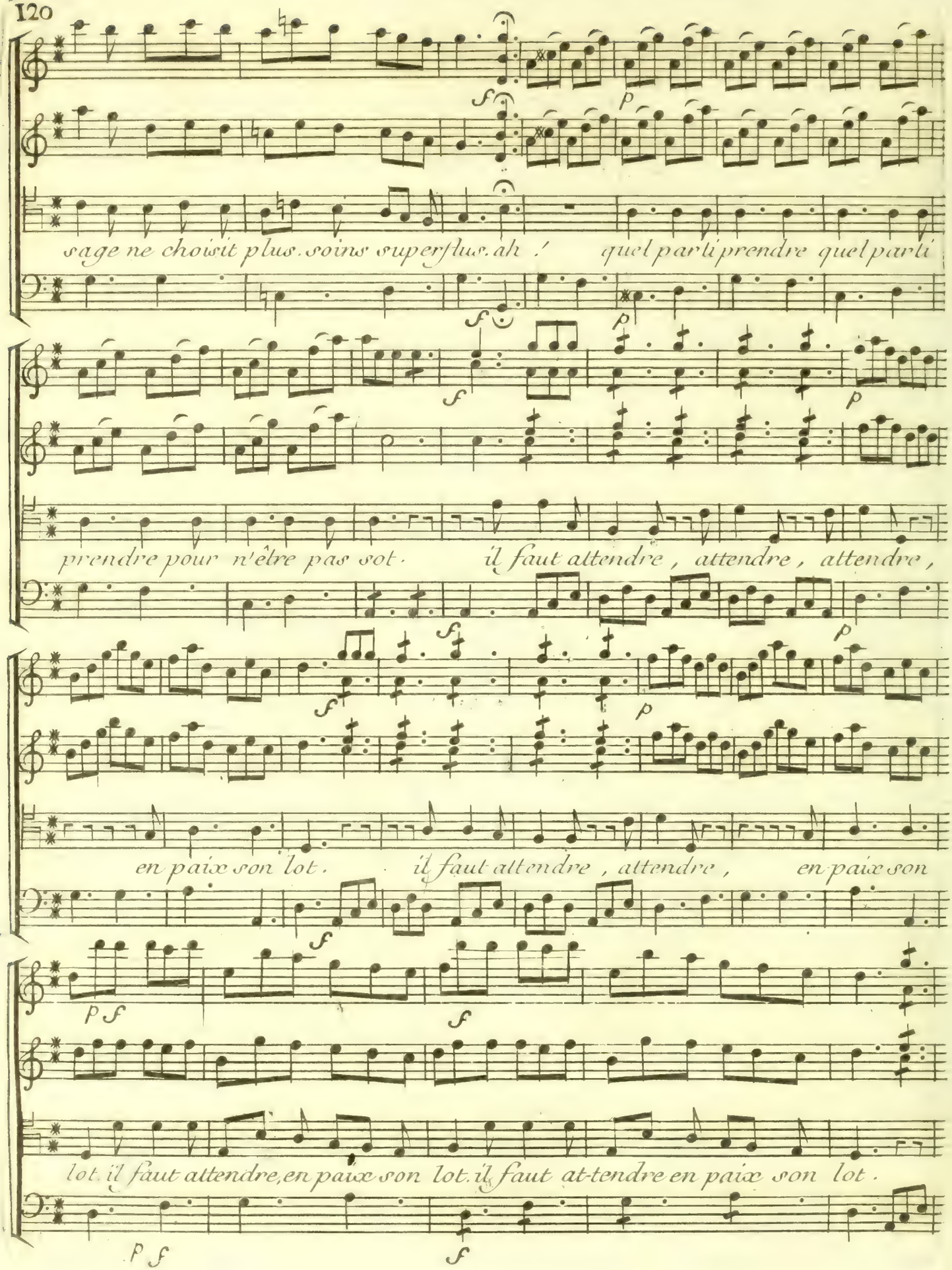
Simonin, seul.

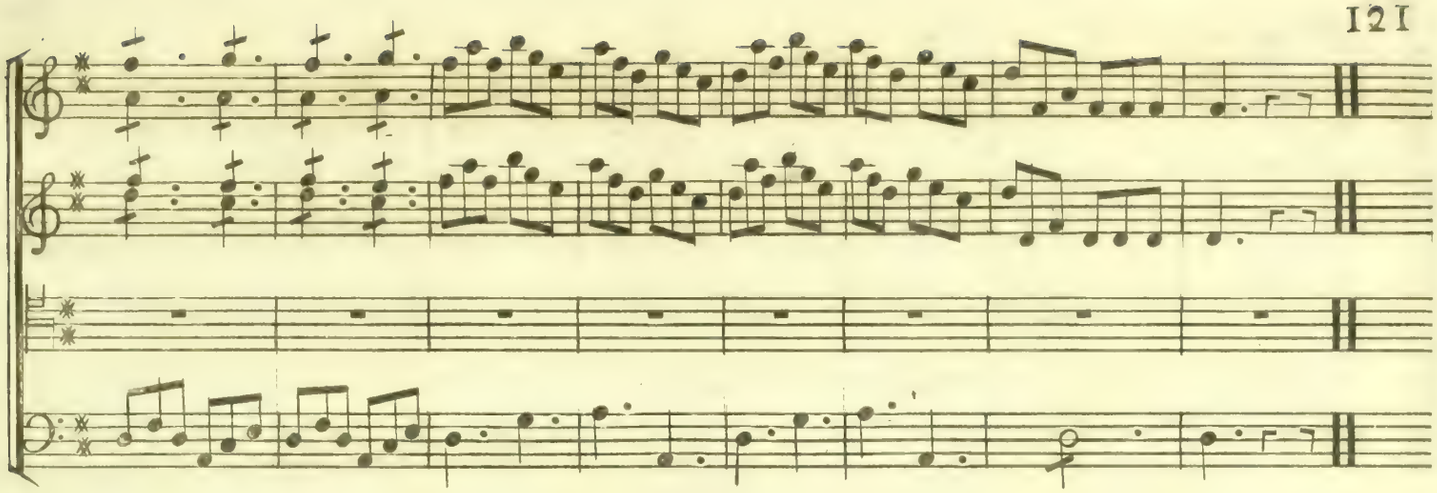
D'abord qu'il m'est impossible d'épouser Roselte, autant me vaut celle-là qu'une autre, car morguié, c'est une marchandise à la quelle le diable ne connoît rien, et ceux qui marchandent davantage, se trouvent quelquefois les plus sots.




tout homme sa-ge ne choisit plus. soins superflus, ne choisit plus.
soins superflus. femme imbé-cil-le peut s'égarer, femelle ha-bil-le
peut nous tromper. ah! quel parti prendre, quel parti prendre, pour
n'être pas sot ? . . . . il faut atten dre, il faut atten-dre, en paix son


lot. attendre, attendre, en paix son lot. il faut attendre, at-
: tendre, en paix son lot. il faut attendre, en paix son lot. il faut at-
: tendre, en paix son lot. Entrant en ménage, tout homme
sage ne choisit plus, soins superflus. Entrant en ménage, tout homme


sage ne choisit plus soins superflus. ah ! quel parti prendre quel parti
prendre pour n'être pas sot. il faut attendre, attendre, attendre,
en paix son lot. il faut attendre, attendre, en paix son
lot. il faut attendre, en paix son lot. il faut at-tendre en paix son lot.



Voici le Marquis et le soldat. avant de donner la lettre à l'un, je sommes tenté d'acouter pour dé=couvrir si l'un est, ou croit être pere de Rosette. voyons.

SCENE QUATRIEME.

Le Marquis, Taillefer, Simonin, à part.

Le Marquis.

J'ai dépêché mon postillon vers M. de St. Preux, et nous aurons bien=tôt des nouvelles de votre Colonel.

Taillefer, souriant.

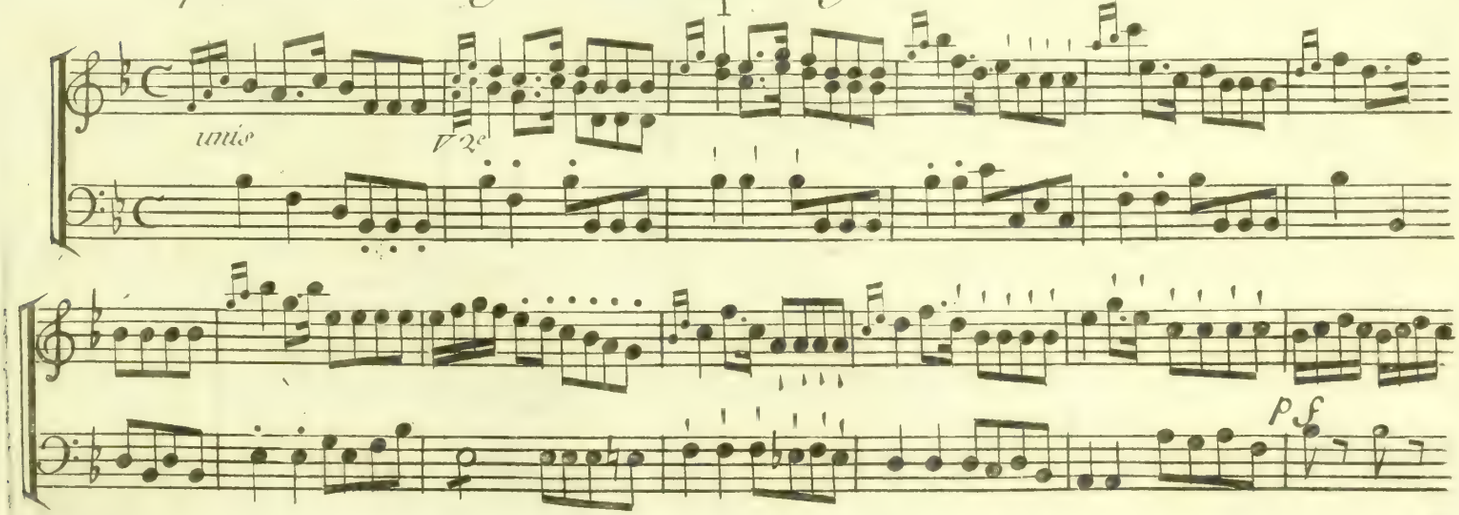
Oh! oui, bientôt, bientôt,

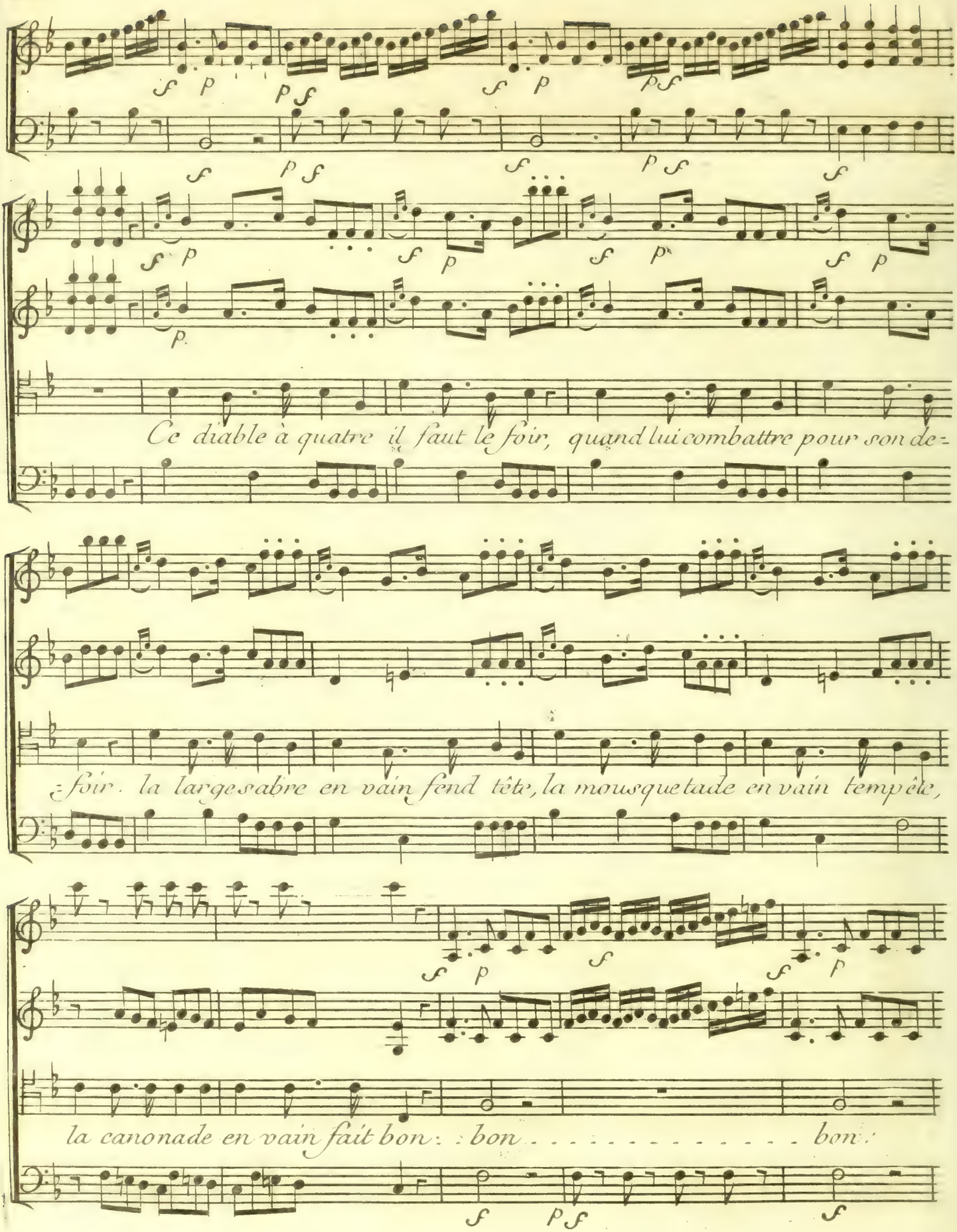
Le Marquis.

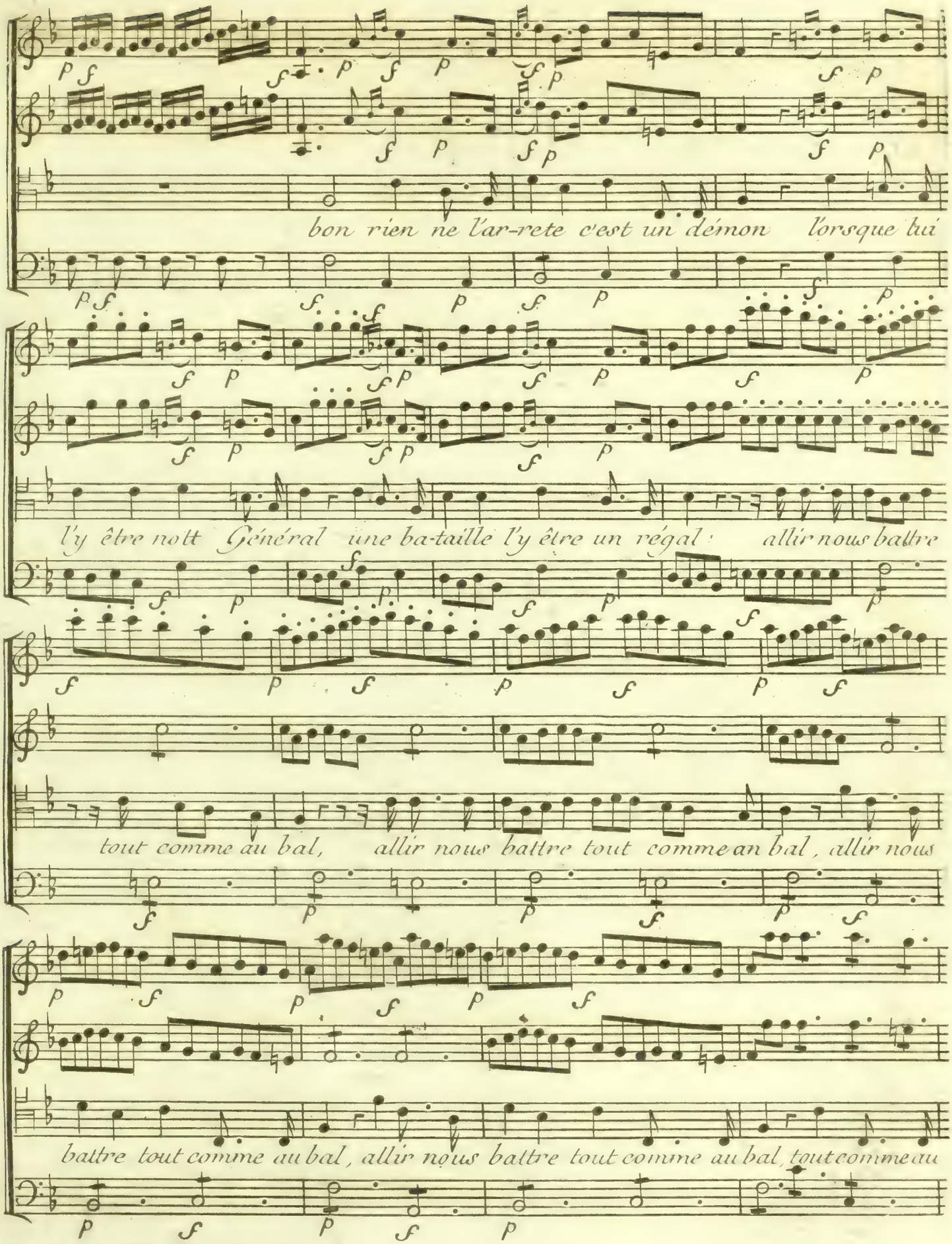
Vous paroissez lui être fort attaché.

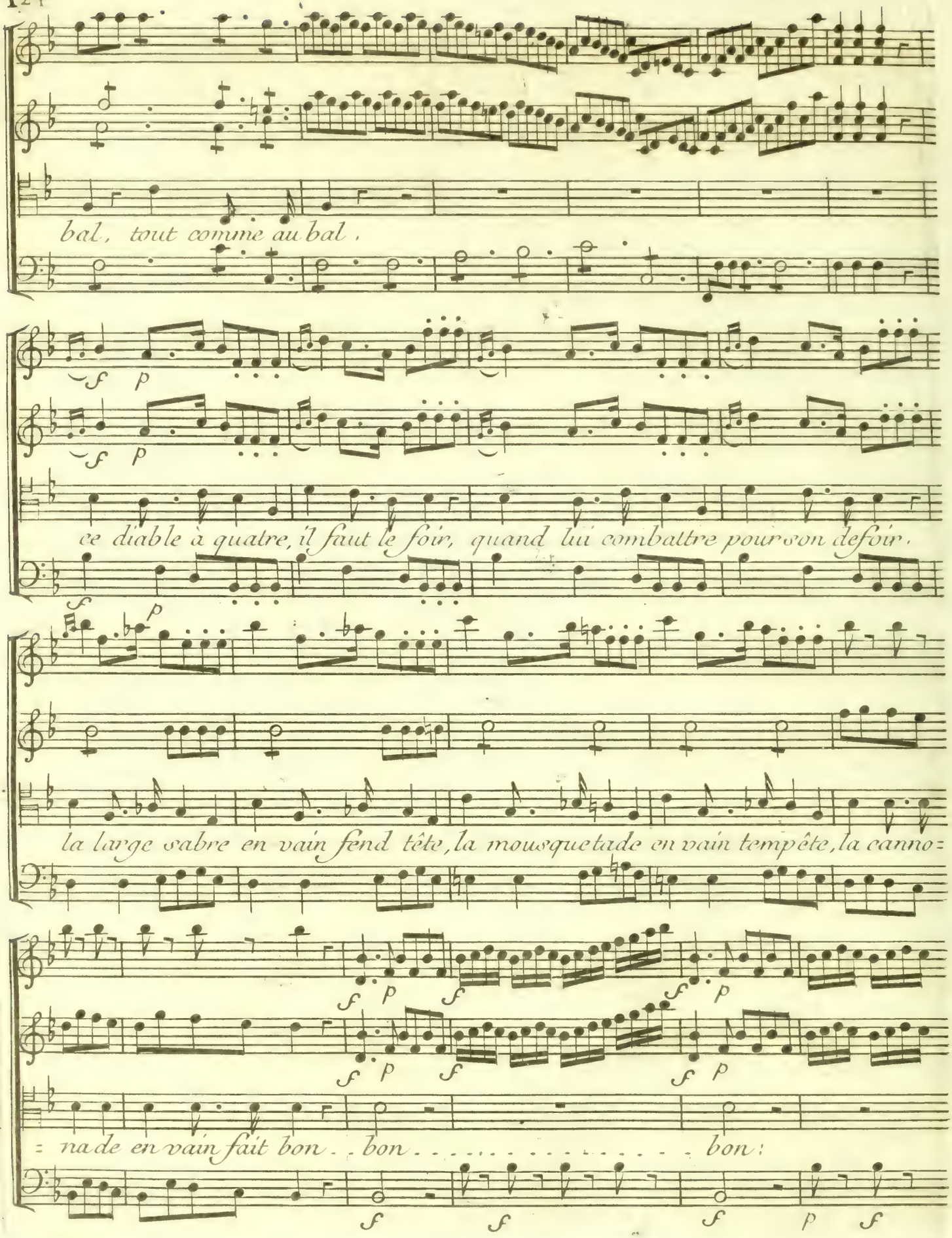
Taillefer.

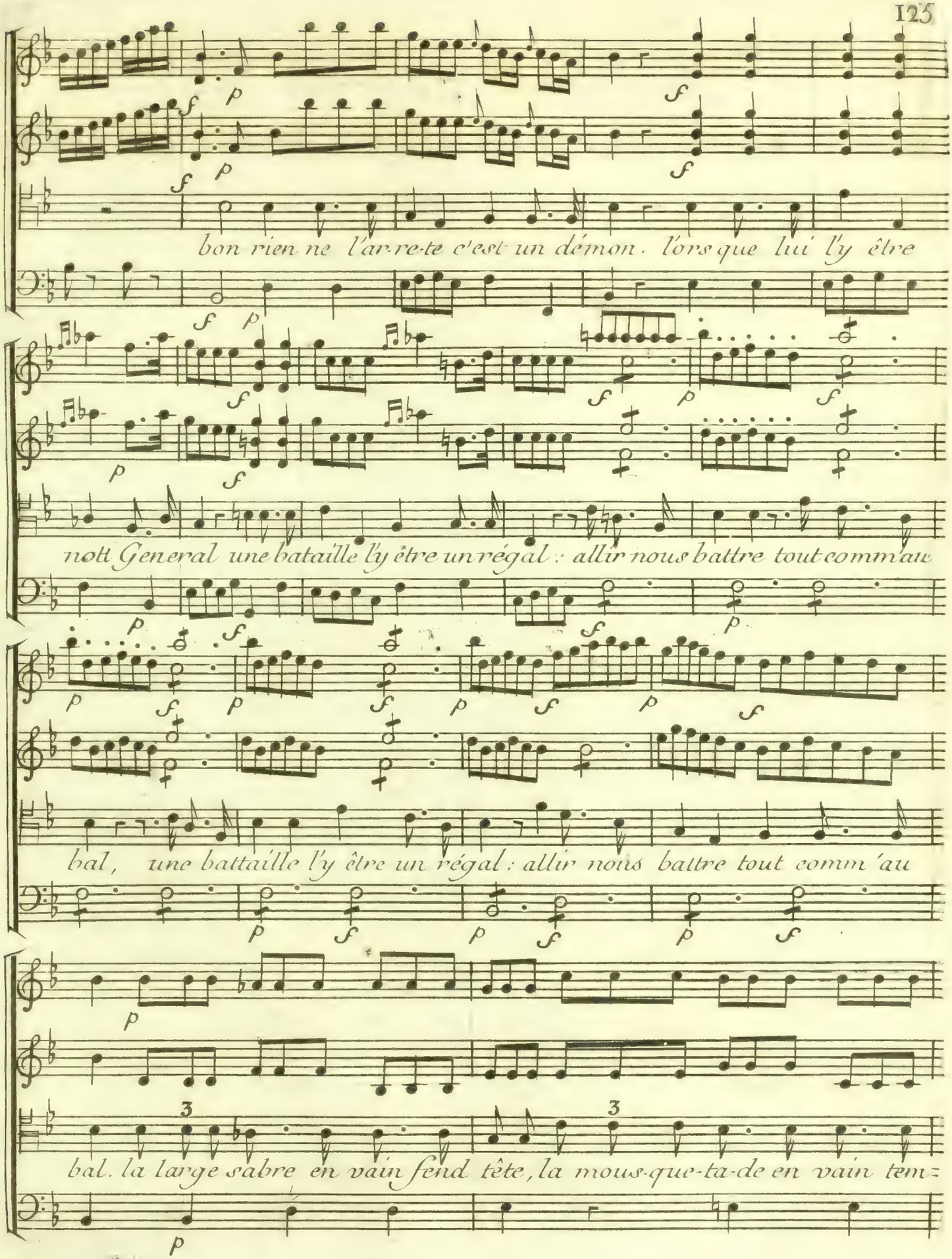
Lui l'y être adoré de tous ses soldats. Tenez, au dernier bataille, rembour==cié, en le déffendant, un bon coup de sabre dans bedaine à moi; tous mes camarades l'y être jaloux de ça comm= tout. Aussi l'y être si bon, l'y être si brafe!

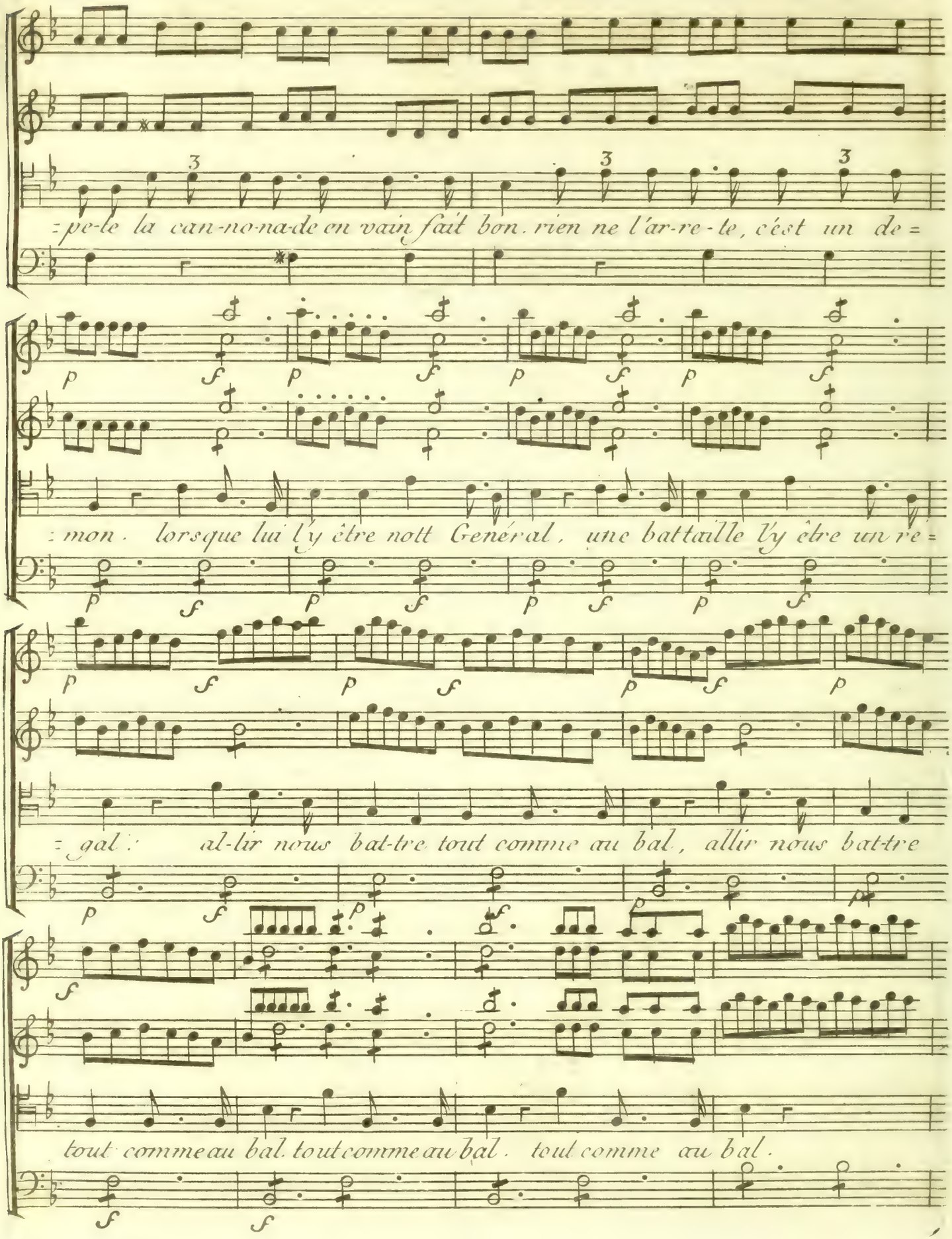


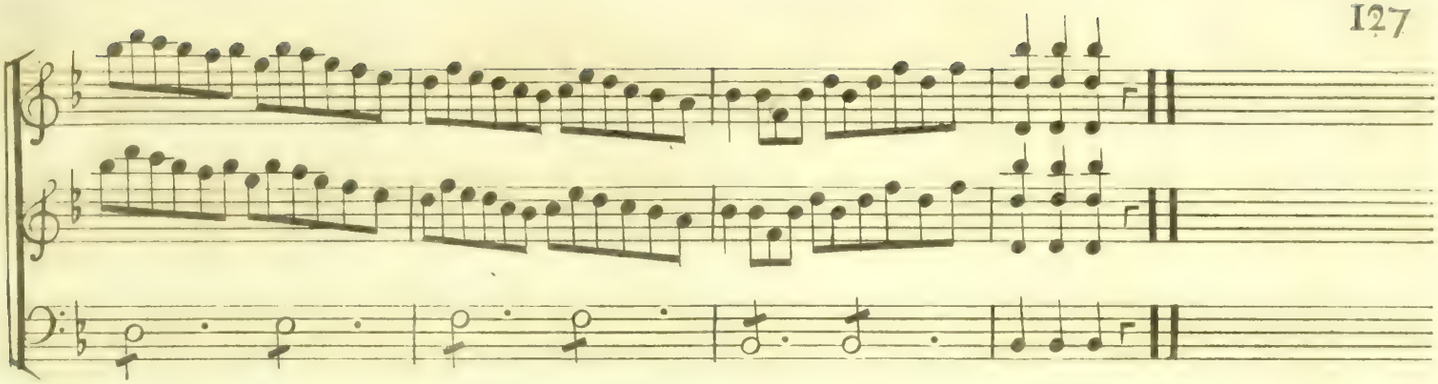

Ce diable à quatre il faut le soir, quand lui combattre pour son de-
-soir. la large sabre en vain fend tête, la mousquetade en vain tempête,
la canonade en vain fait bon: : bon . . . . . bon.


bon rien ne l'ar-rete c'est un démon lorsque lui
l'y être nott Général une ba-taille l'y être un régal : allir nous battre
tout comme au bal, allir nous battre tout comme an bal, allir nous
battre tout comme au bal, allir nous battre tout comme au bal, tout comme au


bal, tout comme au bal.
ce diable à quatre, il faut le soir, quand lui combattre pour son devoir.
la large sabre en vain fend tête, la mousquetade en vain tempête, la canno=
= na de en vain fait bon . . bon . . . . . bon:


bon rien ne l'ar-re-te c'est un démon. lors que lui l'y être
nott General une bataille l'y être un régal : allir nous battre tout comm'au
bal, une battaille l'y être un régal : allir nous battre tout comm'au
bal. la large sabre en vain fend tête, la mous-que-ta-de en vain tem=


=pe-le la can-no-na-de en vain fait bon. rien ne l'ar-re-te, c'est un de=
=mon. lorsque lui l'y être nott Genéral, une battaille l'y être un re=
=gal: al-lir nous bat-tre tout comme au bal, allir nous bat-tre
tout comme au bal. tout comme au bal. tout comme au bal.



Le Marquis surprend simonin.

Que fais-tu la ?

Simonin.

Je vous apportons cette lettre.

Le Marquis.

Donne, et va-t'en bien vîte.

Simonin, sortant.

Il y a queuque marigance que je ne comprenons point.

Scene Cinquieme

Le Marquis, Taillefer.

Le Marquis, ouvre la lettre.

Bon elle est de M. de S Preux !

Taillefer.

De Menher de la Sainte Prousse ?

Le Marquis lit.

„Le pere de cette belle enfant que j'ai „vue chez vous sous le nom de Rosette, „vient d'arriver ici un peu incommo- „dé „ ..... (J'en suis faché !)

Taillefer, bas.

Bon tour .... (haut.) Oh ! ly être apparemment malade de son goutte, nêtre rien

Le Marquis continue.

„il est privé du plaisir d'aller tout de „suitte remercier Madame votre tante „de ses bontés pour sa fille, qu'il brûle „d'embrasser. Un de ses amis, sensible „à sa juste inpatience, est monté en caros- „se pour aller chercher cette cher e en- „„fant ; si vous voulez être du voya- „ge soyez persuadé du plaisir que vous nous ferez.„

Taillefer rit à part.

Le Marquis.

(Oh ! oui surement, j'en serai.) „Le bon „viellard auquel l'enfance de Rosette „fut confiée est aussi chez moi .....„

le Marquis de S. Preux.

Je viens d'entendre un carosse : c'est apparement l'ami de votre Colonel ?

Taillefer.

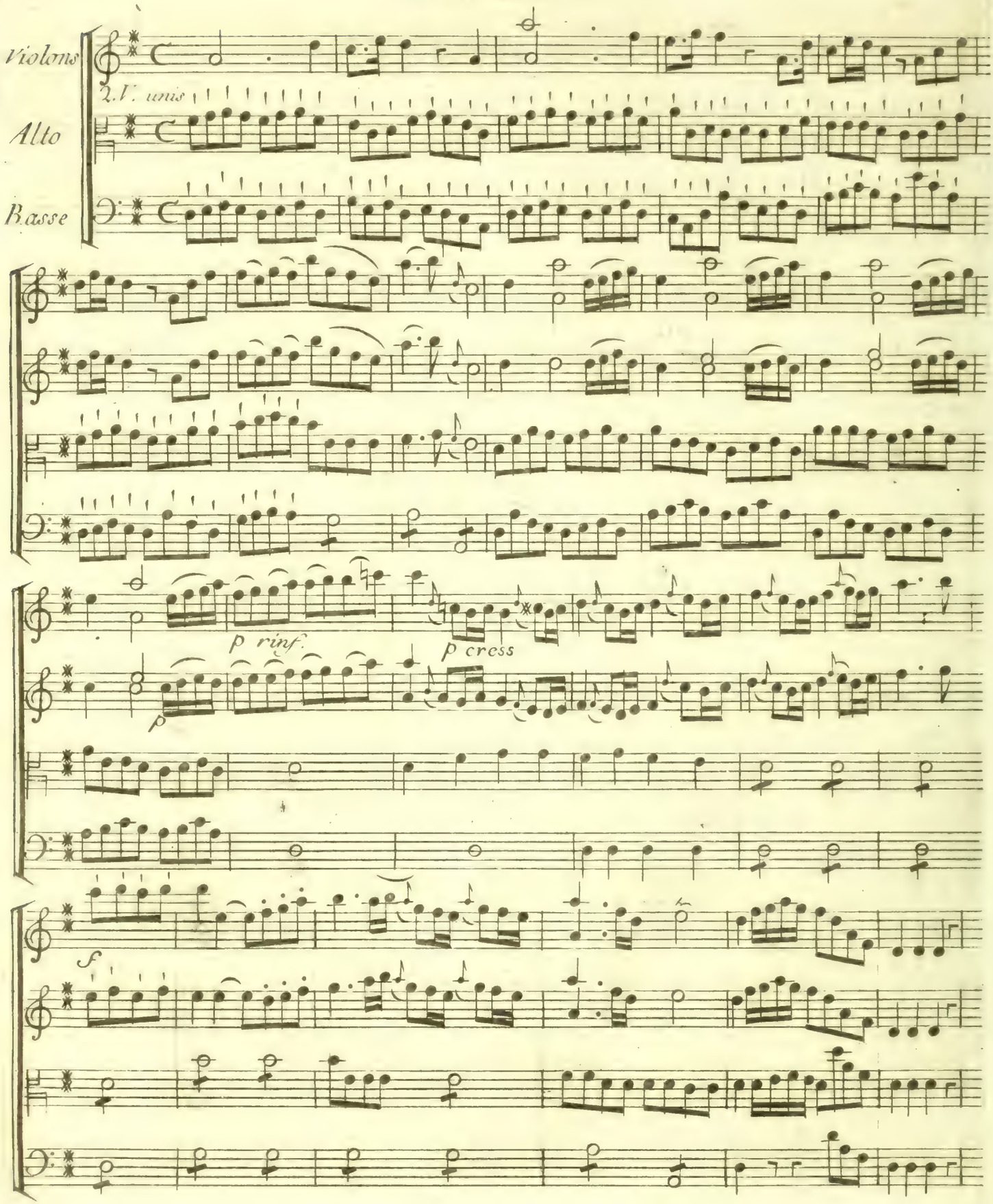
Oui croire moi que ly être son meilleur ami :

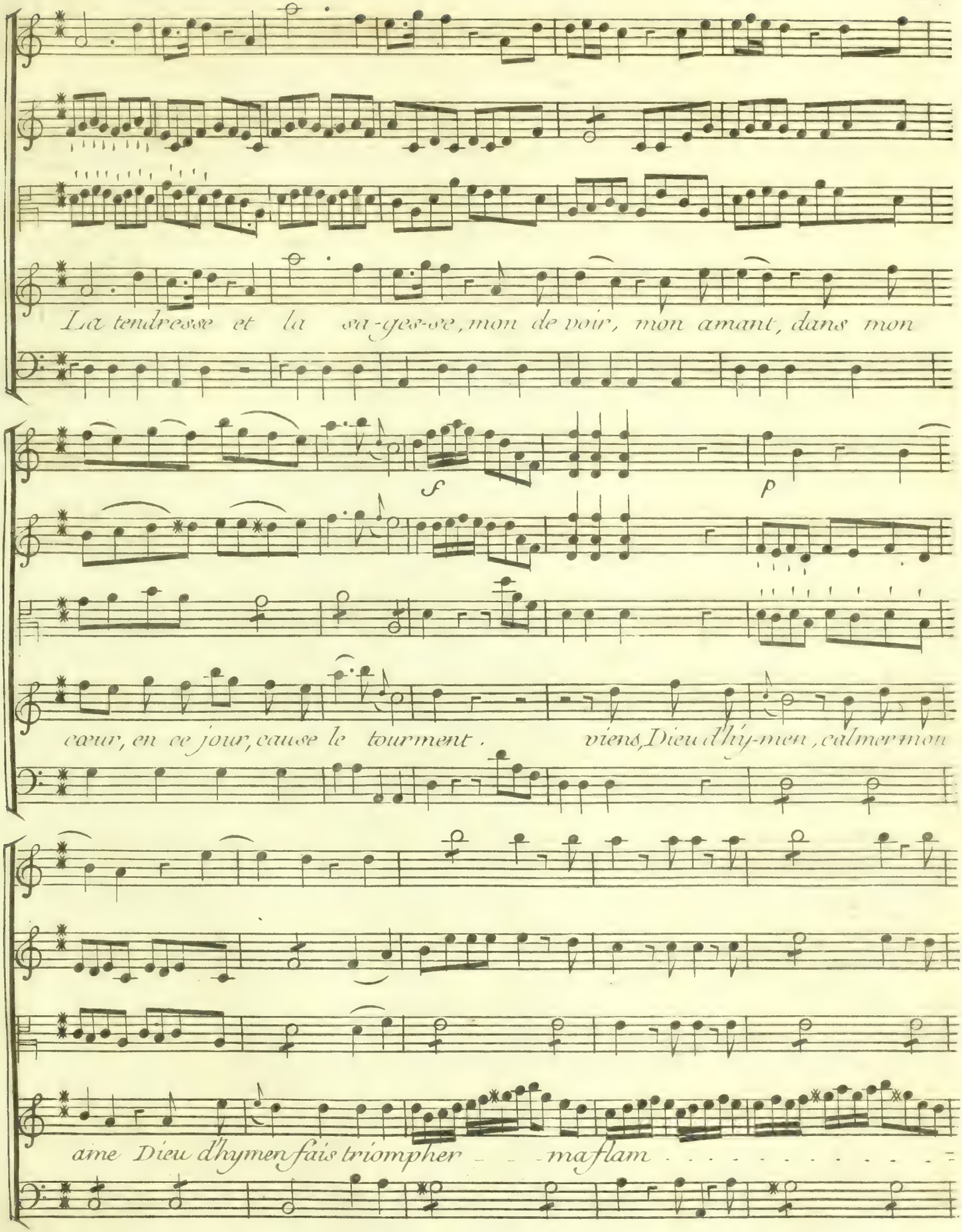
Le Marquis.

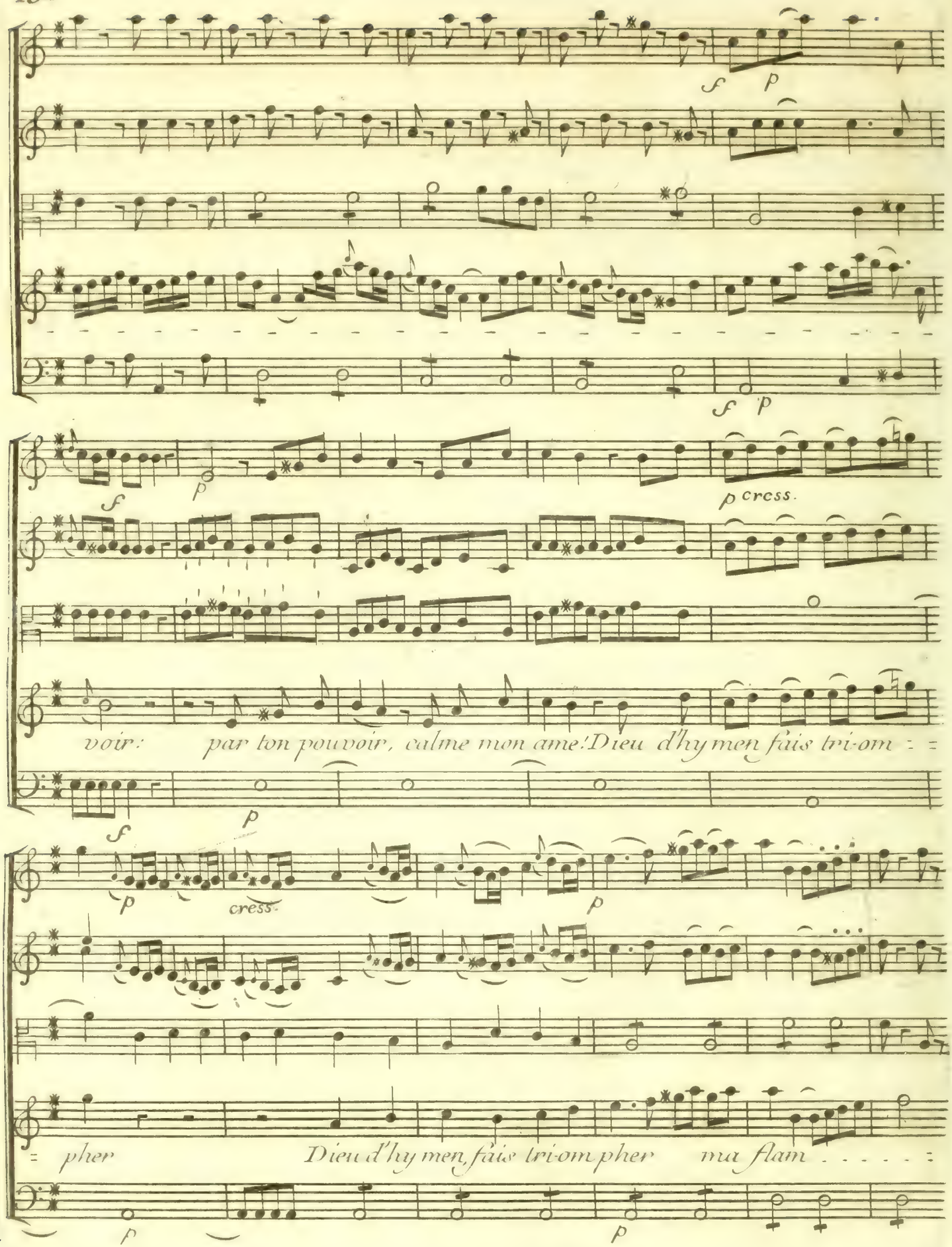
Allons voir si c'est lui, et nous partirons tous ensemble. Voici Rosette, je revien- drai pour la préparer à ce voyage.

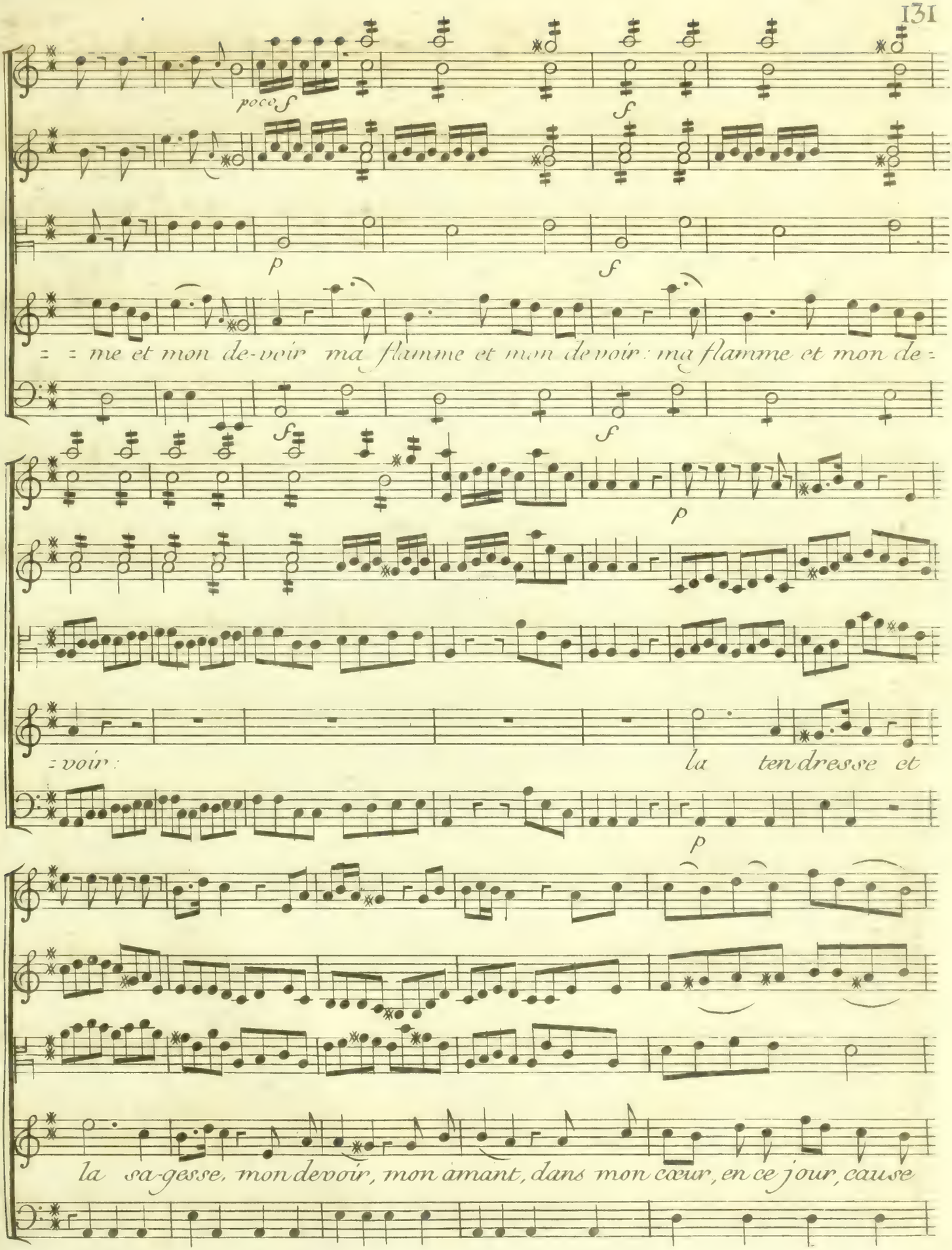
SCENE SIXIEME

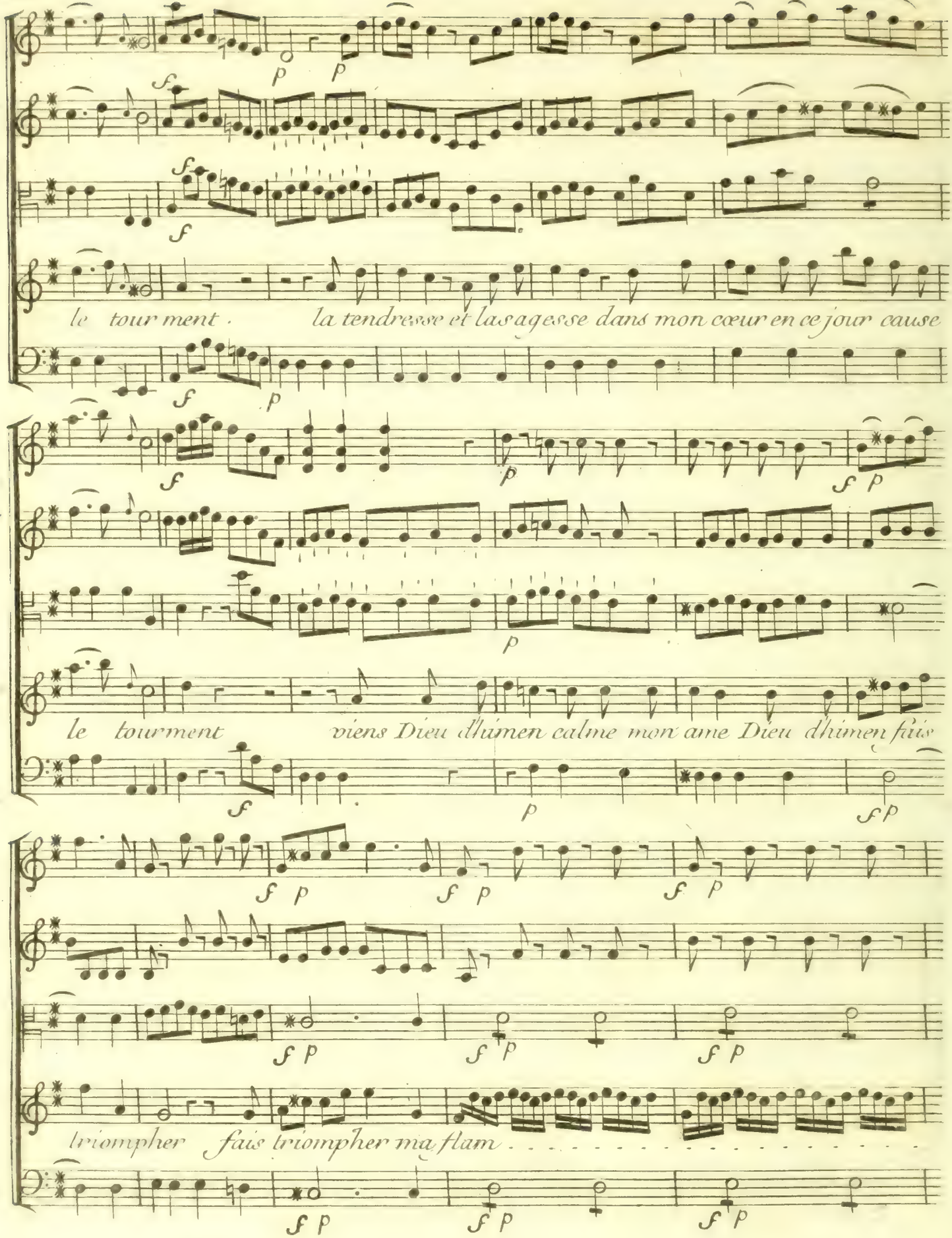
Rosette.

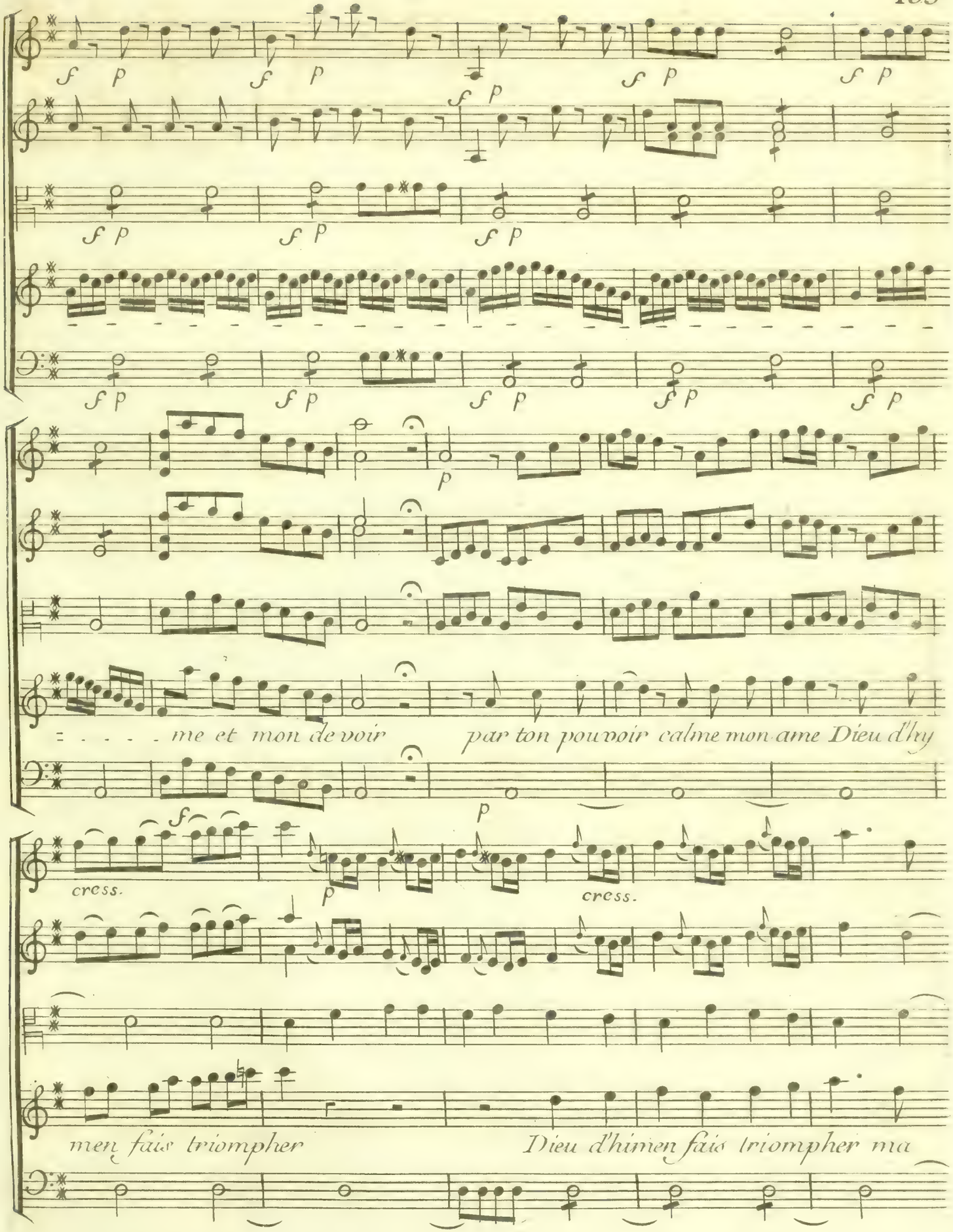


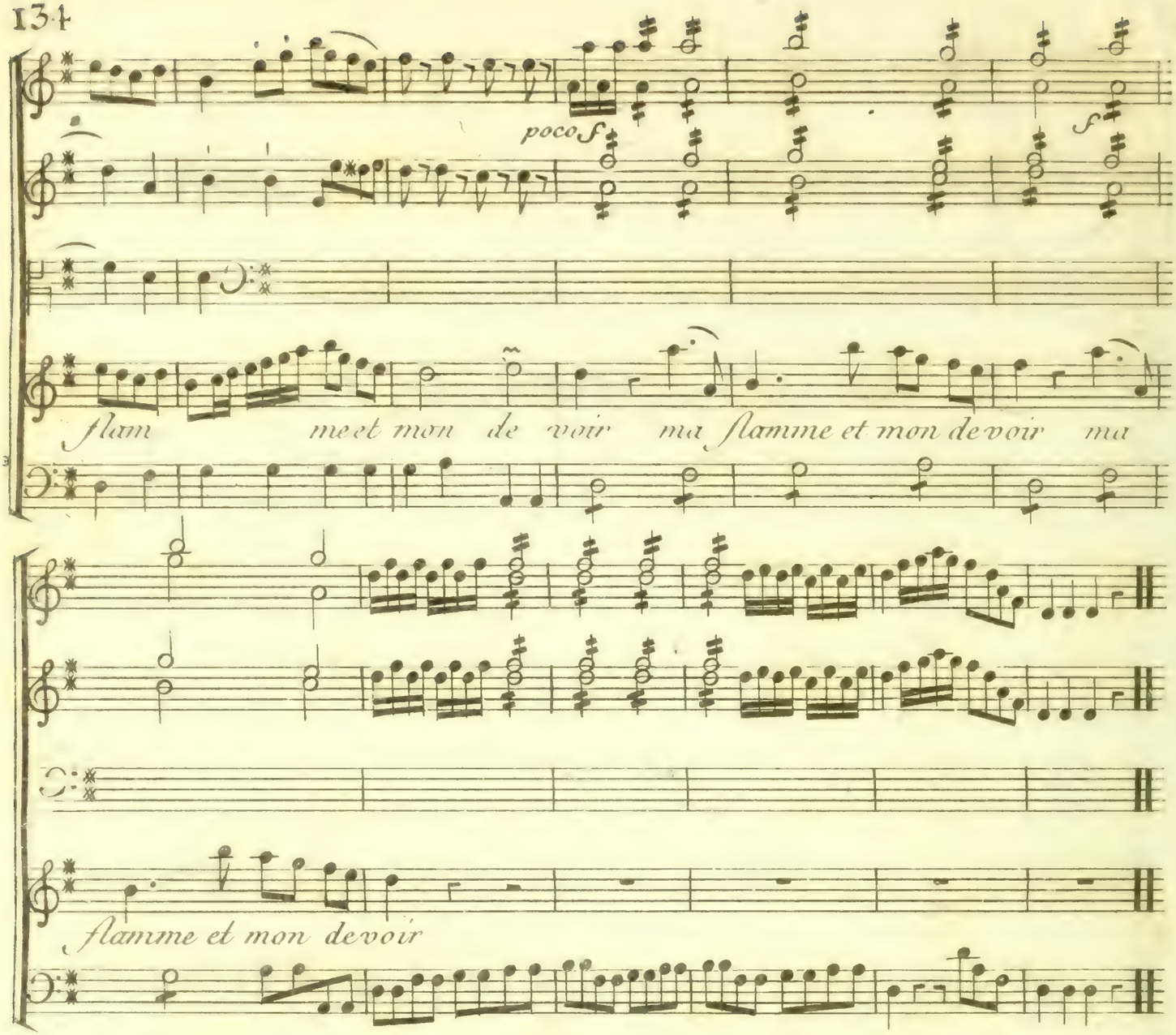

La tendresse et la sa-ges-se, mon de voir, mon amant, dans mon
f
p
cœur, en ce jour, cause le tourment. viens, Dieu d'hy-men, calmer mon
aime Dieu d'hymen fais triompher ma flam


f p
f p
f p
p cress.
voir: par ton pouvoir, calme mon ame! Dieu d'hy men fais tri-om = =
f p
p cress. p
= pher Dieu d'hy men, fais tri-om pher ma flam . . . . . =
p p


poco f
f
p
f
= = me et mon de-voir ma flamme et mon devoir: ma flamme et mon de =
f
f
p
= voir: la tendresse et
p
la sa-gesse, mon devoir, mon amant, dans mon cœur, en ce jour, cause


le tour ment . la tendresse et la sagesse dans mon cœur en ce jour cause
le tourment viens Dieu d'himen calme mon ame Dieu d'himen fais
triompher fais triompher ma flam


me et mon de voir
par ton pouvoir calme mon ame Dieu d'hy
cress.
cress.
men fais triompher
Dieu d'himen fais triompher ma



SCENE SEPTIEME

Rosette, le Marquis.

Rosette.

Mon trouble m'a tantôt empêchée de vous demander si ma bonne maitresse étoit appaisée; daignez aussi m'apprendre quel est ce soldat arrivé depuis peu. Il m'intéresse.

Le Marquis.

Vous le saurez bientôt, belle Wilhel.... belle Rosette. Quant à ma tante, elle ne vous en voudra plus; sa vanité sera satisfaite.... Une demoiselle d'aussi bonne maison qu'elle, va, je crois, me donner sa main.

Rosette, à part.

O Ciel! . . . ce malheur le manquoit, pauvre Rosette! . . . . Mais, rends-toi justice, étois-tu faite pour lui?

Le Marquis, à part.

Comme elle est troublée! que je suis heureux! . . . (haut.) Voulez vous avoir la bonté de composer un bouquet des plus belles fleurs que vous trouverez je veux en faire hommage à ma belle future.

Rosette, à part.

Chaque mot qu'il me dit me déchire l'ame. n'importe, ne nous démontons point . . . (haut) Mon devoir est de vous obeir.

Le Marquis, à part.

Quelle douceur! . . . (haut.) Vous ne me demandez pas quelle est cette épouse. elle est si belle! si touchante! je jure de lui être si fidelle.

Rosette.

Ah! Monsieur, ... vous m'empêchez d'éxécuter vos ordres.

Le Marquis.

Quel caractere, grands Dieux! comme il redouble ma tendresse.

Rosette.

Hélas! mes larmes m'empêcheront bientôt de distinguer les nuances de ces fleurs

Le Marquis, à part.

Sa main tremblante se refuse à l'effort de son cœur. (haut.) c'en est assez... il est bien. elle donne le bouquet.

vous ignorez le nom de ma belle future, elle se nomme Wilhelmine.

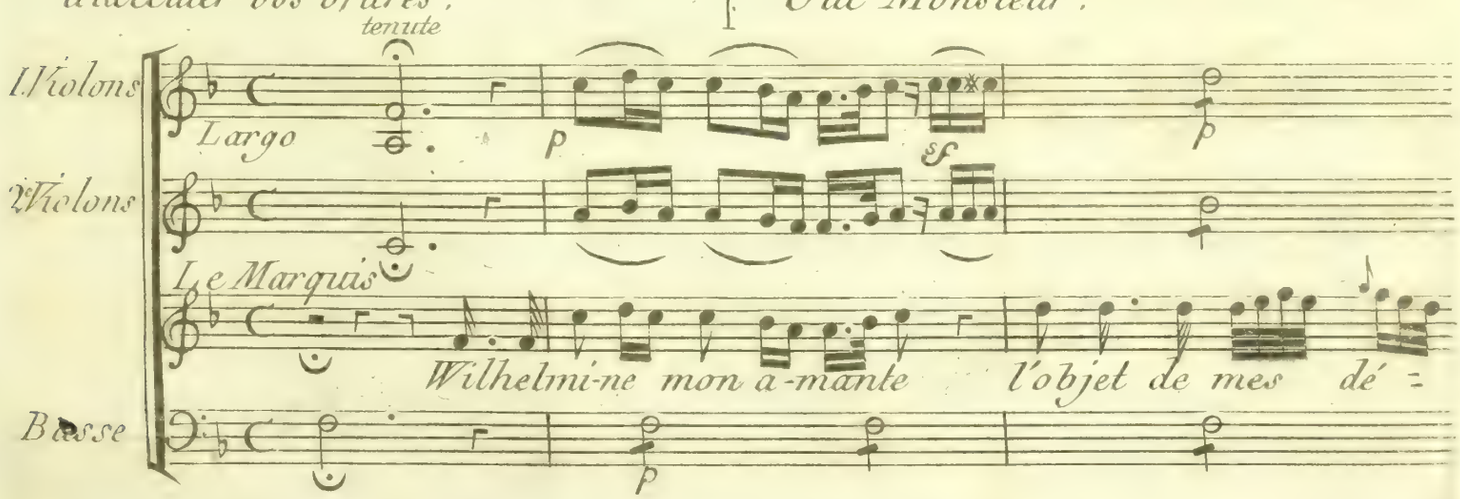
Rosette.

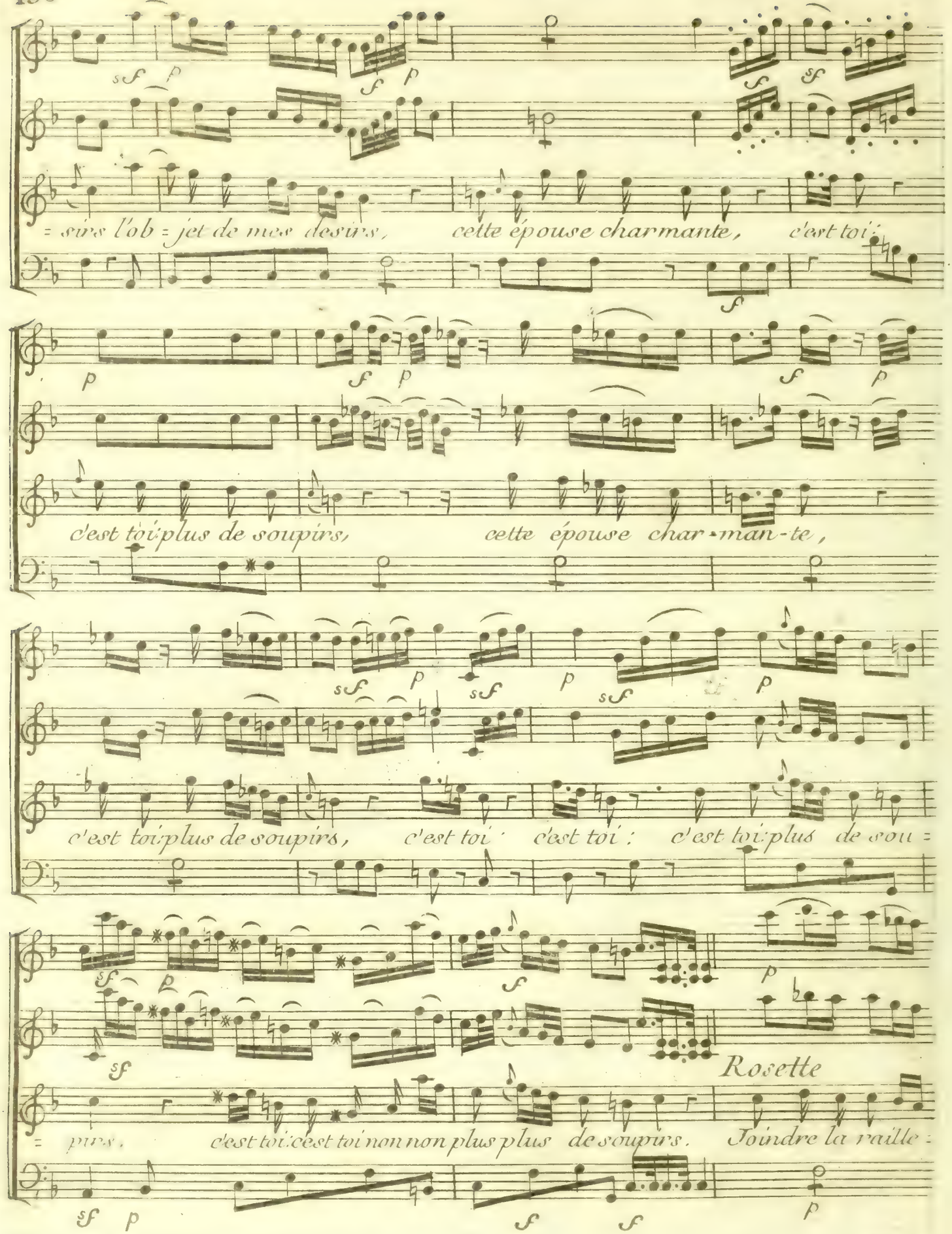
Qu'elle vous rende heureux, voila tout ce que je desire, et mon cœur . . . . Ah! mon cher Maître . . . . je n'y puis plus tenir.

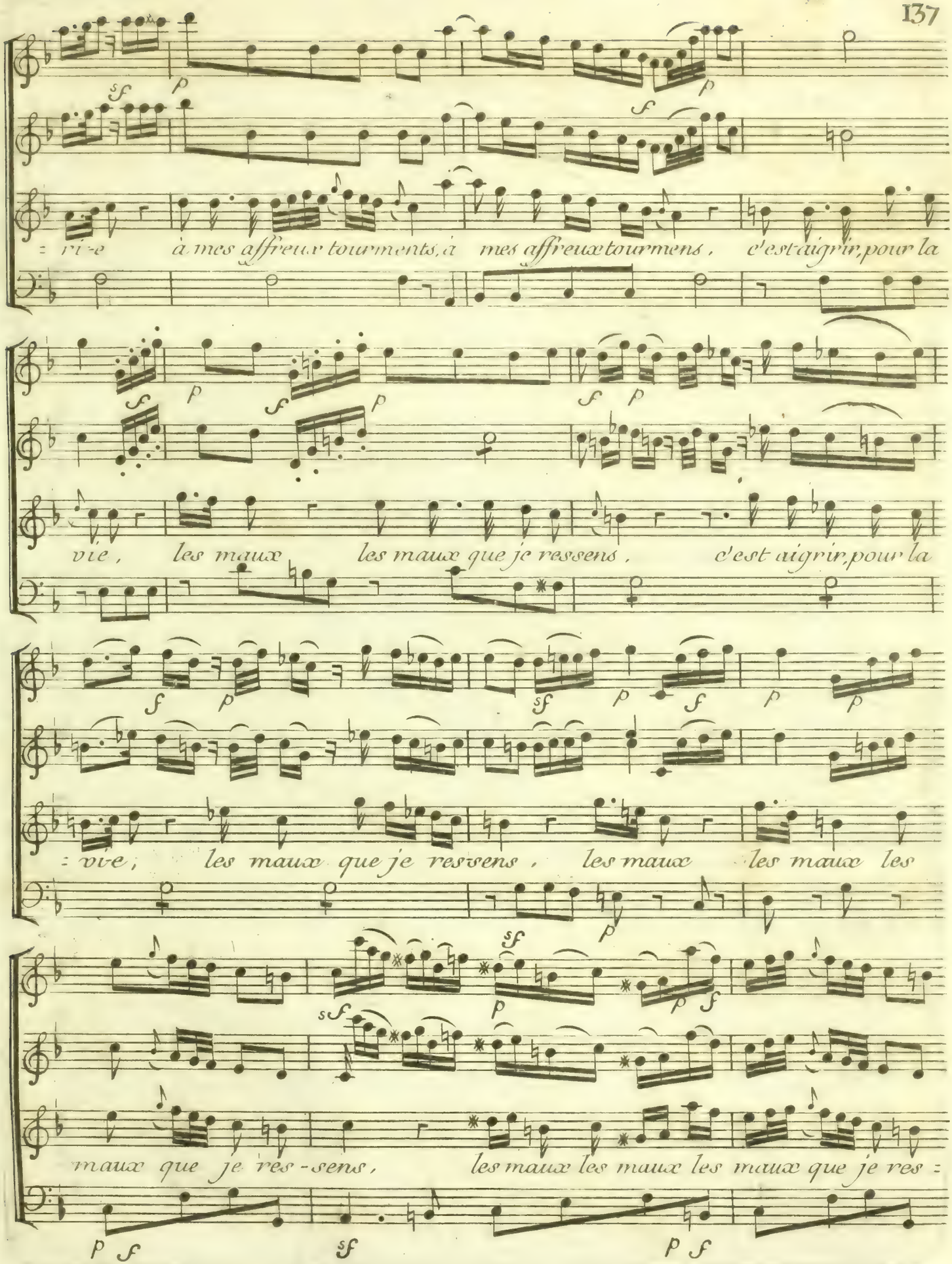
Le Marquis.

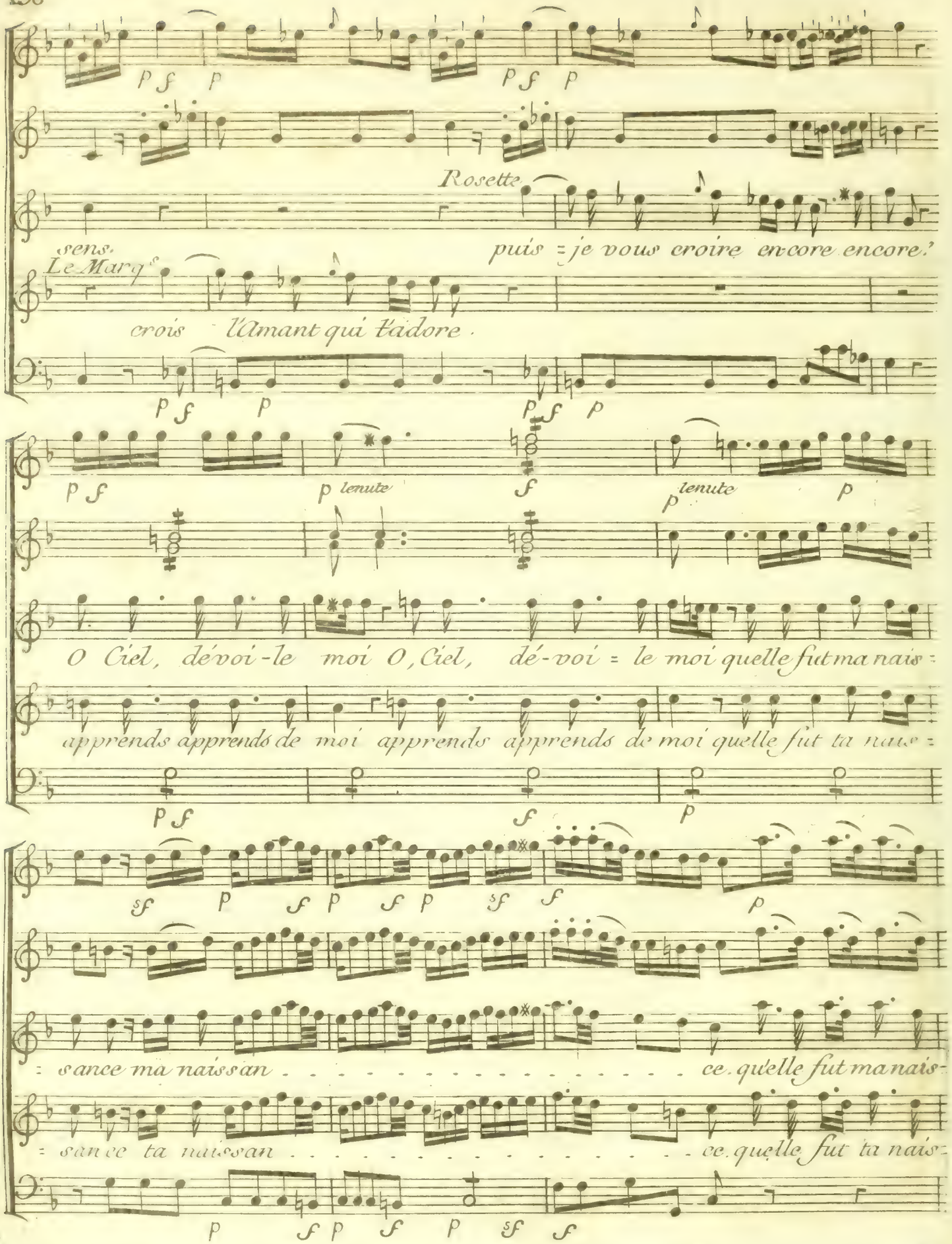
Et moi je ne saurois plus longtems lui cacher mon bonheur . . reprenez ce bouquet, il vous appartient puis que je te destine aux graces, et aux vertus. Rosette.

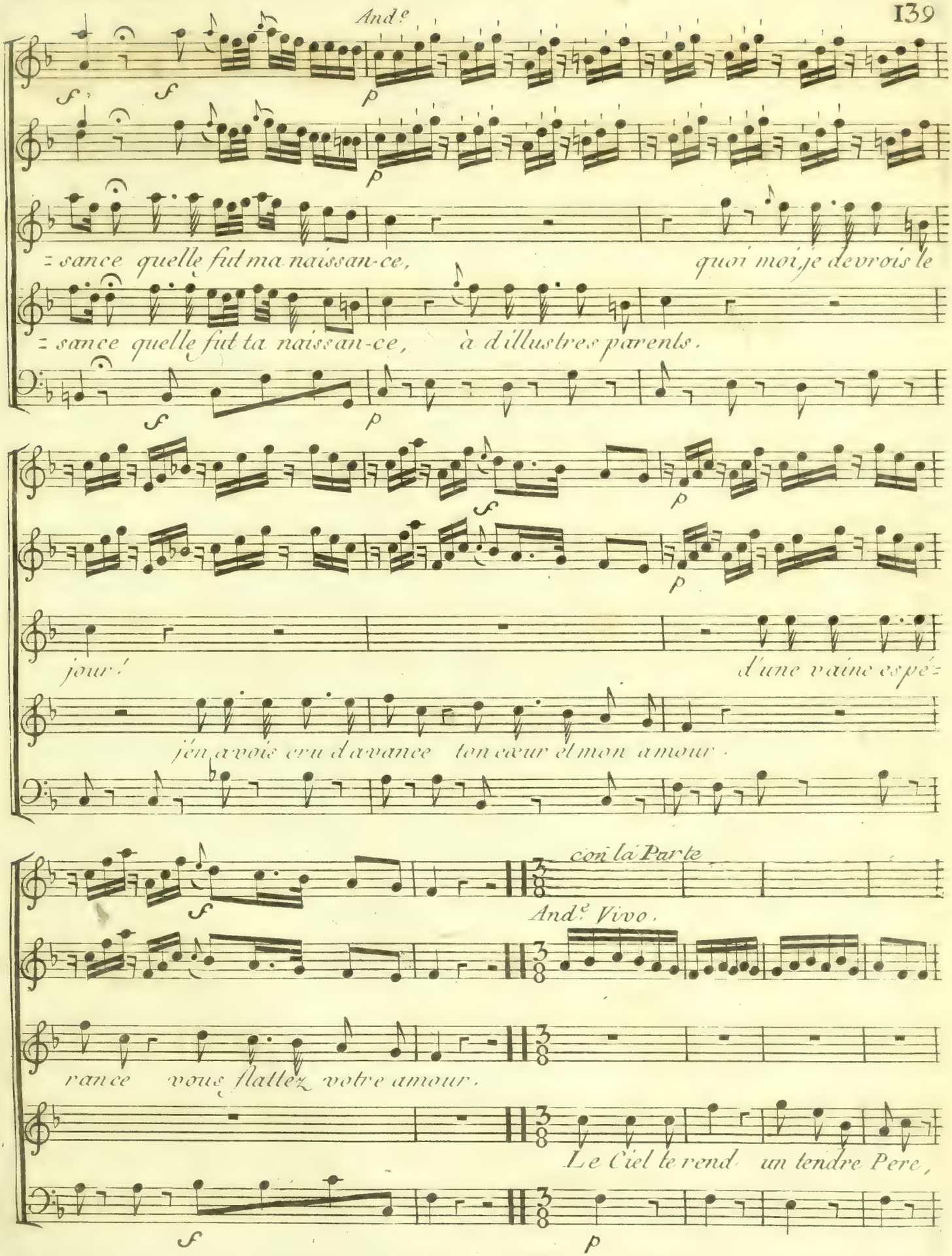
Oui Monsieur.

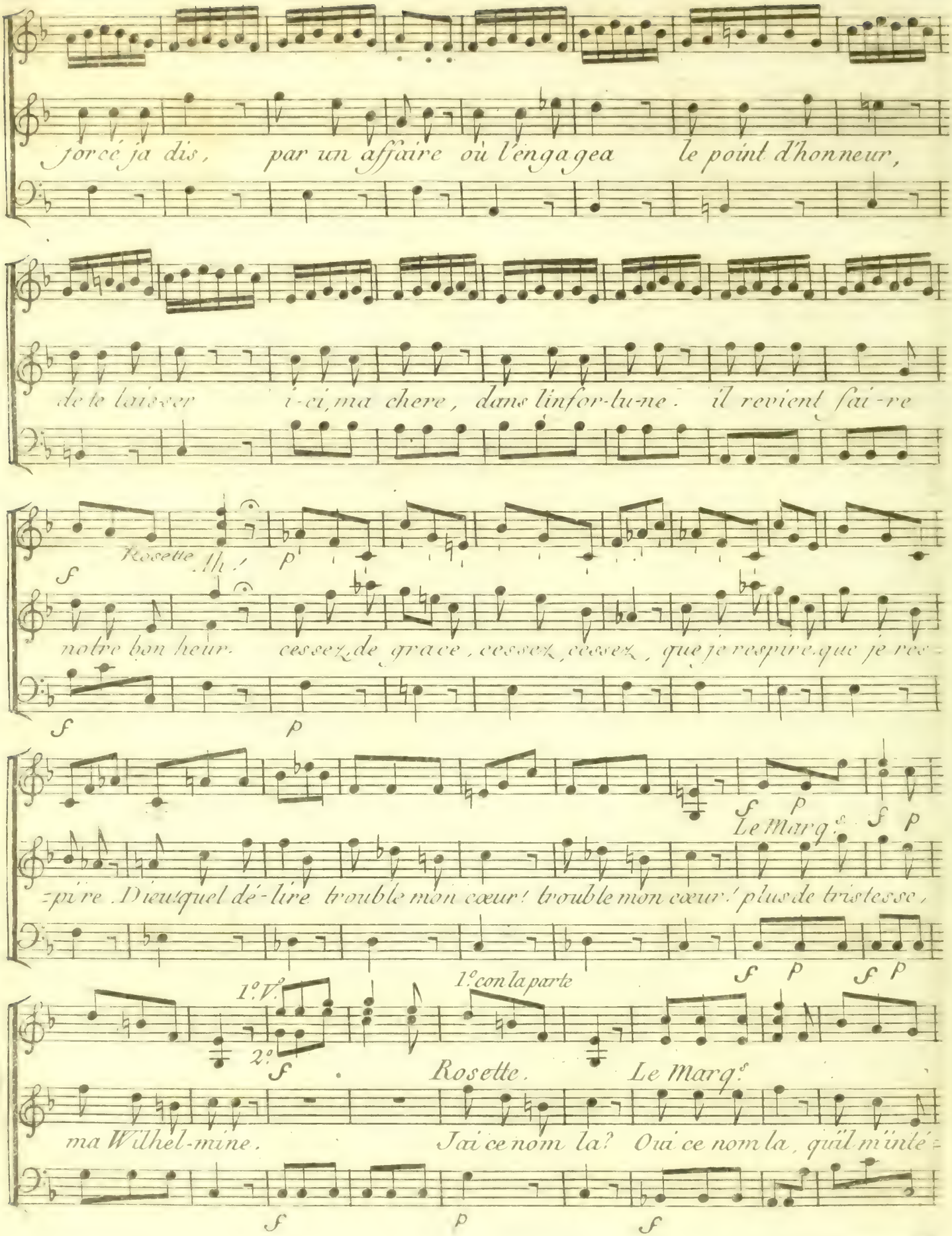


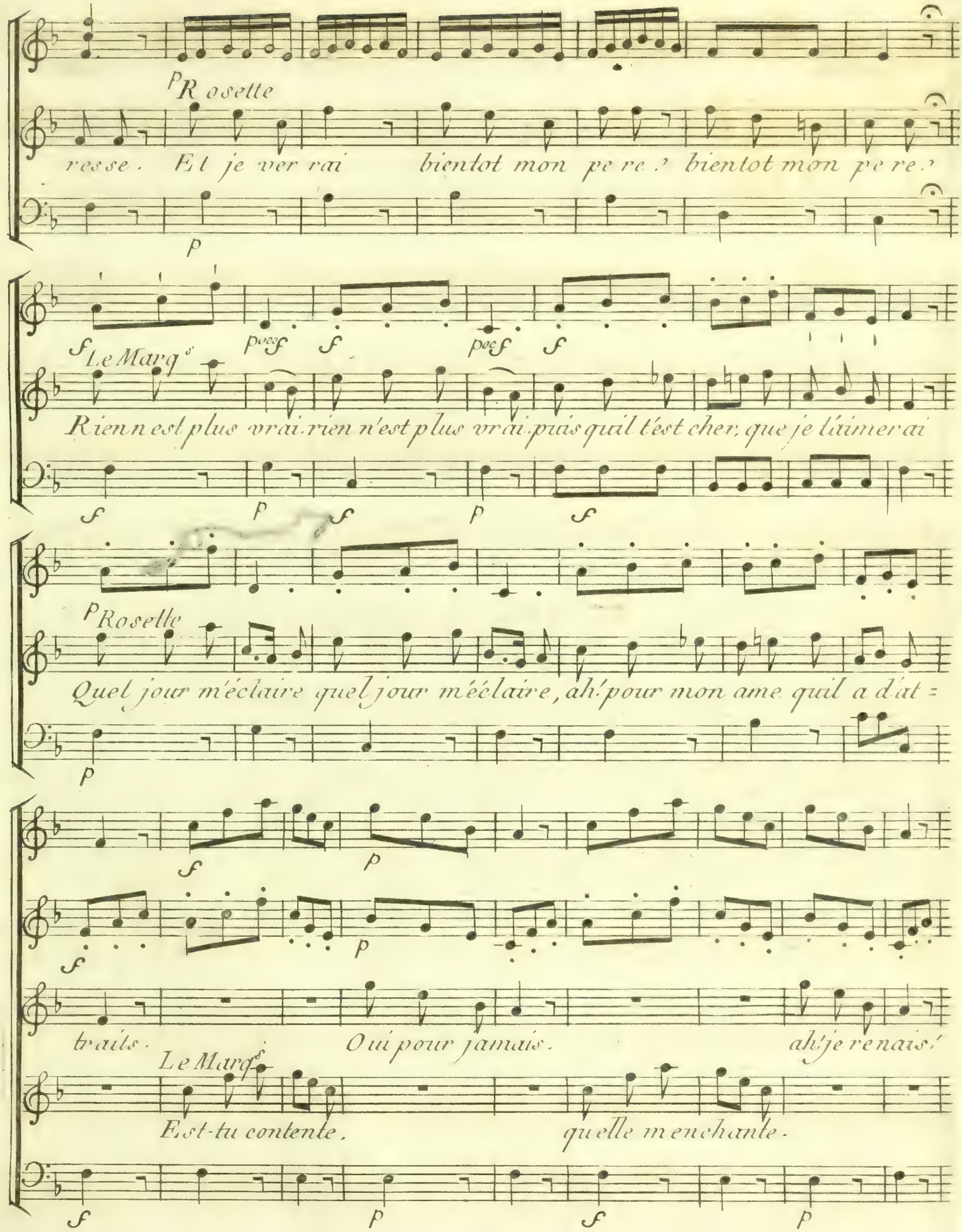

= sirs l'ob = jet de mes desirs, cette épouse charmante, c'est toi:
c'est toi:plus de soupirs, cette épouse char-man-te,
c'est toi:plus de soupirs, c'est toi c'est toi: c'est toi:plus de sou =
Rosette
= pirs, c'est toi:c'est toi non non plus plus de soupirs. Joindre la vaille =

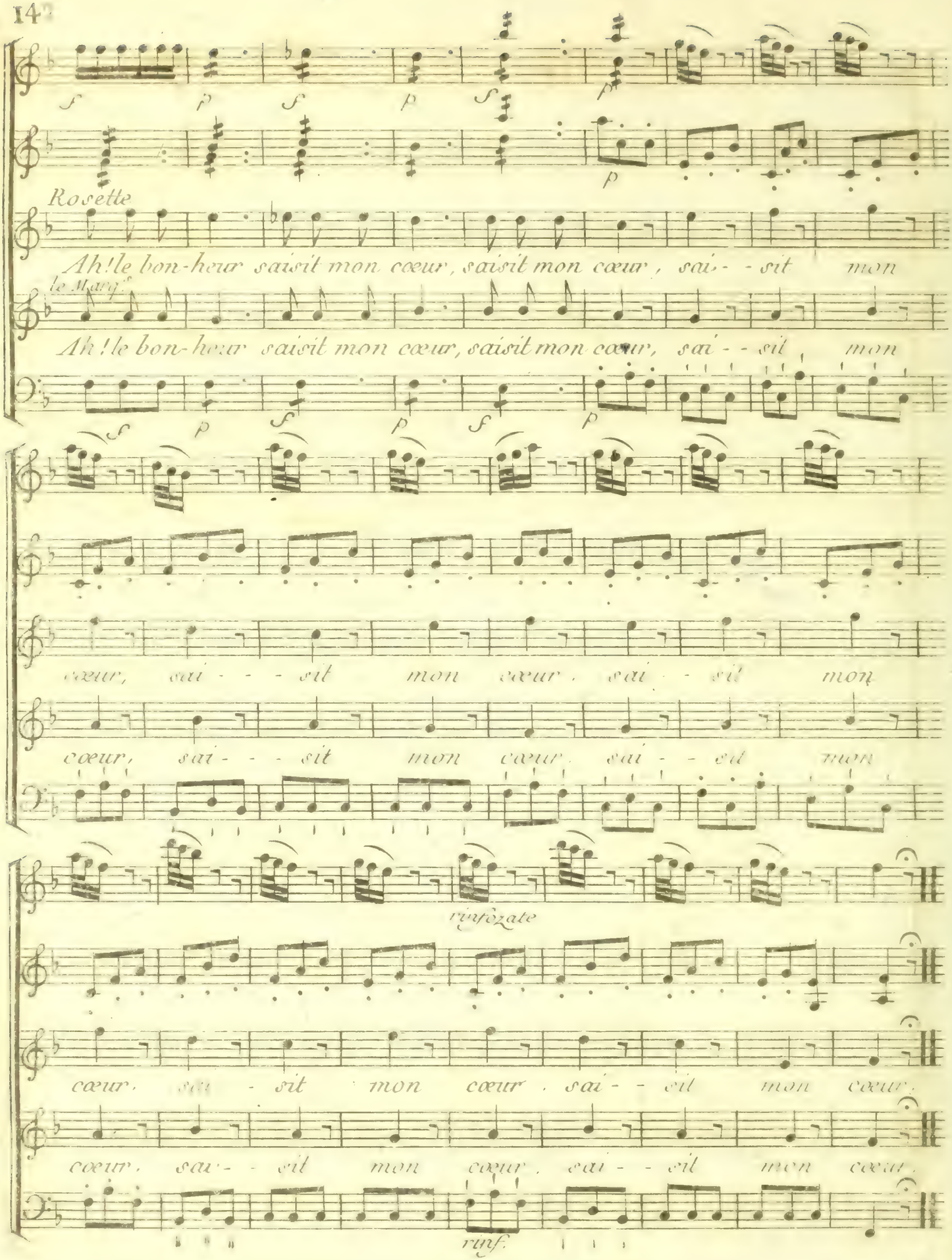

= ri-e à mes affreux tourments, à mes affreux tourmens, c'est aigrir, pour la
vie, les maux les maux que je ressens, c'est aigrir, pour la
= vie, les maux que je ressens, les maux les maux les
maux que je res-sens, les maux les maux les maux que je res =

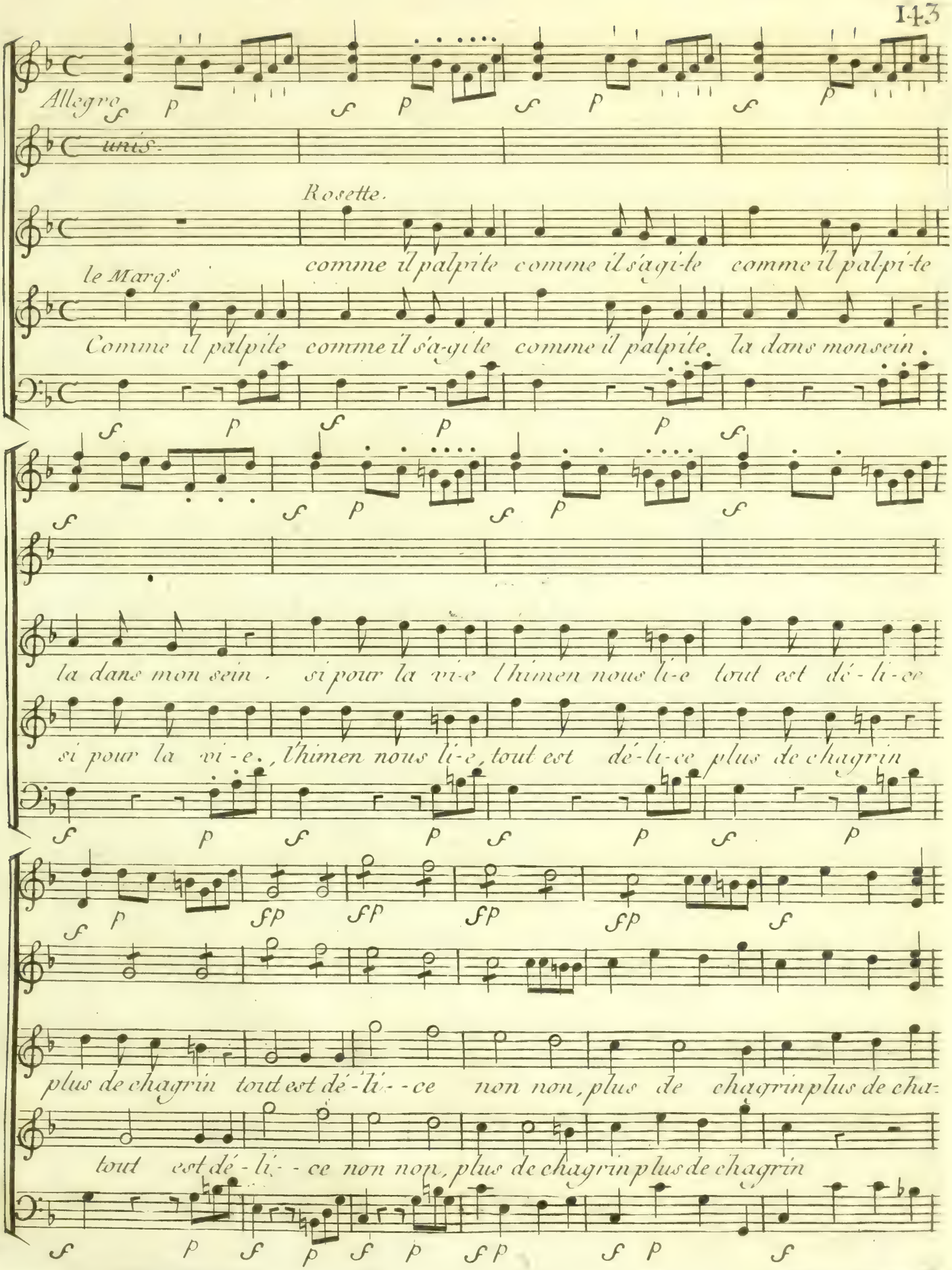

Rosette
puis = je vous croire encore encore!
sens.
Le Marq.
crois l'Amant qui t'adore.
lenute
lenute
O Ciel, dévoi-le moi O, Ciel, dé-voi = le moi quelle fut ma nais =
apprends apprends de moi apprends apprends de moi quelle fut ta nais =
= sance ma naissan ce. quelle fut ma nais-
= sance ta naissan ce. quelle fut ta nais-

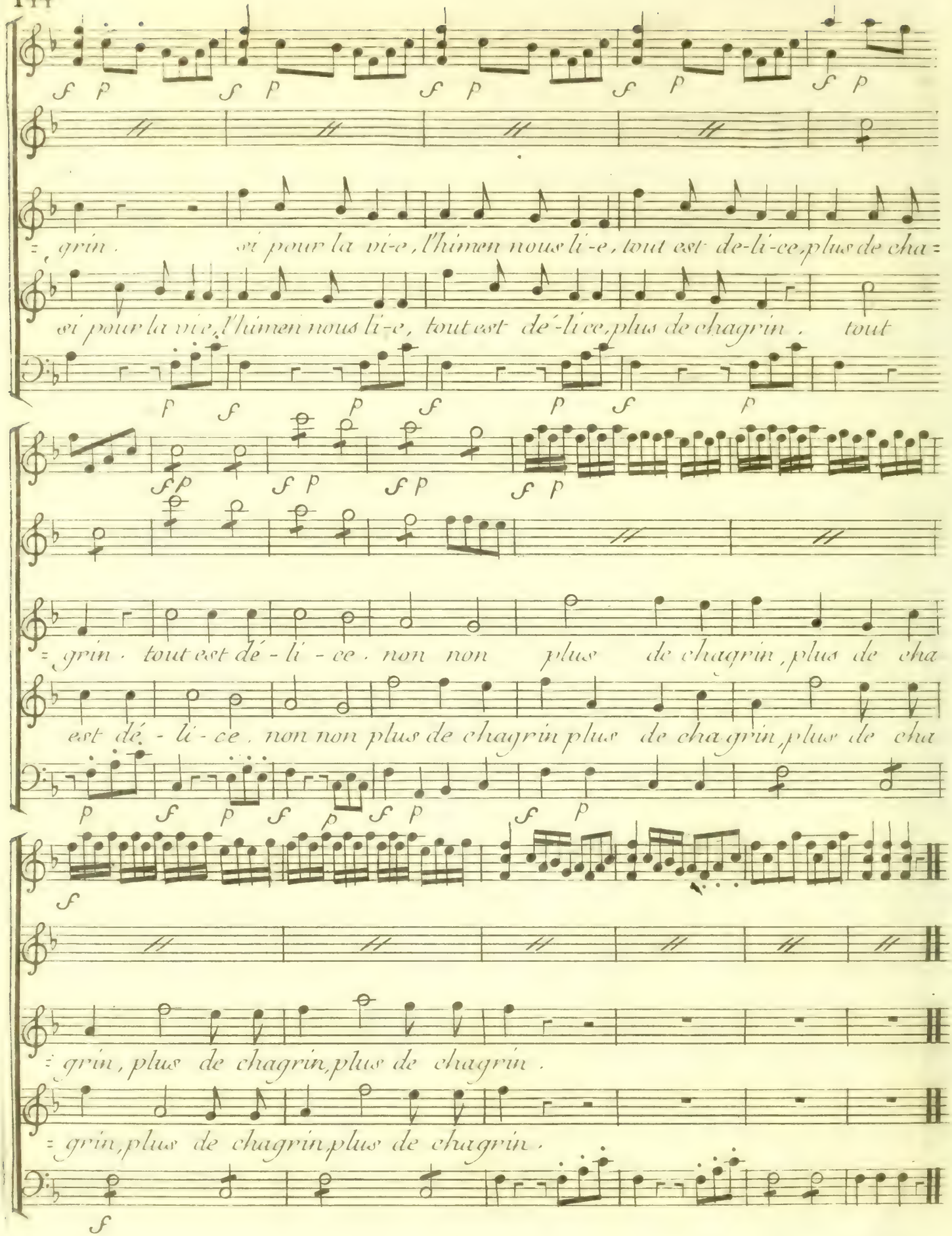

And.e
= sance quelle fut ma naissan-ce, quoi moi, je devrois le
= sance quelle fut ta naissan-ce, à d'illustres parents.
jour! d'une vaine espé=
jen avois cru davance ton cœur et mon amour.
con la Parte
And.e Vivo.
rance vous flattez votre amour.
Le Ciel le rend un tendre Pere,


forcé ja dis, par un affaire où l'engagea le point d'honneur,
de te laisser ici, ma chere, dans linfor-tu-ne. il revient sai-re
Rosette. Ah!
notre bon heur. cessez de grace, cessez, cessez, que je respire, que je res-
Le Marq.s
-pire. Dieu! quel dé-lire trouble mon cœur! trouble mon cœur! plus de tristesse,
1.o V.o
2.o
1.o con la parte
Rosette.
Le Marq.s
ma Wilhel-mine.
Jai ce nom la? Oui ce nom la, qu'il m'inté-


p Rosette
resse. Et je verrai bientot mon pere? bientot mon pere?
p
f Le Marq.s
pocof f pocof f
Rien n'est plus vrai, rien n'est plus vrai, puis qu'il t'est cher, que je l'aimerai
f p f p f
p Roselle
Quel jour m'éclaire quel jour m'éclaire, ah! pour mon ame qu'il a d'at =
p
f p
f p
traits. Oui pour jamais. ah! je renais!
Le Marq.s
Est-tu contente, quelle m'enchante.
f p f p


Rosette
Ah! le bon-heur saisit mon cœur, saisit mon cœur, sai- - sit mon
le Marq.s
Ah! le bon-heur saisit mon cœur, saisit mon cœur, sai- - sit mon
cœur, sai - - - sit mon cœur, sai - sit mon
cœur, sai - - - sit mon cœur, sai - - sit mon
rinforzate
cœur, sai - sit mon cœur, sai - - sit mon cœur,
cœur, sai - - sit mon cœur, sai - - sit mon cœur,
rinf.


Allegro
unis.
Rosette.
comme il palpite comme il sagi-te comme il palpi-te
le Marq.s
Comme il palpite comme il sa-gi-te comme il palpite. la dans mon sein.
la dans mon sein. si pour la vi-e l'himen nous li-e tout est dé-li-ce
si pour la vi-e., l'himen nous li-e, tout est dé-li-ce plus de chagrin
plus de chagrin tout est dé-li--ce non non, plus de chagrin plus de cha-
tout est dé-li--ce non non, plus de chagrin plus de chagrin


= grin . si pour la vi-e, l'himen nous li-e, tout est de-li-ce, plus de cha =
si pour la vie, l'himen nous li-e, tout est dé-li ce, plus de chagrin . tout
= grin . tout est dé - li - ce . non non plus de chagrin, plus de cha
est dé - li - ce . non non plus de chagrin plus de chagrin, plus de cha
= grin, plus de chagrin, plus de chagrin .
= grin, plus de chagrin plus de chagrin .

SCENE DERNIERE

Tous les Acteurs.

Taillefer accourant.

Vive la joie! il y a soir bons nouvelles de mon Colonel.

La Comtesse, accourant, les bras ouverts.

Embrasse moi, ma chere enfant. Mon=sieur est un ami de ton pere, qui vient te chercher de sa part: il m'a certi=fié que tu étois bien demoiselle: Je l'a=vois deviné en le voyant si bien née et si jolie

L'Officier, bas à Taillefer.

La Voila! mon cœur ne peut la méconnoître!

Rosette, allant vers l'officier.

Ah Monsieur! conduisez moi, de grace, vers mon pere, mon tendre pere! Helas! je n'avois jamais si bien senti la dou=ceur de ce mot!

L'Officier, ému.

Mademoiselle, il brûle de vous presser dans ses bras paternels! son cœur s'ouvre aux sentimens les plus délici=eux, en songeant qu'il aura bientôt ce bonheur!.. (d'un ton sévere.) Mais il a entendu parlee de la passion de M. Le Marquis.

Le Marquis, vivement.

Mademoiselle n'a pas plus à rougir de mon amour, que moi même, il n'a servi qu'à nous rendre plus dignes l'un de l'autre.

Rosette.

Eh! Monsieur, je ne demande qu'à voir mon pere: il connoîtra, à l'air dont sa fille volera dans ses bras, si elle est digne de lui!

L'Officier, attendri.

Mon ami est tout à fait heureux!.. Je sens bien... et mon ame.....

Taillefer, en larmes.

Mon Colonel, vous dire que j'y être so=tre fille, ou moi plus n'y tenir.

Rosette, se jettant dans les bras de son pere.

Ah! je vois clair dans mon cœur!

Le Marquis.

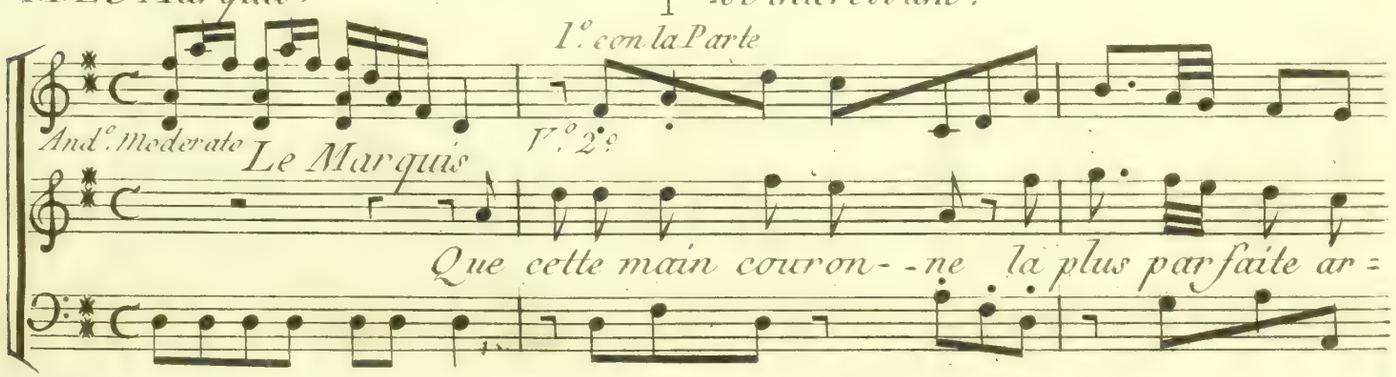
Monsieur, rejetterez vous un fils?

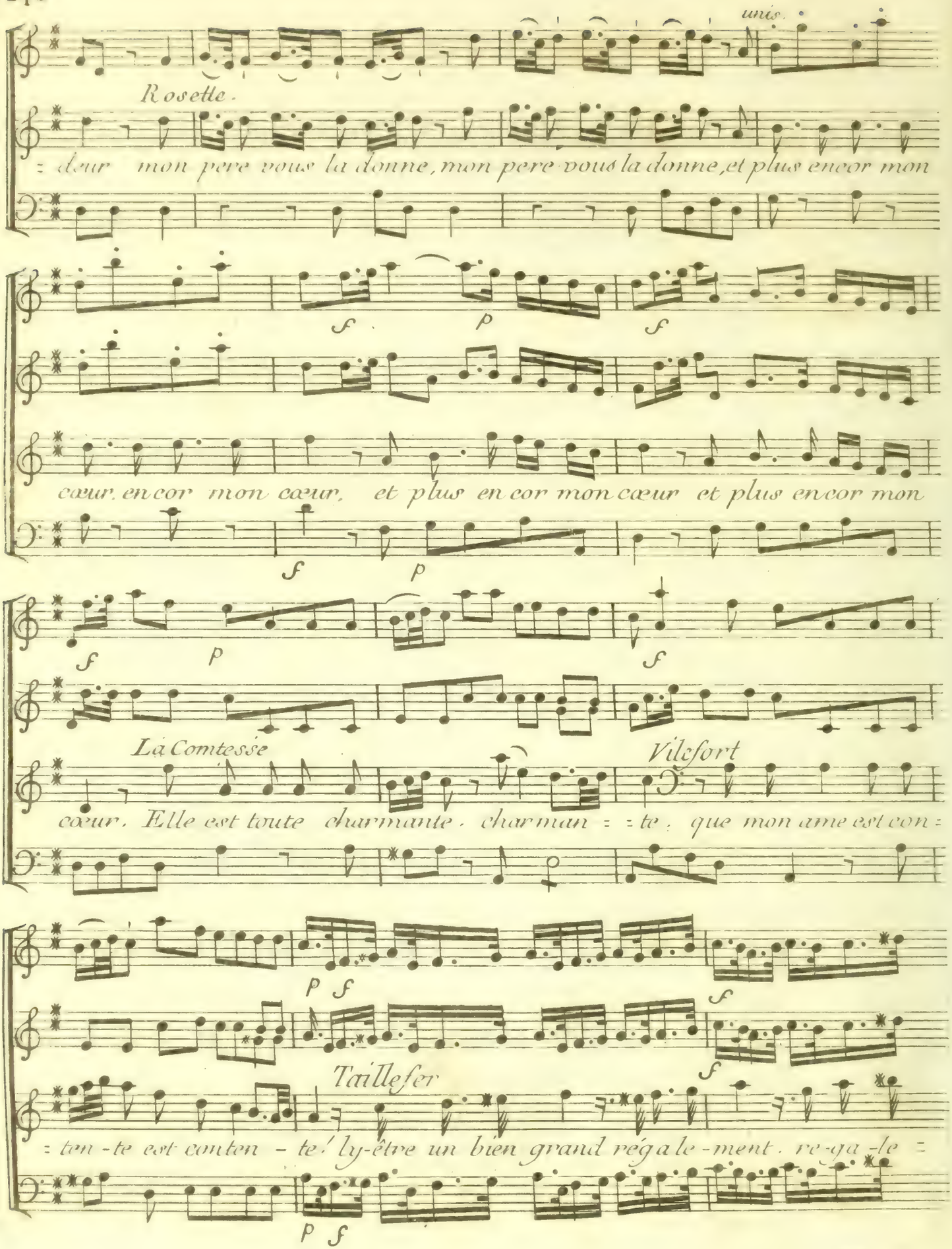
L'Officier.

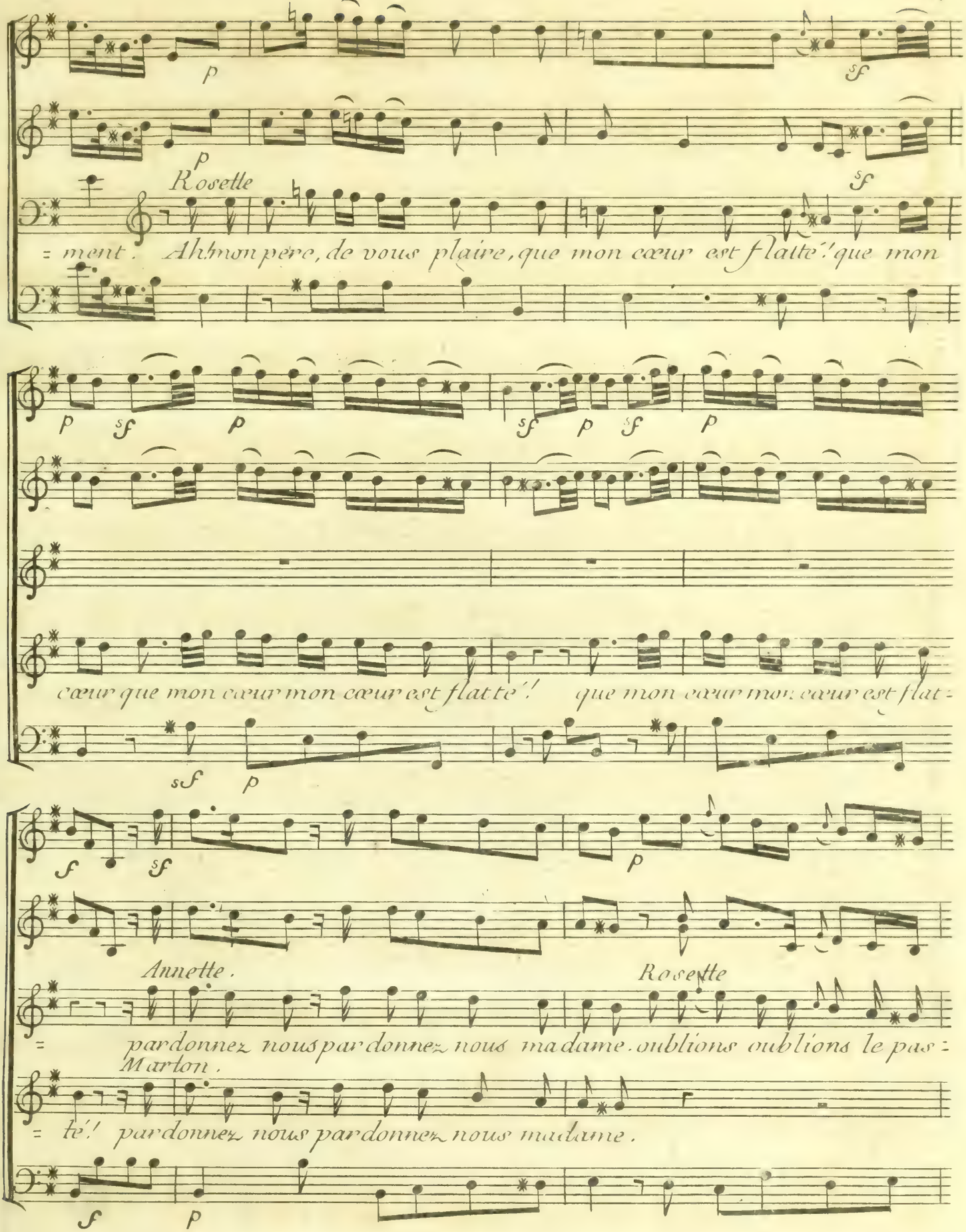
Non, mes chers enfants! venez, que je vous presse dans mes bras!

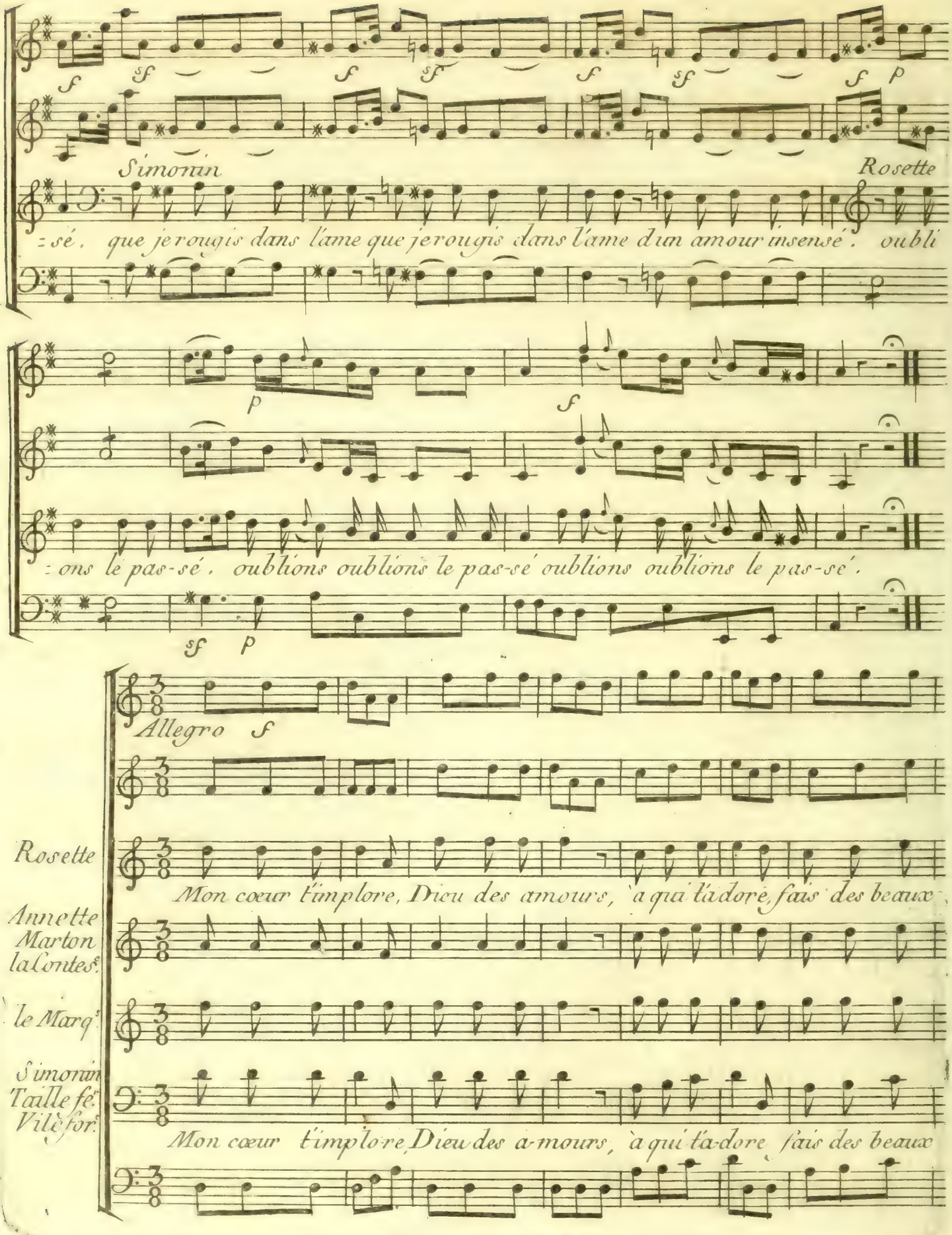
La Comtesse, attendrie.

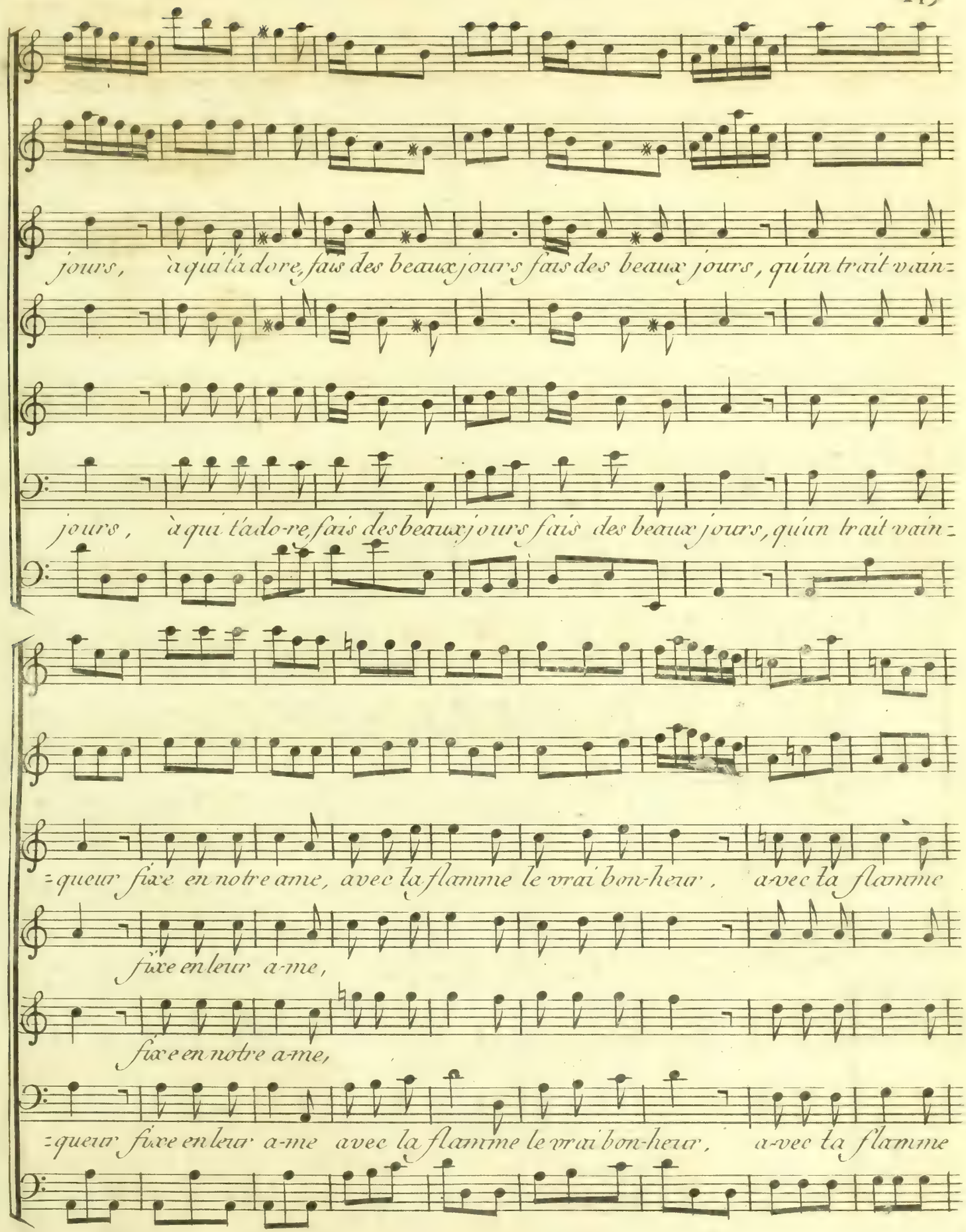
On m'avouera qu'à moins d'être de qualité, il n'est pas possible d'être aus=si intéressant.

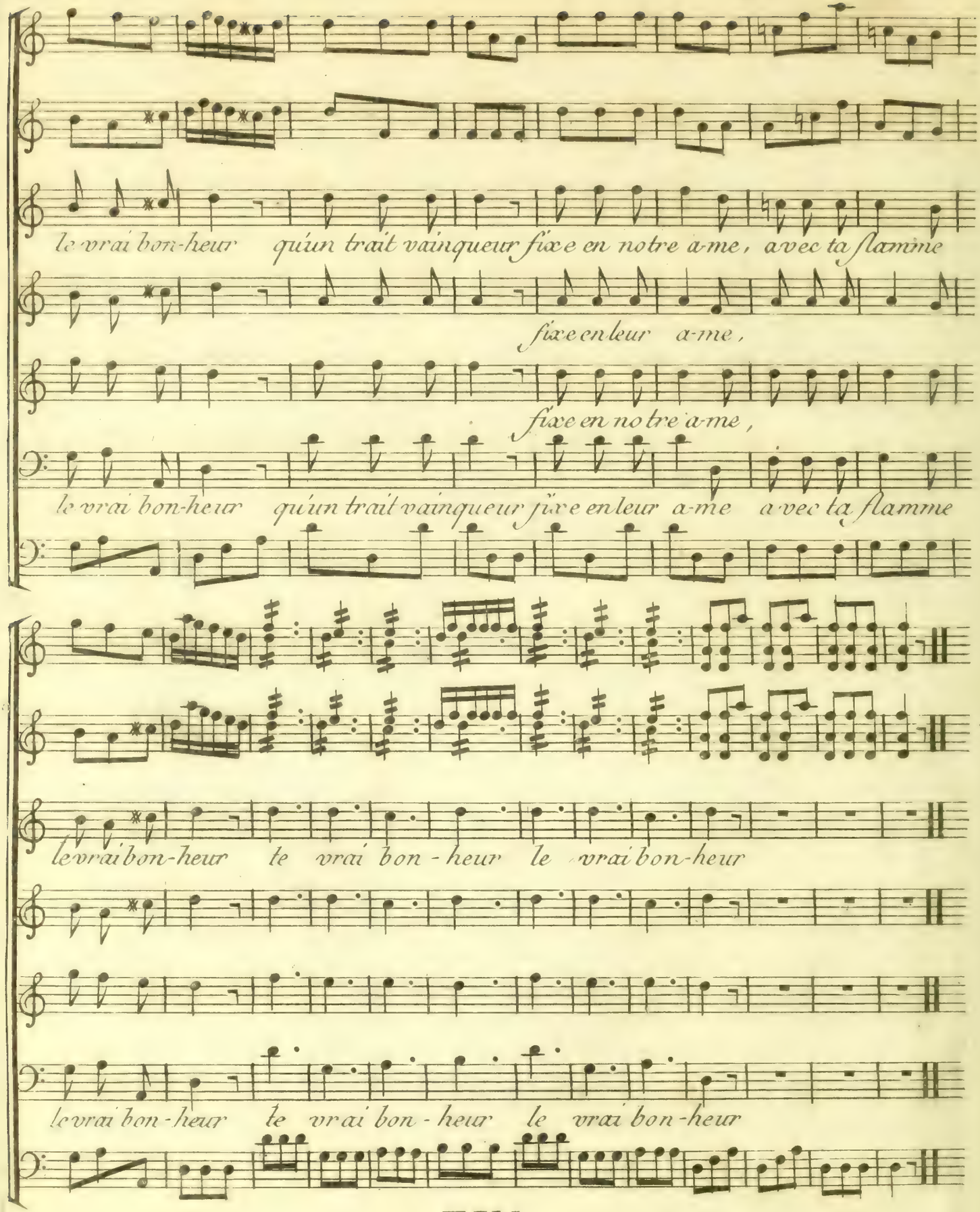



unis.
Rosette.
= deur mon pere vous la donne, mon pere vous la donne, et plus encor mon
f p f
cœur, encor mon cœur, et plus encor mon cœur et plus encor mon
f p
f p f
La Comtesse
Vilefort
cœur. Elle est toute charmante, charman = = te, que mon ame est con =
p f f
Taillefer
= ten-te est conten-te! ly-être un bien grand régale-ment, re-ga-le =
p f


Rosette
= ment. Ah! mon père, de vous plaire, que mon cœur est flatté! que mon
cœur que mon cœur mon cœur est flatté! que mon cœur mon cœur est flat =
Annette.
Rosette
= pardonnez nous pardonnez nous madame. oublions oublions le pas =
Marton.
= té! pardonnez nous pardonnez nous madame.


Simonin
Rosette
=sé. que je rougis dans l'ame que je rougis dans l'ame d'un amour insensé. oubli
=ons le pas-sé. oublions oublions le pas-sé oublions oublions le pas-sé.
Allegro
Rosette
Mon cœur t'implore, Dieu des amours, à qui t'adore, fais des beaux
Annette
Marton
la Comtesse
le Marq.s
Simonin
Taille fe.
Vile for.s
Mon cœur t'implore Dieu des a-mours, à qui t'a-dore fais des beaux


jours, à qui t'adore, fais des beaux jours fais des beaux jours, qu'un trait vain-
jours, à qui t'ado-re, fais des beaux jours fais des beaux jours, qu'un trait vain-
-queur fixe en notre ame, avec la flamme le vrai bon-heur, avec la flamme
fixe en leur a-me,
fixe en notre a-me,
-queur fixe en leur a-me avec la flamme le vrai bon-heur, avec la flamme



FIN

BOSTON PUBLIC LIBRARY

en activité que le régime judiciaire est établi. Il faut donc l'assortir à l'esprit, à la nature et à la marche des loix ; car si ces deux parties ne sont pas d'accord, le mouvement sera nul, ou funeste. On propose ici, pour le moment actuel, une organisation réduite aux derniers termes de simplicité, lorsque notre législation est la plus étendue, la plus compliquée, la plus subtile et la plus obscure qu'on puisse imaginer : Ces deux choses sont tellement inconciliables, que l'obstacle qui en résulte ne pourroit être levé, que lorsque nos loix seroient simplifiées, épurées, et mises à la portée de toutes les classes de citoyens ; lorsque les légistes, les légistes et les praticiens auroient disparu, lorsque le règne de l'innocence, et de la loyauté se seroit établi sur les débris du pédantisme et de la charlatanerie du barreau, et lorsqu'enfin la vertu seule donneroit la capacité nécessaire pour être juge.

Cette perspective qui nous a été présentée est trop séduisante, elle flatte trop l'opinion et le vœux de tout bon citoyen, pour qu'au premier aperçu elle ne produise pas une sorte d'enthousiasme ; c'est la sévère et tardive réflexion qui nous ramène par l'examen à des idées moins riantes, mais plus exactes. Nous voulons sans doute éclaircir, abréger nos loix, et sur-tout simplifier nos formes, le

sons ; et si elles vous paroissent déterminantes, chacun des articles composant le premier titre du projet doit être délibéré, et faire la matière d'un décret.

Vous pourrez passer immédiatement après, à l'organisation des tribunaux qui formeront le premier degré de juridiction ; vous vérifierez chacune des dispositions que le comité vous présentera, et dont je viens d'exposer les principaux motifs sur l'établissement des juges de paix et des tribunaux de district.

La construction du degré supérieur de juridiction pour le jugement des appels, et celle des autres parties nécessaires pour compléter le système judiciaire viendront se placer successivement dans l'ordre du travail. Chacune de ces parties offrira des considérations particulières qu'il seroit inutile, disons même nuisible à la bonté et à l'accélération de vos délibérations, de vouloir embrasser toutes à la fois. Je solliciterai, mais avec la plus grande retenue, l'indulgence de l'assemblée pour lui présenter de nouveaux développemens, lorsque le progrès de la discussion aura pu les rendre utiles.